

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
DU VALAIS

SION

*

Bibliothèque

de la

Section Monte-Rosa



C. A. S.



GRAND
GUIDE

DU



VALAIS





Hôtel du
Glacier du Rhône

Altitude
1800 mètres

à Gletsch

Altitude
1800 mètres

250 lits. Chapelle catholique. Temple anglais. Arrêt des Postes de Brigue, de la Furka et du Grimsel, à midi pour le lunch et le soir pour coucher.

Voitures, Landaus, Breaks, de 2 à 5 chevaux, pour toutes les directions, à disposition à l'Hôtel et sur demande en gare de Brigue.

HOTEL BELVÉDÈRE Route
de la Furka

2200 m. - 5 min. du glacier - 35 lits. - Vue splendide sur tout le glacier

Poste et télégraphe dans les deux hôtels

PRIX MODÉRÉS - RABAIS POUR SOCIÉTÉS

J. SEILER-BRUNNER, propriétaire

Co-propriétaire des Grands Hôtels Seiler à Zermatt et Riffelalp

Grand Guide
DU VALAIS
pittoresque et illustré

SUBVENTIONNÉ ET APPROUVÉ

PAR LE

CONSEIL D'ÉTAT DU CANTON DU VALAIS

ET PAR LA

Société des Maîtres d'hôtels de la Vallée du Rhône et de Chamonix

*Configuration. — Description. — Histoire. — Mœurs. — Légendes.
Excursions. — Vallées et Stations. — Flore.
Renseignements généraux. — Itinéraires. — Tarifs des Guides.
Horaires. — Altitudes. — Distances kilométriques.*

PAR

JULES MONOD

QUATRE-VINGTS GRAVURES ET UNE CARTE

PUBLICATIONS ILLUSTRÉES
IMPRIMERIE SUISSE, RUE DU COMMERCE, 9. — GENÈVE
GUIDES MONOD

E. HAISSLY, Éditeur
Tous droits de traduction et de reproduction réservés

Rue de la Dôle 10, GENÈVE

CR 107

PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

GUIDES MONOD

E. HAISSLY, Editeur

Rue de la Dôle 10, GENÈVE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

- Guide coquet de Zermatt, illustré Fr. 1.50
Guide officiel de Chamonix, illustré » 1.50
L'Exposition nationale suisse Genève 1896. Un
volume illustré de 350 pages » 5.—
Le Tour du Lac Léman pittoresque, illustré » 1.—
Guide officiel de St-Gervais-les-Bains, illustré » 1.—
Guide coquet illustré de Genève.
Aux Pays d'Azur : Nice, Monaco, Menton. Un
volume de 280 pages, illustré » 2.50
Guide officiel de Sallanches, illustré » 1.—

EN PRÉPARATION

Guide officiel d'Ajaccio. Un volume illustré de 200 pages.

Les illustrations contenues dans ce volume
proviennent pour la plupart de la collection de la PHOTOGLOB C^{ie} de
Zurich et des photographies de M. JULLIEN, à Genève,
du COMPTOIR DE PHOTOTYPIC de Neuchâtel
et de M. Z. DENIER, photographe à Martigny.



93/5561



CHAPITRE PREMIER

Le Valais. — Configuration. — Notice descriptive. — Mœurs et Coutumes

Le Valais est la plus vaste et la plus grandiose vallée de la Suisse, qui en compte un nombre si prodigieux; de ses parois puissantes, la chaîne des Alpes Bernoises et la chaîne des Alpes Pennines, il contient et endigue le Rhône, qu'il conduit dans le lac Léman, après l'avoir pris boueux et tumultueux, à sa source glacée, à la Furka, l'avoir grossi de plus de quatre-vingts torrents et consacré le fleuve le plus majestueux et le plus célèbre de l'Europe. Les deux chaînes de montagnes, ses frontières naturelles, sont les plus fortes du monde; elles se dirigent au sud-ouest et sont coupées de vallées latérales considérables, qui s'étendent vers le nord, le sud, et le sud-ouest jusqu'aux sommets les plus élevés des Alpes, arrêtées par les replis splendides des glaciers aux diadèmes d'hermine.

« C'est, suivant l'expression pittoresque du R. Chanoine Rion, un sillon longitudinal, large et profond, creusé dans la partie culminante des Alpes, de cette ligne de faites, vers laquelle s'élèvent, d'une part, les plaines de la Suisse, de l'autre, celles de la Lombardie, de ce gigantesque monument des grandes catastrophes qui ont déterminé le relief actuel du continent européen. »

De Saint-Gingolph, point de contact avec la Haute-Savoie, à la Furka, son point extrême, le Valais a 160 kilomètres. Sa direction générale est du nord-est au sud-ouest; à Martigny, un angle brusque le fait dévier du sud-est au nord-ouest. Ses différents bassins offrent de grands contrastes, soit comme aspect, soit comme dimensions; ils forment presque des régions différentes, où le climat, les sites, la flore, souvent les dialectes, présentent les caractères de modifications complètes. Ainsi la vallée de Conches a deux ou trois bassins différents, qui varient de un demi à deux kilomètres de largeur; au pont de Grengiols, on franchit le Rhône sur une seule arche, tandis qu'entre le Mont-Rose et le Breithorn, sa plus grande largeur, le Valais compte environ 65 kilomètres. A Sierre, la vallée n'a pas plus de deux kilomètres, près de cinq à Martigny, pour de nouveau s'étrangler dans le défilé de St-Maurice, entre les serres énormes des deux massifs de la Dent du Midi et de la Dent de Morcles, qui ont dû, aux jadis préhistoriques, n'en former qu'un. A son approche du lac, le Rhône, torrent devenu fleuve, après avoir descendu près de 1400 mètres, coule, avec une majesté assagie, dans une plaine de cinq à six kilomètres.

De cette configuration si bizarrement tourmentée, naît un climat extrêmement varié, et dans l'espace d'une journée, on peut y voir les températures et les produits de toutes les régions, de l'Afrique à l'Islande. Tandis que, dans les hautes vallées latérales et jusqu'aux glaciers, qui couvrent 1027 kilomètres carrés sur 5247, composant la superficie du Valais, on rencontre toutes les gammes de la végétation, depuis les arbres fruitiers jusqu'au mélèze, depuis la vigne jusqu'aux plantes naines et chétives des hauteurs, la plaine, de Brigue à St-Maurice, a une température très chaude, qui dépasse celle de la plupart des villes suisses et permet, en divers endroits, la culture de l'amande, de la figue et de la grenade. Ici, le roc nu, balayé de rafales, près des séracs qui craquent lugubrement, avec, dans les creux, la flore alpestre, tapie

sur le sol et penchée sous la crainte des avalanches ; là, tout près, les merveilles fleuries et gorgées de sève d'une végétation de Sicile ou de Grèce, moissons aux houles d'or, gras vergers où s'étale la parure nuptiale des pommiers, pampres verts qui élèvent les grappes blondes. Sion, particulièrement, a un été très chaud, qui contraste avec les vives froidures de l'hiver ; Sierre est également très abrité et chauffé, entre les crêtes des monts, par un soleil de feu. Et ces contrastes, ces dispositions du sol, qui permettent à la chaleur d'imprégner la terre jusqu'à des profondeurs inconnues, ont enfanté ces vins valaisans, nectars fameux, ambrosies de parfums et de lumière, aux coulées de miel, qui fleurent l'allégresse et mettent des chansons aux lèvres, comparables aux plus fameux breuvages de France ou aux vins liquoreux d'Espagne, *Malvoisie* divine, *Dôle* capiteuse, crus d'*Amigne*, connus et estimés des Romains, qui ont figuré sur la table des maîtres du monde, plants d'*Humagne*, que les Latins nommaient *vinum humanum*, *vignobles d'Enfer*, *vins d'Or* et du *Glacier*, d'*Arvine*, de *Coquempe* et de la *Marque*, des deux *Rèze*, la jaune et la petite, enfin vins étrangers, Bourgogne, *Johannisberg*, Bordeaux, merveilleusement acclimatés et ajoutant à leur saveur primitive le ragoût et le relief si caractéristique du terroir valaisan, terre de calcaire, engraisée par les flots fertiles du Rhône et embrasée de soleil.

Les éléments constitutifs du Valais ne pouvaient que donner naissance au pays le plus merveilleusement pittoresque, aux variations infinies de sites, aux gammes indescriptibles, les plus savamment modulées, de paysages d'un art à la fois grandiose et sentimental. Chacune des vallées latérales a un charme qui la caractérise, qui la fait aimer, une beauté qui lui est propre et dont l'ensemble est une radieuse mélodie naturelle. Ici, c'est une gaine verte, embaumée de solitude, un Eden paisible, développé en des plans d'une douceur infinie, qui s'en va dans le silence béni des rêveurs et où, seules, les clochet-

tes des troupeaux mettent une vie quelconque, comme la rumeur attendrie de quelque cérémonie agreste; là, c'est une grandiose hâchure au flanc des monts, quelque hiatus effroyable, au revêtement de rocs convulsionnés, au fond duquel gémissent des torrents captifs, avec toute la beauté dramatique de la nature alpestre, où le soir, aux serres des pics tourmenteurs et acérés, le couchant saigne en sa vespérale agonie. Plus loin, c'est une prairie immense, constellée de chalets paisibles, joujoux noirs dans l'émeraude des pâturages, qui monte, entre les bataillons pressés des sapins solennels, vers les blancheurs fraîches des glaciers, aux éblouissantes splendeurs. Plus loin encore, une gorge abrupte, dont les parois verdies suintent de mousseuses cascades, où s'effare l'œil humain, soudain blêmi de vertige et qui mène, par une avenue d'horreurs exquis, en quelque Thébàïde vierge, tapissée de fleurs, enchantée de gazouillis d'oiseaux, qui donne l'impression d'être soudain sorti du monde. Et partout, gorge noire, prés fleuris, escarpements formidables ou forêt baignée de silence, l'opulence et la grâce, et la force d'une nature encore neuve, immortelle créatrice, enchanteresse aux formidables et radieuses magies.

Le chroniqueur savoyard Paradin décrit ainsi le Valais :

« Faut doncques entendre que la contrée de Valois est une fort grande vallée et de merveilleuse étendue, laquelle est close et environnée de toutes parts de très hautes et prodigieuses montaignes et rochers, qui sont enlevés au ciel de la hauteur environ d'une lieue d'Allemagne et d'icelles montaignes et rochers aucuns sont perpétuellement couverts de glaces ou neiges, qui jamais ne se résolvent, n'y fondent, tant y sont les froidures extrêmes; mais au pied et bas d'icelles y est le país bon et terre fertile à merveilles, féconde de toutes choses requises pour l'usage et la vie de l'homme : osant asseurer qu'il n'est possible au monde de voir contrée semblable à ceste y, qui s'eslève si haut en montaignes horribles par extrémité de froidures et que ayt valées pourvues de tant de biens, comme sont les combes du país des Valésiens. Et de quelque endroit qu'on veuille sortir de

ceste vallée, il faut, par nécessité, grimper ces hauts rochers par grands circuits, méandres et vironnements, non sans grand danger de sa personne. »

Parlant du Valais où il s'était réfugié, Saint-Preux écrit à Julie, dans la *Nouvelle-Héloïse* :

« Ce fut là que je démêlai sensiblement, dans la pureté de l'air où je me trouvais, la véritable cause du changement de mon humeur et du retour de cette paix intérieure, que j'avais perdue depuis si longtemps. En effet, c'est une impression générale qu'éprouvent tous les hommes, quoi qu'ils ne l'observent pas tous, que sur les hautes montagnes, où l'air est pur et subtil, on se sent plus de facilité pour respirer, plus de légèreté dans le corps, plus de sérénité dans l'esprit; les plaisirs y sont moins ardents, les passions plus modérées. On est grave sans mélancolie, paisible sans indolence, content d'être et de penser; tous les désirs trop vifs s'éteignent; ils perdent cette pointe aiguë qui les rend douloureux; ils ne laissent au fond du cœur qu'une émotion légère et douce, et c'est ainsi qu'un heureux climat fait servir à la félicité de l'homme des passions qui font ailleurs son tourment. Je doute qu'aucune agitation violente, aucune maladie de vapeurs pût tenir contre un pareil séjour prolongé et je suis surpris que des bains de l'air salubre et bienfaisant des montagnes ne soient pas un des grands remèdes de la morale et de la médecine. »

Ce beau pays du Valais est habité par une race forte, vigoureuse, résistante et qui a toutes les qualités d'endurance et de vigueur patiente des peuples celtiques. Cette origine celtique du Valaisan ne peut plus être niée, bien qu'elle ait été discutée souvent, et l'on a trouvé trop de mots celtiques dans les différents patois de la vallée du Rhône, pour qu'il puisse subsister le moindre doute à cet égard.

« Contrairement à tant d'autres, qui ne sont soumis à aucune loi générale, le patois valaisan en diffère par ses règles, ses concordances, ses désinences, ses flexions, ses euphonies, ses concisions, » dit M. L. Franc, de Monthey, dans son intéressant ouvrage intitulé : *Les nouvelles preuves de l'indigénat des Celtes dans le Bas Valais, tirées de son patois*; ses tournures de phrases sont vives, originales, ne manquent pas d'élégance, ont souvent des expressions d'une énergie parti-



Anciens costumes valaisans (Vallée de Bagnes).

(Photographie Z. Denier, Martigny.)

culière et il a tout ce qu'il faut pour constituer une langue véritable. C'est dans la région allant de Monthey à St-Maurice que l'on parle le patois le plus correct; tous les autres ont d'ailleurs les affinités qui n'en font qu'un idiome unique, altéré par les langues des peuples successifs qui ont habité ou envahi le Valais. »

Peuple essentiellement agricole, le Valaisan a su admirablement mettre à profit les ressources natu-



Gendarmes valaisans.

(Photographie Z. Denier, Martigny.)

relles de son beau pays et en porter la culture à des altitudes qui auraient découragé de moins persévérants que lui. Partout son énergie s'est affirmée, transformant les régions les plus hautes et parfois les plus arides, créant de tous côtés d'admirables vignobles ou des exploitations maraîchères, actuellement en pleine prospérité. Nous ne prendrons pour

exemple de sa patiente ingéniosité que la création des *bisses* ou canaux d'arrosage du Valais, bien connus de la plupart des voyageurs et dont les grandes lignes droites et précises se dessinent horizontalement sur les croupes des deux grandes chaînes de montagnes qui forment la vallée du Rhône. Au-dessus de ces lignes, le sol est aride, brûlé, avec des teintes malades, tandis qu'au-dessous ce sont de magnifiques cultures, aux fraîches verdure. C'est le résultat de ce système d'arrosage, créé par le Valaisan et qui existe chez lui depuis l'époque de la domination romaine, ce qui, dit-on, est le cas pour le Heidenkanal, dans la commune de Visperterbinen. Au XI^{me} siècle, on irriguait les chanysses ou champs secs; les *bisses* sont mentionnés particulièrement dans le testament de Guichard Tavelli, en date du 11 décembre 1366. Ils ont généralement leurs prises d'eau à une altitude d'environ 1500 à 2000 mètres, quelquefois plus haut, allant chercher l'eau jusque dans les profondeurs du glacier; ainsi le très ancien bisse de Clavoz, qui part de la Lienne, sous Ayent, et vient arroser le vignoble de Sion, après un circuit de 18 kilomètres, le bisse de Roth qui a une longueur de 20 kilomètres et va chercher l'eau à un glacier, à plus de 2600 mètres. Les plus considérables sont ceux de Lentine, qui vient de l'Alpe de Serin à Sion et fait un parcours de 48 kilomètres, le Grand Trait d'Héremence; le bisse de Saxon et le nouveau bisse de Lens. Plus de cent grands *bisses* desservent la vallée du Rhône et les vallées latérales, de St-Maurice au Simplon, avec un développement total de plus de 1200 kilomètres, porté à 1500 avec les *bisses* de moindre importance. Et les travaux que réclame l'établissement de ces canaux sont bien la caractéristique d'un peuple vaillant et patient, car il faut lutter contre les difficultés naturelles, souvent insurmontables au premier abord, aller placer le revêtement du bisse contre les parois à pic, au travers des moraines, le long des gorges, au péril de la vie. L'effort est long, le résultat est lent à venir et le danger

imminent, avalanche qui gronde ou vertige qui attire. L'utilisation du bisse indique chez le Valaisan des qualités essentiellement pratiques; ainsi l'usage de l'eau se divise le plus souvent en heures et jours, chacun ayant sa part, suivant une table faite d'avance, en se basant, pour le prix et la quantité, sur l'étendue proportionnelle des propriétés réciproques. Et chacun, à son tour, voit le surveillant ouvrir le bisse sur son domaine où de petits canaux multiples répandent partout la fertilisante humidité. Ainsi, par l'intelligente union et une industrieuse collectivité, chaque village arrive à augmenter considérablement le rendement de ses prairies et de ses vignes.

Il y a, dans le Valais, deux corps de métiers avec lesquels le touriste se trouve constamment en rapport, les Maîtres d'hôtel et les Guides de montagne. Les premiers forment une corporation puissante et riche; ce sont eux qui ont créé la plupart des stations valaisannes, et semé la montagne de ces admirables établissements que l'on trouve, jusqu'à 2500 et 3000 mètres, et dont le confort, adapté en quelque sorte au milieu ambiant, jouit d'une réputation méritée. Qui n'a éprouvé la douce satisfaction, au retour d'une course alpestre, quand la fatigue commence à se faire sentir et que, malgré soi, les yeux cherchent à l'horizon un toit hospitalier, de rencontrer un de ces beaux hôtels, si propres, si confortables, dont le style a quelque chose du mont aimé, et, sur le seuil, l'hôte, accueillant, avec son bon sourire et sa main fraternellement tendue. Car le maître d'hôtel valaisan, tout en pratiquant la plus moderne des hospitalités, a su conserver cette jovialité, ces approches cordiales, qui doublent le charme de sa réception et continuent l'impression délicieuse de la montagne.

Les Guides valaisans, eux, ont tout ce que ce peuple renferme de dévouement, de courage et de généreuses vertus. Il faut, pour les apprécier, avoir affronté avec eux quelque cime revêche, bravé les avalanches grondantes, les crevasses happeuses ou

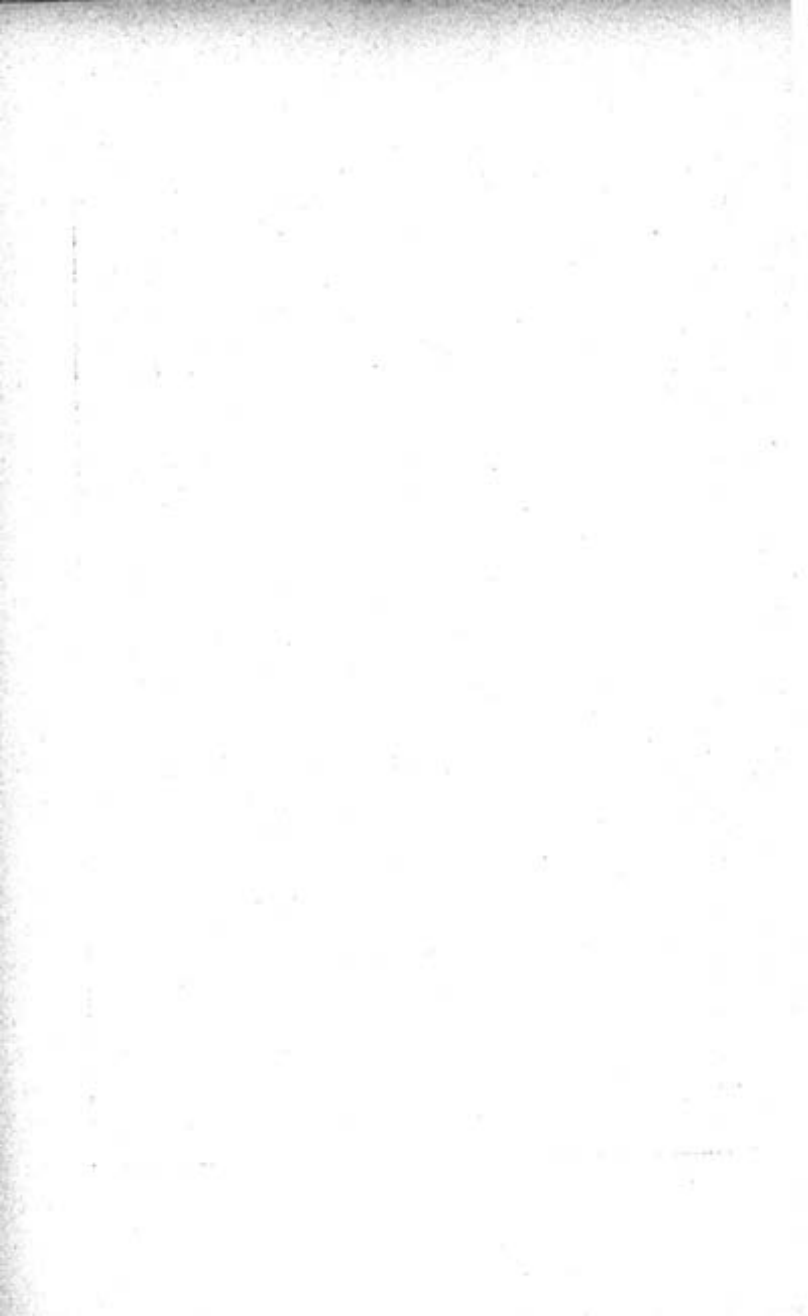
les rochers penchés sur les abîmes, avoir eu besoin de leur main ferme, qui ne tremble jamais, appui suprême, au-dessus de la gueule bleue du gouffre, avoir frêmi, accroché à la corde, le long des parois surplombantes, à la merci de leurs muscles, et entendu, dans la pureté calme des cimes, leur cri de triomphe répercuté par les échos. Alors, mais alors, seulement, on sait ce que sont ces héros paisibles et doux, fongueux dans le danger et modestes dans la victoire, en lesquels est concentrée la vaillance de la race et qui mettent à vaincre, au prix de leur vie, le géant casqué de glace et ceinturé de vertige, l'intrépidité sereine déployée par leurs ancêtres à travers les siècles pour la conquête lente et le maintien résolu de leurs libertés.

Constitués en corps, dans chaque station, sous le contrôle de l'Etat, qui tarife leurs courses et les soumet à de sérieux examens, les guides du Valais forment un corps incomparable, universellement réputé, et beaucoup d'entre eux s'en vont, grâce à leur science de la montagne, faire des excursions dans les contrées les plus lointaines.

Le Valais est un des rares cantons de la Suisse où le costume national se retrouve encore : coiffure rouge, d'origine orientale, du Val d'Illicz, toquet brodé d'Evolène, larges chapeaux de Savièze, coiffes curieusement endentelées d'Anniviers, avec les corsages éclatants, rehaussés de pesants crochets d'argent, destinés à faire croiser des cordons de soie sur une *bisquière* triangulaire, quelquefois richement décorée d'or et d'argent. Et le dimanche ou les jours de fête, on a encore la bonne fortune de voir, se rendant à la messe, à Champéry, Evolène ou Zinal, les belles filles, en leurs costumes gracieux, dans le décor des bois étagés et des cimes orgueilleuses, cependant que le carillon de l'église bourdonne joyeusement et donne la volée, dans l'air finement tissé d'azur, à son essaim d'oiseaux sonores. Et ceci console de notre triste carnaval citadin, à l'uniforme et monotone livrée.



GROUPE DE CARNAVAL A SION



CHAPITRE II

Notice historique sur le Valais

Les premiers habitants du Valais étaient vraisemblablement des Celtes sur lesquels aucun document ne nous renseigne. Dans ses *Commentaires*, Jules César nous affirme qu'ils étaient Gaulois. Polybe cite les Ardyens, qui faisaient brouter leurs troupeaux dans les montagnes du nord et vers les sources du Rhône. Festus Avienus, géographe romain, a laissé cette curieuse description de la vallée du Rhône :

« Le Rhône sort de la bouche béante d'une caverne ; il se creuse violemment son chemin ; il est navigable dès l'origine de ses eaux et à sa première source. Le rocher élevé duquel sort la rivière est appelé par les indigènes *la colonne du soleil*, car il dresse si haut sa tête entre les nuages, qu'il cache le soleil même à l'heure de midi. Le fleuve, à partir de sa source, passe chez les Tylangiens, les Daliternes, puis à travers les moissons des Chabiliques et les champs céméniques ; il est forcé à mille détours par l'opposition des montagnes, puis devient, suivant l'opinion commune, un étang pesant. Après cela, il se jette dans un vaste marais que l'ancienne coutume de Grèce a appelé Accion. »

M. Albert Naville pense, avec raison, qu'un voyageur se sera arrêté devant le défilé de St-Maurice, s'imaginant que le Rhône sortait de la montagne ; cette colonne du soleil ne serait autre chose que la Dent du Midi, dont les flancs se dressent directement

dent du midi
bornes et bornes
Thalysdors

au-dessus de St-Maurice et projettent, dès le milieu du jour, leur ombre sur la vallée.

Pline dit que parmi les Lépointiens, qui s'appellent Vibériens, il y en a qui demeurent près de la source du Rhône (Liv. 3, chap. 20). En un autre endroit, à propos du Trophée d'Auguste, il les nomme Jubériens. A l'époque de l'ère chrétienne, les peuples qui habitent le Valais sont connus sous le nom de Vibériens, Séduniens, Vérages et Nantuates. Les Vibériens résidaient, d'après M. Boccard, dans les dizains de Conches, Rarogne et Brigue; les Séduniens dans ceux de Viège, Rarogne inférieur, Loèche, Sierre et Sion; les Vérages allaient de là au-dessous de St-Maurice, et les Nantuates de cette ville au Léman. Mais tous les habitants de ces pays sont appelés communément Vallaisans ou Vallésiens (*Vallenses* ou *Vallesii*) ou enfin *Vallesiani*, par rapport à la vallée qu'ils habitaient. Depuis Auguste, le Valais n'a qu'une seule désignation, Vallée poenine (*Vallis poenina*). On trouve aussi les appellations *Valesia* ou *Vallesia*, *Valuisa* ou *Valensa*, si l'on ajoute foi à une très ancienne inscription dont parle Guillimanus, au liv. 4, de *rebus helvetiæ, stumphius de helvetia et simbler lib. prim. descriptionis Valesiæ*. Octodure y est désigné sous le nom de *Civitas Valensa*. Dans les souscriptions du Concile d'Epaune en Valais, il est fait mention des évêques valaisans d'Octodure, *Episcoporum Octodurensium Vallensanorum*, mais quelques exemplaires leur donnent le titre de *Vallesiensium*; enfin, le livre des Provinces appelle Octodure la cité des Valésiens.

L'histoire du Valais, que nous allons rapidement parcourir, est une des plus mouvementées et des plus tragiques qui puissent être. Ses historiens sont loin d'être nombreux et il resta pendant presque tout le moyen âge sans qu'on daignât s'occuper de lui. Un des premiers est Thomas Plattner, qui, au XVI^{me} siècle, publia ses mémoires, qui constituent un tableau intéressant des mœurs de l'époque. Au même siècle, Josias Simlerus écrivit deux volumes, et un cha-

noine de Sion, Pierre Brantschen, un catalogue inédit des évêques de Sion; puis, en 1744, parut le *Valesia Christiana*, par Sébastien Briguet, mais c'est François Bocard, chanoine de St-Maurice, qui, le premier, composa une histoire sérieuse du Valais jusqu'en 1814.

Grâce à la facilité de ses passages, les Barbares envahirent le Valais à plusieurs reprises et leurs hordes dévastèrent souvent le territoire valaisan; ce sont d'abord, en 392 avant J.-C., suivant Tite-Live, les Boïens et les Lingonois, qui passent par le Mont-Joux pour aller se fixer au delà du Pô, dans la région qu'ils appellent *Bononia* (Bologne); puis, selon plusieurs historiens, les Carthaginois passent les Alpes, auxquelles ils donnent le nom de Poénines, conservé par les Romanins; après eux, les Cimbres et les Teutons, puis les Tigurins, qui anéantissent l'armée romaine du consul Cassius, près de Villeneuve. Jules César, pour punir ces peuples et établir ses communications avec la métropole, envahit le Valais, et son lieutenant Sergius Galba, après avoir battu les tribus autochtones, établit son camp à *Octodurum* (Martigny). Mais les Nantuates, les Vérages et les Sédueniens se soulèvent et enferment Galba dans un cercle de fer. Ils sont vaincus de nouveau et, pour les maintenir, Jules César fonde des colonies et des camps à l'entrée du Valais, entr'autres Tarnade, plus tard St-Maurice d'Agaune. L'empereur Auguste les réduisit enfin après de nouvelles luttes et leurs noms figurent sur le Trophée de la Turbie, *parmi les peuples alpins, qui depuis la Mer Supérieure jusqu'à l'Inférieure, ont été soumis à l'Empire romain*, dit l'inscription commémorative célébrant la victoire impériale.

Les Romains, pour s'attacher les Valaisans, les déclarèrent citoyens romains, firent construire de larges voies et s'efforcèrent, en apportant les bienfaits de leur civilisation avancée, de faire oublier aux vaincus la rudesse de leurs armes. Peu à peu, le pays se défriche, l'industrie fait son apparition et des inscrip-

tions témoignent, dit Boccard, de la reconnaissance des Nantuates et des Séduniens envers Auguste, qu'ils proclament comme leur protecteur et père, célébrant la valeur de Drusus et appelant Licinius le *bonheur de l'empire*. Puis le christianisme apparaît et sa vive lueur éclaire tout le Valais. En 302 après J.-C., Maximien fait massacrer, à quelque distance de St-Maurice, la célèbre légion Thébéenne, qui était, selon Boccard, la *Secunda Jovia Felix Theboerum*; selon de Rivaz, la *Prima Jovia Felix*; selon M. Aubert, la *Tertia Diocletiana Thebaeorum*, et selon M. Ducis, la *Secunda Maximiana Thebueorum*, qui, en tous cas, fut levée dans la Thébaine sous Dioclétien, avait Maurice pour *primicien*, figurait parmi les légions palatines et comptait 6000 hommes, sans les *auxilia*. On sait qu'ayant refusé, au début d'une expédition, de faire le sacrifice habituel à Jupiter, ordonné par le Livre des Sybilles et les décrets des Décemvirs, ils furent d'abord décimés et ensuite massacrés jusqu'au dernier, au pied d'un roc, près du Rhône. En 349, l'évêque de Milan, Saint Protais, envoya dans le Valais, pour l'avancement de la religion naissante, Saint Théodore, qui vint se fixer à Martigny, éleva un monument à la mémoire des martyrs et rassembla, en une seule communauté, les pieux ermites qui s'étaient installés sur le lieu du supplice pour en vénérer la mémoire; ce fut l'origine de la fameuse abbaye de St-Maurice. Sous la direction du nouveau prélat, le christianisme triompha rapidement de la religion romaine en décadence et sa foi nouvelle, la grande fraternité qu'il apportait, l'ardeur de ses prosélytes gagnèrent toute la contrée et pénétrèrent jusqu'au fond des vallées les plus reculées.

Vers la fin du IV^{me} siècle, le Valais fut réuni aux Gaules et, joint à la Tarentaise, forma la septième Province Viennoise; il est encore, à ce moment, gouverné par des préteurs et des procurateurs de César, avec le titre de prolégats, juges des choses criminelles en dernier ressort; les villes avaient acquis le droit de cité et, bien que sous le pouvoir des duumvirs, le



SALLÓN

(Phot. Z. Denier, Martigny.)



privilège de pouvoir recourir directement à l'empereur.

Les Vandales passent; le Valais s'illumine d'un bout à l'autre de la lueur fauve des incendies. Puis viennent les Bourguignons, d'abord horde dévastatrice, ensuite peuple organisé et sédentaire. Un de leurs rois, Sigismond, fils de Gondebaud, se convertit au christianisme, rendant ainsi officielle la nouvelle religion. Il comble de ses faveurs l'abbaye de St-Maurice, où 500 religieux, divisés en cinq chœurs, chantaient alternativement et sans interruption les louanges de Dieu et des martyrs. Il lui assigne d'importants revenus dans les territoires de Lyon, de Vienne, de Grenoble, de Genève, de Vaud, de Besançon et d'Aoste; dans le Valais, elle possédait Sierre, Loèche, Conthey, Bramois, Vouvry, Autan, Salvan, Autanelle et toutes les Alpes, depuis la tête du lac à Martigny, avec tout ce qui en dépendait, en terres, édifices, esclaves, affranchis, habitants, vignes, forêts, bois d'oliviers, champs, prés, pâturages, eaux et droits de pêche, canaux, meubles, immeubles, dîmes, etc., suivant les termes de la Charte de Donation. En 516, le concile d'Agaune, assemblé par les ordres de Sigismond et composé de neuf évêques et de neuf comtes, ratifia l'aliénation de ces biens à l'abbaye et consacra, l'année suivante, l'abbaye et son église, devant vingt-cinq évêques.

Le Valais passa, après 121 ans, sous la domination du roi des Francs, qui le fit administrer par un patrice, ainsi que les autres provinces. En 569, les Lombards, venant d'Italie, envahissent le Valais, par le Simplon, mais ils sont écrasés au sortir du défilé; ils reviennent quelques années après, par le Grand St-Bernard, mettent toute la vallée à feu et à sang, s'attaquant particulièrement aux édifices religieux et incendiant de fond en comble l'abbaye de St-Maurice, sur les ruines de laquelle ils établissent leur camp. Ils sont défaits à Bex, par les troupes bourguignonnes, sous les ordres de Mommole, et presque entièrement anéantis.

C'est à cette époque qu'Octodure cesse d'être ville épiscopale, après avoir vu se succéder onze évêques, à la suite des ravages causés par les guerres et les inondations et que Sion lui fut préférée, grâce à sa position plus centrale et à la valeur de ses retranchements.

Les rois francs comblent l'abbaye de St-Maurice de leurs faveurs, lui accordant de continuels privilèges. Le Valais se ressentit des révolutions qui bouleversèrent le royaume des Francs sous les Mérovingiens. Charlemagne investit son parent Althée de l'évêché et de l'abbaye de St-Maurice ; celui-ci fit restaurer l'abbaye, en augmenta les possessions et vit le Saint-Siège reconnaître sa sujétion immédiate et indépendante de la juridiction épiscopale. Puis le Valais passe sous le sceptre de Louis le Débonnaire, dont les fils portèrent successivement le titre de comtes du Valais. En 888, Rodolphe est sacré roi de la Bourgogne transjurane, à St-Maurice, par les seigneurs et évêques de son gouvernement ; il prend le titre de comte du Valais et marquis de Bourgogne. Nous passons sur les nombreuses péripéties, guerres et révoltes, résultant des compétitions royales, et arrivons en 939, à l'invasion des Sarrasins, qui se répandent dans le Valais, après avoir affreusement dévasté toute la région et avoir anéanti l'abbaye de St-Maurice. Ils se fortifient sur trois points principaux, le Mont-Cenis, le Grand St-Bernard et les Alpes Rhétiennes. Les chroniques sont pleines de leurs méfaits ; embusqués dans les passages des Alpes, ils pillent et tuent les voyageurs et les pèlerins. Les chroniqueurs disent qu'on peut difficilement les attaquer

« car ils courent plus vite que des chamois »

suivant l'expression de l'historien St-Gallois, Ekkehardt. Ils inondent le Valais, comme une eau débordante, pendant que les indigènes se réfugient dans les villes fortes, et vont jusqu'à Moudon et Lausanne, où l'on retrouve des médailles arabes. Cela dure jusqu'au moment où les Hongrois, nouvelle horde, ar-

rivent à la curée à leur tour; le roi Conrad use alors d'un stratagème, il appelle à son aide les premiers occupants et quand les deux armées sont aux prises, il les enveloppe et les massacre impitoyablement en 952, délivrant, d'un coup, le Valais de ce double fléau.

Le Valais fait partie des Etats des empereurs d'Allemagne. Conrad le Salique reconnaît, en 1003, son indépendance garantie par les Bourguignons. A cette époque apparaît la maison de Savoie, appelée à jouer un rôle si important dans l'histoire du Valais. L'empereur céda au comte de Savoie, Humbert aux Blanches-Mains, le Valais et le Chablais, pour le récompenser d'être venu à son aide contre le comte Eudes, neveu de Rodolphe III, rebelle à son autorité et qui, après avoir envahi le Valais, s'était emparé d'Octodure. Le fils d'Humbert est évêque de Sion et abbé commendataire de St-Maurice.

La maison de Savoie eut, pour le Valais, l'avantage de le protéger contre les entreprises incessantes et les luttes acharnées des féodaux, devenues telles, par le fait du morcellement des terres, que Hugues, évêque de Lausanne, dut faire adopter, par le Concile de Mont-Rion, la Trêve de l'Helvétie qui interdisait par des amendes, l'excommunication et l'exil, de se battre, depuis le soleil couchant du mercredi jusqu'au soleil levant du lundi suivant, les veilles, jours et lendemains de fêtes solennelles.

Agité par les contre-coups des luttes qui éclatèrent entre le pape Alexandre III et son compétiteur, l'anti-pape Victor IV, le Valais, fidèle à la maison de Savoie, se souleva lorsque les empereurs eurent donné aux ducs de Zæhringen la lieutenance du royaume de Bourgogne et l'avouerie de l'évêché de Sion. Vaincus, les Valaisans se soulevèrent de nouveau et battirent, en 1182, à Munster, le duc Berchtold IV de Zæhringen; mais deux ans après, ils sont défaits près de Sion. Ils se révoltent de nouveau sous le règne de Berchtold V et voient avec enthousiasme, pendant l'absence de l'usurpateur, parti

pour les croisades, l'empereur Henri IV déclarer que l'évêché de Sion ressortirait immédiatement de l'empire. Mais Berchtold V, à son retour, recommence la lutte, qui est longue et sanglante et après de nombreuses péripéties, il est vaincu définitivement, son armée est anéantie à Ulrichen, une première fois, et à Rarogne une seconde, et il se voit obligé, devant la valeur et la tenacité des Valaisans, de les laisser au pouvoir de la maison de Savoie, qui occupa le siège de Sion pendant tout le XII^{me} siècle. Grâce à eux, la ville de Sion eut sa bourgeoisie et son administration municipale et deux officiers y rendaient la justice au nom de l'évêque, haut seigneur de la ville, le major et le vidame. Bien que dépendant des empereurs, auxquels était réservée l'investiture immédiate de leur évêché, avec hommage de trois verres de cristal et d'un mulet blanc ferré en argent aux quatre pieds, les évêques de Sion continuèrent à recevoir l'investiture des mains des comtes de Savoie, avec lesquels ils vivent presque toujours en bonne intelligence, et sans contester leurs droits, officiellement assurés d'ailleurs par le mariage du comte Humbert III avec Germaine de Zähringen, sœur du dernier duc de ce nom, qui mit fin aux compétitions de cette puissante famille. A peine cite-t-on quelques conflits entre l'évêque Conon et le comte de Savoie, en 1179, l'évêque Landri et Thomas et Aimon, en 1224 et 1242. Mais, peu après, les choses se modifièrent complètement; la maison de Savoie ayant embrassé la cause de l'empereur Frédéric II contre le pape, fut comprise dans sa disgrâce. L'évêque Henri de Rarogne en profita pour s'affranchir du pouvoir, peu intolérant d'ailleurs, des comtes de Savoie et s'empara des terres du Bas-Valais, fiefs particuliers du comte Pierre, avec le secours de Guillaume de Hollande.

L'armée de Savoie entra en Valais, divisée en deux, par le Chablais et par la Tarentaise, en 1250, battit les troupes valaisannes, près du lac, prit Sion d'assaut, s'empara de Loèche, Tourtemagne, Viège et



*La Ville de SEDUNUM, ou SION,
dans le Pais de Valais.*

- 1 Château Tourbillon . 2 Château Valeria avec l'Egl. S. Catharine
L'Evêque. 3 Maison de Ville. 4 Egl. Cathedr. de N. Dame. 5 Hospice
pucins. 6 La Collège. 7 Sitten Riviere. 8 Château de la Majorie et résidence de
l'Evêque. 9 Egl. de Tous les Saints. 10 S. Pierre. 11 L'Hôpital. 12 Les Sa
13 La Tour de Chien.

SION AU XVIII^e SIÈCLE

poussa ses conquêtes jusqu'à l'extrémité de la vallée de Conches. L'évêque dut signer une paix onéreuse et donna au comte, en garantie, un des anneaux de St-Maurice, qui ont servi depuis, dans la maison de Savoie, de signe d'investiture des Etats. En 1252, l'évêque s'allia avec Berne et signa à Loèche un traité offensif et défensif réciproque, qui marque le début des rapports du Valais avec les cantons suisses. Les rapports de l'évêque avec la maison de Savoie ne tardèrent pas à s'envenimer de nouveau: une guerre éclata, mais le comte ayant assiégé et pris, en 1260, le château de Martigny, l'évêque a recours à des arbitres et passe un traité, en septembre 1260, par lequel il renonce à tous ses droits sur le Bas-Valais, tandis que le comte abdique tous les siens sur le Haut-Valais, la frontière étant fixée par la Morge. A part quelques tentatives de rébellion de l'évêque, cet état de choses amena l'entente définitive entre les deux ennemis et un traité, conclu le 7 octobre 1271, entre l'évêque Rodolphe de Valpel-line et le comte de Savoie, affirma leur bonne harmonie.

La situation politique du Valais se modifie alors profondément et nous voyons apparaître deux nouvelles forces sociales, dont le choc doit, pendant des siècles, enfanter d'interminables guerres; d'un côté la noblesse valaisanne, vaillante, nombreuse, hardie, belliqueuse, formidable derrière les murailles de ses castels haut perchés et qu'animait la turbulente ambition de secouer le joug épiscopal; de l'autre, le peuple, la plèbe courbée sous le labeur et la servitude et qui, peu à peu, sent le besoin de se réunir et de s'unir pour résister aux empiétements des nobles. Des alliances se nouent entre les féodaux, des communautés se forment entre les serfs. L'évêque, menacé par les premiers, s'appuie sur les seconds et une longue lutte commence, de cette fin du XIII^{me} siècle, pour aboutir à l'émancipation des communes et à la confirmation définitive de leurs droits. En 1294, la noblesse se lève contre l'évêque Boniface de

Challand, avec une armée de 10,000 hommes, sous le commandement de Pierre de La Tour. L'évêque, avec ses milices de paysans, bat les seigneurs à Loèche, les assiège, les fait prisonniers au château du Roc, à Naters, et en met à mort quelques-uns. Mais de nouvelles insurrections éclatent peu après, les nobles s'efforcent de s'emparer du château de Tourbillon, élevé par l'évêque à Sion pour sa défense. Mais ils sont surpris, une vingtaine sont décapités, entr'autres le chevalier Anselme de Saxon, dont le supplice eut lieu sur le Grand-Pont, à Sion, le 30 avril 1300. Soumis de nouveau, les seigneurs se soulèvent en 1318, appellent à leur aide la noblesse bernoise qui, par la Gemmi, envahit le Valais avec une armée. L'évêque Aymon II de Chatillon, prévenu, fond sur eux, les détruit complètement, sous Loèche, au lieu dit *Pré des Larmes et des Soupirs*.

Mais les nobles n'avaient nullement mis un frein à leur inlassable ambition; ils recommencent leurs empiètements sous l'évêque Guichard Tavelli, en 1352. Ce prélat prit le premier le titre de comte et préfet du Valais; acculé et poussé à bout, il appela à son aide son allié naturel, le comte Vert, Amédée VI de Savoie, qui entre à Sion, à la tête d'une armée et y place un gouverneur. La ville se révolte bientôt contre la maison de Savoie; le comte Vert la prend d'assaut et l'incendie sans pitié, puis établit définitivement l'autorité de sa maison, frappant Sion d'une indemnité de guerre de 28,000 florins d'or.

Cela n'arrête pas les luttes intestines et les insurgés entrent de nouveau en campagne; un des principaux d'entre eux, Antoine de La Tour, envoie des émissaires, qui se saisissent de l'évêque et le précipitent, avec son chapelain, du haut des murailles du château de la Soie, le 3 août 1375, au moment où il allait célébrer l'office divin. Cet attentat ranime les haines et en attise l'impitoyable fournaise; les patriotes valaisans envahissent les terres du meurtrier, font un terrible carnage de ses troupes, près de St-Léonard, brûlent ses castels et détruisent son manoir

seigneurial de Chatillon. Echappant à grand peine à la vindicte populaire, Antoine de La Tour voit sa famille expulsée et lui-même forcé d'aller se réfugier à la cour de Savoie.

L'avènement au trône épiscopal de Sion d'Edouard de Savoie, évêque de Belley, bien accueillie à son début, ne tarda pas à motiver une nouvelle orientation dans la vie politique du Valais, déjà si troublée. Ce prélat, par ses tractations avec le comte de Savoie, s'attira le ressentiment des patriotes, qui lui étaient, jusque-là, restés fidèles, et qui se tournent résolument contre lui, pénètrent dans ses Etats et pillent plusieurs de ses châteaux et de ses bourgs, poussant leurs incursions déprédatrices jusque dans le Chablais, au cœur des domaines des comtes de Savoie et forçant l'évêque à se réfugier à la cour de Chambéry. Le comte Rouge, Amédée VII, envahit le Valais, s'empare des châteaux d'Ardon et de Chamoson, emporte par surprise Sion, qu'il brûle encore une fois et, le 21 août 1384, les Valaisans durent signer un traité impitoyable.

Malgré l'appui de la Savoie, l'évêque Edouard ne put rester sur le trône et il céda la place à Humbert de Billens, vassal du comte. Mécontents, les Valaisans se soulèvent de nouveau et anéantissent, à Viège, le 20 octobre 1388, les troupes du comte Rodolphe de Gruyère, bailli du comte. De nouveau, Amédée accourut avec une armée, « portant ex poings une hache », fit prisonnier les chefs valaisans et leur imposa un traité, en 1399, qui mit fin, pour quelques années à ces sanglantes dissensions.

En 1402, éclate la terrible guerre de Rarogne, qui dura près de 20 ans, à la suite des démêlés de l'évêque Guillaume de Rarogne avec ses administrés. Les patriotes lèvent la *Matze* en signe d'insurrection générale. Cette *Matze*, qui a joué en Valais un très grand rôle, était le signe de la conspiration contre celui qu'on voulait proscrire. A Sion, c'était une racine d'arbre qui avait la forme d'une tête grotesque ou quelquefois d'une grosse torche ou massue, dans

laquelle celui qui acceptait d'être de la conspiration enfonçait un clou et que l'on portait, ornée de plumes de coq, en forme de plumet, devant la maison du banni. Antérieurement, la Matze était un masque burlesque entouré de racines d'arbres et de sarments tordus, ou encore simplement formée de jeunes plants de bouleaux pliés en cercle, que l'on tordait jusqu'à ce qu'ils fussent déracinés, pour indiquer que l'on voulait extirper ainsi l'ennemi commun. Josias Simler en fait remonter l'origine à cette époque.

Les forts de l'évêque sont brûlés et le prélat implore le secours des Bernois, qui envoient deux armées, l'une par le Grimsel, l'autre par le Sanetsch, afin d'envahir à la fois le centre du Valais et le pays de Conches. Les patriotes résistent des deux côtés, et les deux armées sont arrêtées par la valeur et l'héroïsme des troupes valaisannes; un de leurs chefs, Thomas In-der-Bundt, selon Bocard, ou Thomas Riedi, selon d'autres historiens, se fait tuer à Ulrichen, après avoir, sous les coups de sa terrible massue de fer, assommé un grand nombre de Bernois.

A la suite de ces événements et pour mettre fin aux horreurs de cette guerre civile, les négociations de paix, déjà engagées par les cantons suisses, purent aboutir, à Lausanne, le 25 janvier 1420, en présence des ambassadeurs de Berne, munis des pleins pouvoirs de Rarogne, de Fribourg, de Soleure, de l'archevêque de la Tarentaise, de la députation du Chapitre et des Dizains révoltés. Guichard de Rarogne put rentrer en possession de ses biens et les Valaisans furent condamnés à l'indemniser de 14,000 florins.

Tant de sang versé, tant de ruines et tant d'horreurs donnèrent une nouvelle impulsion aux libertés populaires du Valais. Dans deux assemblées du Conseil Général, le 16 mars 1425 et le 16 mars 1435, l'évêque André de Gualdo confirma aux sept Dizains du Haut-Valais leurs droits justiciers et administratifs. Schiner fait venir ce mot de Dizain du latin

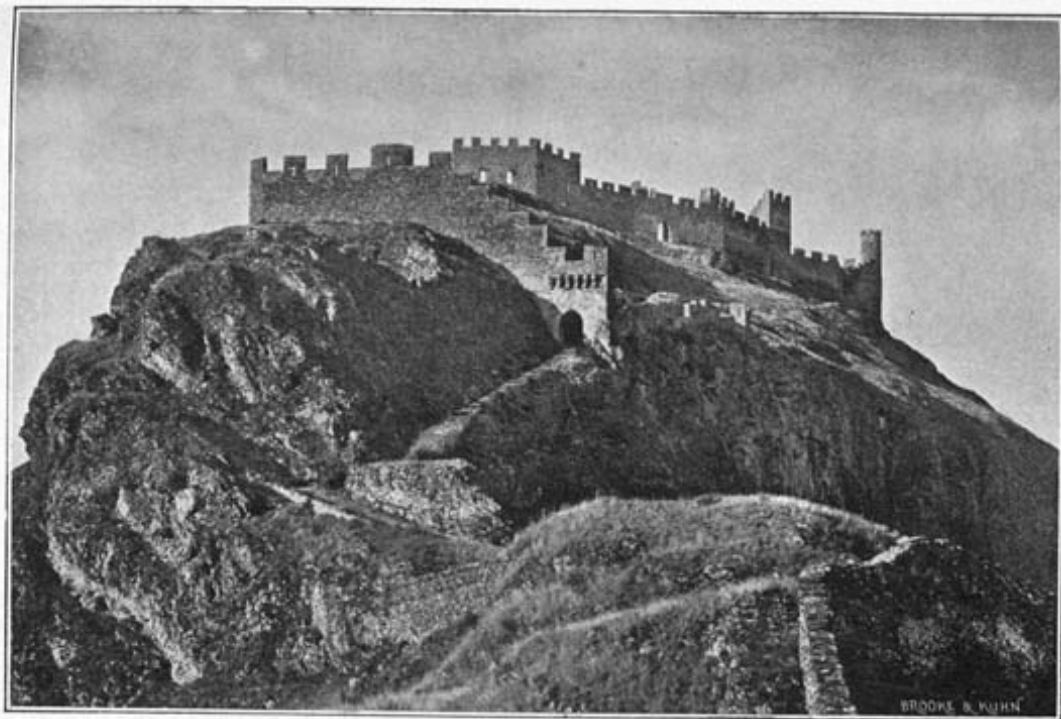
Ditio, qui avait le même sens que juridiction, en ce que chaque Dizain avait aussi sa Dition ou Juridiction et constituait en quelque sorte une république particulière. L'abbé Gremaud croit qu'il dérive de *Decem* (dix), en raison des dix communautés qui reconnaissaient anciennement le pouvoir temporel. Ces Dizains étaient ceux de Conches, Brigue, Viège, Rarogne, Loèche, Sierre et Sion. Chacun avait son qualificatif. Celui de Sion s'appelait la Tête ou Chef-lieu du pays: *Sedunum Caput*; c'était à Sion que se trouvait le siège épiscopal et que s'assemblait la Diète du Valais (*Comitia patriæ*), composée des députés des Dizains, qui géraient les affaires de la patrie et étaient nommés *ad hoc* par le peuple ou par le conseil des Dizains respectifs. Le Dizain de Sierre s'appelait l'Agréable (*Sirrum amaenum*), à cause de sa situation pittoresque; Loèche se nommait le Fort (*Leuca fortis*), par rapport à ses murailles et à ses tours; Rarogne était surnommée Prudente, parce que ses hommes d'Etat avaient une grande réputation d'habileté; Viège était qualifiée de Noble (*Vespia nobilis*), ce que justifiait sa nombreuse et brillante noblesse; Brigue était la Riche (*Briga dives*), par ses mines d'or et d'argent et la fortune de ses familles titrées, et enfin Conches se désignait sous le prénom de la Catholique (*Gomesa catholica*), en vertu de la tradition qui assure que c'est dans cette contrée, au lieu nommé *Mont-de-Dieu*, que le disciple des Apôtres, Barnabas, prêcha le premier la doctrine du Christ dans le Valais.

En outre des libertés premières, l'évêque accepta, dans son Conseil, deux citoyens que le pays pourrait désigner, s'engagea à ne pas élire ses officiers sans le consentement des patriotes et à laisser à chaque communauté l'élection annuelle de ses magistrats, juges, châtelain et major. Il y a donc là, déjà, une autonomie importante qui témoigne que, loin de chercher à étouffer le développement des libertés acquises peu à peu par leurs sujets, les évêques avaient reconnu que ces libertés assuraient

l'exercice des droits qu'ils tenaient des empereurs et du Saint-Siège, comme seigneurs temporels et spirituels du pays.

Restait l'ancien allié, devenu usurpateur chronique, le comte de Savoie, qui possédait le Bas-Valais, jusqu'à la Morge; les froissements étaient fréquents et les deux pouvoirs avaient entr'eux de nombreux sujets de dissensions. Cette attitude ne devait pas durer longtemps; à la suite des perpétuelles querelles des deux communes frontières de Savièze et de Conthey, et le duc de Savoie ayant conclu une alliance avec Charles-le-Téméraire, la guerre éclata de nouveau, en 1475, entre l'évêque Walther de Suresse et le comte de Savoie, devenu duc. Une armée savoyarde marcha sur Sion; la ville épiscopale est sur le point d'être enlevée, mais il se produit dans tout le Valais une indescriptible explosion de patriotisme, de tous côtés les patriotes se lèvent, des troupes descendent en armes des vallées les plus lointaines et, avec le concours des Bernois et des Soleurois, les Valaisans écrasent autour des murs de Sion les troupes duciales, le 13 novembre 1475. La déroute est affreuse et de rares fuyards peuvent aller apprendre au duc ce qu'il en coûte de s'attaquer à une nation libre. Désireux d'en finir, les Valaisans passent la Morge, envahissent les États de Savoie, emportent toutes les places fortes, démantèlent les châteaux et occupent jusqu'à St-Maurice leur territoire naturel, annexé depuis si longtemps par la maison de Savoie. Le 31 décembre 1476, l'évêque et le Conseil général, rassemblés à Sion, arrêtent qu'à l'avenir le pays conquis dès la Morge, de Conthey en bas, ainsi que quelques domaines que le duc possédait dans le Haut-Valais, sont réunis à l'Eglise de Sion et à la patrie du Valais, et que ses habitants, nobles ou paysans, moyennant leur serment de fidélité, sont pris sous la protection de l'évêque et des patriotes et maintenus dans la possession de leurs biens, meubles et immeubles.

Pour assurer la possession de cette conquête, l'évê-



CHATEAU DE TOURBILLON (Sion)
(Collection Photoglob, Zurich.)



que Walther, en 1477, s'appuya sur des extraits de la vie de Saint Théodule, qui existaient dans un manuscrit de Valère et attestaient la donation du Comté et de la préfecture du Valais, faite à ce prélat et à ses successeurs, à jouir à perpétuité, par Charlemagne. Ce titre affirmait la légitimité de la possession d'anciens domaines, que la maison de Savoie avait usurpés. Le congrès de Fribourg ratifia cette conquête par un acte qui s'appelle la *Caroline* et marque l'émancipation définitive du Valais, bien que l'idée absolue d'égalité ne se soit pas encore fait jour et que, pendant longtemps, les Haut-Valaisans eussent considéré le Bas-Valais, ou gouvernement de St-Maurice, comme un pays conquis.

Le prélat Walther de Supersaxo a été l'un des plus célèbres de ces évêques de Sion, dynastie glorieuse et sage, qui eurent toutes les dignités morales et physiques, dont les hautes qualités se sont si souvent exercées pour le maintien des libertés du pays, et qui ont donné une si longue suite d'hommes illustres dans la diplomatie, la guerre ou les sciences. Princes du Saint Empire, les évêques jouissaient du droit de Régalie, en témoignage et signe de quoi ils recevaient l'épée tranchante des deux côtés que leur sénéchal portait devant eux les jours de grande cérémonie. Pour le fief de Régalie, l'évêque, à chaque changement d'empereur romain, était obligé d'expédier pour le Service (*pro servitio*) trois vases veyères avec un mulet blanc ferré en argent aux quatre pieds. Il avait même le droit de faire grâce à tous les condamnés, la confiscation de leurs biens, le droit de battre monnaie; il confirmait les juges et officiers, en les faisant prêter serment; il créait les notaires et jouissait du droit de convoquer la Diète et celui de péage. Bien que de fait tout le pays appartint à l'évêque, il possédait toutefois quelques juridictions particulières, entr'autres cinq châteaux, la Majorie, où il résidait, ceux de Tourbillon, de Loèche, de Naters et de Martigny. Enfin, il avait plusieurs *métralies*, les droits de chasse et de pêche et le bénéfice

de toutes les langues de bœufs et de vaches tués à la boucherie de la ville. Jusqu'en 1798, il jouissait du *droit de glaive*, c'est-à-dire qu'il entretenait le bourreau, lui fournissait le costume des exécutions criminelles et pour une condamnation à mort il fallait présenter à l'évêque la sentence condamnatoire, la lui faire réviser et approuver et lui demander le bourreau, sans quoi l'exécution n'avait pas lieu.

A la mort de l'évêque Walther, qui, le premier, battit monnaie et émit des kreutzers, avec la croix treflée et ses armoiries, Jodoc de Sillinen occupa le trône épiscopal, le 24 septembre 1482, régla les droits réciproques du Haut sur le Bas-Valais et fut reconnu prince du Bas-Valais. Nous passons très rapidement sur la guerre malheureuse des Valaisans avec les comtes d'Arona et les ducs de Milan, qui eut comme résultat de rendre Jodoc de Sillinen impopulaire, grâce à George Supersaxo, chef de parti puissant, qui l'accusa d'avoir trahi son pays et favorisé les visées du roi de France contre le royaume de Naples. La mauvaise fortune ne réussit jamais, et Sillinen, condamné par les arbitres des cantons suisses, dut quitter son évêché, avec, seulement, quatre chevaux, ses hardes et son bréviaire, au mépris des services rendus et de ses grandes qualités d'administrateur.

Nicolas Schiner lui succède et, après lui, Mathieu Schiner, soutenu par le parti de George Supersaxo, qui, après avoir conclu un traité avec la France, devint un de ses ennemis les plus ardents. De là, d'interminables péripéties, l'évêque étant entré en lutte contre le parti des patriotes commandés par Supersaxo et partisan de la France. L'évêque fut réduit à la fuite à diverses reprises et dut se réfugier à Rome, où le pape Jules II le prit en affection et lui accorda sa protection. Il était à la tête des Suisses à la bataille de Marignan; la victoire des Français lui fut préjudiciable, les partisans de Supersaxo le mirent en accusation devant la Diète suisse et le 1^{er} septembre 1517, il fut condamné à quitter son évêché, après avoir excommunié ses adversaires.

Il mourut en exil à Rome, le 22 septembre 1522; d'extraction populaire, ce prélat est un des hommes les plus remarquables du Valais; François I^{er}, parlant de lui, disait qu'il craignait plus sa plume que la pique des Suisses, et Charles Quint s'exprimait ainsi sur son compte :

« Il ne cessa jour et nuit, de nous assister de ses conseils, en sorte qu'il ne nous est pas possible d'attendre de plus grands services d'un homme d'aussi grands talents. »

Schiner joint à ses talents d'homme politique, de rares qualités personnelles, qui dénotent une nature d'élite que n'ont pu altérer les événements; il fut protecteur des artistes et s'appliqua particulièrement aux œuvres d'utilité publique; on lui doit entr'autres la restauration de la cathédrale de Sion et les travaux considérables exécutés pour mettre en valeur les bains de Loèche. Favori des grands, il occupa les dignités les plus élevées et c'est le premier prélat suisse honoré de la pourpre cardinalice, qui lui fut conférée, le 20 mars 1511, par le pape Jules II. Capitaine habile, orateur éloquent, il influa considérablement, grâce à l'activité de son génie, sur les événements de son époque; il savait se faire aimer de ses soldats par sa simplicité et son grand courage, qui le poussait à marcher toujours au premier rang.

George Supersaxo, son ennemi implacable, finit par être également accusé de trahison et mourut en exil à Vevey.

A la suite des douloureux événements qui furent occasionnés en Suisse par les luttes religieuses, le Valais, compris dans la *Ligue du Valais* conclue, en 1528, entre les sept cantons pour le maintien de la religion catholique, occupe quelques provinces de la Savoie; ce territoire reçoit le nom de *Pays de Chablais de St-Maurice en bas*, et est divisé en deux gouvernements, Monthey et Évian, tandis que les populations de la montagne en formaient un troisième appelé gouvernement des Alpes. Un traité, conclu à Thonon, le 4 mars 1569, concède définitivement le gouvernement de Monthey au Valais, qui

rend Evian et s'engage à différentes clauses en faveur de la Savoie.

Après de nombreuses péripéties, dont le récit nous entraînerait trop loin, le peuple valaisan se prononça, en septembre 1603, dans la plaine de la Planta, devant les ambassadeurs de France et d'Espagne et les députés des cantons suisses, pour le maintien de la foi catholique.

A travers les guerres et les dissensions, lentement, mais sûrement, les libertés populaires, représentées par les droits des Dizains, avaient germé et grandi et il y avait, dans toutes les classes, une poussée vers la liberté et l'égalité définitives. L'évêque Adrien de Riedmatten vit ses prérogatives heurtées par le flot populaire et, par un manifeste, les sept Dizains affirmèrent, en 1613, avoir succédé aux empereurs et avoir conquis eux-mêmes leurs libertés. A la mort de l'évêque, les députés des Dizains installèrent dans le château épiscopal le vice-bailli et le secrétaire d'Etat pour y remplir les fonctions de préfet, présentant au chapitre des chanoines, dit Bocard, un *conclusum* dont l'acceptation était la condition *sine qua non* et préalable pour pouvoir choisir le nouvel évêque. Les chanoines signèrent le traité, déclarant que :

« De bonne volonté, sans fraude, sans violence et de pleine liberté, ils renonçaient, abolissaient et anéantissaient pour toujours la *Caroline*. »

C'était la fin de la puissance temporelle des évêques et Hildebrand Jost, élu le 15 octobre 1613, acquiesce à deux articles de renonciation aux droits de son siège. La lutte s'engage néanmoins entre les deux partis, mais les patriotes tiennent bon et le prélat renonce à son siège, malgré la protection de l'empereur Ferdinand II; un de ses partisans, Antoine Stockalper, est arrêté et décapité le 4 décembre 1627, pour crime de lèse-majesté. Les patriotes s'installent à la Majorie et frappent la première monnaie avec les étoiles des Dizains. L'évêque essaie de rentrer, mais les patriotes s'y opposent et dans

une entrevue, le forcent de reconnaître leurs libertés.

Les évêques qui succédèrent à Hildebrand s'efforcèrent de reconquérir quelques-uns de leurs privilèges; mais les luttes étaient incessantes entre les deux partis. Enfin, le 31 août 1752, le chanoine Roten, élu évêque par les députés, reconnut définitivement leurs droits. En 1777, les députés valaisans prennent part régulièrement aux diètes suisses et le 14 novembre 1780, les Valaisans célèbrent, au milieu de grandes réjouissances, le renouvellement de l'alliance de leur pays avec les sept cantons suisses.

Nous avons vu que les Bas-Valaisans avaient toujours été quelque peu considérés comme des vassaux par les Haut-Valaisans; en 1790, ils se révoltèrent contre la conduite arbitraire de leur gouverneur, et le château de Monthey fut envahi par la populace. Cette sédition fut étouffée par la force et d'implacables exécutions.

Deux ans après éclatait sur la France et le monde la formidable bourrasque politique et sociale de la Révolution; le général Montesquiou envahit la Savoie; en 1795, et sur le conseil de Lucerne, le Valais reconnut la nouvelle république à la Diète de mai, mais en 1796, il refuse le passage des Alpes au général Bonaparte, de retour d'Italie. Pour assurer ses communications et au mépris des traités, le Directoire décide d'envahir la Suisse et de renverser l'ancienne Confédération helvétique. Les Français entrent sur le territoire suisse en 1797, par Bâle, invitant les citoyens à la révolte et les plaçant sous la protection du Directoire. Le Bas-Valais en profite pour déclarer son indépendance, d'ailleurs immédiatement reconnue par les Haut-Valaisans, qui renoncent à leurs droits de souveraineté. Dès cette époque, le Valais fut divisé en dix Dizains: St-Maurice, Viège, Conches, Rarogne, Entremont, Brigue, Sion, Monthey, Sierre et Loèche. Le 16 mai 1798, le général Brune ordonnait la formation d'une république Rhodanique, composée du Valais, des bailliages ita-

liens, de l'Oberland, de Gessenay, du canton de Fribourg, des territoires de Morat, Nidau et du pays de Vaud, avec Lausanne pour capitale.

Mais les contributions de guerre, lourdes et fréquentes et l'oppression de l'étranger, plus lourde encore, provoquèrent dans toute la Suisse un sursaut formidable. Blessés dans leurs libertés les plus chères, après l'étonnement de la nouvelle réorganisation sociale, les petits cantons se soulèvent contre les Français et le Valais supérieur ne tarde pas à suivre leur valeureux exemple. La grande clameur, qui fut jetée si souvent, et gronda dans les échos des gorges, retentit de nouveau. De partout les troupes du Valais arrivent en armes; une bataille terrible se livre près de Sion, le 15 mai 1798, mais les Valaisans sont battus, malgré leur valeur, et Sion est livrée, une fois de plus, au pillage et frappée d'une amende de 50,000 écus, tandis que les principaux patriotes sont jetés dans les cachots, à Berne et à Chillon. La république une et indivisible fut définitivement proclamée avec 19 cantons, transformés en départements, et le général Rapinat alla jusqu'à déclarer :

« Que les caisses publiques étaient une propriété française par droit de conquête. »

Mais cela ne dure pas; il y en a encore dans le Valais, des bras nerveux et des cœurs magnanimes. En janvier 1799, le tocsin hurle sa grondante mélodie, les feux s'allument sur les montagnes et le Valais tout entier se lève, dans un superbe élan d'héroïsme et de dévouement patriotique; les premières troupes françaises sont anéanties, puis les Valaisans se retranchent dans le profond bois de Finges, près de Sierre. Pendant plusieurs jours, ils arrêtèrent toute l'armée française, défendant le terrain, pierre par pierre; mais surpris pendant la nuit, ils sont massacrés et l'ennemi envahit le Haut-Valais, se signalant par les plus abominables massacres et les exactions les plus éhontées. Partout, l'incendie secoue sa mouvante bannière et les jolis chalets, dans les sites de grâce et de splendeur, flambent avec de sinistres cré-



LA DRANSE ET LA TOUR DE LA BATIAZ



pitements. En vain, le 2 juin, le général autrichien Strauch arrive au secours des Valaisans; les deux armées sont battues et les Français envahissent jusqu'aux contrées les plus reculées du malheureux pays. Et partout la conquête brutale s'installa, tenant par la main son frère pâle, la ruine. Le Valais expira sous les impôts de guerre et les ravages de tous genres.

En mai 1800, Bonaparte passe le St-Bernard avec son armée pour enlever l'Italie aux Autrichiens et les Valaisans sont impitoyablement réquisitionnés. Pendant deux ans, le Valais est occupé par le général Turreau, qui se signala par sa rapacité et ses déprédations. Bonaparte fit du Valais une République indépendante, se réservant toutefois le droit de passage pour ses troupes. Ce nouvel état s'administrait par le moyen d'une diète qui prit le nom d'Assemblée constituante, recevait sa constitution des mains de Bonaparte, avait comme pouvoir exécutif un Conseil de trois membres avec autant de suppléants et était placé sous la protection des Républiques française, italienne et helvétique. Le 28 octobre 1802, la Diète valaisanne proclama Bonaparte *le restaurateur de l'indépendance de la République du Valais*.

Huit ans après, Napoléon fit du Valais le département français du Simplon et le divisa en trois arrondissements, avec Sion, comme chef-lieu et résidence du préfet, Brigue et St-Maurice comme sous-préfectures.

Les événements de 1813 et l'entrée des Alliés en Suisse remanièrent encore la carte politique du Valais; une armée autrichienne, sous le commandement du général de Bubna, marcha sur le Valais; le comte de Rambuteau, préfet français, s'enfuit par la Forclaz, avec la caisse du Département. Le 31 décembre, le colonel autrichien de Simbschen annonça qu'il venait occuper le Valais par ordre des Hautes Puissances alliées et invitant le pays à nommer douze députés, afin de procéder à une complète réorganisation des pouvoirs. Une garde nationale est formée sous le nom de chasseurs valaisans; la résistance

suprême de Napoléon retarde la création des nouveaux pouvoirs, mais après l'abdication, le traité de Paris ayant reconnu l'indépendance de la Suisse, les représentants des Dizains se constituent, le 30 mai 1814, en assemblée générale et demandent unanimement la réunion du Valais à la Suisse, leur ancienne et chère alliée. Au nom de la Confédération, le landammann Reinhart exprime aux députés valaisans la joie que les Etats éprouvent de leur décision, et le 14 septembre 1814, le Valais prit, comme vingtième canton, sa place dans la Confédération suisse. C'était le port tranquille après la tempête.

CHAPITRE III

Vallée principale. — De St-Gingolph à Brigue

Pour diviser et rendre plus clair notre travail, nous allons parcourir la vallée principale, qui est celle du Rhône, sans nous arrêter aux vallées latérales, que nous reverrons ensuite, par ordre, en donnant à chacune la place qui lui revient.

Le Valais commence à **St-Gingolph**, qui est posé sur la grève comme un nid d'alcyons, enveloppé de l'azur des flots du Léman, où se reflètent les profils orgueilleux des montagnes vertes. C'était jadis un bourg mainmortable, où l'abbé d'Abondance avait un métral. Moitié suisse et moitié français, St-Gingolph a un pont qui marque la frontière, et sur lequel, au moyen âge, l'évêque de Sion, en visitant ses ouailles, s'arrêtait, pendant que le curé, en habits sacerdotaux, lui présentait un calice plein de vin, comme tribut payé de tout temps. C'est à peu de distance, le village savoyard de *Bret*, qui occupe l'emplacement de l'ancien *Tauretunum*, enseveli en 563, par l'éboulement d'une montagne, qui provoqua de grands dégâts, dont sont remplies les chroniques du temps; on a placé le funeste champ d'action de ce cataclysme un peu partout, près de St-Maurice, à la *Porte de Sex*, mais toutes les vraisemblances, en dépit de Grégoire de Tours, sont pour l'endroit dont nous parlons. D'ailleurs, l'étymologie la plus basée de Taure-

tunum est *taur*, qui a une origine voisine du vieux mot saxon *dora* ou *dur* (ce qui est difficile et étroit à franchir et, par extension, défilé), tandis que la terminaison *dunum* indique la proximité de l'eau; le Taurédunum était donc le château ou le fort du défilé et il était près de l'eau, probablement du lac; de plus, il y a, non loin de St-Gingolph, aux Evouettes, un petit ruisseau qui s'appelle encore le *Toré* et a ainsi conservé le nom de la montagne, actuellement le Grammont.

De St-Gingolph, la gorge exquise de **Novel** aboutit, en 1 ½ heure, au sein des admirables montagnes qui composent ou plutôt commencent le massif des Alpes de Savoie.

Le Bouveret, qui est la dernière station valaisanne située sur le lac, s'appelait jadis *Port-Vallais* (*Portus Vallesiae*) et était un ancien prieuré dépendant de l'abbaye de Cluses, dont les prieurs étaient les seigneurs du lieu. L'Etat du Valais en devint acquéreur, au prix de 4000 écus, le 19 décembre 1590 et l'affirma jusqu'en 1607 à l'ancienne famille de Tornery. Il y posséda deux châteaux, celui du Bouveret proprement dit, situé au bord du lac et qui servait d'entrepôt de sel et le *Fort de la Porte du Sex* (*de Saxo*), construit en 1597, existant encore et qui barrait la route de sa porte et de ses murailles crénelées. Dans ce castel, était la résidence de M. le châtelain du Bouveret, qui, jusqu'en 1798, y fit, en quelque sorte, la fonction de garde du fort et du pays. La paroisse du Bouveret comprend le village et les vignobles bien connus d'**Evouettes**, dont le nom vient d'un mot patois diminutif de *ivoue* (l'eau).

De l'ancien Port-Vallais à la ville vaudoise de Villeneuve, s'étend la plaine marécageuse de la *Praille*, qui est, en quelque sorte, l'estuaire du Rhône; c'est là que ce fleuve amène au Léman, ce crible d'azur, ses eaux torrentueuses et troublées; vraisemblablement, cette plaine a été formée par les alluvions du fleuve, qui apporte annuellement au lac

340,000 mètres cubes de matières limoneuses et le comblera dans 200,000 ans environ, si nous en croyons Ch. Lenthéric. Jadis le lac s'étendait beaucoup plus loin et les anciennes chroniques signalent sa présence en des lieux actuellement couverts de la plus florissante végétation. En cet endroit, plus près de la rive vaudoise, Divicon battit et fit passer sous le joug l'armée romaine du consul Cassius, en 107 avant J.-C.

On passe le Rhône sur le pont de la Porte du Sex ou le bac de Noville; au loin, la vallée s'ouvre, avec des lointains de cimes et de contreforts; les montagnes ont l'air de former un grandiose défilé, par où s'écoule, majestueux et grondant, le fleuve, en route, après le baptême des ondes du Léman, vers l'azur de la Méditerranée.

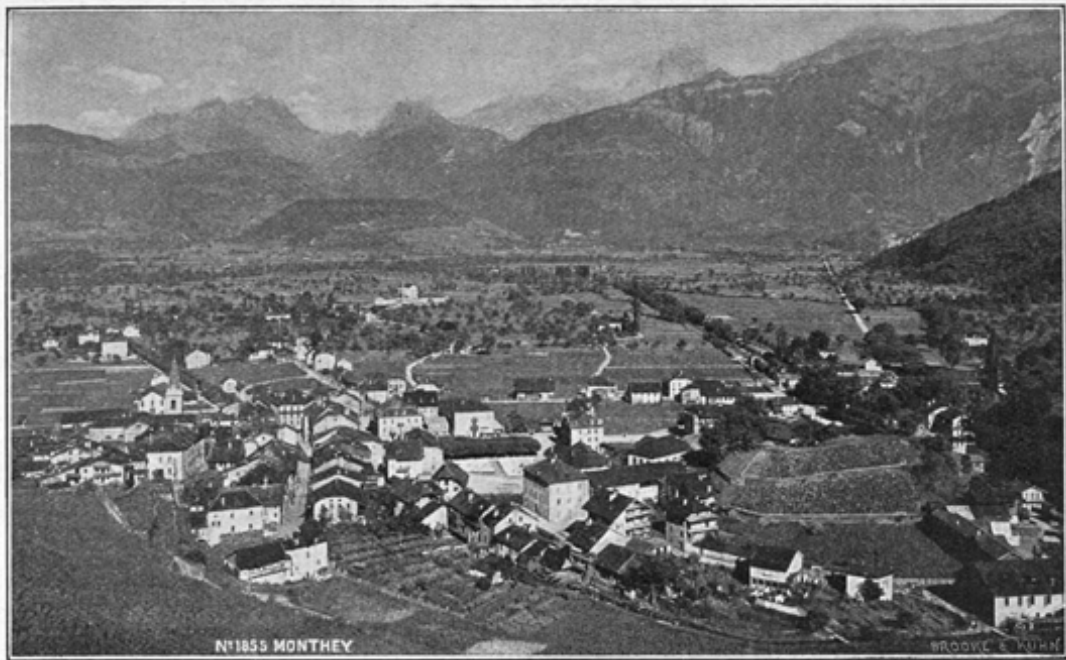
Du Bouveret, on arrive à **Vouvry**, coquette petite ville, couchée dans un val aux exquis verdures. Elle fut donnée, en 517, à l'abbaye de St-Maurice par Sigismond, roi de Bourgogne et ses vidames dépendirent toujours de cette maison. La tradition porte que Charlemagne y passa et accorda de grandes franchises aux habitants. Jusqu'à la fin du XVIII^{me} siècle, le jour de sa fête, le dernier couple marié était tenu d'ôter la neige dans la plaine où se donnait le bal en souvenir de l'empereur. Le péage de Vouvry, dépendant du château de Chillon, fut, en 1671, cédé par l'Etat de Berne à l'abbaye de St-Maurice, qui le remit au bailli Gaspard Stockalper.

De Vouvry, on fait l'ascension facile du *Grammont* (2178 m.) et des *Cornettes de Bise* (2439 m.) et l'on va, par *Miex*, en 3 h. $\frac{1}{2}$, au *Lac de Tanay*, délicieux bijou alpestre, serti dans le *Vallon de l'Haut*, au milieu d'un paysage d'une incomparable coquetterie. Le *Pas de Vernaz* (1820 m.), qui longe les *Cornettes de Bise*, escalade en six heures les montagnes et conduit à **Abondance**.

Nous atteignons **Vionnaz**, ancien prieuré dépendant de celui de Lutry et qui fut racheté et occupé

par l'Etat du Valais en 1551; les hommes de Vionnaz devaient annuellement au château de Chillon une manœuvre de trois jours à leurs frais, le chanvre pour la corde des pont-levis et chaque feu, en outre un chapon ou un denier; les comtes de Savoie avaient quelques droits sur les montagnes et recevaient du pain, du fromage et du vin, lorsqu'ils venaient chasser en personne dans les forêts de la plaine. Nous brûlons **Muraz**, où commençait la châtellenie de **Monthey**, puis **Colombey**, avec son ancien castel haussé sur un contrefort rocheux et que domine encore une tour carrée; c'est l'ancien château d'*Arbignon*, aujourd'hui couvent de Bernardines, depuis 1643. Au-dessous de ce château, à quelque distance, un autre vieux manoir, qui fut la tour des nobles de *Colombey*, anciens vidames de *Monthey* et fut vendue, en 1348, au chevalier Guillaume de Châtillon-Larringes, puis passa à la famille Du Fay de Lavallaz, dont elle porte l'armoirie et à laquelle elle appartient encore. De *Colombey*, un pont suspendu traverse le Rhône et aboutit à la localité vaudoise de **Ollon-St-Triphon**, le fleuve servant de frontière jusqu'à **St-Maurice**.

Voici **Monthey**, gros bourg, l'un des plus industriels du Valais, qui a des fabriques de pendules et de cigares, une grande verrerie, une usine de produits chimiques, une savonnerie et occupe environ 600 ouvriers. Sa position est des plus remarquables, entre les pics imposants des *Diablerets*, de la *Dent de Morcles* et de la *Dent du Midi*. Son origine, fort ancienne, est le castrum de *Monthey* (*castrum Montheoli*), construit sur une hauteur et autour duquel se groupèrent les maisons du bourg. *Monthey* fut successivement l'apanage des princesses de la maison de Savoie, de 1239 à 1305. Marguerite, femme d'Hartmann, comte de Kybourg, devenue veuve, vint établir sa résidence au château-ancien, vers 1239. Le manoir appartenait à la maison de Grandson en 1299 et tombait en ruines en 1450. Amédée VI de Savoie



MONTHEY

(Photographie J. Jullien, Genève.)



érigea ce bourg en ville municipale et lui octroya divers privilèges et franchises.

A quelques cents mètres de la ville, dans les bois de châtaigniers, sur un espace assez étendu, s'accumulent d'énormes blocs de granit, que Malte-Brun, dans sa *Géographie Universelle*, range parmi les objets les plus curieux des Alpes. L'un d'eux, la *Pierre des Marmettes*, forme une énorme masse évaluée à 60,000 pieds cubes; à quelques pas plus loin, on trouve la *Pierre-à-Dzo* (pierre juchée, en patois), qui a toutes les proportions d'un dolmen colossal. Plusieurs de ces blocs, d'après le Dr Vouga, ont dû servir d'autels sanglants aux premiers habitants de la contrée, à en juger par les petites excavations régulières dont ils sont couverts et par les instruments de bronze, les couteaux de sacrifice, les vases antiques de verre qu'on découvre quelquefois au-dessous. Dans les environs immédiats, les pierres dites de *Perraudin*, de *Venetz*, de *Charpentier*, qui mesurent de 30,000 à 50,000 pieds cubes. On admet généralement que tous ces énormes fragments de rochers ont été transportés du Col Ferret par le glacier du Rhône, lorsqu'il couvrait toute la Suisse occidentale.

C'est à Monthey que s'ouvrent l'admirable **Val d'Il-liez** et la vallée de **Morgins**, auxquels nous consacrons plus loin un chapitre spécial.

A **Massongex**, village situé peu après Monthey, on a découvert de nombreux vestiges romains, bornes, milliaires, thermes, ponts et inscriptions, dont quelques-unes existent encore.

La vallée se resserre peu à peu et les grandes assises rocheuses, largement écartées à l'embouchure du Rhône, se crispent jusqu'au défilé de **St-Maurice**, où nous arrivons au sortir d'un tunnel, et qui est le point le plus étroit du Valais.

St-Maurice a une histoire particulièrement intéressante et mouvementée. Cette petite ville, aujourd'hui tranquille et bourgeoise, aux rues paisibles, où

bifurquent les lignes de la Savoie et du canton de Vaud, a vu passer toute l'histoire du Valais, depuis la conquête romaine, et son incomparable position stratégique, assise sur le Rhône, entre les doubles murailles des montagnes, lui a valu d'être le théâtre d'événements considérables, dont les ans ne pourront pas effacer la mémoire. Là, les races et les civilisations ont pullulé, laissant toutes de leurs traces, semblables à un humus historique, avant de s'en aller, poussées par l'inéluctable destinée.

Il y eut certainement au début, un poste ou une bourgade, bâtie par les Nantuates, qui s'appelle, déjà à cette époque, *Agaune*, nom que nous verrons réapparaître plus tard, et qui vient du mot gaulois, *agau-non* (rocher); cette étymologie est justifiée par le caractère même et la position de St-Maurice; on en trouve d'ailleurs des traces dans les nombreuses inscriptions découvertes en ces lieux. Les Romains en firent la clef de leurs colonies valaisannes et la nommèrent *Tarnade*, *Tarnaia* ou *Ager Tarnadensis*, appellation mentionnée dans l'itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger. Jules César fortifia Agaune et l'entoura de murailles, afin de protéger les passages des Alpes communiquant avec l'Italie.

Cette ville reçut la sépulture de personnages illustres et des prêtres célébraient les obsèques des défunts d'après les rites romains. Sévère y fit transporter de Narbonne le corps de son fils Antoine. Pendant les derniers jours de février, on honorait, par un service anniversaire, nommé *feralia*, la mémoire des citoyens morts dans l'année. M. de Rivaz fait venir le nom de Tarnade d'un château voisin que Marius d'Avenches appelle *Castrum Tauredunense*.

En 302 après J.-C. la légion Thébéenne, commandée par Maurice, est massacrée à Tarnade et l'ancienne tradition porte que de pieux ermites s'étant dévoués à la mémoire des martyrs, vinrent fixer leur demeure dans des cabanes, au pied d'un rocher à pic, au bas duquel les soldats chrétiens furent égorgés. L'évêque Saint Théodore, ayant inhumé leurs osse-



PONT DE SAINT-MAURICE
(Phot. J. Jullien, Genève.)

ments dans l'église de Tarnade, en 351, invita ces solitaires à se rassembler, pour en faire l'office solennel. Les évêques du Valais se chargèrent du soin de la communauté naissante et Saint Eucher dit à Silvius: « qu'il était sans cesse occupé à faire le service solennel des martyrs d'Agaune. »

L'ancienne règle du monastère porte le nom de *règle de Tarnade*. Ce fut là l'origine de l'abbaye de St-Maurice.

Le nom de Tarnade subsistait encore en 380 et il figure dans la carte Théodosienne, mais en 390, on disait déjà Agaune, nom qui lui fut donné ou plutôt restitué par Saint Ambroise. Nous avons déjà vu l'étymologie de ce mot; toutefois, disons que plusieurs historiens, et particulièrement Festus, le font venir du latin *agon*, qui désigne la victime que les empereurs immolaient avant d'entreprendre une expédition. Saint Jérôme dit toujours *Agones Martyrum*. D'autres auteurs émettent l'hypothèse étymologique d'une origine dérivée du mot grec *agonè*, (immolation, sacrifice, combat suprême). A partir du IX^{me} siècle, l'abbaye s'appelle St-Maurice d'Agaune.

Sigismond, roi de Bourgogne, combla de grands biens et d'innombrables privilèges l'abbaye de St-Maurice, et se dépouilla d'une partie de ses domaines en sa faveur. Il consacre, devant une assemblée brillante d'évêques et de nobles réunis à Agaune, la basilique bâtie par Saint Théodore et y institue la *Psalmodie perpétuelle* en l'honneur des saints. Tour à tour, les rois mérovingiens, bourguignons, carlovingiens, les empereurs d'Allemagne, les princes de la maison de Savoie et leurs grands vassaux furent les bienfaiteurs du plus ancien de tous les monastères de l'Occident, sur lequel s'exerça, à plusieurs reprises, la rage des Barbares. Charlemagne la comble de présents, dont quelques-uns sont encore conservés dans le Trésor. De tous côtés on regardait cette Eglise comme la reine de celles des Gaules et souvent les rois s'enorgueillirent du titre d'Abbé de St-Maurice, que portèrent, entr'autres Rodolphe, roi

de Bourgogne et son fils Rodolphe II. Guillaume, comte de Ponthieu, lui assigne, en 1210, une rente annuelle de 13 livres pour l'achat de l'écarlate nécessaire aux chanoines de la *ville des martyrs*; Jean, comte de Bourgogne, leur donne en 1243, à perpétuité, vingt charges de sel, payées annuellement jusqu'en 1791, sur les salines de Salins; Louis IX, roi de France, fonde, en 1261, la collégiale de St-Maurice de Senlis, chapitre de treize chanoines, dépendant de l'abbaye d'Agaune, et fait présent à l'Eglise mère d'une épine de la couronne du Seigneur.

L'histoire de cette royale abbaye, dont l'abbé porte actuellement encore le titre d'Evêque et dépend directement du Saint-Siège, peut se diviser en quatre périodes : 1^o La période de fondation, par Saint Théodore, ou période des abbés-évêques, d'environ 160 ans, soit de 350 à 515. 2^o La période de la restauration par Sigismond, roi de Bourgogne, qui comprend 309 ans, de 515 à 824, et qu'on peut appeler la période des abbés-moines. 3^o La période de la substitution des chanoines séculiers aux moines, ou période des abbés commandataires; cette période, demandée par Louis le Débonnaire, en 824, et approuvée par le pape Eugène II, dura trois siècles. Enfin, 4^o La période de substitution des chanoines réguliers aux chanoines séculiers, qui s'étend depuis 1128 jusqu'à notre époque.

L'abbaye actuelle renferme de grands corps de bâtiments, d'époques distinctes, une fort belle bibliothèque contenant les archives et une basilique somptueuse, bâtie en 1625, avec les colonnes des anciennes basiliques. Le Trésor de l'abbaye représente toutes les époques de l'art de l'orfèvrerie, depuis le VI^{me} jusqu'au XVII^{me} siècle :

* Ces principales pièces sont : la Grande Châsse, dit châsse de St-Maurice (XII^{me} siècle), la Grande Châsse des Enfants de St-Sigismond (XII^{me} siècle), la Grande Châsse donnée par l'abbé Nanthelme (XIII^{me} siècle), la Châsse de l'époque mérovingienne, la Châsse du XII^{me} siècle, le Vase de St-Martin en sardonix, l'Aiguière en or, le Chef de St-

Candide (XI^me siècle), le Buste de St-Victor, reliquaire du XIV^me siècle, le Bras de St-Bernard de Menthon (XII^me siècle) le Bras de St-Maurice, reliquaire du XV^me siècle, le Ciboire du XIII^me siècle, dit coupe de Charlemagne, le Ciboire de St-Sigismond, les Reliquaires de la Ste-Épine et de Ste Apollonie (XIII^me et XV^me siècles), la Croix reliquaire de St-Louis, la Croix reliquaire de St-André, la statue de St-Maurice, reliquaire du XVI^me siècle, la Crosse en émail champlévée, du XII^me siècle, la Crosse de Félix V (XV^me siècle), le Chandelier de Félix V (XV^me siècle) divers sceaux de rois et d'abbés, le fac-simile d'une lettre de St-Louis, etc. »

De nombreuses fouilles, amenant d'incessantes découvertes ont été faites à St-Maurice, à diverses époques. Les plus intéressantes et les plus modernes sont celles auxquelles procède depuis quelques années M. le chanoine Pierre Bourban, avec une persévérance et un bonheur, qui méritent tous les éloges. Grâce aux efforts constants et aux soins éclairés de ce modeste savant, on a pu reconstituer la plupart des dix églises qui, depuis le IV^me siècle, ont été bâties sur ce sol historique ; sous les églises, M. Bourban a mis au jour des tombeaux gallo-romains et romains, avec leurs squelettes et de précieuses inscriptions ; il a même trouvé des sépultures romaines construites avec les briques des tombes gauloises. Deux de ses plus importantes trouvailles sont un *Bon Pasteur*, appartenant à un sarcophage du VI^me siècle, et un *Ambon* ou chaire de l'époque mérovingienne en marbre jurassique, sur lesquels M. Bourban a publié un opuscule sérieusement documenté.

St-Maurice possède encore de nombreuses maisons seigneuriales ; sur le fronton de son Hôtel de Ville, on lit ces mots : *Christiana sum ab anno 58* (je suis chrétienne depuis l'an 58). Son château est à la tête du pont qui sert de frontière entre les cantons de Vaud et de Valais ; il dut y avoir là un poste romain, puis, plus tard, une tour ronde, qu'un moine irlandais appelle, en 1150, *castellum Petri*. Le château actuel date de 1523, et sert de résidence aux gouverneurs valaisans, qui y avaient cachots et salle de torture ;

le premier gouverneur de St-Maurice fut François de Platea. A ce château se reliaient les remparts de la ville, très anciens et qui, en 1386, nous apprend un devis de réparation, avaient une épaisseur de cinq pieds, une hauteur d'une toise et demie et s'éten- daient, en demi-cercle, sur une longueur de 240 toi- ses. Deux portes, la Porte Dessous et la Grande Porte donnaient accès en ville.

Au-dessus du château, la **Grotte des Fées**, profonde excavation, découverte en 1863, qui contient des dô- mes, des cheminées, des couloirs et des salles, des cascades et un lac dont la profondeur n'est pas encore connue. La tradition y plaçait la demeure de la bonne fée Frisette, qui disparut un jour, après des démêlés avec Turlure, la fée malfaisante.

Sur les contreforts puissants de la Dent de Mor- cles, le génie militaire suisse a édifié les deux forts de **Savatant** et de **Dailly**, qui gardent la vallée et constituent une défense formidable contre une agres- sion venant d'Italie.

Au dessus de la gare, dans le roc, la **Chapelle du Sex**, à laquelle on arrive par un sentier taillé dans la pierre et où s'échelonnent les calvaires. Cet ermitage fut élevé, dans les temps les plus reculés, à Marie, reine des Martyrs et portait le nom de N. D. des martyrs. La chapelle actuelle, lieu de dévo- tion renommé, fut bâtie en 1683; elle est ouverte tout l'été et fermée de la Toussaint à Pâques; un re- ligieux de l'abbaye est chargé de son entretien.

En sortant de St-Maurice, et de l'autre côté du Rhône, sont les bains de **Lavey**, sur l'extrême fron- tière vaudoise; à droite, la **Chapelle de Verolliez**, dé- diée à St-Maurice, puis c'est **Evionnaz**, grand village, près duquel on place, à tort d'ailleurs, la ville d'**Epaune**, où se tint un concile célèbre et qui fut, soi-disant, engloutie par l'éboulement de Tauredunum. Or Epaune n'a pas été engloutie, malgré l'assertion de Grégoire de Tours, vu que c'était une ville du royaume de Bourgogne, qui se trouvait en Dauphiné,



CASCADE DE PISSEVACHE

(Phot. J. Jullien, Genève.)



sur les bords du Rhône. C'est par contre près d'Evionnaz qu'eut lieu, le 9 octobre 1635, l'effondrement du Mont Novierroz dans la vallée et que le 26 août 1835, la cime est de la Dent du Midi envoya un éboulement composé d'une masse formidable de rochers qui roula à plus de 2000 mètres, avec un fracas strident, et remplit de ses débris le vallon et la gorge de *St-Barthélemy*. La glace mêlée à ces débris fondit et contribua à former un énorme torrent de boue qui traversa le *Bois Noir* et, renversant tout sur son passage, vint s'abattre dans la vallée du Rhône, engloutissant entr'autres le hameau de *la Rasse*.

Un peu avant d'arriver à la station de **Vernayaz**, la rivière la Sallanche, qui vient des glaciers supérieurs et d'une des plus belles montagnes du Valais, nommée Alpe de Salanfe, forme le long du rocher, sur une hauteur de 60 mètres, la belle et ondoyante **Cascade de Pissevache**, l'une des plus romantiques et des plus connues de la Suisse, dont les pluies d'argent, les radieux arcs-en-ciel et les gazes irisées et mouvantes suspendent au flanc dur du roc un tableau d'une grâce incomparable.

Vernayaz est la station qui dessert **Salvan** (925 m.), où l'on arrive par une route, qui noue dans les forêts de châtaigniers ses quarante-trois lacets onduleux. Salvan, gracieux village, coquet et propre, station familiale endormie dans les bois, au creux d'un vallon aux lignes adoucies, avec une échappée grandiose sur la Dent de Morcles, s'appelait Autanelle (le petit Autan) et fit partie de la première dotation de l'abbaye de St-Maurice, qui en jouit dès le VI^{me} siècle; les abbés y exercèrent, jusqu'en 1798, le droit de mère et mixte empire et d'omnimode juridiction. Les pâturages de la vallée furent souvent le sujet de querelles et de voies de fait entre les habitants de Salvan et ceux des villages frontières de la Savoie. En 1323, ceux de Salvan ayant saisi le bétail des Savoyens, ces derniers envahirent la vallée, mais tombè-

rent dans une embuscade, furent faits prisonniers et durent, pour se libérer, payer une rançon de 2050 livres maurisaises. Les habitants de Salvan devaient annuellement au château de Charousse (mandement de Passy) 14 livres de poivre à titre de contribution militaire. Au sommet de la vallée, sur la frontière valaisanne, près du Châtelard, on voit encore les ruines d'une redoute; on a trouvé aussi des médailles romaines et, à demi-mont, des vestiges de fortifications qui paraissent avoir été destinées à fermer l'entrée de la vallée du côté de la plaine. La chasse à l'ours et au chamois s'y faisait autrefois, surtout de la Saint-Michel à la Toussaint. On voit, aux reconnaissances du XIV^{me} siècle, que l'abbé avait droit à

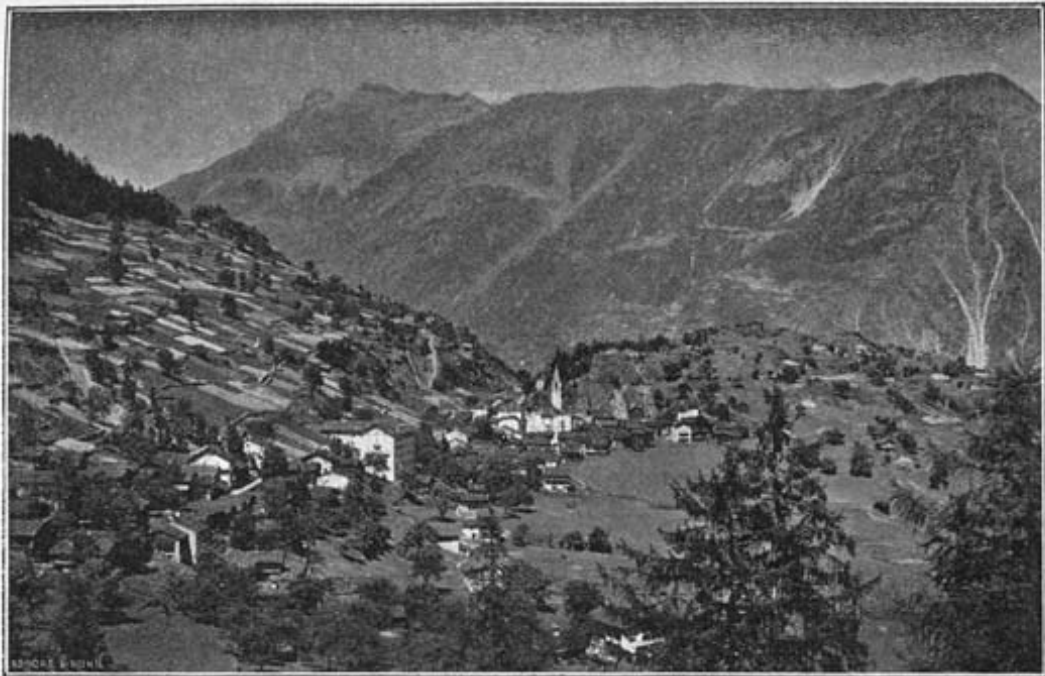
« un quartier, à la peau, aux pattes et aux boyaux de l'ours tué, mais de l'ourson qui suivait sa mère, les chasseurs ne devaient rien. »

D'un chamois mâle, le quartier droit et la peau étaient dus à l'abbé; si la chasse était ordonnée par le seigneur :

« chaque feu devait fournir un chasseur capable, sous peine de 60 sols d'amende. »

Un volume ne suffirait pas pour décrire les environs si pittoresques de Salvan; parmi les promenades les plus connues et les plus goûtées, il faut citer, sans pouvoir malheureusement nous y attarder, le *Sex de la Crau*, les pâturages d'*Emaney* et de *Fénestral*, les *Combasses*, le *Bois des Crosses*, le *Parc*, le *Rocher du Soir*, les *Marmites glaciaires*, le *Signal*, les *Cascades du Dailley*, *Planajeur*, *Triquent*, le *Creusaz* (1765 m.), le *Pont de Leizette*, *Marécottes*, jolie station naissante, et le *sentier de Gueuroz*, qui remonte les Gorges du Trient.

De belles montagnes accidentent agréablement la région de Salvan, avec des altitudes raisonnables, la *Dent de Salentin* (2485), la *Golette* (2618), le *Luisin* (2786), la *Tour Sallières* (3227), le *Mont Ruan* (3078), la *Pointe à Boillon* (2775), la *Barmaz* (2301) et la *Rebarmaz* (2474).



SALVAN

(Photographie J. Jullien, Genève.)



La route de Salvan est un des passages les plus fréquentés sur la vallée de Chamounix, par **Triquent** et **Finhaut**. Le chemin s'encaisse dans la gorge superbe du **Trient**, qui creuse la vallée de son gouffre verdoyant. A quelque distance de Salvan, le **Triège** se jette dans le **Trient**, creusant, lui aussi, une gorge qui est empreinte d'une grandeur sauvage. Puis c'est **Triquent**, à l'embouchure tourmentée du **Triège**, d'où l'on a, à travers de gracieux premiers plans, le spectacle émouvant du gouffre du *Trient*. En 2 heures, de Salvan, on atteint **Finhaut** ou **Finhauts**, à 1,237 m. de hauteur, charmante station, aux nombreux hôtels, dont la réputation est solidement établie dans le monde des touristes. Les environs de Finhaut ont un caractère alpestre plus accusé que ceux de Salvan, c'est la haute montagne, la pureté d'air des sommités, la fraîcheur des paysages, les horizons étagés en des majestés lointaines. Le village, dont l'histoire se lie à celle de Salvan, est au pied des montagnes de **Bel-Oiseau** (2,624 m.), de la **Rionda** (2,377 m.) et de la **Rebarmaz** (2,474 m.), dans une crique ombreuse et élargie. Les beaux torrents écumeux du **Trient** et de l'**Eau-Noire**, dont il domine le confluent, donnent à ce délicieux paradis alpestre une vie intense et un fracas harmonieux d'ondes en fureur. A quelques minutes du village, si l'on gagne la hauteur, la vue s'en va vers les vallées vertes que les eaux ont creusées dans le massif; plus loin, ce sont les **Aiguilles Rouges** et la cime du **Grand Perron** (2,679 m.), les glaciers du **Trient** et des **Grands** et, très purs, les profils d'hermine du **Mont-Blanc** et de l'**Aiguille du Gôûter**. Et, partout, des retombées de rafraîchissantes verdure, les plis des hautes forêts qui revêtent d'ombre les flancs majestueux des montagnes et d'où semblent monter la paix et le silence de la divine solitude.

Un col important, le *Col de la Gueula* (1,945 m.) part de *Finhaut*, passe au pied du **Bel-Oiseau**, pour aboutir, en 4 heures, à la nouvelle cabane du Club-Alpin, dans la vallée de **Barberine**. Du sommet de ce

col, on a une vue d'une intense splendeur sur toute la chaîne du Mont-Blanc et les Alpes valaisannes et bernoises.

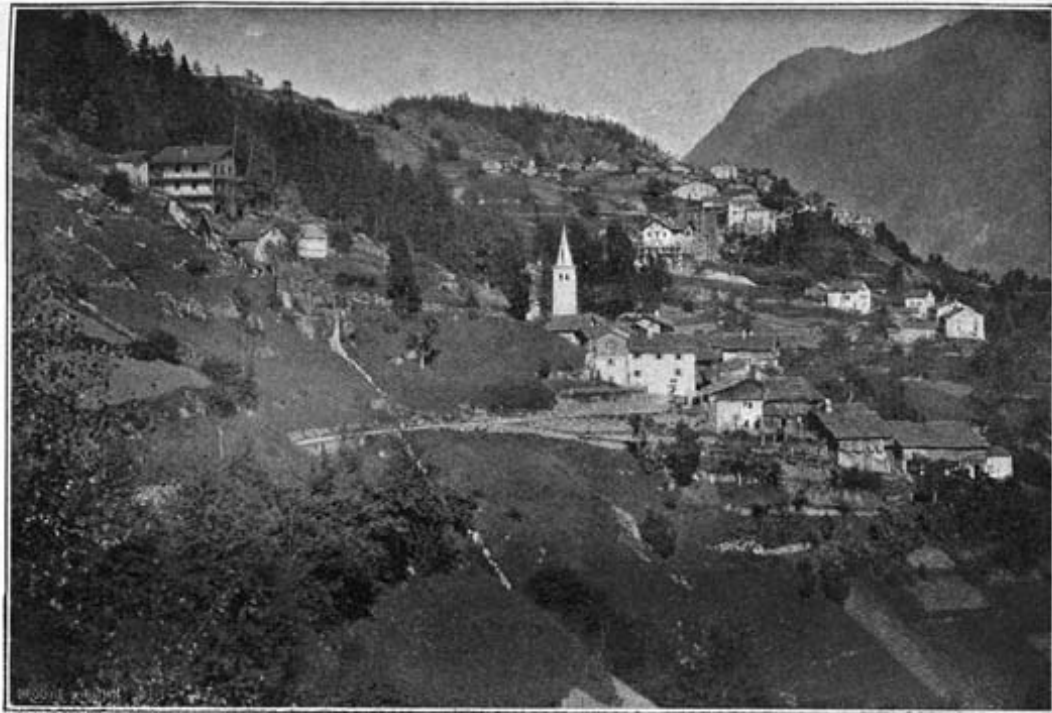
Trois autres passages mènent dans la région de **Sixt** : le *Col de Tanneverge* (2,391 m.), en 12 heures, par le pâturage d'*Emosson*, le *Col du Grenairon* (2,771 m.), en 7 heures, et le *Col du Genévrier*, en 7 à 8 heures, par le *Chalet des Fonds*.

De Finhaut au **Châtelard**, il y a une heure et quart, par un délicieux chemin de montagne; l'hôtel est à la frontière française et l'on est à la bifurcation de deux routes; l'une conduit à **Chamonix** en 3 heures, par *Valorcine*, le *Col des Montets* et *Argentières*. La seconde, qui constitue le chemin préféré des voitures, de Chamonix à la Vallée du Rhône, monte en une heure à l'hôtel de la **Tête-Noire** (1,294 m.), en un site de grandeur, dans une gorge boisée, puis atteint, en trois quarts d'heure de là, en suivant toujours le cours du *Trient*, la jolie station de **Trient**, située à l'extrémité du *Glacier du Trient*, tributaire du Massif du Mont-Blanc, un des plus beaux du Valais, grâce à sa longueur majestueuse et à ses fleurons de séracs.

De Trient, on escalade le **Col de la Forclaz** (1,520m.) en une demi-heure et l'on gagne **Martigny** en deux heures et demie.

Au retour de l'excursion dans la vallée du Trient nous revenons dans la vallée du Rhône et nous nous retrouvons à Vernayaz; là nous visitons les **Gorges du Trient**, à quelques minutes; c'est une géhenne grandiose creusée par les eaux dans le roc, qui parfois étrangle le jour entre ses parois luisantes et semble frémir sous les morsures du torrent bouillonnant qu'il oppresse. On paie un franc pour la visite de ce gouffre pittoresque et ce n'est que justice, car les galeries et les ponts, qui en permettent l'accès, ont dû être d'un coûteux et difficile établissement.

A quatre kilomètres de là, la vallée du Rhône s'infléchit brusquement; avant d'arriver à Martigny se trouvait jadis la **Croix d'Ottans**, qui était la limite



FINHAUT

(Collection Photoglob, Zurich.)



extrême du Chablais et de la châtellenie de St-Maurice.

Martigny est une jolie ville, une des plus coquettes du Valais, située dans une large vallée, au milieu des vergers et des potagers, avec, sur les hauteurs, les masses vertes des excellents vignobles de la *Marque* et de *Coquempex*, et de tous côtés les profils pittoresques des hautes montagnes. Martigny est à l'entrée des trois vallées de la Dranse, *Entremont*, *Bagnes* et *Ferret*, commande le passage du **Grand St-Bernard**, qui est le plus important du Valais, et le col de la **Forclaz** qui le mettent en communication directe avec la **vallée d'Aoste** d'un côté et **Chamonix** de l'autre. A la fois station d'étrangers et ville d'industrie et de commerce, Martigny est divisée en deux parties distinctes et à 20 minutes l'une de l'autre, la ville et le bourg.

Martigny fut d'abord un bourg des Vérages, qui s'appelait *Octodure*, dans la langue celte et que Jules César appelait *Vicus Veragrorum*. Il y eut là une terrible bataille entre les peuplades valaisannes autochtones et le lieutenant de César, Sergius Galba, qui, assiégé dans ses retranchements, parvint, grâce à la valeur et à la supériorité de l'armement de ses légions, à les mettre en déroute, en leur tuant 10,000 hommes. Octodure devint une ville importante des possessions romaines et prit le nom de *Forum Claudii*; Petronius, préfet du prétoire, chargé de diviser la Gaule en dix-sept provinces, en fit la capitale des Alpes pennines. C'est à Martigny que les Romains posèrent la première borne milliaire, dont toutes les autres dépendaient, ainsi qu'en témoignent les inscriptions si nombreuses trouvées en Valais F.C.VAL. (*Forum Claudii Valense*). Martigny devint une ville considérable, au point de rencontre de quatre grandes voies militaires. Les fouilles faites à diverses époques et sur divers points ont mis au jour de nombreux vestiges de la cité gallo-romaine, urnes, monnaies, inscriptions, fragments de bronze, murs d'enceinte, de thermes et d'amphithéâtre, hypocaust-

tes, stèles et tombeaux, qui indiquaient un état social actif et un développement considérable. Les dernières recherches, dirigées par MM. Näf et Morand, faites en 1896 et 1897, et dont il a été écrit un intéressant rapport illustré et adressé à M. le président de la Commission de Conservation des Monuments historiques suisses, ont révélé, à près de deux mètres de profondeur, l'existence de vastes colonnades, d'un édifice de proportions colossales, dont on n'a pu encore définir la destination, caserne ou bourse de commerce probablement, de beaux morceaux d'architecture, fragments de corniches, de chapiteaux et bases de pilastres, une inscription dédicacée à la déesse *Salus* par les habitants de Martigny et l'intendant impérial T. Pomponius Victor, deux flûtes en os, de nombreux objets de bronze, sondes de chirurgien, clochettes et pièces décoratives, des poteries et des statuette et une grande quantité de monnaies de bronze, de Constantin, Constance, Antonin le Pieux, Maximien, Auguste, Domitien, Trajan, Vespasien, Hadrien, Sallien, deux pièces argentées, de Constantin, un exemplaire très rare de la colonie de Nîmes et enfin 19 superbes monnaies d'or, dont six de Néron, une de Galba, une d'Othon, six de Vespasien, deux de Titus et trois de Domitien, retrouvées en deux groupes peu distants l'un de l'autre.

Martigny possède encore des vestiges visibles de l'ancienne Octodure, entr'autres une borne milliaire enfoncée dans la cave de l'Hôtel de l'Aigle, des inscriptions romaines sur les murs de l'église paroissiale et un chapiteau de style composite encastré dans une maison de Martigny-Bourg et qui est probablement un Jupiter gaulois ceinturé d'acanthé.

Martigny fut ville épiscopale, avec le château de la Bâtiâz comme résidence des prélats, et eut onze des premiers évêques valaisans qui portent le nom d'évêques d'Octodure; ce fut vers l'an 580 que l'évêque Héliodore, menacé par les inondations et par les invasions continuelles des Barbares, quitta Octodure et transféra le siège épiscopal à Sion. Puis le castel,



TUNNEL DE LA TÊTE NOIRE

(Cliché du Comptoir de phototypie de Neuchâtel.)



bâti sur une tour de vigie romaine, appartient à la maison de Savoie, en 1259, pour revenir en 1268 à l'évêque. En 1281, l'évêque Pierre d'Oron rebâtissait et fortifiait encore le château de la Bâtiâz, « *Membre honorable et de défense* » de son église; les travaux coûtèrent 2400 livres maurisoises, soit environ 100,000 francs. En 1327, pour résister aux entreprises d'Edouard de Savoie, on y entretient dix *clients* ou sergents d'armes, armés de l'épée, du bouclier, de la lance et de la cervellière de fer; en 1333, le châtelain François de Compeys, y entretient trois clients et trois guetteurs. La châteltenie de Martigny, enclavée en quelque sorte dans les Etats de Savoie, tentait naturellement l'ambition de ses comtes, qui l'acquirent enfin par le traité de 1399.

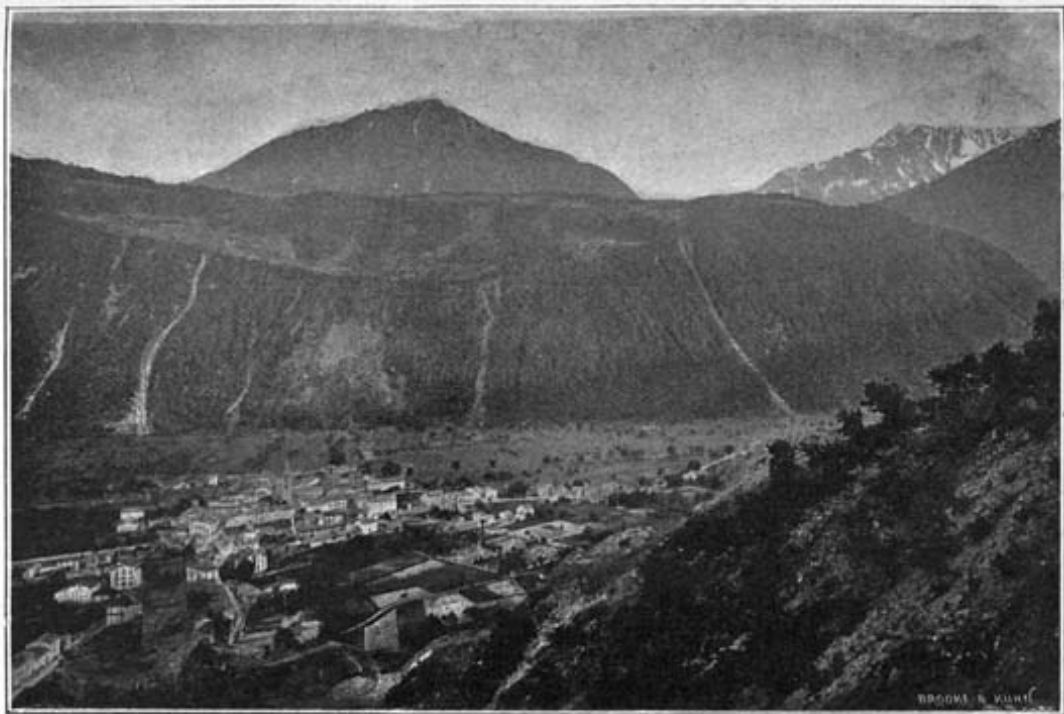
Quant au château, il fut ruiné en partie, en 1475, lors de la conquête des Haut-Valaisans; réparé par l'évêque Sillinen, il fut assiégé et pris en 1518, par George Supersaxo, qui finit par le livrer aux flammes. Actuellement sa grosse tour reste encore, comme un témoin des chevauchées héroïques de jadis; on peut la visiter, y évoquer le passé et, grâce à un belvédère, contempler, de son sommet, une vue étendue sur ce joli pays.

Quelques étymologistes font dériver le nom de Martigny, de St-Martin de Tours, fort vénéré dans le Valais; ce nom qui n'apparaît que vers le XI^{me} siècle, ne devint d'un usage général que vers la fin du XVII^{me}. Il eut différentes formes: *Martinié*, *Martignié*, qui figurent dans une charte de l'année 1224, *Marthenae*, comme l'appelle Paradin, *Martignier* ou *Martignyé*, au XIV^{me} siècle. D'après M. Hilaire Gay, ce mot ne serait qu'une forme primitive de celui de *Martinet*, désignant le bâtiment qui contient le marteau mû par la force de l'eau, et dont il existait un grand nombre à Martigny-Bourg. Pour renfoncer cette assertion, M. Hilaire Gay rappelle que les sires de Martigny, vidames de l'évêque de Sion pendant six générations, avaient pour armes: « *de gueules au lion d'or, tenant entre ses pattes un marteau d'argent.* »

Les environs de Martigny sont accidentés et offrent un grand choix d'excursions et d'ascensions ; la flore en est fort renommée et possède, entr'autres à **Branson** et sur les contreforts des **Folaterres**, de l'autre côté du Rhône, des spécimens variés de toutes les latitudes ; on y trouve à la fois, à peu de distance, des fleurs du Spitzberg à côté de plantes des régions méridionales. A l'est, le **Mont-Chemin**, qui mène à la **Pierre-à-Voir** (2476 m.), cime calcaire qui sépare les vallées du Rhône et de la Dranse, puis l'échancrure du col de la **Forclaz** ou du **Trient** (1520 m.) qui, en 8 ½ heures, par le massif et la jolie station alpestre de **Trient** et le col de **Balme** (2201 m.), conduit à **Chamonix**, le **Mont d'Arpille** (2082 m.) et enfin les vallées de la Dranse, avec toutes leurs merveilles, auxquelles nous consacrons un chapitre spécial.

Le train repart et touche à **Charrat-Fully**, qui eut une sorte de petit castel, situé à **Branson** et appartenant aux sautiers du lieu. En 1591, Fully payait à l'Etat du Valais des redevances féodales, se montant à 328 florins petit poids ; en 1644, l'Etat, prenant en pitié la pauvreté de la localité, affranchit les habitants de la taille à merci et d'une partie de la main-morte.

La vieille tour trapue de **Saxon** se dresse à l'horizon, avec sa massive silhouette féodale ; elle est tout ce qui reste du château de **Saxon** que **Pierre de Savoie** rachetait, en 1263, de **Rodolphe d'Ayent**, pour compléter son domaine en cette région. Ses seigneurs, cités depuis **Amédée de Saxon**, en 1198, avaient l'humeur frondeuse. Deux d'entre eux, **Pierre** et **Amédée**, prirent part à la révolte de la famille de la **Tour** contre l'évêque **Boniface de Challant**, qui les battit et les emprisonna, pour les grâcier en 1299. Un autre de ces nobles, le chevalier **Anselme**, prit les armes de nouveau contre l'évêque de **Sion**, fut décapité en 1300, à **Sion**, et le château fut détruit en 1475, ce qui causa l'extinction de cette famille. La vieille tour, décapitée elle aussi, a, à ses côtés, une



BROOKS & VULPI

MARTIGNY

(Photog. J. Jullien, Genève.)

chapelle décrépite et abandonnée, actuellement convertie en ossuaire. On prétend que l'ancien Saxon était construit bien plus haut, sur une esplanade boisée, nommée l'Arbaret, où se tenait chaque année une foire célèbre; on a trouvé là des vestiges de remparts et de tours.

Saxon a des eaux iodo-bromurées, qui ont été très courues et ont produit un grand nombre de cures,



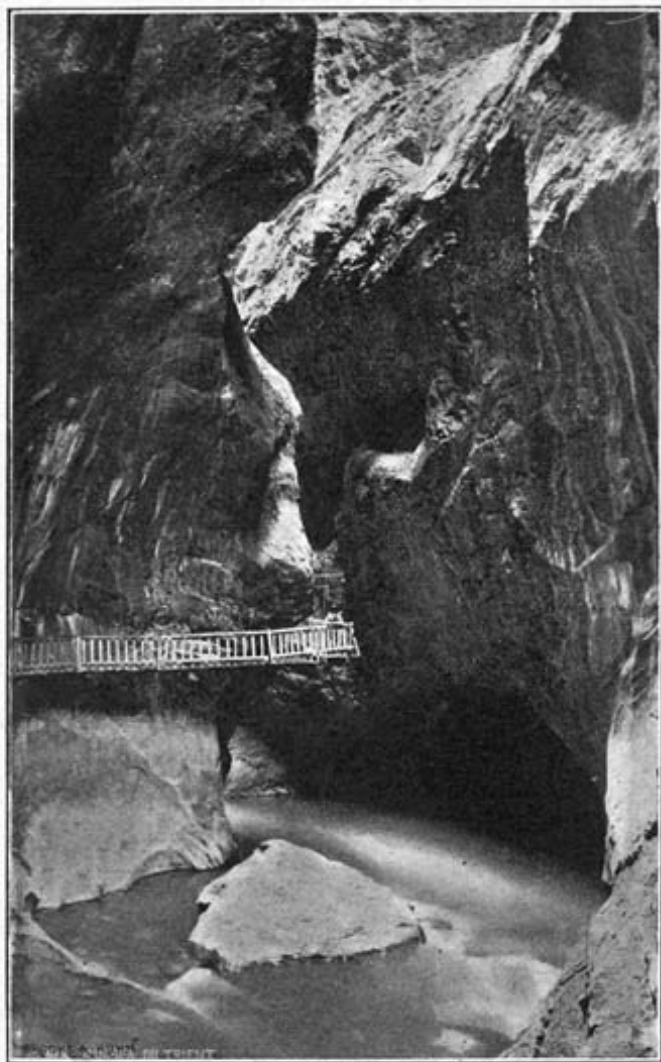
SAXON (Tour et ancienne Chapelle).

constatées par les corps médicaux de plusieurs pays. Elles s'appelaient jadis *Sources des Croix*, parce que les paysans guéris par leurs vertus plantaient de petites croix tout autour. Elles se trouvaient au pied des monts et étaient entourées de vastes et profonds marais qui exhalaient des miasmes et faisaient de ce lieu un endroit inhabitable. Pour assainir la plaine, faire disparaître les marais et se procurer les ressources nécessaires aux constructions indispensables, le propriétaire du terrain et des sources, M. le major de Sepibus demanda à la commune l'autorisation de

joindre à l'Etablissement thermal un casino ou cercle des étrangers; cette autorisation fut accordée le 20 janvier 1847. La station de Saxon, édiflée à l'endroit appelé Gottlefrey, devint promptement à la mode dans le monde cosmopolite, et pendant longtemps on y joua fort gros jeu. Les jeux furent fermés en 1877 par la Confédération suisse, sur une loi votée cinq ans auparavant. Depuis ce moment Saxon perdit de son importance, mais ses eaux n'en possèdent pas moins de grandes vertus. Saxon a une grande fabrique de conserves alimentaires, dont les produits sont fort appréciés et qui utilise les excellents fruits et légumes des potagers valaisans.

Au-dessus de Saxon, la *Pierre-à-Voir* (2476 m.), cime calcaire qui commande une vue fort étendue et sur un contrefort, dans un site boisé et fleuri, à deux heures la *station* et l'*hôtel* de la *Pierre-à-Voir*, à une altitude de 1525 m. Saxon communique avec la **vallée de Bagnes**, par le chemin muletier du *col des Etablons* (2182 m.) en 7 ½ heures. A peu de distance, au pied de la montagne, les bâtiments de l'*Ecole Cantonale d'agriculture* du Valais. En face, de l'autre côté du Rhône, les carrières de marbre cypolin de **Saillon**, qui jouissent d'une grande réputation, puis, sur une colline où prospèrent en plein air l'amandier et le figuier, le formidable squelette de la vieille ville fortifiée de **Saillon**, qui conserve deux portes, une tour massive, trois demi-tours et un mur d'enceinte crénelé. Anciennement, le Rhône passait au bas de ce monticule et l'enceinte murée était rattachée au fleuve par une petite porte, dite *portella de Saxo*, qui tenait le passage de la route. En temps de guerre, Saillon abritait les gens de Fully et de Riddes, qui s'y réfugiaient et devaient, en retour, le guet et la garde. Mais le Rhône se détourna, au XIV^{me} siècle; une crue de ses eaux emporta une partie des murailles et la porte, et le château perdit de son importance.

En 1052, l'évêque Aimon de Savoie possédait en alleu le castel de Saillon; en 1150, l'évêque Louis



GORGES DU TRIENT

(Photographie J. Jullien, Genève.)

de Granges céda ce domaine au comte de Savoie, lequel l'inféoda à une famille qui en prit le nom; plusieurs seigneurs de Saillon jouèrent un rôle dans l'histoire du Valais. Les comtes de Savoie firent de Saillon le siège d'une châtelainie et lui accordèrent des franchises communales avec foires et marchés; Pierre de Savoie augmenta la force des remparts en construisant une tour « *qui dépassait les murs de sept pieds et qui avait douze pieds de vide et douze pieds d'épaisseur.* » Les patriotes ruinèrent le château en 1475; depuis, Saillon fut démantelé et possédé tour à tour par les familles de Colombey, de Châtillon d'Aoste et de Châtillon-Larringes.

Plus loin, sur la rive droite, **Leytron**, très ancien vidomnat des comtes de Savoie, et en face, sur l'autre rive, **Riddes**, où les comtes de Savoie avaient également une maison-forte voisine du pont du Rhône, qui est citée en 1294 et fut rasée, en 1300, par l'évêque Boniface de Challant. Là s'ouvre, jusqu'à une altitude de 1100 mètres, la vallée d'**Iserables**, qui va jusqu'au Mont Gelé, et dont le village du même nom est accroché, avec ses maisonnettes noircies, au flanc de la montagne. A l'autre extrémité du pont de Riddes, qui traverse le Rhône, le modeste village de **St-Pierre de Clayes** ou **Clages**; son église, du X^{me} siècle, a un remarquable clocher octogone et un curieux portique, où sont alternées les armes de France et de Savoie, et Blavignac en parle dans son *Histoire de l'architecture sacrée*.

Dominés par le mont *Haut de Cry*, qui s'élève à 2956 mètres, les villages de **Chamoson** et d'**Ardon**, dont la tradition fait une station romaine; on y a trouvé, en 1894, en faisant des fouilles dans le cimetière, au nord de l'église, deux inscriptions romaines, à 50 centimètres de profondeur; la première est une dédicace à Jupiter et la seconde est gravée sur un autel à Mercure et dédiée à ce dieu. Ces deux villages ne faisaient jadis qu'une seule paroisse et une seule seigneurie appartenant aux évêques de Sion; au

XIII^{me} siècle, deux châteaux épiscopaux, celui de *Chavey*, à Chamoson, et celui du *Crest*, à Ardon, en dominaient les éminences; on dit qu'on a trouvé, dans ce premier village, les ruines d'un ancien temple consacré à Isis et bâti par les Hongrois, lors de leurs incursions dans le Valais; le lieu s'appelle encore *Isière* et on y a découvert d'anciens tombeaux. En 1384, l'armée du comte Amédée VII, marchant sur Sion, eut à souffrir des hommes d'Ardon et de Chamoson, qui s'étaient retranchés dans le château de *Crest* et se croyaient inexpugnables. Mais pris entre deux feux, ils furent délogés et les chroniques disent que :

« *Nutz d'Ardon ne demoura qui ne fust mort ou prins.* »

Les patriotes démolirent, en 1475, ce qui restait de ce castel, actuellement disparu.

Les coteaux d'Ardon produisent d'excellents vins, entr'autres une *Malvoisie*, connue des Romains et qui passe, avec toutes sortes de bonnes raisons, pour un des crus les meilleurs et les plus ensoleillés du Valais, qui en a pourtant à revendre.

Nous passons devant *Veytroz*, ancien prieuré de l'abbaye de *St-Maurice*, dans un joli pays de vignobles, puis *Conthey* (*Contegium*), qui est qualifié, dès le XI^{me} siècle, d'*oppidum* et de *castrum* et que les comtes de Savoie avaient fortifié, y construisant deux châteaux, pour en faire leur boulevard principal contre le Valais, grâce à sa proximité de la *Morge*, la célèbre rivière qui fut si longtemps la limite du Valais savoyard et du Valais épiscopal. C'était près de là, sur la rive, en plein air, que les évêques de Sion et les comtes de Savoie se réunissaient au cours de leurs fréquents démêlés. Assiégés et détruits à plusieurs reprises par les Valaisans, les châteaux de *Conthey* disparurent en 1475, lors de la guerre qui sema le Valais de tant de ruines mélancoliques.

En face, sur la rive opposée du Rhône, *Nendaz* (1018 m.), bâti sur un plateau élevé et qui fut de tout temps de la châtellenie de *Conthey*; les comtes de



SION

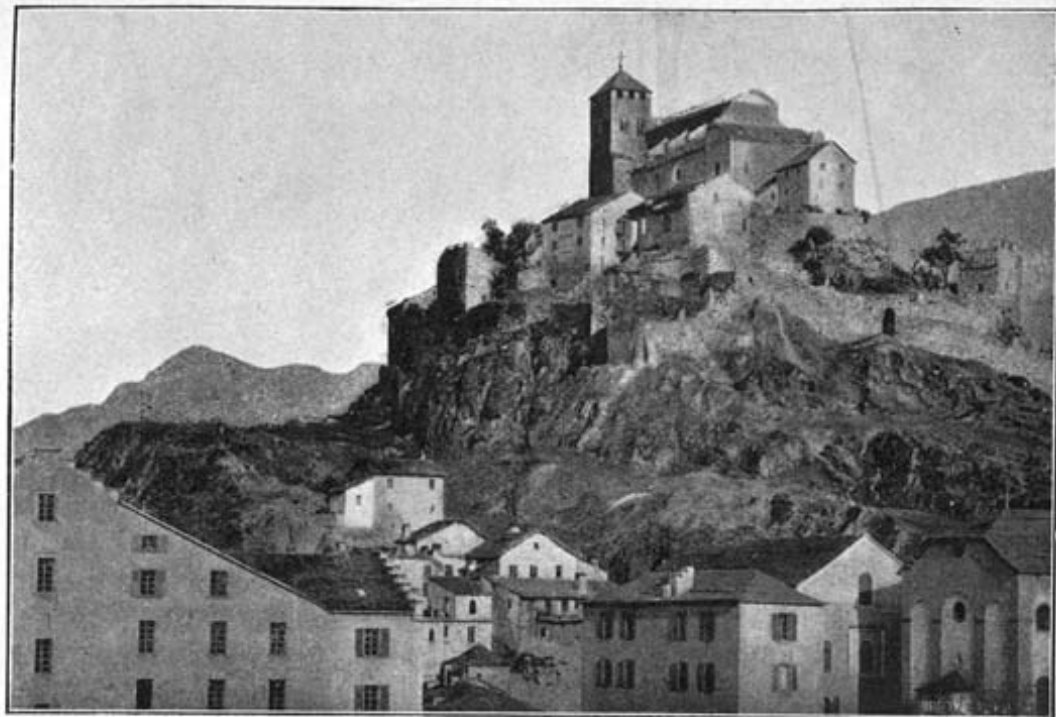
(Collection Photoglob, Zurich.)

Savoie y avaient édifié le château de Brignon, qui garantissaient leurs frontières sur la rive gauche du Rhône. Les habitants de ce village étaient tailléables et corvéables à merci; s'ils mouraient sans enfants légitimes, leurs meubles étaient dévolus au fisc, mais cette servitude cessait en devenant bourgeois de Conthey. Nendaz commande le **Val de Nendaz**, où coule la *Prinze* et qui monte vers le massif du **Mont Fort**, une des sommités de la vallée de Bagnes, avec laquelle il communique par les *cols de Cleuson* et de *Louvie*.

A l'horizon apparaissent, dans un joli cadre de montagnes, les hauts reliefs de **Sion**, avec les ciselures de ses châteaux, qui s'enlèvent sur les lointains adoucis. Etagée au pied de ses deux castels, **Valère** et **Tourbillon**, église féodale et forteresse ecclésiastique, la ville épiscopale a conservé quelque chose de la force et de la grâce violente du moyen-âge; elle semble illustrer quelque légende de guerre, et quand, au soir, les cloches de ses églises tintent mélancoliquement, dans l'incendie du couchant, on a, très intense, l'illusion d'un autre âge, merveilleusement évoqué. Ce fut là que battit, à grands coups, le cœur du Valais, ce cœur qui voulut être libre et que cette race forte a vécu, avec une intensité extraordinaire et dans un continuel émoi de ses aspirations libertaires. Aucune ville au monde, peut-être, ne lutta plus, ne fut plus assiégée, plus incendiée, plus pillée que Sion; la guerre et la révolte passèrent sur elle plus cruellement que sur aucune autre et toute son histoire se déroule au sein du cliquetis sinistre des armes. Il y a là le souffle des haines indomptables de jadis, nourries de générations en générations, et quelque chose de la terreur des assauts et de l'héroïsme des résistances folles est resté accroché aux ruines qui vivent encore, dans le ciel, patinées par le soleil, avec un profil hautain d'orgueil qui survit aux siècles.

Sion, chef-lieu du Valais et siège du gouvernement et des pouvoirs ecclésiastiques, s'étend en amphithéâtre au pied de ses deux collines, Valère et Tourbillon. Jadis, elle était entièrement bâtie sur la pente entre Valère et la Majorie, mais peu à peu elle s'étendit, glissa dans la plaine et, dès le IX^{me} siècle, occupa à peu près son emplacement actuel. Son origine exacte est inconnue. M. Hilaire Gay fait venir son nom du mot celtique *sedunum*, qui veut dire colline aride; elle fut déjà célèbre du temps des Romains et elle était déjà fortifiée par un fossé et une haute muraille. Pline et Jules César en font mention; des médailles d'or, trouvées près de Sierre, attestent le rôle joué par Sion pendant le Triumvirat; elles portent d'un côté la tête d'un magistrat, avec l'inscription : *Gratus Septimius*, et de l'autre : *Triumvir Seduni*. Les titres du XII^{me} siècle nous la décrivent avec une enceinte murée considérable, où l'on comptait quatre portes, celle de Loèche, celle de Savièze, celle de Conthey et celle du Rhône; plus tard, on en ouvrit une cinquième, nommée Porte Neuve et qui était surmontée d'une haute tour carrée. Au levant, l'espace entre Valère et Tourbillon était fermé par une muraille crénelée, avec la porte de Covent. Il ne reste de ces fortifications que quelques pans de mur et une tour à poivrière, qu'on nomme *Tour des Sorciers*, parce qu'on y enfermait, dit la tradition, les malheureux accusés du crime de sorcellerie.

Sion est traversée par la rivière la *Sionne*, qui coule enfermée dans un lit de planches. Bien que détruite et réduite en cendres presque entièrement en 1223, 1350, 1384, 1417, 1475, 1788 et 1789, elle conserve quelques monuments intéressants : la *Cathédrale*, de la fin du XV^{me} siècle, avec un vieux clocher massif, provenant de N. D. de Glarier qui existait au XI^{me} siècle, à pyramide octogone, couronnée de créneaux qui servaient à la défense et un portail intéressant; l'*Eglise de St-Théodule*, bâtie par Matthias Schiner, évêque et cardinal, l'*Hôtel de Ville*, de style gothique, construit en 1660 et contenant d'import-



SION : EGLISE DE VALÈRE

(Collection Photoglob, Zurich.)



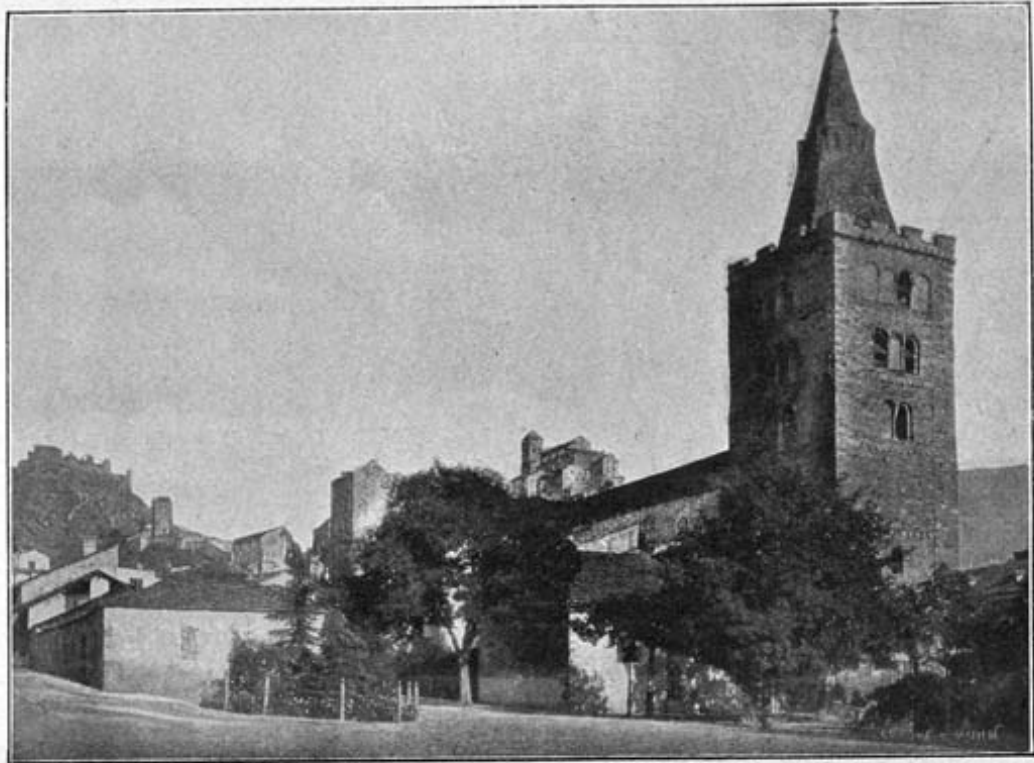
tantes inscriptions romaines, l'ancien *château de la Majorie*, transformé en caserne, la *Tour des Chiens* et la *maison Supersaxo*, rue de Conthey, qui renferme une salle Renaissance remarquable et heureusement conservée.

En avant de Sion et défendant la ville contre les comtes de Savoie, « *les éternels alliés et les éternels ennemis du Valais* » sur des hauteurs, avec des ruines orgueilleuses, les deux châteaux de la **Soie** et de **Montorge**. Le premier, anciennement nommé **Setta** et **Séon**, était la résidence préférée des évêques de Sion et fut bâti en 1219 par le prélat Landri de Mont. C'est du haut des murailles de ce castel que, le 8 août 1375, Antoine de la Tour-Châtillon fit précipiter l'évêque Guichard Tavelli et son chapelain. **Montorge**, qui est le plus rapproché de la ligne du chemin de fer, tire son nom des récoltes d'orge qui se faisaient sur ses flancs ; il fut bâti par le comte Aimon de Savoie, en 1238, et ruiné en 1417 ; au-dessous des ruines, est un petit lac au fond duquel une vieille légende prétend que fut engloutie la ville primitive de Sion.

Valère la sainte, qu'enserme encore un corset de murailles, à laquelle on accède par une rue accidentée et qui porte sur ses flancs un ancien autel druidique, a été, selon toute vraisemblance, et à défaut de documents précis, un *oppidum* romain bâti par Valerius Procellus, qui servait sous les drapeaux de César dans les Gaules ; une autre version en attribue l'origine à Diocletianus Valerius et le nom à Valleria, mère du préfet romain Campanus ; elle fut, d'après une inscription, la demeure du préteur romain. Selon Blavignac, les caractères architectoniques des parties primitives de Valère en reculent la construction à des temps bien antérieurs au VIII^{me} siècle. Ce n'est que vers 1168 que l'on entend parler de l'église de Valère, desservie, ainsi que celle de Sion, par les chanoines du Chapitre épiscopal. Il est probable que, la forteresse romaine détruite, Valère fut, sur ses

substructions, reconstruite par les chanoines de Sion, qui s'y retranchèrent et en firent une place forte (*castrum*) nom qu'elle porte dans les temps primitifs. Douze chanoines y résidaient et avaient un Doyen, nommé doyen de Valère et indépendant du Chapitre de Sion. Formidablement fortifiée, avec un chemin d'accès rapide et tortueux, que coupaient plusieurs portes et postes munis de herses, Valère reçut de nombreuses défenses; en 1338, on y comptait 51 balistes avec leurs flèches, 11 cuirasses, 35 cervellières; en 1364, on y trouve une barbue et neuf boucliers, et en 1366, une petite barbue (*parvum tonitruum*). L'église de Valère, dont on attribue la fondation à l'évêque Ermenfroi, a un chœur, dont l'abside, circulaire à la base, polygonale en haut, est encore garnie de ses créneaux; elle est remarquable par les sculptures allégoriques, par les motifs d'ornementation de ses chapiteaux, par ses stalles qui offrent les scènes de la Passion et datent de 1662, et par ses peintures murales, qui, découvertes sous un badigeon, ont trois étages de sujets. Au pied de l'autel est enterré le *bienheureux* chanoine Mathias Will, de son vivant chanoine et doyen de Valère, mort en 1696 et dont le corps est en grande vénération chez les Valaisans. Dans les anciens titres, elle est appelée Sainte-Marie de Sion et plus tard Eglise cathédrale de Sainte-Catherine. En outre de nombreuses et précieuses archives, il existe, dans son enceinte, Salle des chevaliers, un intéressant musée d'antiquités.

Au bas de la colline, la petite chapelle de *Tous-les Saints*, construite au XIV^{me} siècle. Depuis le XII^{me} siècle, le mont de Valère, son église et sa tour, figurent sur le sceau et les armes du Chapitre de Sion, avec le mot *Valeria*, dans le champ. Le vénérable chapitre eut, de tout temps, avec le droit d'asile, l'omnimode juridiction en ce lieu et l'évêque même devait s'y soumettre. Un chanoine en était le châtelain; aucune personne étrangère ne pouvait y entrer sans sa permission; si elle arrivait la nuit, elle n'était admise qu'entre la première et la deuxième



SION : L'ÉGLISE ET LE CHATEAU

(Collection Photoglob, Zurich.)



porte ; le garde sonnait le cor et l'on ne baissait le pont-levis que par un ordre exprès du châtelain, sur l'avis des chanoines résidents, ainsi qu'il en ressort des actes de 1364 et 1365.

Tourbillon crisse à 180 mètres au-dessus de la ville, sur un contrefort aride, doré de lumière, la mâchoire farouche de ses murs aux fantastiques crénelures ; il est impossible d'être plus féodal, plus romantique et d'avoir plus réellement l'apparence d'un château de ballade. Jusqu'au nom qui piaffe comme un destrier caparaçonné et sonne comme une fanfare de guerre, avec des syllabes qui semblent être cuirassées et casquées et marcher à quelque assaut, dans un froissement de fer et d'armures. C'est un chapitre même de la tragique histoire du Valais, qui s'est incrusté en haut relief sur le roc, est resté là, immortel, survivant aux générations et sur lequel les siècles ont mis la mélancolie de leur passage inexorable.

Tourbillon fut bâti, en 1294, par l'évêque Boniface de Challant, bien qu'il y ait eu sur le rocher, à une époque antérieure, des défenses confiées, en temps de guerre, aux citoyens de Sion. Le castel, propriété de l'évêque, contenait une fort belle collection des portraits peints à l'huile des prélats sédunois, placés par ordre de date. Il fut maintes fois attaqué, pris et repris, pendant les luttes du moyen-âge et les bourgeois de Sion l'occupèrent en maintes circonstances. Un accord survenu en 1348 stipule que :

« l'évêque possédera en paix Tourbillon et y fera les fortifications qu'il voudra. »

Pendant la guerre de Rarogne, en 1417, il fut en partie incendié par les Patriotes et restauré par les évêques André de Gualdo et Walther Supersaxo. Guillaume VI de Rarogne y rebâtit la chapelle qu'il consacra le 2 octobre 1447 : cet édifice, construit dans le style gothique primitif, porte encore les armes de cet évêque.

Le terrible incendie de 1788 fit du manoir épiscopal les ruines actuelles. Il éclata le 24 mai et com-

mença dans une maison de la rue de l'Eglise, par la faute d'une femme qui faisait fondre du beurre, et détruisit 290 maisons. Au bas de l'esplanade où elle brave les ans, — ces flammes du temps, — se dresse une tour carrée nommée *Tour des Chiens*, qui gardait le **Château de la Majorie**, d'abord résidence des majors de Sion, puis des évêques. Ces majors avaient l'omni-mode juridiction haute et basse dans la ville pendant dix mois de l'année, sauf la nuit; ils portaient à cheval la bannière de l'évêque, dans les expéditions militaires et tenaient le plaid général de la commune de Sion. La Majorie tomba au pouvoir du parti des Patriotes et dès 1613, le Grand Baillif du Valais s'arrogeait le droit d'en tenir les clefs, pendant la vacance du siège. A partir de 1628, ce fut là que se tinrent les séances du Conseil Souverain du Valais. Le château fut également détruit par l'incendie de 1788, avec la **Sénéchalie**, grande maison seigneuriale appartenant à la noble famille de Monthéolo, qui remplissait les fonctions de sénéchal, pour le révérend évêque de Sion.

Les bourgeois de Sion jouissaient de nombreux privilèges, entr'autres le droit de corriger toutes les sentences criminelles du Valais, ainsi qu'il en ressort d'un acte de 1344. Dans les chroniques, les actes les concernant commencent par ces mots: « *Civibus bene meritis* », dans d'autres, ils sont qualifiés de Bourgeois et Barons (*Cives et Barones*). Au XII^{me} siècle, Sion formait une commune, la plus ancienne du Valais épiscopal; un document de 1217 constitue la première charte communale de Sion et règle les droits réciproques de l'évêque et des habitants. En 1269, des statuts sont promulgués entre les citoyens d'un côté, l'évêque, le vidame, le major et le sautier de l'autre; douze consuls, choisis par le peuple, et qui plus tard prirent le nom de syndics, sont chargés de l'administration générale de la communauté. En 1338, l'évêque Philippe de Gaston fit un acte public, qu'il sanctionna solennellement, des franchises de Sion.



BRONNE & KOHN, GENÈVE

LA CHAPELLE DES MAYENS DE SION

(Collection Photoglob, Zurich.)



Cet acte, qui contient 41 articles, consacre définitivement, dit M. Hilaire Gay, les principes d'une législation communale qui, au moyen âge, créait pour la population qui en était favorisée, un ensemble de privilèges exceptionnels.

Sion est toujours, depuis 580, la résidence des évêques du Valais. Nous avons vu dans notre *Notice historique*, quels étaient les droits et les attributions de ces prélats qui avaient reçu de Charlemagne et vu confirmer, en 999, par Rodolphe III, roi de Bourgogne, le titre et la juridiction de comtes du Valais, lesquels en faisaient les seigneurs dominants du pays et leur assuraient l'hommage lige de tous les fiefs. Ces évêques ont donné une longue suite d'hommes illustres, appartenant à toutes les familles nobles du Valais, protégés des rois, depuis l'ardent Saint Théodore, Ermenfroi, qui fut honoré de la confiance des empereurs et des souverains pontifes, couronna Guillaume roi d'Angleterre, jusqu'à Mathieu Schiner, qui fut nommé cardinal-prêtre du titre de Ste-Potentienne à Ravenne et légat du Saint-Siège dans tous les pays où il pourrait se trouver.

« Homme de la plus haute valeur, sur qui, dit Bocard, la fortune avait répandu tous ses dons, et l'ingratitude de ses concitoyens épuisé tous ses traits ».

Au midi de Sion, s'élève la masse verdoyante de la colline des **Mayens** (1330 m.), qui est le séjour de villégiature préféré des habitants de Sion. Tœpffer y conduisit sa troupe d'écoliers, en 1843, et fut enchanté du pittoresque agreste de ce site. Le haut de la colline est couvert de magnifiques forêts de sapins et de mélèzes, où s'ouvrent de paisibles clairières ; un *bisse* y amène une eau fertilisante et y répand une délicieuse fraîcheur. Des chalets et des hôtels sont parsemés dans les masses de verdure, comme des bijoux dans un écrin de velours et un petit oratoire, la *Chapelle d'en-haut*, pique de son clocheton gracieux l'ombre des bois austères. Du sommet, la vue s'étend imposante sur un monde de cimes, échelonnées jusqu'aux confins de l'horizon.

A quelques kilomètres de Sion et dans la direction opposée aux Mayens, le riant plateau de **Savièze**, d'une fertilité de jardin, constellé de superbes prairies et que traverse la *Sionne*, qui descend du *Wildhorn*. Le plateau de Savièze abrite cinq villages, **Chandollin**, **Granois**, **Roma**, **Ormone** et **St-Germain**, le chef-lieu, dont les habitants parlent, non allemand, mais une sorte de français corrompu, qui pourrait bien être ce qui reste d'un dialecte celtique. C'est sur le plateau de Savièze que passe, au pied des ruines de la *Soie*, la route du **col de Sanetsch** (2234 m.), par *Ormone*, *Chandollin* et le val très pittoresque de la **Morge**, qu'un bon hôtel rend agréablement accessible et qui conduit en une journée facile à **Gsteig** et **Saauen**, ancien fief des comtes de Gruyère, dans le Simmenthal, à travers les massifs des *Diablerets*, de l'*Arbelhorn* et du *Wildhorn*.

Au-dessus de Sion, le **col de Rawyl**, long de 24 kilomètres 500 et haut de 2415 mètres, aboutit à **Lenk**, dans l'Oberland bernois, par *Grimisuat*, *Arbaz* et *Ayent*, dont la seigneurie fut possédée au XIII^{me} siècle en franc-alleu par des nobles de ce nom et qui devint la propriété, jusqu'en 1375, de la famille de La Tour. Le col de Rawyl, qui passe entre le *Wildstrubel* et le *Wildhorn*, est surtout fréquenté par les paysans valaisans, pour leurs transactions avec les Bernois.]

Par **Conthey** et **Aven**, en passant par le *Val de Treis-Cœurs*, *Derborence* et le *Pas de Cheville* (2035 mètres), on arrive, en un jour, à **Gryon** et à **Bex**. Cette excursion, très réputée, offre à chaque pas d'incontestables beautés alpestres.

Bramois, sur la rive gauche du Rhône, à 4 km. 8 de Sion, est à l'entrée de la **Vallée d'Hérens**, à laquelle, ainsi que toutes les vallées latérales, un chapitre spécial est réservé. C'est un bourg qui a quelque industrie et est à l'entrée de la gorge sombre par laquelle sort la *Borgne*, qui parcourt le val d'Hérens. A quelque distance, sur un des contreforts qui lon-

gent le torrent, le curieux **Ermitage de Longeborgne**, qui fut taillé dans le roc, par un ermite, au XVI^{me} siècle et qui consiste en un établissement claustral complet avec chapelle et logis, où demeure ordinairement un solitaire.

Nous repartons, passant sous le mont de Valère, qui prend, quand on le contourne, un aspect d'un incroyable romantisme et semble de plus en plus échappé d'une fresque primitive.

La première station est **St-Léonard**, dont l'église romane est consacrée à la Trinité, près de l'emplacement où eut lieu, en 1375, une sanglante bataille entre les Valaisans et le baron Antoine de La Tour, le meurtrier de l'évêque Guichard Tavelli, qui y fut défait complètement. En amont de St-Léonard, et sur une longueur de plus de 15 kilomètres, se succèdent une centaine de protubérances, qui ont, le plus souvent, l'apparence de falaises, au haut desquelles poussent des vignes et des prés et qui ne sont autre chose que les restes d'un effroyable éboulement, à demi enfoncé sous les terrains d'alluvion de la vallée. Le point de départ de la masse glissante est parfaitement reconnaissable au-dessus de Salquenen, à une hauteur de 1300 mètres. Le Rhône, dont le cours fut momentanément entravé, n'a pas eu de peine à rétablir son lit normal dans ces matériaux peu résistants et l'on peut constater partout les preuves de son travail d'érosion. Une des particularités de cet éboulement, c'est que d'énormes masses, déplacées en bloc, ont été tordues sur elles-mêmes et présentent les traces visibles d'une effroyable pression circulaire.

Nous atteignons **Granges**, que surmontent des ruines et une vieille tour délabrée, jadis *castrum*, ayant, au XIII^{me} siècle, ses portes et ses remparts, et dont les nobles choisissaient de préférence l'église pour leur sépulture. Il y eut là plusieurs châteaux, celui des Tavelli, celui des De Montjovet et celui des De La Tour-Morestel. Les vignobles de Granges étaient fort appréciés, dès le XIV^{me} siècle, et consis-

taient surtout en plans de *neyrum*, *humagnj* et de *rèze*; la garde de ces vignes était tenue en fief et se transmettait, par achat, avec l'aveu du seigneur. Granges est aujourd'hui un modeste village oublié, dont le temps a dispersé la gloire et le Rhône a emporté une partie des terres, dans ses perpétuels débordements.

Entre Granges et Sierre, se trouvent, sur la rive gauche, **Grône**, qui a conservé, sur une hauteur, une vieille maison agrémentée d'un tour, qui appartient à la famille des Fabri; **Vercorin**, situé sur un plateau élevé, avec une église ancienne, dont le vitrail est aux armes de l'évêque Boson de Granges, qui vécut en 1237, et **Chalais** ou **Chaley**, également orné d'une vieille tour, demeure, au XIII^{me} siècle, des nobles de Chaley, vassaux en double de l'évêque et de la famille de La Tour.

La vallée du Rhône s'élargit et ses versants se revêtent de prés, de champs de blé et de belles vignes, étagées au flanc des contreforts onduleux, et **Sierre** apparaît, Sierre la fertile, qui portait dans le moyen âge le surnom d'Agréable (*Sirrum amaenum*). On y a découvert un autel de Mercure et diverses monnaies, indiquant une station romaine importante. Sierre se trouve parmi les terres que Sigismond donna à l'abbaye de St-Maurice; les évêques y possédaient deux châteaux et avaient la seigneurie de la contrée, qui était administrée par leurs majors et leurs vidames. Sur un plateau, au sud-ouest, quelques ruines effritées rappellent le vieux Sierre, le *castrum de Sirro* primitif. Dans la ville, le château des Vidames existe encore et est remarquable par sa grosse masse carrée, flanquée à ses angles supérieurs de tourelles à mâchicoulis. Sur un rocher élevé, au sud, la **tour de Goubin**, jadis résidence et domaine de la noble famille de Platea.

Sierre est une des villes les plus saines et ses environs sont une des régions les plus prospères du Valais; son vignoble de Malvoisie, de Dôle et de Fen-



SIERRE

(Cliché du Comptoir de phototypie de Neuchâtel.)



dant a une universelle réputation. Les cinq communes de ce qu'on appelle la *Contrée de Sierre* sont *Paudogne, Mollens, Venthone*, dont la famille seigneuriale est une des plus anciennes du Valais, *Veyras* et *Miège*. A 2 h. $\frac{1}{2}$, dans la commune de Lens, la station climatérique de **Montana**, située sur un plateau, près d'une forêt de sapins et d'un petit lac, où beaucoup d'étrangers, attirés par la douceur de la température, vont passer l'hiver.

Au midi de Sierre, à $\frac{1}{2}$ heure, sur un promontoire et reflétant sa masse pittoresque dans un petit lac d'émeraude, l'ancienne **Chartreuse de Géronde**, fondée en 1331, par l'évêque Aimon de La Tour, aux lieux et place d'un Prieuré dépendant de l'abbaye d'Abondance, en Savoie. La vue est exquise, de là, sur la vallée où le Rhône tord ses replis souples, paysage immédiat et perspectives bleutées, puis c'est le hiatus sombre et grandiose du Val d'Anniviers qui s'ouvre, en face de Sierre et dans le cadre profond duquel transparaissent les harmonieuses et imposantes blancheurs du Rothhorn, du Besso et de la Dent-Blanche, diadèmes éblouissants des majestés alpestres. Au bas, le miroir violet et pensif du lac, où la tradition place l'apparition fantastique des pêcheurs du vieux Sierre, que la malédiction céleste a fait périr et a condamnés à errer éternellement dans ces parages, témoins de leurs crimes.

L'évêque fondateur mit Géronde en possession du droit d'asile, « n'en exceptant que les voleurs de grand chemin et les hérétiques connus, les ravageurs de moisson, les ennemis publics, tant de la terre du Valais que de l'Eglise de Sion. » En 1336, Agnès d'Autriche, reine de Hongrie, y fonde une place pour un religieux, à condition qu'on y priera Dieu pour le repos de son âme, de celle de l'empereur Albert, son père, des princes ses frères. Le monastère a abrité successivement des Chartreux, de 1331 à 1354, des Carmes, de 1425 à 1644, des Pères Jésuites, de 1656 à 1665, le Séminaire diocésain, de 1743 à 1798, des Trappistes, de 1804 à 1806 et de 1831 à

1835 et des Pères Dominicains, de 1871 à 1874. L'église est curieuse pour ses stalles, datant du XV^{me} siècle; elle avait jadis de beaux vitraux, qui ont disparu. Actuellement, le monastère abrite l'Institut du Sacré-Cœur, fondé en 1893 pour l'éducation des sourds-muets, dirigé et administré par les dévouées sœurs de la Ste-Croix d'Ingenbohl.

Sierre marque, en quelque sorte, la limite des pays de langue française et de langue allemande. A peu de distance, après un tunnel et sur la rive gauche, les bois épais de **Finges**, où eurent lieu, en 1799, les terribles combats entre les Valaisans et les Français qui décidèrent de l'occupation définitive du Valais par les troupes du Directoire. Là, sous ces voûtes obscures, un peuple lutta pour son indépendance et y déploya un farouche héroïsme. Ce ne fut que par surprise ou, dit-on, par le subterfuge de l'envoi de chars remplis de boissons alcooliques, que les Français purent triompher des milices du Haut-Valais. Qui sait combien de braves dorment dans la pénombre paisible de l'immense forêt et quels drames se sont hurlés sous les taillis verts, en ce mois de mai 1799, probablement fleuri et plein de chants d'oiseaux comme tous les printemps.

Salquenen (en allemand *Salgesch*), est un village dont les vins rouges sont fort estimés et portent le nom de vins d'Enfer. Il possède encore une tour carrée, qui est tout ce qui reste d'un Prieuré Hospice des Chevaliers de St-Jean de Jérusalem, dépendant de la Commanderie de Conflans, en Savoie, dont il est fait mention de 1235 à 1624. Près de là, **Varone** et sa blanche église sur un rocher où, pendant l'invasion, un poste français fut égorgé la nuit par les Hauts-Valaisans, ce qui valut au village d'être incendié par ordre du général français.

La vallée porte à cet endroit la trace des ravages du Rhône. Nous passons au-dessous de **Loèche Ville**, qui se trouve sur la hauteur, à 753 mètres, dans l'angle formé par le Rhône et la Dala, une des localités

les plus anciennes et les plus importantes du Valais épiscopal, que Sigismond donna en 517 à l'abbaye de St-Maurice. Les restes architecturaux de ses maisons, son château épiscopal, comprenant tour, cour de justice et cachots, son antique église, ses deux fortes tours qui défendaient les deux ponts de la Dala, ne laissent aucun doute sur le rôle qu'elle a joué. Cinq batailles sanglantes ont été livrées sous ses murs, en 1291, en 1294, en 1318, en 1388 et en 1799, et sa position forte, au centre du Valais, lui a valu, à diverses reprises, l'honneur de voir les Diètes se réunir dans ses murs. On l'appelait *Leuca fortis*, Loèche la forte; au XIII^{me} siècle, l'évêque de Sion lui accordait des franchises; on voit dans les actes, comme privilège singulier, que ses bourgeois seuls avaient droit : « *aux oiseaux nobles* », hérons, faucons, éperviers, réservés généralement aux seigneurs. Dans la grosse Tour carrée, couronnée de ses créneaux, fut enfermé, en 1627, Antoine Stockalper, ancien gouverneur de St-Maurice, qui fut décapité par les Patriotes, après avoir subi la torture, parce qu'il avait repoussé les attaques dirigées par le parti populaire contre l'évêque Hildebrand Jost. Loèche eut ses vidames, ses majors et ses sautiers. Un document curieux, en date de 1339, nous fait connaître les attributions respectives de ces trois officiers épiscopaux dans l'exercice de la justice de l'époque. En cas d'exécution criminelle, le sautier livrait au major le condamné « *lié et bandé* »; le major le conduisait aux fourches et le vidame « *le poussait sur l'échelle* » que le sautier retirait ensuite. S'il y avait décapitation, le major amenait le condamné, le vidame tenait la hache, qu'il fournissait avec le billot, pendant que le sautier frappait dessus avec un maillet. S'il y avait noyade, le vidame fournissait le sac, le major conduisait la victime vers l'eau et le sautier submergeait le criminel enfermé dans le sac. Une autre coutume, moins féodale, existait à Loèche pendant le moyen âge, d'après Schiner. S'agissait-il d'un débiteur insolvable :

« on lui faisait quitter les culottes et il devait s'asseoir ainsi

trois fois sur une pierre, devant la tour épiscopale et en présence de tout le peuple. »

Peut-être cela est-il l'origine inconnue et imprévue de notre *Bureau fédéral des Poursuites*, avec une nuance d'un pittoresque qui manque à celui-ci.

Près de Loèche s'étend le *Pré des Soupirs et des Larmes*, où les troupes épiscopales anéantirent, en 1318, les seigneurs valaisans et la noblesse bernoise, qui était venue à leur secours par la Gemmi.

Nous ferons, dans un chapitre spécial, l'intéressante excursion aux **Bains de Loèche** et à la **Gemmi**, et nous passerons à **Loèche-Souste**, où était une ancienne souste aux péages, station de **Loèche-Ville**, dont elle est éloignée de 1500 mètres. Vers le sud-ouest, l'**Illgraben** ramasse ses parois rocheuses et dénudées. Près de la voie, le château d'*Agarn (Argessa)*, qui date de 1445 et appartient au baron de Werra.

Bientôt c'est **Tourtemagne**, à l'entrée de la vallée du même nom, où nous pénétrerons plus tard et dont l'étymologie est *Turris Temenica* (Tour des Téméniens, peuplade primitive du Valais). Ce village avait jadis ses seigneurs particuliers, portant le titre de comtes et dont le château se trouvait sur une colline; une chapelle le remplace actuellement. La terre de Tourtemagne fut acquise en 1209 par Guillaume de La Tour, de deux nobles d'Evian, en présence de l'évêque Landri. A quelques minutes, le ruisseau forme une cascade pittoresque de 30 mètres de haut, aigrette liquide au casque des rocs.

En face de Tourtemagne, sur la rive droite, **Gampel** au débouché de la **vallée de Lötsch**, où coule la Lonza; cette partie du Valais, trop peu connue et dont les véritables amateurs de la nature abrupte et magnifique ont, seuls, apprécié les beautés si accidentées, présente de remarquables variations de paysages; jusqu'à **Ferden**, c'est un gouffre sauvage, au fond duquel hurle la Lonza, mais, en approchant des hautes régions, la vue s'amplifie, se développe et

par une gradation de sites, dont la gamme forme un admirable crescendo, le touriste atteint les sommets radieux du *Breithorn*, du *Schienhorn* et de l'*Aletschhorn*, dont les pics et les arêtes forment la limite extrême de ce rude et beau pays.

Ce val étroit et pittoresque d'une quinzaine de kilomètres de long mène à **Kandersteg**, dans l'Oberland bernois, par **Ried** (1509 m.), petit village avec un hôtel, au pied du *Bietschhorn*, le *col de Laetsch* (2695 m.), le *Schœnbühl*, les *chalets de Gasteren* et le *défilé de la Klus*. Ce trajet, intéressant et encore peu connu, peut se faire en une journée de marche.

On peut également gagner **Lauterbrunnen** par le *Petersgrat* (3205 m.) en 12 heures, et **Loèche-les-Bains** par le *Nivenpass* (2610 m.), le *Faldumpass* (2644 m.), le *Restipass* (2639 m.), le *Ferdenpass* (2834 m.) et la *Gitzifurgge* (2930 m.).

Les habitants du Lœtschenthal furent longtemps vassaux des de La Tour-Châtillon, eurent à maintes reprises à souffrir des guerres continuelles entreprises par leurs belliqueux suzerains et durent, pendant plusieurs siècles, supporter les exactions les plus impitoyablement féodales; au XIV^{me} siècle, Pierre de La Tour alla même jusqu'à vendre, pour 500 florins d'or, toute une colonie de ces malheureux. A la chute de cette famille, ils devinrent vassaux des dizains du Haut-Valais, qui leur accordèrent des libertés relatives jusqu'en 1790, où ils se rédimèrent de toute sujétion en versant la somme énorme, pour l'époque, de 1000 écus.

La vallée du Rhône, plus étroite, prend, à partir de Tourtemagne et jusqu'à Brigue, une apparence de sévérité; de florissante et fleurie qu'elle était, elle devient rude, âpre, avec des parois surplombantes de roc et un horizon que les montagnes ont l'air de vouloir étrangler peu à peu. C'est dans cette région que nous allons trouver les ruines des châteaux de ces grandes familles féodales, dont les ambitions et les haines ont, pendant des siècles, éclaboussé de sang

les pages de l'histoire du Valais. Le premier est celui du **Bas-Châtillon** (*Nieder Gestelen*), sur une hauteur, près d'un humble village. Ce fut le repaire puissant de la riche et turbulente famille des La Tour, qui a rempli le Valais, du XII^{me} à la fin du XIV^{me} siècle, du tumulte de ses armes. L'humilité de la contrée et le délabrement des ruines contrastent avec l'éclat et la grandeur qu'elles rappellent. L'origine de cette famille est inconnue; elle doit probablement son nom à la Tour de la *Majorie*, à Sion; quelques écrivains la font descendre des de La Tour du Pin, en Dauphiné. Le premier seigneur connu fut Guillaume de La Tour, major de Sion, en 1177. Les de La Tour formèrent plusieurs branches, comme un tronc trop puissant qui jette autour de lui l'abondance de sa sève en vigoureuses frondaisons. On en trouve à St-Maurice, à Sembrancher, à Granges; mais les plus puissants restèrent au manoir familial. Leurs possessions furent nombreuses; ils tenaient des fiefs de l'évêque et du comte de Savoie et étaient vassaux de l'un et de l'autre; on voit, par un acte de 1220, qu'en cas de guerre entre le Valais et la Savoie, ils avaient le droit de servir le comte de leurs personnes, en donnant des soldats à l'évêque. Leur puissance se heurta à celle des évêques de Sion et nous avons vu les longues guerres qui s'en suivirent. Le dernier de La Tour fut ce célèbre Antoine, qui fit assassiner le prélat Guichard Tavelli; en 1367, les troupes épiscopales assiégèrent à deux reprises le château et, en 1379, les Patriotes s'en emparent après un long siège et le démolissent. Les biens des de La Tour furent partagés et depuis cette époque, leurs fiefs furent administrés par des châtelains nommés pour deux ans et à tour de rôle, par les cinq dizains d'en-haut, ce qui fait dire à Bocard :

« Qu'au lieu d'un seigneur riche et puissant, ce pauvre pays conquis en voyait arriver tous les ans un nouveau, qui avait besoin de le devenir. »

A très peu de distance du Bas-Châtillon, sur un rocher dans un site sauvage, l'église du village de **Raro-**



VIÈGE ET LE BALFRIN
(Collection Photoglob, Zurich.)



gne, bâtie en 1512 par le cardinal Schiner, occupe la place de l'ancien château de **Rarogne** (*castrum de Raronia*), résidence d'une des plus nobles familles du Valais, alliée des de La Tour. La preuve de l'antiquité de cette famille est établie par Minster, qui dit que, du temps de l'empereur Othon, les Rarogne étaient déjà comptés au nombre des quatre Princes de l'Empire et qu'on les appelait encore seigneurs de Thusis. Un Henri de Rarogne fut évêque de Sion; dès 1235, la famille forma plusieurs branches; Perrod de Rarogne prit, en 1352, les armes pour défendre l'évêque Tavelli contre les de La Tour; il fut même fait prisonnier et dut aliéner pour sa rançon les bijoux de sa mère, Isabelle, qui l'en tint quitte moyennant qu'il la conduisit à ses frais en pèlerinage à N. D. de Poëx, du Puy. La branche principale des de Rarogne fut en lutte avec les Patriotes, et la *matze*, cet emblème des vengeances du peuple, se dressa contre lui. Le château sombra dans l'ouragan et les de Rarogne se réfugièrent à Berne. Les ruines mêmes, souvenirs de tous ces drames chevaleresques, ont disparu et rien ne rappelle plus aux yeux l'épopée qui claironna dans ces lieux que le paysage aride, farouche, qui a gardé, lui, quelque chose de la rudesse et de la grandeur de cette époque de tumultueux héroïsme.

Au-dessus de Rarogne, l'étroite vallée de **Bietsch** débouche, venant du massif du Bietschhorn. Le village de **Turtig**, situé sur la rive gauche du Rhône, dépendait des de Rarogne; au-dessus se trouve l'**Ermitage de la Wandflûh**, auquel conduit, au travers des rochers, un sentier bordé de calvaires. Dans la montagne, **Unterbach**, où les de Viège avaient des possessions.

Viège (*Vespiä* ou *Visp*) est un bourg bâti en partie sur un roc, au confluent de la Viège et du Rhône et à l'ouverture des vallées bien connues de Zermatt et de Saas-Fée, dont on aperçoit, dans la baie immense des contreforts, la cime superbe, poudrée à frimas, du

Balfrin, qui sépare les deux vallées. Viège possède deux anciennes églises, dans l'une desquelles, celle de St-Martin, vécut en recluse la pieuse Itta de Rarogne. Le manoir de Beaufort (*Hübschbourg*), qui était situé sur une hauteur, fut la résidence du major de Viège, office rempli, dès le XII^{me} siècle, par les nobles de la famille de Viège, qui furent de puissants seigneurs jusqu'au XIV^{me} siècle et avaient sur leurs sceaux, tantôt une rose, tantôt une fleur de lys. Des nobles des familles italiennes de Castello et de Blandrate leur succédèrent et jouèrent un certain rôle dans l'histoire du Valais. Plusieurs événements importants eurent Viège pour théâtre. Le 3 novembre 1365, pendant la guerre de l'évêque contre les de La Tour, les soldats de celui-là massacrèrent, près du pont du Rhône, et jetèrent dans le fleuve la comtesse Isabelle de Blandrate, épouse du chevalier François de Compey, et son fils Antoine. Le 20 octobre 1388, le comte de Gruyère, bailli de la maison de Savoie, est surpris pendant la nuit, à Viège, par les Haut-Valaisans, qui lui égorgèrent 400 hommes. Tous les historiens s'accordent à dire que le dizain de Viège passe pour être le berceau de la principale noblesse du pays, c'est ce qui lui a valu le dicton : *Vespia nobilis*. En effet, nous voyons, originaires de ce bourg, les familles de Platéa, de Werra, de Riedmatten, Venetz, Kalbermatten, Asperlin, de Rarogne, In Albon et Burgener.

Faisant un très modeste pendant à la splendide vallée de Zermatt, à laquelle nous consacrons plus loin la place qu'elle mérite, la petite vallée de **Baltischeid** (*Ponzirro*) s'ouvre de l'autre côté du Rhône, en face de Viège, aboutit au glacier du Jæghorn et conduit en 24 heures, par le col de *Baltschieder* (3300 m.) et le *Petersgrat* (3205 m.), à **Lauterbrunnen**.

La contrée se ressent, au delà de Viège, des ravages du Rhône et de ses tributaires; sur la rive gauche, le *Gamsen*, ruisseau souvent de méchante



BRIGUE : LE CHATEAU STOCKALPER.

(Collection Photoglob, Zurich.)



humeur, qui sort de la vallée étroite de **Nanz**; on a installé là une fabrique de dynamite qui fournit aux travaux du Simplon la dangereuse matière. Sur la rive opposée et en face, les bains de *Briger-Bad* et une autre vallée, la **vallée de Mund** (*de Monte*) ou de **Gredetsch**, qui eut ses seigneurs, dont l'un d'eux, Jean de Mund, fut vice-bailli du Valais en 1353. Sur la même rive, les ruines du **Château d'Enfer**, habité par les nobles de *Curia* et ainsi nommé à cause de sa position exposée aux ardeurs du soleil.

Près du petit village de **Gamsen**, dont un des seigneurs fut évêque de Sion, les vestiges d'un long et massif rempart, flanqué de tours, qui fermait la vallée du Rhône à la montagne et qu'on appelait *Mur des Vibériens* (*Murus Vibericus*), qu'on suppose avoir été bâti par cette peuplade, pour empêcher les Romains de parvenir sur son territoire, car toutes les tours étaient contre Viège, tandis que les parapets et les escaliers étaient du côté de Brigue. Le chanoine de Rivaz pense qu'il fut élevé, plus récemment, par les Dizains de Brigue et de Conches, pour fermer la route du Simplon aux comtes de Savoie.

A un kilomètre environ avant Brigue, le village de **Gliss** ou **Glys**, où se trouve l'église paroissiale de ce bourg, dédiée à la Vierge Marie et à laquelle on accourait jadis faire des dévotions de tout le Valais. A quelques cents pas, une vieille maison qui fut la résidence de George Supersaxo, et que l'on prétendait reliée par un souterrain à l'église où il avait fait préparer son tombeau.

C'est à Gliss que commence la route du Simplon bâtie par Napoléon, qui aboutit à Domodossola, avec une longueur de 64 kilomètres.

Brigue, la dernière station de la ligne, actuellement du moins, est assise mollement dans un beau renflement de la vallée, au milieu d'une crique de montagnes aux profils hautains et près de la blessure béante qui crève la chaîne et s'appelle le défilé du Simplon. Au loin, la vallée de Conches s'en va vers

la fraîcheur du glacier du Rhône. Adossée à de pittoresques contreforts, en amphithéâtre, Brigue a l'air, avec les coupes métalliques de ses églises et de ses tours, de quelque ville d'Orient, attardée en ce décor alpestre. Quoique quelques historiens fassent dériver l'étymologie de Brigue d'un mot celtique qui signifie forteresse située sur une rivière, et que Simler prétende qu'elle était la capitale des Vibériens, le nom n'apparaît qu'au XIII^{me} siècle, à propos d'une noble famille De Brigue, qui disparut de bonne heure et dont on ne sait rien. Le bourg n'est le chef-lieu du Dizain que dès 1517 et jusqu'à cette date l'honneur en appartenait à **Naters**, l'un des plus antiques fiefs des évêques. Il y eut à Brigue, au XIII^{me} siècle, une souste pour le transit des marchandises arrivant d'Italie par le Simplon, et un hospice qui date du XIV^{me} siècle, fut fondé par l'évêque Boniface de Challant et appartenait à l'ordre des Chevaliers de St-Jean de Jérusalem.

Le plus remarquable édifice de la ville est le château que fit construire le noble et puissant Gaspard Stockalper, grand Baillif, baron de la Tour de Duyn, chevalier du St-Empire et de l'ordre de St-Michel, homme d'Etat et homme d'épée, qui eut des démêlés assez vifs avec les Patriotes et dut même s'enfuir, après leur avoir abandonné une partie de ses biens. Ce château est flanqué aux angles de tours carrées, coiffées de ces calottes aigues de fer blanc dont nous avons parlé, et il contient une belle cour intérieure avec de vastes arcades, une galerie de tableaux de famille et une chapelle qui fut jadis fort luxueuse.

Nous réservons un chapitre spécial au Simplon et à la vallée de Conches, mais nous monterons en 4 heures à **Bel-Alp** (2137 m.) en passant par une contrée des plus accidentées. Le premier village que nous rencontrons, à un quart d'heure de Brigue, après avoir passé un pont sur le Rhône, est **Naters**, aux curieux chalets calcinés par le soleil, où se trouvait jadis l'église paroissiale de Brigue et qui fut le chef-



BROOKE & KOHN

BELALP et le GLACIER D'ALETSCH.

(Collection Photoglob, Zurich.)



lieu du Dizain. Le nom de Naters vient, dit la légende, d'un serpent monstrueux à quatre jambes qui dévorait les passants et s'appelait *Natria* et, de fait, il figure un dragon ailé dans les armoiries de la commune qui, jusqu'au XVII^{me} siècle, fut la plus importante paroisse du Haut-Valais. Dans ce hameau sont encore les ruines de plusieurs castels, le *Château du Roc*, citadelle très forte, dit Simler, qui servait de résidence aux majors de Naters, les seigneurs de Saxo, qui en avaient pris le nom et que les évêques ont souvent habité, la *Tour d'Ornavasso*, qui abrita les anciens vidames du lieu, nobles de Naters, et s'élève du sein d'une solitude fleurie. Une belle légende poétise encore ce manoir et le site qu'il illustre de sa romantique silhouette.

« Le peuple de Naters, dit-elle, opprimé par son seigneur, se vengea en l'immolant à sa haine. Douze couples de fiancés jurèrent de faire leurs noces le même jour sur son cadavre. Le premier couple étant entré au château, pour le tribut nuptial, salua le seigneur d'un coup de poignard; puis les couples s'enfuirent et vont tous ensemble en une autre patrie savourer les délices de la vengeance et celles, plus palpables, de la lune de miel. »

De Naters, on gagne **Bel-Alp**, par les villages de **Geimen** et **Platten**. De l'esplanade de l'hôtel, la vue s'étend sur la masse énorme du glacier supérieur d'**Aletsch**, le plus grand de l'Europe, et sur le panorama des Alpes valaisannes, depuis le Monte-Leone jusqu'au Cervin. De l'autre côté de la moraine gigantesque du glacier, l'*Hôtel de Rieder-Furka*, passage pour aller, en 5 h. $\frac{1}{2}$, à l'**Eggishorn**. L'Hôtel Bel-Alp est le point de départ de nombreuses et intéressantes excursions, au **Glacier d'Aletsch**, en 9 heures, à l'**Eggishorn** (Hôtel), en 5 h. $\frac{1}{2}$, au **Sparrhorn** (3026 m.), en 2 heures, dans la vallée de **Lötsch**, par le *Beichpass* (3136 m.), en 9 heures, et permet l'ascension de toutes les grandes sommités du massif, grâce à la cabane d'**Oberaletsch** (2670 m.), située à 3 heures seulement.

CHAPITRE IV

Vallées latérales. — Val d'Illiez et Val de Morgins

Nous abandonnons la vallée principale du Rhône et allons, les unes après les autres, visiter les vallées latérales, musées respectifs qui renferment, à elles toutes, avec des gammes diverses de pittoresque, les merveilles naturelles du Valais. La plus rapprochée du Léman et, par conséquent, de notre point de départ, est la **vallée d'Illiez**.

Cette vallée commence à Monthey, va jusqu'au col de Coux, frontière entre la Suisse et la Savoie, et s'étend du nord au sud-sud-ouest, sur 20 kilomètres de longueur, dans un des replis les plus fertiles des hautes Alpes. Elle est formée et arrosée par la Vièze, dont elle encadre le cours accidenté de ses contreforts fleuris. Des montagnes élevées la séparent des régions avoisinantes et lui donnent le caractère qui lui est propre : d'un parc royal enclavé dans des limites de roc. Ce sont, d'un côté, le massif de la *Dent du Midi*, la *Dent de Bonaveau*, les *Dents Blanches* qui la ferment, jusqu'au *col de Coux*; de l'autre, une chaîne qui commence au *col de Coux* et va jusqu'au *Corbeau*, englobant le val de *Morgins*.

L'étymologie du Val d'Illiez, qui s'est appelé à diverses époques *Vallis Illiaca*, *Ylies*, *Illieux*, *Illiers* dériverait des mots celtiques *vau*, qui veut dire val-



CHAMPÉRY

(Phot. J. Jullien, Genève.)



lée et lie ou liy, qui signifie mer, liquide; ce mot voudrait donc dire la *vallée des eaux* (*vau de li* ou *vau de lié*).

Une tradition locale assez curieuse fait descendre les habitants du Val d'Illicz de soldats romains de la légion thébéenne, qui, échappés au massacre de St-Maurice, se seraient réfugiés dans cette région et auraient, les premiers, défriché la vallée. On assure que les Sarrasins auraient envahi les rives de la Vièze et on leur attribue la couleur foncée des cheveux des habitants, l'éclat des yeux noirs des femmes et leur coiffure, qui a, en effet, l'aspect quelque peu oriental. Le plus ancien document qui fasse mention du pays, dit M. Arthur de Claparède, est un acte du 7 mai 1180, par lequel Boson et son fils donnent à l'abbaye de St-Maurice deux hommes demeurant à Salvan et leurs tènements dans le Val d'Illicz (*et terram quam apud Yliacum habebant*). Lors de la conquête de 1536, le duc de Savoie n'était au Val d'Illicz seigneur immédiat que de 34 familles administrées par un métral et le reste de la population appartenait à divers nobles, dont les principaux étaient les D'Allinges et le prieur de Ripaille.

La population du Val est de belle prestance, les hommes forts et vigoureux, les femmes pleines de dignité et de charme; leur langue est, bien qu'ils parlent français, un patois local, originaire du celtique et du langage gallo-romain. Le dimanche, l'homme s'habille généralement en noir et les femmes remplacent le foulard rouge de la semaine par un original chapeau de paille ronde, dont les bords sont très étroits et le fond relevé d'un large ruban ondulé. Le féminisme a réalisé là un des articles de son programme, car les ressortissantes du sexe faible, qui gouvernent le bétail, revêtent volontiers le costume masculin, qu'elles portent avec aisance et qui fait ressortir leur robuste beauté.

La route de Monthey, construite en 1851, passe dans les grands bois de châtaigniers, semés de blocs erratiques, formidables témoins du passé, que nous

avons déjà visités. Par un sentier, on abrège beaucoup le trajet et l'on pénètre plus intimement au cœur de cette nature, simple d'apparence, qui n'a rien des grands effets pittoresques des vallées d'Anniviers et de Zermatt, mais présente à chaque pas des paysages charmants. Ce sentier, qui prend à gauche de la grande place de Monthey, rejoint la grande route près de l'ancien chemin de Morgins. On monte peu à peu ; ce sont des pentes délicieusement boisées et des pâturages étagés qui rafraîchissent les yeux d'une incomparable verdure, entretenue par les nombreux ruisseaux de la vallée des eaux. Partout, dans les massifs de verdure, de jolis chalets, propres et coquets, un gazouillement de sources. Au fond de la gorge verte et pénombree, la Vièze traîne paisiblement ses écaillés mousseuses et semble oublier que, parfois, elle fut furieuse et déchaînée, ravageant le coquet pays de son flot boueux, en 1478, 1575, 1651, 1680 et 1726. La vallée s'évase et après avoir passé devant la route de Morgins, où nous reviendrons, nous sommes à Troistorrents (760 m.) en 1 h. $\frac{1}{2}$, à 4 km. 8 de Monthey, charmant village propre, avec une apparence de prospérité, dont le clocher brillant a l'air d'un joujou fragile et les scieries bourdonnent au fond du ravin de la Tine.

La vallée s'agrandit et, comme le décor d'un opéra, la Dent du Midi apparaît bientôt, pointe par pointe, pour se montrer enfin, campée au ras de l'horizon, avec sa belle masse obscure et crénelée, que rehaussent, comme des niels éclatants, des plaques neigeuses dédaignées par les rayons du soleil. Après un grand contour de la route, la Dent est toute entière là, magnifiant le paysage et l'imprégnant de sa majestueuse grandeur, et la vallée, au bas, se creuse comme si elle voulait, de ses profondeurs complaisantes, augmenter d'autant la sommité orgueilleuse.

A 3 km. 9, le village de Val d'Illiez (952 m.) avec le même caractère de rusticité propre, station tranquille et Thébaïde heureuse. Encore quatre kilomètres, par



PONT DU MOULIN, PRÈS CHAMPÉRY
et paysanne de Champéry



une route de plus en plus exquise et nous sommes à **Champéry** (1052 m.), grand village avec des pensions, des hôtels coquets et tout le confort que peuvent désirer les étrangers; c'est une des stations alpêtres les plus fréquentées, dont l'air pur et léger, le climat tempéré, la fraîcheur estivale sont, à juste titre, appréciés depuis fort longtemps déjà.

Le nom de Champéry figure, pour le première fois, dans l'acte de manumission de deux hommes de ce hameau, serfs taillables à miséricorde, affranchis par le damoiseau de Lugrin et sa famille, le 12 décembre 1286; son église est consacrée à St-Théodule, premier évêque du Valais; dans les travaux de reconstruction de cet édifice, on a trouvé sur la pierre, au-dessus de la porte, une inscription latine ainsi conçue :

*Quod anguis tristi mulcedine pavit
Hoc sanguis Christi dulcedine lavit.*

(Ceux que le serpent a fait se repaître de son triste charme, le sang de Christ les lave par sa douceur.)

Les environs de Champéry, qui ont une flore très renommée, sont riches en promenades et en excursions. Nous citerons très brièvement la *Galerie Defago*, de l'autre côté de la Vièze, d'où l'on a la plus belle vue immédiate sur Champéry, les *pâturages des Rives*, le *Pont des Moulins*, le *Mont de la Cretaz*, le *Pont des Chapelles*, le *Reposoir*, les *Chalets d'Ayerne*, le *Calvaire*, les *Revers*, la *Grotte de Baume*, le *vallon de Barmaz*, *Bonaveau* et ses chalets, dans un site grandiose, le délicieux *vallon de Susanne*, les *Lacs verts*, les *Portes de l'Hiver* et les *Portes du Soleil*. Tous ces noms sont gracieux avec une harmonie de plein air et de cloches mélancoliques, mais ils ne suffisent pas à évoquer les paysages charmants, jolis ou majestueux que nous nous voyons forcé de désigner trop rapidement, au gré de notre admiration.

Nombreuses aussi les ascensions de la région, facilitées par le corps de Guides renommé de Champéry. Ce sont le *Roc d'Ayerne* (1966 m.), la *Dent du Midi*

(3260 m.), avec ses sept pointes : *Haute Cime* (3260 m.), *Pointe Durier* (3212 m.), *Doigt* (3212 m.), *Dent Jaune* (3187 m.), *Cathédrale* (3166 m.), *Forteresse* (3164 m.) et *Cime de l'Est* (3180 m.), et dont la première ascension fut faite en 1784 par le prêtre Clément, de Champéry, vicaire de Val d'Illiez, la *Dent de Bonaveau* (2505 m.), la *Tour Sallières* (3227 m.), le *Mont Ruan* (3078 m.), la *Pointe des Fornets* (2301 m.), la *Pointe de Chésery* (2250 m.), le *Corbeau* (1992 m.), la *Pointe de Bellevue* (2016 m.), la *Petite Dent* (2012 m.) et la *Dent de Valère* (2275 m.).

De nombreux cols de montagne font communiquer Champéry avec les vallées voisines. Les plus connus sont : 1° Le *col de Morgins* (1380 m.), route carrossable, de Champéry à **Thonon** ou **Evian**, par la vallée d'Abondance, en 12 ou 13 heures; 2° Le *col de Coux* (1924 m.), de Champéry à **Morzine**, en 6 heures; 3° Le *col de Coux* et le *col de la Golèze* (1671 m.), de Champéry à **Samoëns**, chemin à mulets, en 8 heures; 4° Le *col de la Dent du Midi* et le *Glacier de Soix* (2997 m.), de Champéry à **Vernayaz**, en 14 heures; 5° Le *col de Susanfe* (2500 m.), de Champéry à **Salvan**, en 10 heures; 6° Le *col de Susanfe* (2500 m.), *Salanfe*, le *col d'Emaney* (2427 m.) et *Fin-Haut*, de Champéry à **Chamonix**, en un jour et demi; 7° Le *col de Susanfe* (2500 m.), le *col d'Emaney* et *Barberine*, de Champéry à **Chamonix**, en un jour; 8° Le *col de Sageron* (2413 m.), de Champéry à **Sixt**, en 12 heures; 9° Le *col de la Bédaz* et le *col de la Golette de l'Oulaz*, de Champéry à **Sixt**, en 11 heures; 10° Le *col de la Bédaz*, et le *col de Bostan* (2352 m.), de Champéry à **Samoëns**, en 9 heures; 11° Le *col de Chavanette* (2193 m.), de Champéry à **Morgins**, en 6 heures $\frac{1}{2}$; 12° Le *col de Champéry* ou *des Cases* (2006 m.), de Champéry à **Montriond**, en 7 heures; 15° Le *col de la Dent-Blanche*, de Champéry à **Sixt**, en 13 heures.

Morgins, dont le nom s'écrivait jusqu'en 1851, **Morgen**, et qui paraît venir du celtique *morgié* ou *morgi*, masse de pierres ou de gravier, est un charmant val-



MORGINS-LES-BAINS

(Photographie J. Jullien, Genève.)



lon qui s'étend de l'est à l'ouest, à une altitude de 1343 mètres et auquel on parvient par une belle route neuve qui bifurque, avant Troistorrents, avec celle de Champéry. Situé dans la zone moyenne, le vallon de Morgins, ouvert d'un seul côté, offre à l'admirateur de la montagne tout ce qu'il peut désirer de plus idyllique, côteaux harmonieux, perspectives délicatement étagées, forêts solennelles, cascades ruisselantes d'humides pierreries. A côté de ces sites délicieux, Morgins possède des eaux réputées connues sous le nom « d'eau rouge de Morgins » de temps immémorial et dont on peut apprécier les bienfaits grâce à un Etablissement thermal, muni du confort et de l'installation les plus modernes. La source ferrugineuse, qui jaillit en abondance à quelque distance des Bains d'une grotte de calcaire néocomien, est parfaitement limpide, inodore, d'une saveur stypique douteuse, conserve invariablement le même débit, qui est de douze seaux par minute, et garde la température de 7° C; elle dépose un sédiment ocreux rougeâtre d'oxyde de fer, qui la colore et lui a valu son qualificatif d'eau rouge.

Construits en 1846, les Bains de Morgins comprennent un hôtel et ils ont subi de nombreux agrandissements et améliorations depuis leur création.

Les environs de Morgins complètent les effets salutaires des eaux; comme ceux de Champéry, ils ont un caractère alpestre, poétisé par les lignes douces, en quelque sorte mélodiques du paysage. Les promenades les plus connues sont le lac de Morgins, où se mirent les cimes voisines: *Bellevue*, *Savolayre*, riante sommité d'un accès facile, les chalets de *Rareyres*.

Deux cols mènent de Morgins, l'un, le col de *Chésery* (2005 m.), à *Montriond*, en 7 heures; l'autre, le col de *Nonaz*, à *Vionnaz*, en 5 h. 1/2.

Un service postal régulier, dont nous publions l'horaire et les prix dans les *Renseignements généraux*, dessert, de Monthey, les vallées d'Illiez et de Morgins. On trouve également de nombreuses voitures particulières qui, pour des prix très raisonnables, font le service de ces deux localités.

CHAPITRE V

Vallées d'Entremont et de Bagnes.

Le Grand-Saint-Bernard. — Val Ferret. — Vallée de Champex.

C'est à Martigny que débouche la majestueuse vallée d'Entremont ou du Grand-St-Bernard (*Inter montes*), dans laquelle se sont réunis les trois torrents nommés *Dranse d'Entremont*, *Dranse de Bagnes* et *Dranse de Ferret*, qui forment trois vallées parfaitement distinctes et de caractères généraux fort différents. Au sortir de Martigny, sur la droite, se creuse le col de la Forclaz, qui mène à Chamonix par Trient et le col de Balme. Puis la route tourne brusquement et s'engage dans un défilé formé par un des plus puissants massifs du Valais. Au début, cette vallée est peu profonde et la Dranse, un des principaux affluents du Rhône, a les allures d'un grand fleuve tumultueux. En deux heures, nous sommes devant les Gorges du Durnand, qui s'ouvrent, au-dessus du village des Vallettes, et d'une exquise prairie plantée de châtaigniers et d'arbres fruitiers et dont une route carrossable permet la visite. Là, les yeux sont frappés par le spectacle d'un site émouvant, grandiose et sauvage à la fois, dont le paysage varie à chaque instant, au gré d'une nature violemment



COL DE LA FORCLAZ

(Cliché du Comptoir de phototypie de Neuchâtel.)

accidentée. Le Durnand, qu'alimentent les glaciers de l'*Arpette* et de la *Gurraz*, mugit dans l'abîme, à travers des blocs gigantesques de protogine; des arbres séculaires surplombent le gouffre comme des spectres de géants. Des galeries de bois, d'un parcours de 30 minutes, appuyées sur des consoles de fonte et accrochées aux parois du roc, à 20 mètres au-dessus du torrent, ouvrage du comité industriel de Martigny, permettent de pénétrer au sein de ces horreurs et de ce fracas. Soudain, un pont traverse le précipice, les rochers resserrent leur étreinte et une douzaine de cascades, de 40 à 50 pieds de chute, d'une variété infinie de formes, se pressent, rugissantes et glacées, pour bondir et retomber, avec un tumulte d'ouragan, dans de vastes bassins creusés dans la pierre, tandis que, sur l'autre côté, gazouillent et étincellent une multitude de cascadelles, qui égrènent d'une grande hauteur leurs fugitifs joyaux liquides. Les galeries aboutissent à un sentier qui s'élève en zigzaguant dans une forêt de sapins et rejoint la route, qui conduit en 2 heures $\frac{1}{2}$ au **Lac Champex**, par la **vallée de Champex**, que nous visiterons plus longuement.

Le premier village sur la route d'Entremont est **Bovernier**, à 7 km. 7 de Martigny (*Burgum Warnerii*), ancien fief appartenant à George Supersaxo.

La Dranse coule, depuis là, dans une gorge pittoresquement boisée et se révoltant contre les blocs énormes qui brisent son courant; partout une fraîcheur d'eau, des contreforts élevés dont les croupes se haussent de plus en plus, des horizons verts, avec, dans le fond, le profil sourcilieux des montagnes de Bagnes. Un tunnel, la **Galerie de la Moneia**, obscurcit tout à coup la route de ses 60 mètres d'ombres crevées de baies de lumière.

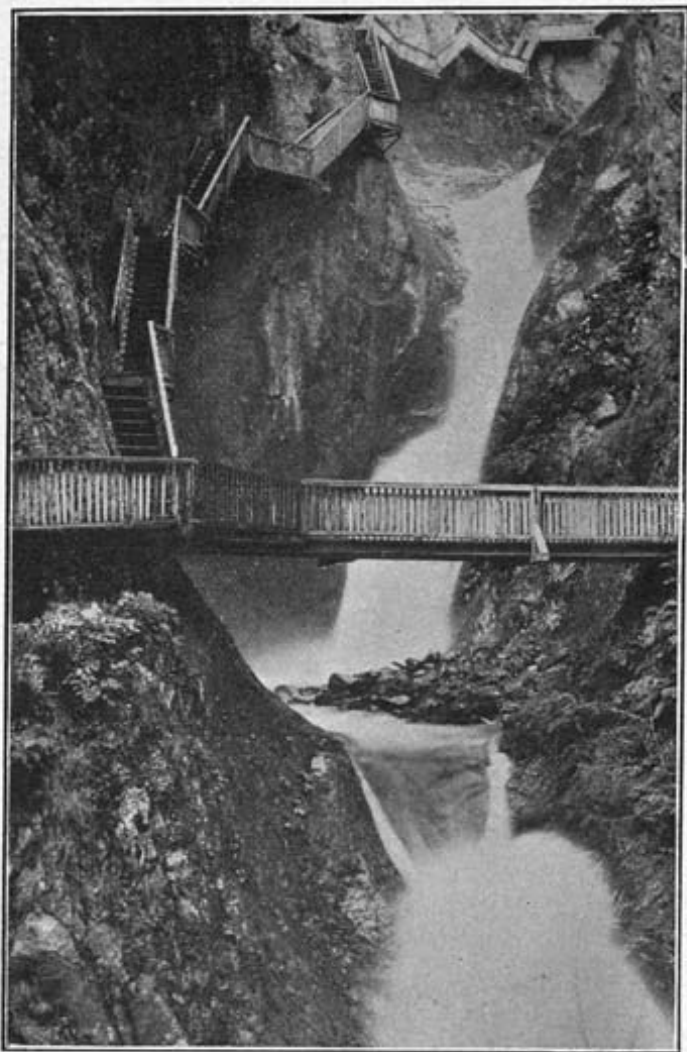
C'est dans cette gorge tourmentée que, vers 1800, l'abbé de St-Maurice, M. de Cocatrix, fut précipité, avec sa voiture, ses chevaux, un chanoine de l'abbaye, sa cuisinière et son cocher, en descendant de Sembrancher, retour de Bagnes, sans qu'on n'ait jamais re-

trouvé la moindre trace des victimes, à l'exception du corps de l'abbé, découvert bien des mois après.

Sembrancher (13 km.) est dans un élargissement de la vallée, au pied des parois verticales du Mont-Catogne, ce pivot monstrueux autour duquel semblent tourner les trois vallées. Ce village, qui est à la jonction de Bagnes et d'Entremont, s'appela, dès le XII^{me} siècle, tantôt *St-Brancher*, tantôt *St-Pancrace*, nom du patron de la paroisse. Il était, sous les comtes de Savoie, le chef-lieu du mandement d'Entremont; ceux-ci, pour donner plus d'importance à ce bourg fortifié et y attirer des habitants, y établirent une bourgeoisie et lui donnèrent des franchises. L'adultère y était puni de 60 sols d'amende et fouetté dans les rues; le châtelain habitait le château du Prince, construit sur le monticule conique où se voit aujourd'hui une chapelle de St-Jean. Les hommes de Sembrancher devaient au comte la cavalcade, pendant un mois, dans tout le Valais et autour du lac, mais à une journée seulement de distance de leurs barques. Du temps des comtes, Sembrancher était le rendez-vous de la noblesse; en 1444, Amédée VI logea dans le château, qui était considérable, l'empereur Sigismond qui se rendait avec 800 cavaliers au concile de Bâle. En 1475, les Hauts-Valaisans incendièrent ce manoir dont les vidomnes furent, pendant deux siècles, les seigneurs de La Tour de St-Brancher.

C'est dans ce bourg que naquit, en 1742, le prêtre Laurent Joseph Murith, plus tard supérieur du couvent du Grand-St-Bernard, savant naturaliste, qui publia des ouvrages renommés sur diverses matières, fut doyen de Martigny et accompagna Napoléon Bonaparte, à travers le St-Bernard jusqu'à Aoste.

La route tourne dans la direction du sud et le défilé s'élargit, sous la fuite des parois obliques du Catogne. A 6 kilomètres de Sembrancher, à 890 mètres d'altitude, dans une jolie plaine, éclaircie de prairies, où s'évase le val Ferret, le gros village d'Orsières



GORGES DU DURNAND

(Photographie Z. Dénier, Martigny.)



s'allonge avec ses maisons curieuses et sa grosse tour antique, convertie en clocher et adossée à une église neuve. D'après Simler, Orsières doit avoir eu un château de St-Pierre; Saint Pantaléon, martyrisé en Nicomédie, fut son premier patron; Saint Mayeul de Cluny y fut retenu prisonnier par les Sarrasins, vers 965, à son retour de Rome. Sa seigneurie fut aux seigneurs d'Allinges, qui y possédaient un château, dit le Châtelard, dont il ne reste que peu de chose et que les nobles Cavelli d'Orsières habitaient au XVI^{me} siècle.

D'Orsières, on monte en 1 h. $\frac{1}{2}$ au Lac et à la vallée de Champex et on va à Courmayeur, par le Val et le col de Ferret, en 15 heures; nous reverrons ces deux régions à la fin de ce chapitre.

La route d'Orsières commence à monter sensiblement en faisant de grands lacets et la Dranse s'encaisse profondément et se cache dans des défilés rocheux. Au fond de la vallée, apparaît la pyramide glacée du *Mont-Velan* (3765 m.), l'une des plus belles montagnes du massif. Après 8 kilomètres, Liddes (1338 m.), dont le nom veut dire milieu et qui est, en effet, à moitié chemin, à peu près, de Martigny au Mont-Joux du Grand-St-Bernard; c'est une des plus petites paroisses de l'Entremont et ses anciens seigneurs appartenaient à la famille d'Allinges. Schiner raconte que ses habitants prirent Saint Georges à la place de leur premier patron, Saint Etienne, parce qu'il avait été martyrisé dans une ville du même nom et dressèrent un autel en son honneur, avec cette inscription, qui fait un pentamètre ou le second vers d'un distique.

« *Decollant Liddis quem pia Lidda colit.* »

La métairie de Liddes fut un fief noble et héréditaire, devant hommage-lige au seigneur et conférant la moyenne et la basse juridiction. Dès le XIII^{me} siècle, elle était aux mains des nobles de Lydes, dont le premier connu, Jacques de Lydes, vivait en 1267. L'un d'eux se départit de cette seigneurie, en 1378, en faveur d'Amédée de Savoie, le comte Vert.

Liddes est un long village d'une seule rue, durement empierrée et d'un aspect curieux, avec ses chalets noircis, garnis, en automne, de fèves qui séchent au soleil et leur font de bizarres tentures.

De ce village, la nature, opulente et fertile, change peu à peu d'aspect; les montagnes prennent des formes hautaines et plus désolées, la gorge se creuse, les contreforts se précipitent, tandis qu'en arrière le Catogne hâche l'horizon de sa crête tranchante et dentelée.

On atteint **Bourg-St-Pierre** (1633 m.), à 5 km. de Liddes, le dernier village avant le Grand-St-Bernard, qui possède une antique tour, du X^me siècle, les ruines d'un pont qu'on dit construit par Charlemagne, des vestiges de fortifications et une borne milliaire portant l'inscription suivante :

IMP. CAESARI CONSTANTINO PF. INVICTO AUG.
DIVI CONSTANTINI AUG. FILIO BONO REIPU
BLICAE NATO. F. C. VAL. XXIII.

qui est un hommage à Constantin et indique le XXIII^e mille depuis Forum Claudii, c'est-à-dire Martigny. L'étymologie de ce village est, d'après Schiner, *Ad Sancti Petri Burgum*; il y avait là, selon cet historien, une maison hospitalière, où l'apôtre Saint Pierre s'arrêta et logea, après avoir franchi le Grand-St-Bernard, pour venir enseigner dans le Valais les principes du Christ. Hughes, évêque de Genève, bâtit une église, l'an 1009, en commémoration de ce passage, et la dédia à l'apôtre, ainsi que le démontrait une très vieille inscription latine découverte à l'intérieur de l'église.

Ce bourg avait un château fortifié en 1323, appartenant aux seigneurs du Quart du Val d'Aoste avec la métralie du lieu. Le comte Amédée VI affranchit les hommes de Bourg-St-Pierre du droit d'échûte et leur accorda les droits de souste pour les marchandises allant de Martigny à Aoste.

Bourg-St-Pierre est situé à la sortie de la Dranse



BOURG-ST-PIERRE

(Cliché du Comptoir de phototypie de Neuchâtel.)



de Valsorey, sur un plateau aux riches pâturages et abrité par de gros mamelons rocheux ; il a un cachet particulièrement pittoresque, avec son vieux clocher, effrité par les siècles, qui a vu passer et repasser tant de hordes hurlantes et tant de conquérants triomphants, avec ses maisons serrées les unes contre les autres, comme effrayées de tant de drames et de tant d'invasions, avec ses mazots rustiques de mélèze, patinés et bronzés et juchés un peu partout, et montrant leurs toits branlants sur toutes les éminences.

Napoléon, passant le Grand-St-Bernard avec son armée, en 1800, s'arrêta au bourg où il déjeuna ; l'unique hôtel du lieu s'appelle *Au Déjeuner de Napoléon* ; on y montre encore la chambre où il mangea des œufs à la coque et le grand fauteuil où il s'assit ; le caractère vénérable de ce meuble permet de croire qu'il évita le sort de la canne de Voltaire, tant de fois vendue et toujours authentique.

Ici se place une curieuse et inédite anecdote de ce fait illustre dans l'histoire. Au moment de quitter Bourg-Saint-Pierre, Napoléon demanda au syndic, M. Moret, un guide avec un mulet. On lui recommanda Pierre-Nicolas Dorsaz, grand-père maternel du guide Michel Genoud, qui l'accompagna. Le général, qui était venu jusque-là à cheval, enfourcha le mulet ; à un tournant de l'ancienne route, dans les rochers de Sarreire, le mulet buta et Napoléon faillit être précipité ; il fut retenu par Dorsaz qui s'accrocha à un des pans de sa redingote. Pendant la route, le général interroge son guide et lui demande ce qu'il fait. Dorsaz lui avoue qu'il faisait la cour à une jeune fille, mais que le père de celle-ci refusait de la lui donner en mariage parce qu'il était trop pauvre : « Combien vous faudrait-il pour avoir la main de cette fille ? » demanda le général. « Deux mille francs pour acheter une maison et un champ », répond le jeune homme. Ils arrivent au Grand-St-Bernard et Napoléon dit à Dorsaz de ne pas partir sans l'avoir revu ; mais celui-ci, impatient de retourner chez lui, enfourche son mulet et s'en revient tranquillement. En

route, il rencontre l'aide-de-camp de Bonaparte qui lui dit, en lui donnant huit francs pour sa course : « Vous avez eu tort de partir sans revoir le général ! » Une année se passe. Le Prévôt du Grand-St-Bernard reçoit un jour une lettre de l'ambassadeur de France à Berne, qui lui demande de rechercher le guide qui avait accompagné Napoléon au St-Bernard ; il répond qu'il le connaît fort bien et donne son nom ; il reçoit alors une seconde lettre le priant d'acheter à Dorsaz une maison et un champ, dont le prix ne doit pas dépasser 2000 francs. Comme Dorsaz avait déjà acquis une maison, on lui remit cette somme pour la payer complètement ; il put alors épouser sa bien-aimée. En 1809, Napoléon, devenu empereur, écrivit à Dorsaz, lui offrant de venir à Paris et de lui acheter une ferme en France. Celui-ci réfléchit, mais entre temps les événements forcèrent l'empereur à s'occuper d'autres choses et le montagnard ne quitta pas ses montagnes.

Plusieurs cols partent de Bourg-St-Pierre. Ce sont : 1° *Le col de la Lana* (3037 m.), qui aboutit à **Fionnay**, dans la vallée de Bagnes, par le *Glacier de Serey*, le *col des Avolions* et le *Glacier de Corbassière* ; 2° *Le col des Maisons-Blanches* (3426 m.), au pied du Grand-Combin, qui mène à **Fionnay** ou à **Mauvoisin**, par le *Glacier de Corbassière* ; 3° *Le col de Sonadon* (3489 m.), qui conduit dans la **vallée de Bagnes**, par le *Glacier du Mont Durand* ; 4° *Le col du Chamois* ou de *Valsorey* (3113 m.), mène à **Ollomont**, dans la Valpelline, en Italie ; 5° *Le col de Mouleina* ou *col d'Annibal* (3005 m.), et 6° *Le col de Ménouve* (2768 m.), aboutissent à **Etroubles** et **Aoste**.

Un grand nombre d'ascensions se font de Bourg-St-Pierre, dont les guides sont renommés. Les principales sont celles du *Mont-Velan* (3765 m.), du *Grand-Combin* (4317 m.), du *Mourin* (2769 m.), de la *Chenalette* (2889 m.), de l'*Aiguille Verte de Valsorey* (3503 m.), de l'*Aiguille d'Amianthe* (3548 m.), de l'*Aiguille des Maisons-Blanches* (3574 m.), du *Tournelon blanc* (3712 m.), du *Mont Capucin* (3270 m.), et

de la *Tour de Boussine* (3857 m.). Le *Valsorey*, qui débouche au-dessus du bourg, a des sites grandioses et d'une beauté sauvage, et une magnifique cascade ; en 2 h $\frac{1}{2}$, on arrive aux *chalets d'Amont*, où l'on peut loger et qui est la première étape de l'ascension du *Grand Combin*. Ce val aboutit aux solitudes austères des *Glaciers du Valsorey*, du *Tzeudet* et du *Sonadon*.

En sortant de Bourg-Saint-Pierre, sur une colline rocheuse, est établi, depuis 1889, le Jardin Alpin, la *Linnaea*, propriété d'un Comité international, auquel s'est intéressé le Club alpin et qui est la création de M. H. Correvon, directeur du Jardin Alpin de Genève, ce savant infatigable, si dévoué à notre flore alpestre ; là, s'épanouit, éblouissante de couleurs, toute la flore des Alpes, enrichie de spécimens des Carpathes et des Pyrénées, dont plus d'un millier d'espèces sont classées et cataloguées et que M. Correvon augmente chaque année. C'est une visite que chaque touriste voudra faire et au courant de laquelle, en satisfaisant sa curiosité, il apprendra à connaître les délicieuses fleurs des cimes, ces amies silencieuses qui font la parure de nos montagnes. Un modeste droit d'entrée est perçu pour couvrir les frais de cette intéressante tentative, peut-être unique en son genre et qui a été couronnée du succès auquel elle a tous les droits.

La route de Bourg-St-Pierre franchit sur un pont la *Dranse de Valsorey*, qui bouillonne dans les pénombres bruissantes d'une gorge profonde et forme plusieurs cascades. Elle s'engage dans un défilé large et ombreux, boisé de mélèzes, avec des premiers plans exquis, des échappées au loin sur des chaînes montueuses et une eau fraîche qui court sur de gros cailloux. L'ancien chemin passait au-dessus, on en voit des traces et l'herbe s'occupe activement de faire disparaître tout vestige de cette voie historique qui fut, pendant des siècles, foulée par les pas des armées. En une heure et demie, on est à la *Cantine de Proz* (1802 m.), dont l'auberge est la dernière

station avant le col. A partir de cet endroit, la route et la contrée deviennent arides; les sapins et les mélèzes disparaissent comme une troupe en déroute, on ne voit plus que des monts déserts et nus, avec de grands débris roulés ensemble par la furie des avalanches; ça et là encore quelques maigres pâturages constellés de rocs; on a l'impression de marcher à travers des ruines et la nature prend de plus en plus une grandeur tragique et désolée. Au loin, le Mont-Velan, avec ses séracs d'hermine et ses laves de glace qui ont l'air suspendues. De petits sentiers permettent de couper la route, qui fait de grands lacets dans des débris schisteux; on ne tarde pas à atteindre le *Défilé de Marengo*, où l'armée française bivouaqua; à peu de distance, la fromagerie de l'Hospice; le chemin contourne la montagne et monte vers l'Hospice, encaissé entre la *Pointe de Lacerandes* et les *Becs noirs*; sur la droite, la *petite Morgue*, où sont murés les corps des gens qui périssent sur la route.

Plus haut, c'est la *Combe Marchandaz*, où, encastée dans un roc, une petite croix de bronze remémore la catastrophe du 10 novembre 1874, qui engloutit huit personnes, dont deux prêtres du St-Bernard, MM. Coutard et Glassey. Avant d'arriver à l'Hospice, on traverse le *Vallon des Morts*, balayé l'hiver par les avalanches; sur la gauche, se dresse le *Mont-Mort*, fantôme livide et déchiqueté. Puis les bâtiments de l'Hospice (2472 m.), dans un paysage d'aridité et de grandeur, au-dessus d'un lac glauque et entouré de pointes décharnées; on a là, dans cette nature lugubre des impressions ineffaçables, une exaltation de terreur, un paroxysme d'enthousiasme, tant cette désolation de la matière a de splendeur et de poésie spéciale. De tous côtés, ce sont des montagnes pelées, arides, squelettes de monts, sans un arbuste, des contreforts lépreux, verdis et verdâtres, striés, désolés, lézardés et écroulés, que domine la majesté funèbre du Mont-Mort, marbré de plaques neigeuses. A peine, ça et là, un rare gazon blême qui

semble destiné à cacher d'affreuses plaies et où, comme à regret, viennent de pâles fleurettes, quelques globulaires et saxifrages, de frêles campanules, des chardons effeuillés et un délicat myosotis.

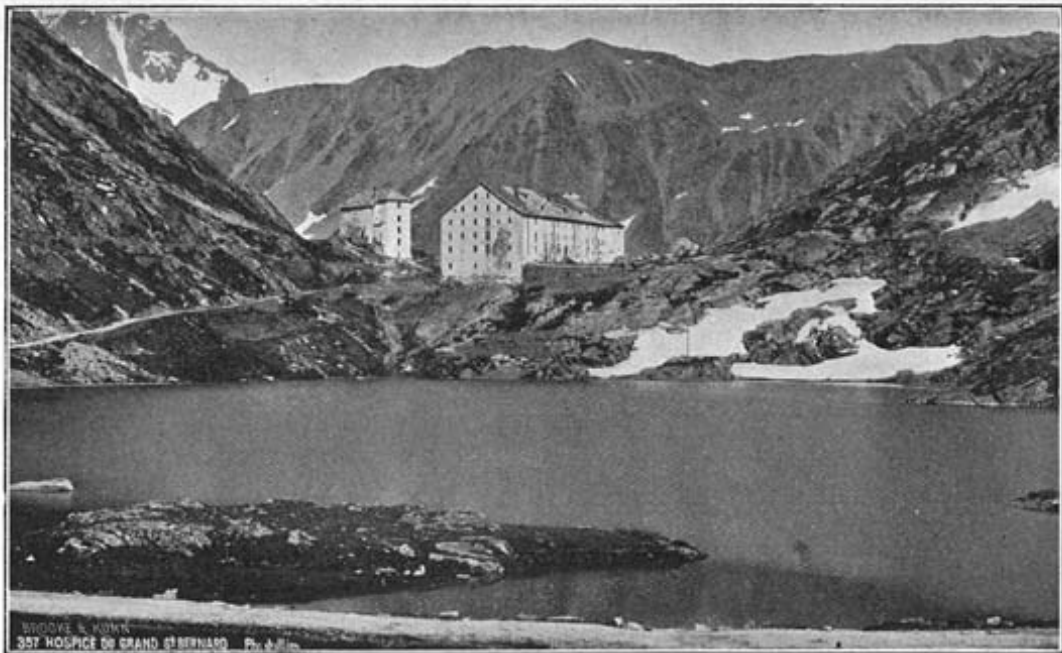
Avant de pénétrer dans l'Hospice, donnons quelques renseignements historiques sur le passage lui-même, le plus important et le plus anciennement connu des Alpes.

Bien avant l'ère chrétienne, le **Grand-St-Bernard**, qui porta d'abord le nom de *col de Mont-Joux* ou *Jou*, par lequel les Celtes désignent le Grand Jehoa, dont les Romains firent le Mont-Jupiter et qu'on appelle plus tard *col Pennin*, était connu par les marchands et les pèlerins. Les Gaulois l'ont traversé pour envahir l'Italie, et Brennus a passé par là, marchant sur Rome. Le passage d'Annibal par le Grand-St-Bernard est fort controversé; les historiens anciens ne sont même pas d'accord; toutefois, le nom de *poeni* (carthaginois), bien que d'excellents auteurs le fassent dériver de *pen* (sommet), donné au passage, confirmerait l'assertion, selon quelques-uns. Luitprand, écrivain du X^{me} siècle, assure avoir trouvé sur le *roc de Doñez*, dans le Val d'Aoste, une inscription qui prouve ce passage, selon lui, et dans laquelle figure l'expression: *Transitus Annibalis*. Dans le livre III de ses commentaires, Jules César raconte que les habitants de la vallée avaient la coutume de rançonner les voyageurs et de soumettre les marchandises qui traversaient le pays à des droits de transit exorbitants; ce fut même ce qui motiva l'invasion du Valais par son lieutenant Galba. César fit occuper le défilé par ses légions et en assura le passage. Les Romains établirent ensuite une de leurs superbes voies militaires, grâce à laquelle les communications s'établirent régulièrement entre l'Italie et le Valais, et la civilisation pénétra peu à peu dans la vallée du Rhône. Cette voie, dont la sécurité était assurée par des postes espacés, aboutissait à Forum Claudii (Martigny), que l'empereur Claude dota de foires et

de marchés et qui, de ce fait, parvint à une grande prospérité. Au sommet du col se trouvait une colonne milliaire, la 36^{me} depuis Martigny, et un temple au dieu *Jou*, plus tard Jupiter, qui donna son nom au passage *Mont-Joux* ou *Jou* (*Mons Jovis*), était considérable et en grande vénération dans toute la région. 59 après J.-C., Cecina, général de Vitellius, franchit le col, avec une armée de 30,000 hommes.

Les Romains ne passaient jamais une montagne sans un sacrifice à Jupiter, qu'ordonnait un décret de Décemvirs. Au Plan de Jupiter, à quelques minutes de l'Hospice, on a découvert des ruines importantes et de très nombreux vestiges antiques : monnaies gauloises et romaines, inscriptions, bronzes, conservés dans la Bibliothèque des chanoines, qui attestent l'importance du sanctuaire et des hommages qu'il recevait. Au-dessus du col, un *hospitium* ou maison hospitalière abritait les voyageurs et les soldats; on en a retrouvé des traces indiscutables.

Les Barbares survinrent et firent disparaître tout cela, ravageant la contrée de fond en comble; après le passage des hordes des Huns, des Vandales et des Lombards, il ne resta plus rien des édifices et de la voie élevés par les Romains; puis ce sont les Sarrasins qui arrivent d'Italie et s'établissent sur le col, faisant de là des incursions meurtrières dans le Valais. Les anciennes chroniques les qualifient de : *barbari, intonsi, incutii*. On ne passe plus que péniblement par caravanes armées et les voyageurs sont impitoyablement rançonnés et souvent mis à mort. Cependant, il existe un refuge au Mont-Joux, brûlé à diverses reprises, que Charlemagne dote et protège et qui, après l'expulsion définitive des bandits d'Orient, se développe et est l'objet des faveurs des nobles de tout le pays. La route reste peu sûre pendant longtemps et en 924, Robert, évêque de Tours, est massacré, avec toute sa suite, à Bourg-St-Pierre. En 980, Bernard de Menthon, fils du baron Richard de Menthon, attiré invinciblement vers la vocation religieuse, et après avoir, dit-on, abandonné la maison



BROOKE & KOWN
357 HOSPICE DU GRAND SAINT-BERNARD P. & S. 111

HOSPICE DU GRAND-SAINTE-BERNARD

(Phot. J. Jullien, Genève.)



paternelle, à la veille de son mariage avec une fiancée riche et belle, vint, au milieu des plus grands dangers, fonder au Mont-Joux la maison qui porte son nom. Les évêques et la noblesse s'efforcent d'assurer le passage des Alpes et dotent richement le nouvel hospice. Le pape Alexandre II et l'empereur Frédéric Barberousse le prennent sous leur protection et les comtes de Savoie se proclament ses défenseurs attitrés. Henri VI déclara coupable de lèse-majesté quiconque toucherait aux personnes et aux choses sacrées des cénobites du Mont-Joux. Deux siècles à peine après sa fondation, le monastère possédait déjà plus de 88 bénéfices, dans les diocèses d'Aoste, de Tarentaise, de Maurienne, d'Ivrée, de Turin, Messine, Sion, Genève, Constance, Bâle, Besançon, Troyes, Yverdon, Toul, etc.

Saint Bernard meurt en 1007, entouré de la reconnaissance populaire, qui le représente enlaçant de son étole, transformée en chaîne, un énorme dragon, qu'il foule victorieusement à ses pieds, emblème du triomphe de sa parole de charité et de foi sur l'ennemi du genre humain et les Barbares.

En 1076, l'empereur Henri IV, excommunié par le pape Grégoire VII et menacé d'être déposé, se décida à se rendre en Italie; mais tous les passages étaient gardés par ses ennemis et il dut se résigner à traverser le Grand-St-Bernard en plein hiver, avec la protection de l'évêque de Sion, Ermanfroi. L'histoire raconte que ce voyage se fit au prix des plus grands dangers, que tous les chevaux périrent et que la reine dut être portée à dos par ses gens dévoués, au milieu de la tempête, sur les glaces.

En 1129, deux ecclésiastiques, Rodolphe, abbé de St-Trond, et Alexandre, archidiacre de l'évêché de Liège, traversèrent le St-Bernard, appelé *Mons-Jovis*, en revenant de Rome, et ont laissé un curieux récit en latin, très détaillé, de leur voyage. Ils ne parlent pas de l'Hospice, mais seulement du sanctuaire de Jupiter, probablement encore en partie debout à

cette époque. Près du col une avalanche assaillit la caravane, guidée par les *marons* et blessa plusieurs personnes. Le danger était si grand que les voyageurs, de tous côtés, se confessaient aux deux prêtres, croyant leur dernier moment venu.

Pendant tout le moyen âge, les relations commerciales furent actives entre l'Italie et le Valais, grâce au passage. En 1271, une convention est passée entre l'évêque Rodolphe de Valpelline et les négociants de Milan et de Pistoie, délimitant les droits sur certains produits marchands; plusieurs chartes et traités relatent ces péages et affirment l'obligation qu'avaient les évêques de Sion d'entretenir et d'assurer les voies des défilés des Alpes.

Le passage le plus connu du Grand-St-Bernard est celui de Napoléon Bonaparte, en mai 1800, à la tête de 35,000 hommes, pendant que le général Moncey passait le St-Gothard avec 15,000 hommes, pour tomber sur les derrières du général autrichien Mélas, dont les forces étaient disséminées de Gênes aux bords du Var. Malgré la saison peu avancée, l'héroïsme de l'armée française surmonta les neiges et vainquit les tempêtes et son enthousiasme triompha des difficultés les plus considérables. Ce fut ce passage qui valut les victoires de Montebello et de Marengo et la convention d'Alexandrie qui restitua à la France tout ce qu'elle avait perdu, sauf Mantoue.

La température moyenne annuelle au St-Bernard est de 1°8 C; en janvier, le froid atteint souvent 25 à 30° et la moyenne de juillet est + 6°2; c'est, à peu de chose près, la température du Spitzberg. La saison de neige dure plus de neuf mois et, certaines années, elle ne disparaît que pendant quelques jours; quelquefois le petit lac ne parvient point à se dégeler complètement. La couche de neige est irrégulière, à cause des rafales; à certains endroits elle a huit à dix pieds, à d'autres 35 à 40; on compte en moyenne 90 jours de brouillards et 50 jours complètement serains.

L'Hospice se compose de deux grands édifices

construits sur le roc, dans le défilé fort resserré compris entre la *Chenalette* (2889 m.) et le *Mont-Mort* (2867 m.); ils datent du XVI^{me} siècle et furent restaurés, le siècle suivant, par le prévôt Antoine Norat, aumônier de Charles-Emmanuel II. Le plus petit a été édifié par un supérieur d'origine française qui a dirigé la congrégation pendant un certain nombre d'années et auquel la France a fourni l'argent nécessaire; par reconnaissance, on lui a donné le nom d'Hôtel Saint-Louis; c'est une maison de refuge en cas d'incendie, il sert de grenier et au besoin de demeure pour les voyageurs nécessiteux. Le plus grand des bâtiments, qui s'appelle le *Couvent*, est un édifice massif, contre lequel est adossée l'église, construite en 1648. Un large corridor, partant du perron, accède dans les cuisines et les salles des pauvres; dans l'autre direction, c'est la chapelle, où se trouvent de belles fresques, un jeu d'orgue et le cénotaphe du général Desaix, tué à la bataille de Marengo, œuvre de Moitte, membre de l'Institut de France, et érigé en 1806, et de magnifiques stalles sculptées. Dans cette chapelle est placé le tronc qui permet au voyageur délicat de reconnaître l'hospitalité qui lui est généreusement accordée. A l'entresol, le salon des voyageurs, belle et confortable salle, dont l'antichambre est ornée d'une plaque de marbre avec l'inscription suivante, d'une grandeur antique :

NAPOLEONI PRIMO FRANCORUM IMPERATORI. SEMPER AUGUSTO.
REIPUBLICAE VALESIANAE RESTAURATORI. SEMPER OPTIMO
AEGYPTIACO, BIS ITALICO SEMPER INVICTO
IN MONTE JOVIS ET SEMPRONII SEMPER MEMORANDO
RESPUBLICA VALESIAE GRATA. II DECEMBRIS
ANNI MDCCCIV

(A Napoléon premier, empereur des Français, toujours auguste; au restaurateur de la République du Valais, toujours bon; à celui qui vainquit en Egypte et deux fois en Italie et qui ne sera jamais oublié au Mont-Joux. La République du Valais reconnaissante. II Décembre 1804.)

Au-dessus, un vitrail, avec la devise :

FIDELITER
ORTITER
ELICITER

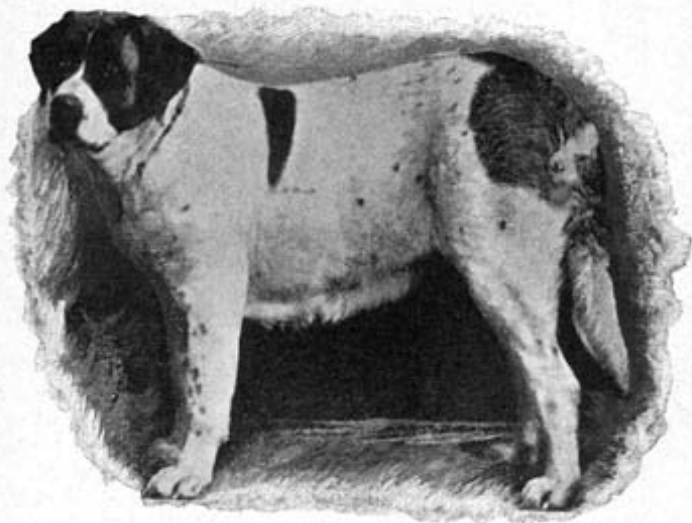
Au premier étage, la Bibliothèque, qui contient 13,000 volumes et un intéressant musée de toutes les découvertes faites dans les ruines du temple de Jupiter, pièces gauloises, romaines de la plupart des empereurs, urnes funéraires, statuettes, bijoux, amulettes et inscriptions votives à Jupiter Poeninus; dans un petit cabinet, les portraits de Napoléon I^{er}, de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. Puis le réfectoire, les cellules des religieux et les chambres destinées aux voyageurs, avec la même disposition au second étage.

Au rez-de-chaussée et dans des niches ménagées sous terre, sont logés les célèbres chiens du Saint-Bernard, race qui vient de Leonberg, dans le Wurtemberg, et qui s'est conservée absolument pure. Cette meute admirable a un état civil; on montre les chiens Pluton, le monstrueux Barry, Turc et les chiennes Diane, Junon, Bellone. Quand ils bondissent dans les corridors de l'hospice, avec de longs aboiements, on a l'impression d'une ruée de bêtes fauves, tant ils sont énormes et d'une vigueur agile. On connaît leur douceur et leur dévouement quand ils vont, aux jours enneigés de l'hiver, au devant des voyageurs guettés par les avalanches, leur admirable perspicacité et les innombrables sauvetages qu'ils ont opérés.

A quelques mètres de l'Hospice, se trouve un autre bâtiment, qui sert d'entrepôt aux marchandises; puis, plus haut, la Morgue, où sont déposés les cadavres des victimes des catastrophes, que la vivacité de l'air préserve de la décomposition et qui restent là; par les lucarnes on distingue dans l'ombre, des squelettes grimaçants, vêtus de longs suaires, toute une lugubre dépouille humaine, effritée et déchiquetée, qui s'en va au néant, peu à peu, à côté de débris informes et confondus, crânes effondrés et tibias dénudés. Cela est affreux et complète l'impression d'un autre âge qui vous étreint dans ces parages où l'on marche dans les ruines des siècles et des civilisations envolées.

Enfin, un bâtiment neuf s'est élevé, un hôtel, nous assure-t-on, destiné aux voyageurs fortunés qui voudront faire un séjour prolongé sur le col.

Les religieux du Grand St-Bernard sont des chanoines réguliers de l'ordre de St-Augustin, en général de jeunes gens de 25 à 30 ans, au nombre d'une douzaine, qui prononcent des vœux solennels, ne



Chien du Saint-Bernard

peuvent ni hériter, ni tester, laissent tout leur avoir à la communauté, sont tous prêtres et exercent les fonctions du Saint-Ministère. Cet ordre a le même costume que tous les autres prêtres séculiers, à l'exception d'une petite écharpe de toile blanche, qui se porte sur la robe trainante; il relève directement de Rome, est administré par un prévôt qui est *crossé* et *mitré*, porte la croix pastorale, l'anneau, la ceinture, la houppie violette, le rochet et le camail, et a, après

lui, le *prieur claustral*, vivant à l'Hospice, nommé à la majorité des voix et dont l'autorité sur les religieux est absolue. C'est au couvent que les novices font leurs études, sous la direction du *Père-Maitre*; ils passent une année à l'Hospice pour s'accoutumer au climat, et prononcent leurs vœux, après un examen très sévère subi devant l'Evêque de Sion. Chaque religieux a ses attributions, le *cellerier* s'occupe des provisions, le *sacristain* du culte, l'*infirmier* soigne les malades, l'*hospitalier* donne à manger aux voyageurs et délivre des secours, le *clavandier* reçoit les voyageurs; enfin sept domestiques ou *maroniers* veillent au service et, l'hiver, vont au-devant des caravanes, accompagnés des vaillants chiens.

Les règles de cet ordre philanthropique imposent aux pères l'obligation de recevoir et d'héberger gratuitement, pendant trois jours, malgré la difficulté des approvisionnements, les personnes qui passent le col et dont on estime le nombre à 15 ou 20,000 par année; l'hiver, ils surveillent les environs du col et, grâce au téléphone qui relie l'Hospice à Bourg-St-Pierre et à la cantine de Proz et au moyen duquel ils sont avisés du départ d'une caravane, ils peuvent exercer plus efficacement leur courageux sacerdoce. Il est difficile de ne pas être touché par toute cette abnégation et les constants sacrifices de ces hommes, que rien ne peut répugner et effrayer de ce qui constitue la lourde et grande tâche à laquelle ils ont voué leur vie entière. Et quand on a franchi la région effrayante qui environne le col, on éprouve, devant la cordialité charmante de leur accueil, une émotion qui, soudain, peuple la solitude morte de ces lieux.

La route, carrossable jusqu'à l'Hospice, et que dessert la poste, devient un chemin à mulet qui côtoie le lac et franchit la frontière italienne, indiquée par une pierre, avec la date de 1755 et portant d'un côté la croix de Savoie et de l'autre l'écusson du Valais, avec les 7 étoiles, l'épée et la crosse épiscopales. Peu au-dessus, les ruines très visibles du temple de Jupiter, celte et romain, encombrées de débris de

colonnes et de chapiteaux. Au-delà, c'est l'Italie et le **Val d'Aoste**, où l'on descend en six heures par *St-Rémy*, *Etroubles* et *Gignod*. Des chaînes et des cimes bizarres s'étagent; ce sont la *Tour du Fou*, l'*Aiguille de Drossa* ou *Pin de Sucre* (2,901 m.), le *Golliaz* (3,240 m.), les *Dents d'Arteveraz* et la cime blanche du *Tsercivez*.

De l'Hospice, on va dans le **Val Ferret**, par le *Col de Fenêtre* (2,699 m.), en trois heures, et de là à **Martigny**, en six heures, par Orsières et à **Courmayeur**, en dix heures, par le *Col de la Peulaz* ou du *Grand Ferret* (2,533 m.) et *Entrèves*.

Il existe, à l'heure où nous écrivons ces lignes, un projet de chemin de fer électrique à travers le Grand St-Bernard, dû à l'ingénieur John-B. Fell, au nom de la *Compagnie pour la concession d'une voie ferrée par le Grand St-Bernard*, constituée au capital de 20 millions et mettant en rapport la Suisse et l'Italie. La capacité de traction hydraulique et électrique est calculée pour le transport de 150,000 voyageurs et 200,000 tonnes de marchandises par an. La longueur totale d'Aoste à Martigny sera de 70 kilomètres, avec une pente moyenne de 0,07 et au maximum de 0,08 par mètre; à Aoste, la ligne sera à 575 mètres au-dessus du niveau de la mer et, à Martigny, à 469 m., et le trajet total devra s'accomplir en trois heures par les trains directs.

Val Ferret.

Cette charmante vallée, trop peu connue, est une ramification de la vallée d'Entremont et s'étend, sur une longueur d'une vingtaine de kilomètres, entre les gigantesques contreforts du massif du Mont-Blanc et les sommités du Grand St-Bernard. Il n'y a dans le Val Ferret, ni station à la mode, ni funiculaire, mais les amants de la nature, la vraie, y trouveront des attractions variées et sensationnelles et ces scènes grandioses qui ne lassent jamais, comme un drame éternel de la matière, paysages trempés d'intimité,

torrents déchainés dans des gorges grandioses, glaciers aux éblouissantes blancheurs, pâturages où s'épanouit, sous les souffles vivifiants de la brise des hauteurs, une flore incomparable. Au *Plan-Bœuf* ou *Plein-y-Bœuf*, à l'entrée de la vallée, sont de curieux blocs erratiques, masses de protogine superposées à diverses hauteurs. Puis, c'est *Praz-de-Fort*, le village le plus élevé de la vallée, *Saleinaz* et sa cabane et le puissant *Glacier de Saleinaz*, qui va se souder au *Chardonnet*, autour duquel, dans la direction opposée, pivotent les glaciers d'*Argentière* et du *Tour*. La *cabane de Saleinaz* (2,691 m.) dessert d'innombrables excursions et est la tête de ligne des grands passages qui traversent, en huit et 12 heures, le monumental massif d'*Argentière*, descendent dans la vallée de **Chamonix**, et qui s'appellent *Fenêtre de Saleinaz* et *Col du Tour* (3,280 m.), *Col des Fourches* (3,434 m.), *Col du Chardonnet* (3,325 m.) et *Col du Tour Noir* (3,541 m.). Plus loin, après avoir franchi le *Plan de la Chaud* (2,056 m.) nous sommes aux *Cols du Grand Ferret* (2,533 m.), *de la Peulaz* et du *Petit Ferret* (2,489 m.) qui descendent vers le *Glacier du Mont-Dolent* et conduisent à **Courmayeur**, tandis que, ainsi que nous l'avons déjà vu, le *Col de Fenêtre* (2,699 m.) mène au **Grand St-Bernard**. La richesse minéralogique de cette région est célèbre, et de Saussure y a fait, seul et en compagnie du naturaliste Murith, de fréquentes excursions, dont il nous a laissé des relations. À l'extrémité du val, sur le *Col de Fenêtre*, à une altitude de 2,500 mètres, sont de petits lacs, nommés *Lacs de Fenêtre*, dont le plus considérable porte le nom de *Lac de la Peulaz*.

Vallée et Lac de Champex.

Nous gravirons d'Orsières, au sortir du Val Ferret, le chemin conduisant en une heure et demie, au *Lac de Champex* qui, à 1,470 mètres, étend ses eaux tranquilles et miroitantes entre des forêts de sapins et des roches granitiques, reflétant délicieusement les gra-



LAC DE CHAMPEY



cieux sites qui l'environnent de tous côtés. Sous les caprices du ciel et au gré des nuages, sa surface est tantôt un tendre mirage d'azur, tantôt un trou d'infini, ou des houles d'émeraudes, ou une mer minuscule de laiteuses turquoises, ou une flaque de plomb, anéantie sous les brumes. Par les clairs soleils et les ciels riants, ses eaux balancent et bercent des paysages aux fantastiques horizons, avec de fugitives stries de lumière, tandis qu'aux crépuscules d'orage, c'est un enfer embrasé, aux fulgurantes pénombres, qui se meut et frissonne sous l'éperon dur des rafales cinglantes et déchainées. Le matin, c'est un rêve mauve, pâli de roses naissantes, la nuit, une fuite amoureuse d'étoiles, pétales de fleurs célestes, aux parfums mouvants de clartés épandues.

Il a quatre kilomètres de circonférence et son écoulement se fait par un torrent qui se jette dans la Dranse; ses bords sont très accidentés, parsemés de petits mamelons où se dressent de grands arbres et ses ondes profondes peuplées d'agiles chevaines, d'une assez médiocre comestibilité. De jolis chalets s'élèvent dans les clairières et sur les flots de petites embarcations où il est doux, dans ce milieu de rêve, de bercer une nonchalance heureuse. A l'extrémité, de nombreuses pensions et hôtels, dont le style a une exquise couleur locale, permettent le séjour dans cette contrée d'idylle, où la vie est simple et douce, les mœurs paisibles et la température d'une saine égalité. Des hauteurs de Champex, la vue plonge sur Orsières et sur les deux vallées d'Entremont et de Ferret, qui ouvrent, sur un angle aigu, leurs perspectives pittoresques; au nord, elle embrasse le coteau verdoyant de *Verbier* et de *Médières*, constellé de chalets et que couronne la *Tour-de-Pierre-à-Voir* et, en face, le *Mont-Vélan* et le *Combin*, avec leurs scintillantes carapaces de séracs.

Champex est, en outre des promenades réputées de ses environs immédiats, un centre fertile en excursions; d'abord le *Grand St-Bernard* et le *Val Ferret*, où un sentier conduit directement à *Som-la-Proz* en

une heure, puis le *Grand Plan* (2,000 m.), la *Pointe des Clochers d'Arpette* (2,819 m.), le *Catogne* (2,599 m.), la *Pointe des Ecandies* (2,878 m.), la *Vallée* et la *Fenêtre d'Arpette* (2,680 m.), d'où l'on peut gagner d'abord le *Col de la Forclaz*, en trois heures, ensuite, en quatre heures, les *Cabanes d'Orny* (2,688 m.). De là, par le *Col d'Orny* (3,119 m.) et le *Col du Tour* (3,280 m.), on va, en huit à neuf heures, à **Argentière**, dans la vallée de **Chamonix** et, en trois heures, à la *Fenêtre de Saleinaz*, dont la vue est justement renommée.

Du lac, la *Vallée de Champex*, boisée, agréablement accidentée, embellie par une flore rare et charmante, conduit, en trois heures, à **Martigny**, par les *Gorges du Durnand*, que nous avons déjà visitées. C'est une variante très agréable pour revenir du Grand St-Bernard et si la distance n'en est pas sensiblement plus longue, le pittoresque en est considérablement augmenté.

Vallée de Bagnes

La **Vallée de Bagnes** tire son nom du latin *balneas* ou *balnea* et s'appela primitivement *balnea vallis*, à cause des eaux minérales qui s'y trouvaient jadis. Au XIII^{me} siècle, on trouve la désignation de *Bannes* ou *Baignes*. Sa direction générale est d'abord vers l'Est, pendant la première douzaine de kilomètres, ensuite vers le Sud; elle est saine, fertile, d'une situation élevée, riante, a d'excellents pâturages, des champs bien cultivés, des arbres fruitiers et des paysages d'une continuelle variété. Ses forêts sont superbes; la plus belle était celle de l'Etat du Valais, que l'on appelait la *Forêt de Messieurs*, dans laquelle personne ne se hasardait à couper la moindre branche, sans la permission spéciale et écrite de Monsieur l'Abbé ou de Monsieur le Grand Châtelain de Bagnes, qui en avaient la surveillance. Les montagnes de la vallée sont riches et nombreuses et de leurs flancs descendent de plantureux pâturages; un proverbe

affirme qu'il y a à Bagnes 1,028 montagnes. Le Bagnard est vertueux, mais passe pour rusé et très fin ; il aime à raconter des légendes et de vieilles histoires dont la vallée est farcie, ainsi que nous le verrons plus tard. Les femmes ont encore conservé, dans quelques localités, la gracieuse coiffure plate sur le bonnet brodé, le corsage lacé, avec la guimpe, les manchettes et le tablier de dentelles.

La Vallée de Bagnes commence à Sembrancher et aboutit au massif du Grand-Combin et au glacier d'Otemma. Peu de vallées sont aussi complètement encadrées de cimes et de glaciers ; ainsi, à partir de *Fionnay* se dressent, à droite, l'immense *Glacier de Corbassière*, les *Glaciers de Botzeresse*, de *Zessette*, du *Mont-Durand*, de *Fenêtre* et de *Crête-Sèche*, à gauche, les glaciers des *Ecoulaies* et du *Crêt*, de *Lendarey*, de *Giétroz*, de *Lyrerose*, de *Breney*, de *Lyre* et d'*Otemma*. Toutes ces masses frigidées forment une barrière formidable et mettent sur la tête de la vallée de Bagnes une grandiose couronne de séracs fleurdés d'hermine.

La Dranse de Bagnes, qui vient d'Otemma, a rempli à travers les siècles ce joli pays, voué aux catastrophes, des ravages de ses continuel débordements. En 1545, elle emportait Bagnes, le chef-lieu ; en 1818, barrée dans un défilé par une avalanche du glacier de Giétroz, elle précipitait une vague liquide de 300 pieds de haut avec une vitesse de 25 kilomètres en 40 minutes et causait pour plus d'un million de dégâts ; en 1898, de nouveaux désastres venaient assaillir cette région ; une poche d'eau, formée dans le Glacier de Crête-Sèche, se vida à deux reprises, le 15 et le 17 juillet, projetant dans la vallée une masse d'eau, évaluée à 950,000 mètres cubes, qui emporta douze ponts et occasionna de grands ravages.

Selon Boccard, les comtes de Savoie eurent jadis un château fort à Verbier, qui commandait toute la vallée, au XIII^{me} siècle. Les abbés de St-Maurice, dont les cessions de Humbert III firent les principaux seigneurs de Bagnes y eurent un vidomnat et une

métralie. A cette époque, si les comtes se trouvaient dans la vallée, c'étaient eux qui exerçaient les droits seigneuriaux; s'éloignaient-ils, les abbés restaient seuls seigneurs et la vallée ne devait plus au comte que quelques redevances particulières et les honneurs de la chasse, savoir la peau et le boyau gras de l'ours, le quartier droit et la patte du cerf, et le nid des oiseaux de proie. Le métral de Bagnes commandait la milice de la vallée en temps de guerre; il avait le droit de tenir un cheval dans les prés de Verchesières et, d'après un acte de 1228, chaque feu lui devait une charge de foin. Cette fonction, exercée d'abord par les nobles de Bagnes, dont les premiers furent Pierre et Séguin De Bagnes, passa, par donation, aux Majors de Monthey et revint à l'Abbaye au XVI^me siècle. A l'entrée de la vallée existait le Château d'Eliez, où les Haut-Valaisans tinrent prisonnier, en 1630, l'Évêque Hildebrand Jost, pour le forcer à renoncer à ses droits de souverain temporel.

La vallée avait des mines d'argent, exploitées dès le XIV^me siècle; un Jean, Major de Monthey, s'y ruina, en 1344; en 1500, leur revenu était assez considérable, puisque Mathieu Schiner s'engagea, pour les exploiter, à payer annuellement 1,000 florins d'or à chaque Dizain. Elles furent abandonnées en 1725.

D'abord large en sortant de Sembrancher, la vallée tourne et **Chable** (824 m.), le plus important village de la vallée, se montre, dans un site d'un émouvant pittoresque, au milieu de ses nombreux hameaux disséminés un peu partout dans de somptueuses verdures, avec, à l'arrière-plan, le bastion neigeux de la *Ruinette* (3,879 m.), l'obélisque du *Mont-Pleureur* (3,705 m.) et les blancheurs du *Glacier de Giétroz*, le coupable de la catastrophe de 1818.

M. Courthion raconte, dans ses *Veillées de Mayens*, une jolie légende sur la fondation de l'église paroissiale de Chable: Suivant certaine tradition, les Bagnards se seraient longuement agités pour le choix de l'emplacement de leur église et, faute de pouvoir se mettre d'accord, ils auraient finalement eu recours



CHABLE (Vallée de Bagnes)

(Phot. O. Welti, Lausanne.)



à l'arbitrage de deux juges de l'espèce bovine, chacun voulant avoir l'église le plus à sa portée. On résolut donc de choisir deux taureaux, de les attacher au même joug, de leur bander les yeux et de les faire longtemps tourner sur place dans un endroit occupant le point central du triangle formé par les trois emplacements les plus disputés. Il était convenu que l'église s'élèverait vers celui des trois points sur lequel les deux animaux s'entendraient à se diriger. Chable eut le bon billet de cette étrange loterie et c'est pourquoi l'église fut élevée à l'entrée de la vallée, vers la fin du XV^{me} siècle.

De Chable, le *Col de Sixblanc* (2,450 m.) conduit à **Orsières**, en 7 heures. Au sortir de Chable, la route s'allonge entre de hautes montagnes et de coquets paysages défilent sur la rive gauche de la Dranse. Après *Chamsec*, *Lourtier*, qui marque le commencement de la grande région alpestre et où la route se change en un chemin muletier; dès ce village, et même avant, les arbres fruitiers disparaissent et la masse claire des mélèzes couvre seule les pentes des monts; les chalets se font plus rares, et peu à peu le paysage prend l'apparence d'une grandiose sévérité. La Dranse s'ébroue en tumultueuses cascades et se cache dans une gorge profonde; à *Granges-Neuves*, un torrent fougueux la rejoint des hauteurs du *Glacier de Corbassière*. Avant **Fionnay**, la route, de plus en plus imposante, s'élevant au flanc des pentes de contreforts accidentés, pendant que la Dranse cascade avec un tumulte infernal, au milieu de hautes roches escarpées, offre un des plus impressionnants spectacles que puissent contempler les yeux humains. Fionnay (1,500 m.) est une station qui a des hôtels et devient de plus en plus recherchée des touristes, grâce au pittoresque saisissant de sa position et des excursions dont elle est le point de départ et dont les plus connues sont: la *Cabane de Panossière* (2,715 m.) du Club-Alpin, en quatre heures, étape des ascensions du *Combin de Corbassière* (3,722 m.) et du *Tour-*

nelon blanc (3,712 m.) et l'ascension du *Grand Combin* (4,317 m.) qui se fait de ce côté en huit heures. De Fionnay partent également les cols assez ardues du *Crêt* (3,148 m.) et de *Sévreu* (3,201 m.), au **Val d'Héremence**, en sept à huit heures, de *Louvie* (2,938 m.) et de *Cleuson* (2,916 m.) qui contournent la *Pointe-Rosa-Blanche* (3,348 m.) et aboutissent, en huit heures, dans le *Val de Nendaz* et de là à *Nendaz* et à *Sion* en cinq heures.

De Fionnay à **Mauvoisin** (1,824 m.) le paysage s'amplifie et, dans une gorge de cent pieds, la Dranse, que franchit l'arche hardie d'un pont, a des fureurs de damnée. Le pays devient de plus en plus sauvage dès l'*Hôtel du Giétroz*; à un quart d'heure se trouve la *Cascade du Giétroz*, par où s'écoulent les eaux du glacier de ce nom; ce glacier, large dans sa partie supérieure et hérissé de magnifiques séracs, s'encaisse dans un étroit couloir et bombarde la vallée de sa redoutable mitraille de glace, qui a occasionné déjà tant de désastres. Pour prévenir les catastrophes, on a créé un barrage qui forme un lac artificiel, où viennent s'ébouler et se fondre les blocs de glace dont la masse ne peut plus obstruer subitement la Dranse.

La région autour du Giétroz est peu boisée, toute en pâturages et présente les traces du passage des avalanches; le glacier du *Breney*, en se retirant, a laissé l'ornière de sa gangue sablonneuse et le relief de ses moraines arides.

On franchit la **Gorge de Torrembey**, les chalets et les alpages de **Petite et Grande Chermontane** et l'on monte en quatre heures du Giétroz à la **Cabane de Chanrion** (2,460 m.), inaugurée par le Club Alpin en 1870, entre les glaciers de *Breney* et d'*Otemma*. De cette cabane, extrémité de la vallée, située dans une région réputée pour sa flore, le spectacle est fait pour éblouir les yeux de tout alpiniste. Ce ne sont que blancheurs de glaciers, hérissément de cimes, perspectives de chaînes étagées. A droite, se haussent les deux belles pyramides du *Mont-Gelé* (3,530 m.) et du

Mont-Avril (3,348 m.), entre lesquelles s'ouvre le *Col de Fenêtre*, tandis qu'à gauche le massif de la *Pointe d'Otemma* (3,394 m.) clôt l'horizon.

Le Club Alpin a affecté, avec raison, la cabane de Chanrion aux nombreuses excursions de cette région. De là, on accède à toutes les sommités environnantes que nous venons de nommer; plusieurs cols y aboutissent, mettant la vallée en communication avec la plupart des vallées voisines; nommons le col du *Sonadon* (3,484 m.), sur **Bourg-St-Pierre**, les cols de *Chermontane* (3,084 m.), de la *Serpentine* (3,546 m.) et de l'*Evêque* (3,393 m.), sur **Arolla**, en huit ou neuf heures, le *Col de la Fenêtre de Balme* (2,812 m.) et le *Col de Crête-Sèche* (2,888 m.) qui mènent, l'un dans le **Val d'Ollomont** en cinq heures, l'autre dans la **Valpelline** en huit heures, par les glaciers d'*Otemma* et de *Crête-Sèche*, et les cols du *Mont-Brûlé* et de *Valpelline* (3,562 m.) qui, en 15 heures, gagnent la vallée de **Zermatt**.

Nous écourtons avec intention nos descriptions d'ascensions et de cols, pour ne pas encombrer notre texte de renseignements, forcément insuffisants, vu la richesse du sujet et qu'on complétera avec le concours des guides de Chable ou de Martigny. Nous estimons et déclarons une fois pour toutes que nous sommes persuadé qu'il est impossible d'effectuer une ascension tant soit peu importante sur la seule lecture d'un Guide, quelque complet qu'il soit et qu'un Guide en chair et en os est indispensable dans cette région et sera toujours supérieur à un volume, même très documenté.

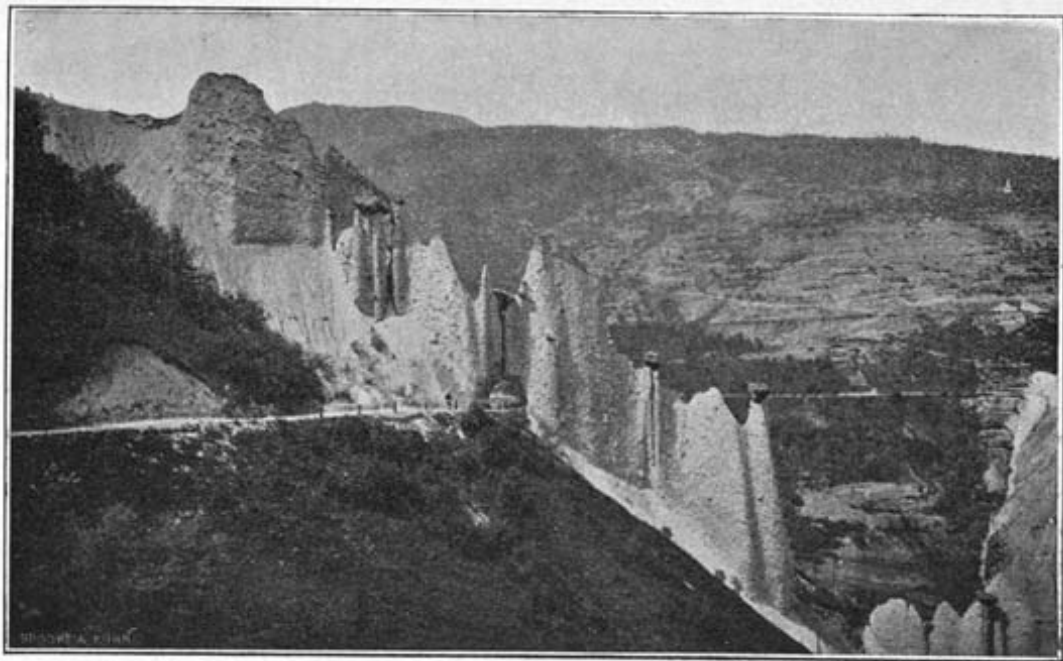
CHAPITRE VI

Val d'Hérens — Val d'Arolla

De Sion, on aperçoit à gauche de la croupe montueuse des Mayens, l'ouverture d'une gorge verte; c'est la Vallée d'Hérens, qui monte de la plaine aux hautes sommités des Alpes, se divisant, vers le milieu, en une seconde vallée, appelée Val d'Héremence.

Il n'y avait jadis, dans cette longue région, que deux métralies, celle des nobles d'Ayent et celle des nobles de Bex, dont l'évêque de Sion se rendit acquéreur au XIII^m^e siècle et en fit deux majories, ayant leur siège à *Nax* et à *St-Martin*. Les De Rarogne possédèrent aussi, au sommet de la vallée, le fief de *Montville*, qui devint la propriété de Walther Supersaxo.

La tradition de la vallée d'Hérens, appelée aussi vallée du Diable, est plus dramatique que son histoire. Elle rapporte que jadis le climat était plus doux, qu'il y avait à peine trace de glaciers; aussi, dans ces temps meilleurs, il existait en Hérens un pâturage si gras que chaque vache y donnait une *seille* de lait; il s'appelle encore aujourd'hui *Melkfassalpe* ou Alpe du Seillon. A l'endroit où se trouve encore le grand glacier de *Ferpècle* étaient jadis de belles prairies et des villages où demeuraient le roi Roborah et sa belle-fille. Comme les temps menaçaient de devenir plus rudes, le roi ordonna à sa fille de l'avertir dès qu'elle



PYRAMIDES D'EUSEIGNE (Route d'Evolène) 3
(Phot. J. Jullien, Genève.)



verrait l'eau commencer à se couvrir de glace. La fille oublia cette recommandation ou ne voulut pas l'observer pour ne pas affliger son bon père; peut-être, aussi, aimait-elle le sol natal et ne voulait-elle pas le quitter. Or il advint qu'elle ne souffla mot, bien que l'eau se fût déjà couverte d'une glace légère et que, soudain, un terrible ouragan se déchaîna, à la suite duquel le pays et ceux qui l'habitaient furent recouverts d'une glace éternelle. Le père, irrité de la tromperie de sa fille, l'accabla sous sa malédiction et elle fit expiation dans le lac *Lona* jusqu'à sa délivrance.

Les troupeaux de la vallée d'Hérens sont renommés en Valais et dans toute la Suisse; la *race* d'Hérens s'acclimate très facilement et est recherchée par sa solidité et ses qualités productives.

Une curieuse coutume existe dans toute cette région; c'est une rivalité entre les vaches des différents alpages, qui se livrent entr'elles, sous les yeux de leurs propriétaires, des combats singuliers au commencement de la saison; celle qui a remporté, dans ce tournoi bovin, la victoire définitive, porte le nom de *Reine des cornes*, qu'elle gardera pendant toute la saison. La vache qui donnera le plus de lait s'appelle *Reine du lait*; au retour de l'alpage, ces deux royautés agrestes sont décorées de fleurs et de rubans et on donne en leur honneur une fête et un banquet. Cette coutume se retrouve dans la vallée du Trient et, en juin 1899, un de ces tournois attira une grande affluence de visiteurs au col de la Forclaz.

La vallée d'Hérens compte environ trente kilomètres, jusqu'à *Haudères*, où elle se bifurque pour former à droite le *Val d'Arolla* et à gauche la *Combe de Ferpècle*. C'est une grande vallée, un grand précipice vert, au fond duquel gronde la *Borgne*, qu'on voit à peine; les dévaloirs grandioses descendent des hautes montagnes; au-dessus des prairies grasses, des murailles rocheuses haussent leurs fronts audacieux; de tous côtés des mazots, clairs ou foncés, s'éparpillent dans les pâturages et les bouquets de mélèzes.

La grande route part de Sion, passe au pied des Mayens et monte en longs lacets, qu'abrège un chemin muletier, jusqu'à **Vex** (une heure et demie), gros village pittoresque et opulent, que l'on peut également atteindre par les *Mayens* et les *Agettes* en une heure et quart. Au fond de la vallée, des blancheurs et des duretés de cimes surgissent, les *Dents de Veisivi* (3,425 m.), le *Pic d'Arzinol* (3,001 m.), le glacier de Ferpècle et la *Tête-Blanche* (3,750 m.). Les femmes que nous rencontrons portent une sorte de képi noir avec des rubans tuyautés.

Sur les hauteurs, plusieurs gros hameaux : *Nax*, *Vernamiège*, *St-Martin*. Une heure et quart plus loin, la **Vallée d'Hérémente**, qui crache le torrent la *Dixence* et contient le village d'*Hérémente* (1,236 m.), d'un étonnant pittoresque. Au fond de ce val peu fréquenté, malgré la très réelle et très sauvage beauté de ses sites, les pâturages de *Seilon* et de *Liappey* et les cols de *Riedmatten* (2,916 m.) et du *Pas des Chèvres* (2,851 m.) en communication avec le **Val d'Arolla**, tandis que les cols de *Seilon* (3,250 m.), de *Vasevay* (3,263 m.), du *Mont-Rouge* (3,341 m.) et de *Breney* (3,650 m.), relie la vallée d'Hérémente avec la **Vallée de Bagnes**. Une magnifique montagne, le *Mont-Blanc de Seilon* (3,871 m.), barre l'extrémité du val de ses fines dentelures de glace et de ses murailles surplombantes.

Sur la route, à peu de distance, les curieuses *Pyramides d'Euseigne*, bizarre formation d'anciennes moraines, corrodées par les eaux, agglomérats résistants de gravier et de boue glaciaire, agrémentés à leur sommet de larges dalles en équilibre, qui les protègent. Ce même phénomène se remarque près de *St-Gervais-les-Bains*, où il a pris le nom de *Cheminée des Fées*. On passe la *Borgne* sur le *Pont-Noir*, après **Euseigne**, village dans les arbres fruitiers et relais de poste ; la rivière se cache dans les gorges obscures et profondes et, peu à peu, la route monte vers la virginité des cimes. Aux approches d'*Evolène* le pays a un charme inexprimable, une fraîcheur de sites et une



560 LANA, EVOLÈNE

LANA, EVOLÈNE





ÉVOLÈNE

hardiesse de lignes incroyable. C'est une symphonie de vert et de blanc, un oratorio de forêts solennelles et de glaciers lumineux, un hymne de pics orgueilleux, tandis qu'en bas, la Borgne gémit un requiem monotone et formidable, sur les rocs impitoyables, tel l'orgue de ce temple somptueux. Et l'on s'arrête, admirant. Le tableau est extrême; ici, c'est la *Dent-Blanche* dont la pyramide d'argent, aux ombres azurées, s'élanche d'un jet majestueux du sein du *Glacier de Ferpècle*, puis l'imposante muraille d'*Hérens* avec ses corniches de brillantes pierreries, son armure de glace, plus au fond, le casque aux reflets métalliques, panaché de séracs, de la *Dent d'Hérens*; au premier plan, les cruelles *Dents de Veisivi* et du *Perroc* qui, en septembre 1898, ont happé la famille Hopkinson, composée du père et de ses trois enfants, et dont le cône rocheux sépare les vallées d'*Arolla* et de *Ferpècle*.

Evolène (1,378 m.), à 6 heures de Sion, occupe une combe riante, où ses maisons de bois, processionnant en une longue rue, contrastent avec les masses blanches de ses hôtels. Village chéri des peintres, pour son pittoresque rustique, qui n'exclut pas une extrême propreté, il a une jolie église dédiée à St-Jean-Baptiste, et d'intéressants chalets à fenêtres étroites et basses, aux toits recouverts de dalles schisteuses et décorées d'entrelacements de feuillages. Les hommes portaient jadis et, sauf erreur, portent encore aujourd'hui un bonnet de laine rouge et les femmes mariées un large ruban de drap de même couleur au bas de leurs jupes. On fait venir le nom d'Evolène du mot local *évole*, qui veut dire éboulement et, en effet, on remarque, du côté des Haudères, les traces d'une catastrophe ancienne sous forme de rochers qu'une formidable avalanche a semés dans les prairies.

En outre du charme de ses environs immédiats, Evolène est un incomparable centre d'excursions et d'ascensions. Les plus courues sont le *Sasseneire* (3,259 m.), la *Couronne de Bréonna* (3,164 m.), les

Becs de Bosson (3,152 m.), le *Pic d'Arzinol* (3,001 m.). Les cols sont nombreux également; le plus fréquenté est le col de *Torrent* (2,924 m.) qui mène en neuf heures, par *Villa*, le petit *Lac de Zosanne* et le délicieux *Val de Moiry*, si réputé pour sa flore, à *Grimentz*, dans la *Vallée d'Anniviers*, à proximité de *Vissoye* et de *Zinal*. Le *Pas de Lona* (2,767 m.) d'*Evolène* à *Ayer*, en onze heures, et le *Col de l'Allée* (3,095 m.) sur *Zinal*, sont également intéressants.

La *Combe de Ferpècle*, qui commence à *Haudères*, joli village à 40 minutes d'*Evolène*, conduit en deux heures et demie à *Ferpècle* (1,801 m.), où se trouve un hôtel dans un site renommé, près des glaciers de *Ferpècle* et du *Mont-Miné*. Cette petite station facilite les ascensions, nombreuses en cette région, si puissamment accidentée et, pour la plupart, dangereuses ou fort longues. Toute une armée de sommets, aux pourpoints de glace, s'échelonnent du nord au sud. La *Dent Blanche* (4,364 m.), le *Grand Cornier* (3,969 m.), la *Dent d'Hérens* (4,180 m.) et le *Mont-Miné* (2,795 mètres). On va à *Zinal* par le col difficile de la *Dent Blanche* (3,544 m.) en treize heures ou par les *Cols de la Pointe de Bricolla* (3,605 m.) et de l'*Allée* (3,100 m.), et à *Zermatt* par le *Col d'Hérens* (3,480 m.) très fréquenté et qui exige une forte journée, ou les cols de la *Dent Blanche* (3,544 m.), du *Trift* (3,540 m.), de *Moming* (3,793 m.) et de *Durand* (3,474 m.), plus longs encore et plus difficiles.

Val d'Arolla

Un chemin muletier, qui prend à *Pralovin*, conduit en trois heures à *Arolla*, val situé entre la chaîne des *Grandes Dents* et celle des *Aiguilles Rouges*.

Arolla est un alpage désigné sur les cartes sous le nom de *Mayens d'Arolla*, à une altitude de 2,003 m., et que domine la masse fière du *Mont-Collon* (3,644 mètres), blanche au milieu des forêts de pins aroles. Avant 1865, il n'y avait là que deux ou trois petits chalets, où l'on pouvait loger; le guide Jean Anzevui



AROLLA, MONT COLLON et PIC D'AROLLA

y bâtit une auberge en 1872, et actuellement deux beaux hôtels y offrent une très moderne hospitalité.

Le *Val d'Arolla* est au cœur même des Alpes, il a les royales beautés de la haute montagne; il pénètre, en quelque sorte, dans la contrée mystérieuse et étrange où s'accomplissent les plus émouvants phénomènes de cette nature alpestre et de tous côtés les glaciers le ceignent de leurs bastions imposants et endiamantés. Puis ce sont des bois profonds d'aroles, aux retraites tranquilles, où croissent les plus rares des fleurs des sommets : rhododendrons de pourpre, gentianes d'azur, saxifrages flexibles et héraldiques édélweiss. Dans l'éther pur, baignées d'une lumière trop vive, les cimes se hissent, éperdues, le *Mont Collon* qui barre l'horizon de son cône écartelé d'argent, le *Pigne d'Arolla* (3,801 m.) et ses élégantes sinuosités, l'*Aiguille de la Za* (3,673 m.), flèche aiguë d'une chimérique cathédrale de roc, l'*Evêque* (3,738 mètres), les *Dents des Bouquetins* (3,848 m.), rempart aux hautains créneaux, les *Doves Blanches* (3,628 m.) et la masse triangulaire et pesante des *Dents de Veisivi* (3,189 et 3,425 m.) et de *Perroc* (3,679 m.) dont les ascensions, la plupart hardies, se font d'Arolla.

Des cols mettent Arolla en rapport avec les vallées les plus importantes. Le *Col de Collon* (3,130 m.) en sept heures et le *Col d'Oren* (3,242) en neuf heures aboutissent à *Pra-Rayé* ou *Prarayen*, dans la *Valpelline* (Vallée d'Aoste); les deux cols de *Riedmatten* (2,916 m.) et du *Pas des Chèvres* (2,851 m.) pénètrent dans la *Vallée d'Héremence*, celui-ci communique avec *Fionnay* et *Mauvoisin*, dans la *Vallée de Bagnes* par les passages de *Sevreu* (3,201 m.), du *Crêt* (3,148 m.) et de *Vasevey* (3,263 m.); les cols de *Chermontane* (3,084 m.), de la *Serpentine* (3,546 m.) et de l'*Evêque* (3,393 m.) vont à la *cabane de Chanrion*, dans la *Vallée de Bagnes*, en huit ou neuf heures, enfin le *Col de Bertol* (3,330 m.) et le *Col d'Hérens* et les cols du *Mont-Brûlé* (3,350 m.) et de la *Valpelline* (3,562 m.): assez difficiles tous deux, conduisent en un jour à Zermatt.

CHAPITRE VII

Vallée d'Anniviers

La belle vallée d'Anniviers, qui s'ouvre à Sierre, par une gorge resserrée et dont on voit, de loin, les cimes blanches, dans un cadre de verdure était, avec ses deux manoirs de *Beauregard*, surnommé l'Imprenable, et de *Vissoye*, une importante seigneurie, fief de la noble famille éteinte, D'Anniviers, à laquelle les De Rarogne succédèrent et qui dépendait des Evêques de Sion. En 1225, l'Evêque Landri donna en augmentation de fief à Guillaume d'Anniviers des maisons de pierre et une en bois, situées dans le bourg de *Vissoye*, avec défense de les élever aussi haut que les siennes. Les D'Anniviers eurent six générations connues; en 1380, Béatrice, dame d'Anniviers, ayant porté sa seigneurie à noble et puissant Pierre de Rarogne, celui-ci prit part, avec sa famille, à la révolte des Valaisans contre l'Evêque Edouard de Savoie. Le comte Rouge, qui était accouru au secours du prélat, envahit la vallée d'Anniviers — *dont il fit grant chapple* — des habitants, prit Beauregard l'Imprenable et deux des fils du sire de Rarogne eurent la tête tranchée à Sion. En 1417, les Patriotes, en guerre contre les de Rarogne, achevèrent de détruire le castel. Les de Rarogne, de retour de l'exil, prêtèrent hommage à l'Evêque, en 1460, et affranchirent leurs

tenanciers de la vallée de toutes prestations féodales, au prix de 2,900 florins. En 1466, Walther de Supersaxo mit la main sur cette seigneurie, alléguant qu'elle avait été usurpée depuis longtemps sur la mense épiscopale. Il reçut à Vissoye le serment de fidélité des habitants et abaissa trois fois la bannière de la vallée en l'honneur de Dieu et de St-Georges. Les de Rarogne réclamèrent au comte de Savoie et c'est de là que naquit, en partie, la guerre de 1475.

Une tradition, assez généralement accréditée, raconte que les Annivards descendent des Huns qui, chassés de partout, après la mort d'Attila, auraient trouvé un refuge dans la vallée. Longtemps ils y vécurent, invincibles, des produits de leur chasse et des cultures de la région; du temps des premiers Evêques du Valais, les habitants de la plaine eurent des relations avec eux et leur inculquèrent les premières notions du christianisme. Peu à peu ils se civilisèrent et les Evêques purent obtenir d'eux de faire une procession par année sur leur territoire, d'où le nom d'*anni visio*, transformé en Anniviers. Nous verrons, dans le chapitre traitant des légendes valaisannes, la curieuse légende du nain Zacheo, qui se rattache au même fait.

Les Annivards sont en partie nomades et beaucoup sont propriétaires en même temps dans leur vallée et dans la plaine, surtout aux environs de Sierre, ce qui nécessite de continuelles allées et venues. Lorsqu'un d'entre eux meurt hors de chez lui, on transporte son cadavre dans son village natal, afin qu'il repose au milieu du cimetière familial. Avant que la nouvelle route fut construite, cette translation funèbre se faisait d'une manière étrange; le mort était placé sur un cheval ou un mulet, à califourchon et maintenu par deux bâtons croisés et fixés au bât. Et tous les amis et parents accompagnaient le mort, dont les bras avaient encore, grâce aux cahots, de grands gestes désordonnés. Les funérailles ont encore quelque chose de caractéristique et qui rappellent certains usages des peuples orientaux; le cercueil est placé devant la

maison mortuaire, avant la sépulture, entouré de tous les siens; chaque ami ou parent vient serrer la main du cadavre et lui adresse quelques paroles d'adieu; puis on boit du vin, enfermé depuis la naissance de celui qui n'est plus, dans un tonneau spécial, auquel on ne touche plus que pour le remplir à nouveau. Après la sépulture, un repas réunit toute la famille et sur la table est un fromage confectionné également à la naissance du mort. Boccard affirme que les Anniviards furent les derniers à embrasser la doctrine du Christ et que, pendant longtemps, ils eurent des mœurs plus que patriarcales, toute une famille vivant dans une seule pièce au rez-de-chaussée et mangeant dans des creux pratiqués de distance en distance dans une épaisse table et qui servaient de bassins à soupe.

Inutile de dire qu'actuellement ces pratiques sont inconnues en Anniviers, dont les habitants passent pour être et sont une peuplade laborieuse et bonne qui ne connaît pas du tout la mendicité et peu les cabarets et qui a donné à maintes reprises des exemples d'une remarquable solidarité et d'une extrême délicatesse. Ainsi, lors des inondations de 1834, et malgré les dommages qu'ils avaient subis, ils refusèrent leur part des sommes souscrites en Suisse en faveur des Valaisans — pour le laisser, dirent-ils, à des frères encore plus maltraités qu'eux. —

La route d'Anniviers, de Sierre, passe à Chippis, d'où elle monte en larges circuits, coupés par des sentiers, jusque dans les gorges, au fond desquelles roule le tonnerre de la *Navizance*. On a de suite, dans le lointain, la vue de ce merveilleux panneau de montagnes blanches qui ferme la vallée, *Rothorn de Zinal*, *Trifhorn* et *Besso*, étagés en gradins de lumière vermeille, et dont on ne quittera plus la radieuse vision. Au-dessus, les ruines du *Château de Beauregard*, dont nous avons vu la tragique histoire. Après Niouc, commence la route hardie des Pontis, creusée dans le roc et comme suspendue sur un abîme de trois cents mètres, se tordant autour des contre-

forts, obscurcie de tunnels, accrochant des ponts vertigineux sur des gouffres. Et à chaque tournant, la vue des cimes finales, dont les dentelles et la joaillerie de glace se développent, s'avivent et deviennent plus distinctes. Au couchant, quand la vallée est dans l'ombre tendrement inclinée des monts et que, dans le lointain, flamboie l'incendie rose allumé sur les cimes éblouissantes, il y a là, pendant quelques minutes, une apothéose de splendeur, un paroxysme de magnificence, qui échappent à toute description.

Sur la hauteur, au-dessus de *Fang*, à 1,936 mètres, **Chandolin**, le village habité le plus élevé de l'Europe, où il y a un hôtel et qui est situé sur l'un des derniers contreforts de l'*Illhorn*. C'est un plateau à la lisière extrême des pâturages et des arbres, embaumé des senteurs suaves d'une flore alpestre incomparable qui tapisse le roc et dont l'altitude et la position exceptionnelle permettent de goûter chaque jour les ineffables ivresses des sommités, de la terrasse de l'hôtel. Chandolin est relié directement à la route principale par un chemin qui part de *Niouc*. Un peu plus loin, sur la rive opposée, **Painsec**, qui paraît cloué contre la montagne; la juridiction de ce village a longtemps appartenu aux Evêques de Sion, qui y avaient un vicar tiré du corps des Chanoines capitulants; ses habitants parlent un jargon français presque incompréhensible.

En 4 heures et demie, de Sierre, on gagne le joli village de **Vissoye** (1,221 m.), le plus important de la vallée, ravissante station d'étrangers, avec un excellent hôtel. L'église de Vissoye est dédiée à S^{te}-Euphémie, patronne de la paroisse; le château, dont il reste des ruines, au nord de l'église, eut, dès 1466, un châtelain épiscopal pour l'exercice de la justice; au commencement du siècle, on y a érigé une Chapelle de Notre-Dame de Compassion.

Dans les anciennes reconnaissances féodales, Vissoye, ainsi que St-Luc, payait annuellement un impôt appelé *pro feudo portus*, qui indique qu'il y avait dans

la région un port et un lac formé probablement par des alluvions primitives, ainsi que le suppose du moins M. d'Eschassériaux.

Au-dessus de Vissoye, à une heure, **St-Luc** (1,643 mètres), station renommée avec plusieurs hôtels, qui est enveloppée du panorama de toute la vallée, d'une superbe envergure. De St-Luc on va à **Chandolin** en une heure et quart et l'on gravit le magnifique belvédère alpestre de la *Bella-Tola* (3,001 m.) en quatre heures pour redescendre sur **Gruben**, par le *Pas du Bœuf* (2,790 m.) en six heures et demie. Le *Col de Meiden* (2,772 m.) met également, en cinq heures et demie, St-Luc en communication avec *Gruben*, dans la vallée de **Tourtemagne**.

La grande route, desservie par la poste, se termine à Vissoye, où commence un chemin muletier qui aboutit à **Zinal** en deux heures et demie.

Au sortir de Vissoye, après le pont sur le *Mühlebach*, un chemin mène en deux heures et demie à l'**Hôtel Weisshorn** (2,345 m.) qui forme à lui seul une remarquable station climatérique, sur un des contreforts des *Rochers de Nava* et facilite les ascensions de la *Pointe de Nava* (2,771 m.) et du *Tounot* (3,002 mètres) et le passage du *Pas de la Forcletta* (2,886 m.) qui va dans la vallée de **Tourtemagne**.

Continuant la route sur *Zinal*, nous passons à **Mission** (1,307 m.) et à **Ayer** (1,484 m.), villages débordants de couleur locale, avec leurs chalets de bois de mélèze calciné. Avant Ayer, la vallée se sépare en deux branches autour du promontoire de la *Corne de Sorebois*, la vallée principale et le *val de Moiry*, que nous avons déjà visité en passant le *Col de Torrent*. Sur l'autre rive, **Grimentz** (1,570 m.), gros village qui a un hôtel et d'où l'on fait l'ascension des *Beccs de Bosson* (3,154 m.) ou le *Righi d'Anniviers*. Les fromages de cette vallée sont les plus gros du pays; les habitants les appellent *Prémices* parce qu'ils donnent au curé, comme prémice du fruit de la montagne, le premier fromage qui se fait du lait d'un jour de toutes



PANORAMA DE SINAL.

BROOKS & MUMFORD

PANORAMA DE ZINAL

les vaches de la vallée; ces fromages pèsent quelquefois plus de cent livres.

Plus on avance vers Zinal, plus les cimes apparaissent immenses et les glaciers d'une éblouissante majesté; sur le ciel bleu, entre les écrans des contreforts d'un vert intense, ce vert de mélèzes et de pâturages, qui a une douceur de velours et de soie, le formidable haut-relief alpestre se détache, s'enlève, s'amplifie, éclatante symphonie en blanc, page immaculée et terrible du livre éternel de la nature. Le sentier court, comme un enfant en vacance, saute deux fois la Navizance, s'attarde dans les prés, flâne dans les bois tranquilles; il n'est pas une route banale, ennemie revêche qui vous brûle de poussière et semble s'allonger indéfiniment sous vos pieds, mais un ami qui vous prend par la main, vous rafraîchit et vous amuse de sites exquis, de paysages qui sont comme des caresses et s'en va trop tôt, vous laissant le regret de cette fuite trop prompte. Une petite chapelle s'élève dans la mousse, à un tournant, et, à travers les fines tentures des mélèzes, les glaciers apparaissent, bijoux de vermeil qui sertissent Zinal. La Navizance s'est assagie, elle a quitté son profond lit de roc et coule plus calme dans un vallon riant, au niveau des prés fleuris. C'est Zinal (1,678m.), une des plus hautes des grandes stations alpestres valaisannes. Là, rien d'apprêté et de voulu, mais une grandeur unique de lignes, des montagnes farouches, une sauvagerie héroïque de la nature. Zinal est au fond de la vallée, dans la gaine de rochers abrupts de la *Garde à Bordon* à droite, et des *Diablons* et du *Roc de la Vache*, à gauche; au premier plan, le profil orgueilleux du *Besso* (3,675 m.), montagne hardie, superbe, et qui se dresse en deux flèches rocheuses, pic de porphyre niellé d'argent, s'élançant du glacier éblouissant du *Moming*, dentelle blanche à la robe de l'azur. A l'extrémité de la vallée, le *Glacier Durand*, en retrait; si l'on monte, apparaissent soudain la *Pointe de Zinal*, les profils de la *Dent Blanche* et du *Grand Cornier* et l'arête enneigée du *Weisshorn*.

Zinal est, peut-être, un des spécimens les plus typiques des villages alpestres et ses mazots pittoresques ont un cachet indéniable de rusticité, qui présente un contraste d'autant plus frappant avec les beaux et confortables hôtels de cette station. *Zinal* est le meilleur quartier-général pour les amateurs d'excursions dans ces grandioses vallées, dit Tschudi, et, en effet, nulle part, peut-être, on ne trouve un champ d'excursions plus riche, depuis les grimpades les plus hardies jusqu'aux plus délicieuses promenades.

Ce sont d'abord les belles *Alpes de l'Allée* (2,466 m.) et d'*Arpilletta* (2,260 m.) en face l'un de l'autre, à l'est et à l'ouest du *Glacier de Durand*, où l'on va en deux heures et d'où l'on jouit de vues splendides sur les massifs avoisinants, puis le *Roc de la Vache* (2,587 m.) une heure au-dessus d'*Arpilletta* et la *cabane Constantia* ou du *Mountet* (2,894 m.), à quatre heures, au milieu des glaciers et des sommités du *Trift* et du *Rothorn*.

Les ascensions proprement dites sont innombrables et nous nous contenterons de citer rapidement les plus importantes, renvoyant, pour de plus amples détails, nos lecteurs aux excellents Guides de *Zinal*, qui leur en diront plus que le manuel le mieux documenté.

Mentionnons donc la *Garde de Bordon* (3,316 m.), la *Corne de Sorebois* (2,923 m.), la *Pointe d'Arpilletta* (3,140 m.), le *Besso* (3,675 m.), les *Diablons* (3,612 m.), le *Pigne de l'Allée* (3,404 mètres), le *Grand Cornier* (3,969 m.) et les grandes sommités, ardues et dangereuses, la *Dent-Blanche* (4,364 m.), l'*Ober* et l'*Unter-Gabelhorn* (4,073 m. et 3,398 m.), le *Zinal-Rothorn* (4,223 m.).

Les cols de *Zinal* sont également très connus et fréquentés pendant la saison, malgré leur altitude, par de nombreuses caravanes. Les cols de *Sorebois* et de *Torrent*, le col de la *Dent-Blanche* (3,544 m.), le *Pas de Lona* (2,767 m.) que nous avons déjà vus et le *Col de l'Allée* et de la *Couronne* (3,095 m. et 3,016 m.), (onze heures), aboutissent à *Evolène*; le *Col de Tra-*

cuit ou des *Diablons* (3,252 m.) et le *Pas de la Forcletta* (2,886 m.) descendent dans la Vallée de *Tourtemagne*, à *Gruben*, en dix heures; les cols du *Trift* (3,540 m.), *Durand* (3,474 m.) et de *Moming* (3,793 m.) conduisent à **Zermatt**, en une forte journée, enfin les cols du *Biesjoch* (3,549 m.), de *Bruneggjoch* (3,751) et de *Schallijoch* (3,383 m.) vont à **Randa** en quatorze ou quinze heures.

Un projet, dont M. Gay est l'auteur et qui, le 20 avril 1899, a été adopté par les communes intéressées, va doter le Val d'Anniviers d'un chemin de fer électrique *Sierre-Vissoye-Zinal* avec funiculaire *Vissoye-St-Luc*.

CHAPITRE VIII

Vallée de la Dala — Loèche-les-Bains La Gemmi

Une magnifique route de dix-sept kilomètres relie **Loèche-Souste**, station du J.-S., à **Loèche-les-Bains**, en passant par **Loèche-Ville**, que nous avons déjà visitée. Insensiblement, et par majestueux circuits, elle gagne la hauteur, au travers des **Gorges de la Dala** et en dévoilant, à droite et à gauche, le beau panorama de la vallée du Rhône. L'ancien chemin abrège le trajet et la coupe à plusieurs endroits, entr'autres en sortant de la ville et après le *pont de la Dala*, élevé de 180 pieds au-dessus du torrent. A dix kilomètres et demi, le petit village d'**Inden** (1,187 mètres) se blottit dans les forêts sur un promontoire agreste. Puis, peu à peu, la paroi rocheuse de la **Gemmi** surgit des contreforts et l'on aperçoit **Loèche-les-Bains** (1,411 m.) dans sa ceinture de rocs, avec sa collerette verdoyante de belles forêts, site remarquable par l'infinie variété de ses aspects coquets ou sauvages.

L'époque précise de la découverte des sources thermales de Loèche est inconnue, mais les nombreuses tombes et objets mis au jour dans la région indiquent que leurs vertus étaient déjà appréciées des peuplades gauloises et, plus tard, le furent des



LOÈCHE-LES-BAINS

(Collection Photoglob, Zurich.)



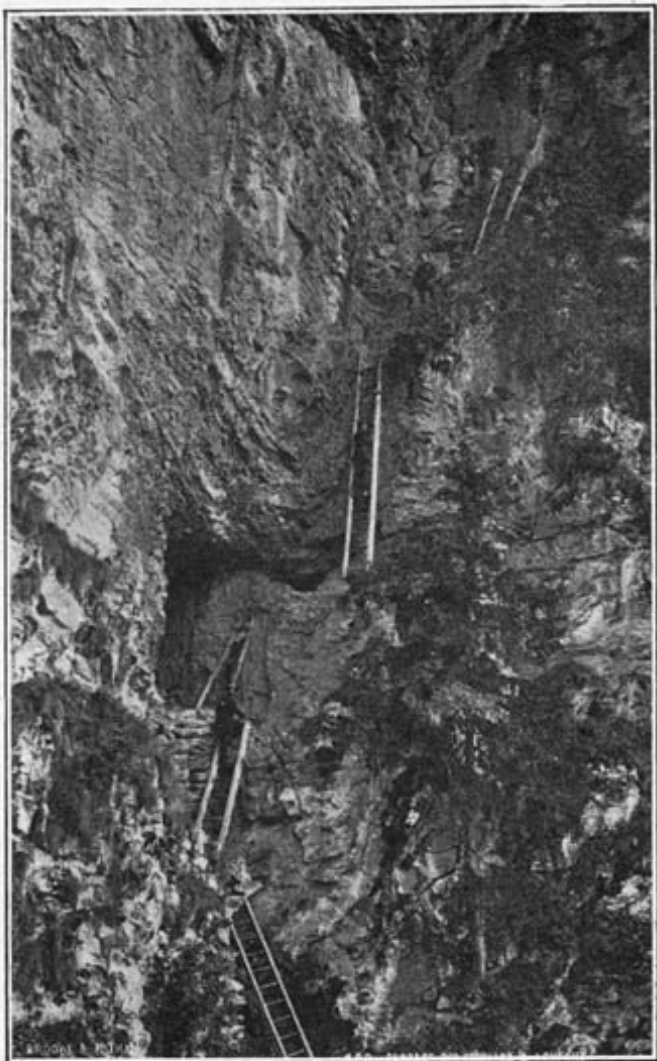
Romains. Probablement abandonnées depuis l'invasion des Barbares et peut-être détruites par les hordes, elles furent retrouvées dans le XI^{me} siècle par des chasseurs et des bergers qui y attirèrent quelques colons. La tradition ajoute qu'il construisirent une tour et des retranchements en bois pour se mettre à l'abri des bêtes fauves, ours et loups, qui dévastaient ces régions solitaires, appelées *Vallée des Bœys* ou des *Baz* (*Vallis nemorum*). On voit le nom de Loèche dans les titres les plus anciens. Stumpf et Simler l'appellent *aguæ leucinae*, Munster *aguæ leucenses* et différents auteurs *thermæ leucences*. Des bains ont dû exister depuis le XIII^{me} siècle; ils sont cités en 1340, où Perrod, sautier de Martigny les tient en fief de l'Evêque; la famille de Rarogne, dont plusieurs seigneurs furent vidames de Loèche, y avait des droits; on leur attribue la construction d'une tour forte et d'une enceinte crénelée, édifiées pour se garer des invasions bernoises. En 1477, les Evêques devinrent propriétaires des sources et des bains, auxquels Jost de Sillinen fit faire de nombreuses améliorations et agrandissements. C'est à cette époque que la réputation des eaux de Loèche s'étendit au loin et amena de nombreux malades. Le cardinal Schiner fit achever complètement les édifices et en construisit de nouveaux, entr'autres deux bains spéciaux, près de la source St-Laurent, probablement, dit Grillet, l'ancien *Bain des Nobles* et celui appelé plus tard *Bain zuricois*. En 1500, il devint propriétaire définitif de l'établissement et des sources; en 1529, ses héritiers, les de Werra, payaient encore une redevance à la bourgeoisie de Loèche — *pro fonde calido sito in antiquo fonte de Balneis*. Il y eut pendant longtemps trois classes de bains, ceux de la noblesse, ceux de la bourgeoisie et ceux des pauvres. Le village et les bains se développèrent peu à peu, mais, en 1518, une avalanche en emporta une partie, en engloutissant soixante personnes. Plusieurs catastrophes de même nature assaillirent Loèche, en 1719, 1756 et 1793. Pour garantir le village, on construisit, en 1830, une grande bar-

rière qui se développe obliquement sur 250 mètres, en présentant un flanc à talus de six mètres de hauteur, que, en 1875, l'État du Valais compléta par des remparts considérables en forme de terrasses. Il y a quelques années, une société se rendit acquéreur des huit hôtels et des cinq établissements de bains qu'elle augmenta encore.

Les eaux de Loèche sont célèbres dans le monde entier et l'observation médicale enregistre, chaque année de nouveaux succès facilités par la salubrité de l'air. Elles s'adressent aux malades atteints de lymphatisme, d'anémie, de chlorose, de faiblesse, de diabète, de neurasthénie, de dyspepsie et de surmenage intellectuel ou corporel. 1000 grammes de cette eau, d'après l'analyse de Lunge, en 1885, contiennent 1,94811 g. de sels divers, dont les principaux sont des sulfates de calcium, de magnésium et de sodium, des carbonates de calcium et de magnésium, des chlorures de sodium et de potassium et de la silice.

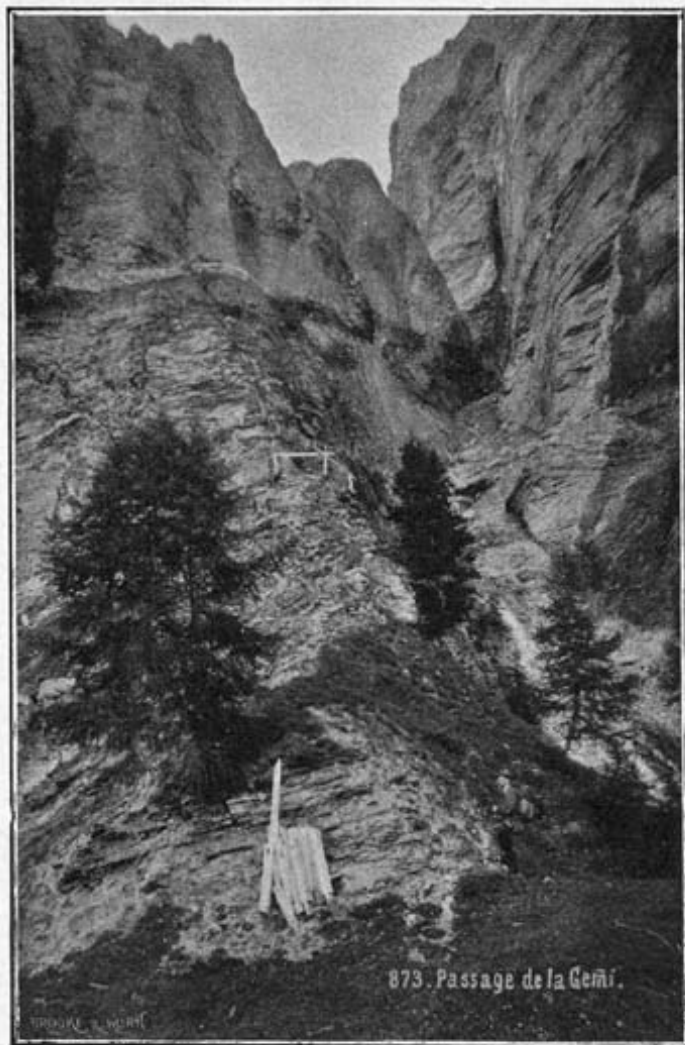
Les sources jaillissent, au nombre de vingt environ, sur un espace très rapproché, situé, en majeure partie, sur la rive gauche de la Dala. Elles donnent plusieurs millions de litre par jour et sont les plus abondantes de l'Europe. La principale est la *Grande Source* ou de *St-Laurent*, d'une température de 51° 35; à proximité jaillissent la *Source du Bain de pieds*, à 39° 25, la *Source des Pauvres*, à 41° 50, la *Source des Guérissons*, à 48° 75, la *Source de la Roosgulle*, à 47° 2. Elles sont employées pour plusieurs établissements, pourvus des derniers perfectionnements, le *Grand-Bain*, le *Bain Werra*, le *Bain Neuf*, le *Bain des Alpes* et le *Bain de l'Hôpital*, munis d'appareils hydrothérapiques et, la plupart, de piscines communes.

Comme nous l'avons vu, Loèche est au pied de la **Gemmi**, un des passages les plus fréquentés pour aller du Valais dans l'Oberland. Il fut connu dès le XIII^{me} siècle et un acte de 1318 dit que les seigneurs de la Tour-Châtillon avaient juridiction sur ce versant de la Gemmi. (*Pons de Curmyz*) et parle d'un hôpital existant en cet endroit. La même année, une armée



PASSAGE DES ECHELLES A ALBINEN

(Phot. J. Jullien. Genève.)



PASSAGE DE LA GEMMI

bernoise traversa le col et vint se faire anéantir, près de la Souste, par les Valaisans, au lieu dit *Pré des Soupirs*. On payait jadis, pour le passage, un droit de péage, qui appartenait longtemps à la famille de Rarogne.

Le chemin actuel de la Gemmi, une merveille de hardiesse et qui semble presque un défi jeté aux génies de montagne, a été construit, de 1737 à 1748, par des ouvriers tyroliens qui eurent à creuser plus de 2,000 mètres dans le roc, sur une largeur de deux mètres. Son nom viendrait, d'après une ancienne tradition, du latin *gemitus*, à cause des gémissements que l'on poussait en passant cet étroit défilé, si ardu et si dangereux; Grillet dit qu'il vient de *gemiini*, jumeaux, à cause des deux points ressemblants qui le dominent, ou, peut-être, du celtique *gemme*, pierre de roche.

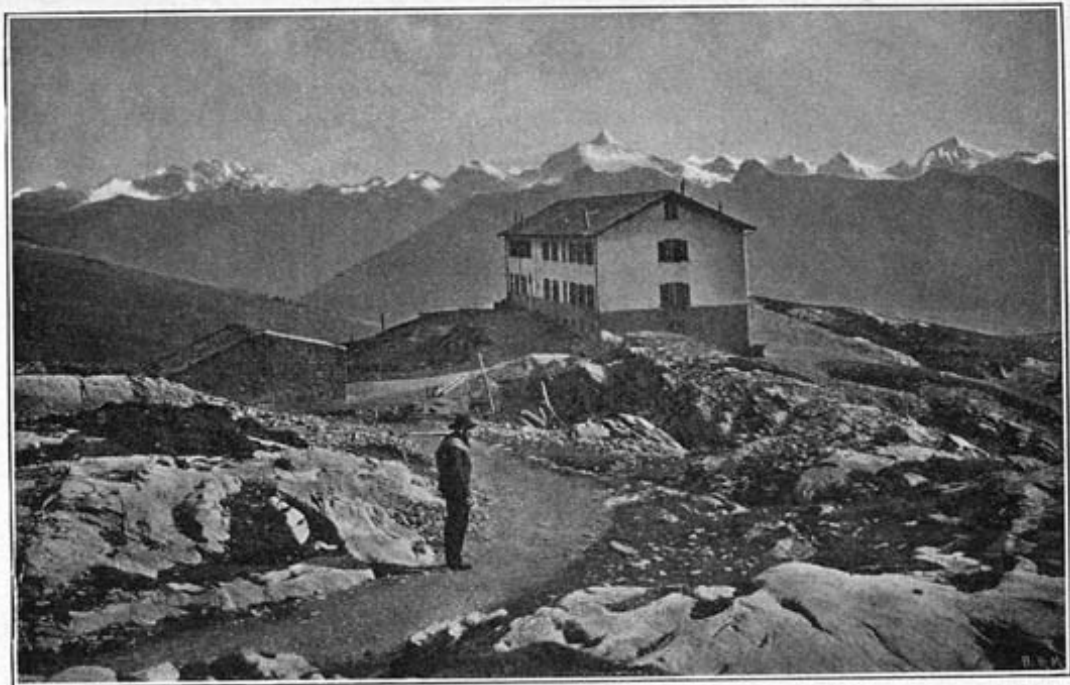
De Loèche, on monte dans les éboulis pendant une heure et plus on avance, plus les rochers du col se font surplombants et effroyables; on regarde et l'on se demande en vain où l'on a pu accrocher une route le long de ces parois et de ces fissures béantes. C'est une forteresse naturelle, crénelée et bastionnée, qu'il faut prendre d'assaut, à la vigueur du jarret. Plus on va, plus le chemin paraît impraticable et quand on a passé, on ne le voit plus. C'est un perpétuel effleurement d'abîmes, un côtoiement de vertige, une ascension dans l'azur, avec, au loin, des cimes qui surgissent de toutes parts derrière les contreforts. Et le chemin se tord toujours autour du roc, glissant sur le gouffre ou s'enfonçant comme une vrille dans la montagne, labyrinthe étroit dont rien ne montre l'issue, couloir tout bourdonnant d'échos aux étranges sonorités; tout est grand, énorme, effrayant, parois qui se dévalent ou tour verticale qui se hausse démesurément; jusqu'au télégraphe, cet engin moderne et bourgeois, qui escalade la roche avec des airs de sauvagerie inusitée. Enfin, après deux heures d'efforts, et avoir passé devant une croix de marbre rappelant la triste mort de la comtesse d'Arincourt, précipitée

dans le gouffre en 1862, on arrive au sommet, près de l'*Hôtel du Wildstrubel* (2,329 m.). On souffle et l'on regarde. C'est la grandiose solitude alpestre, des rocs effrités, le livide *Glacier de Lammern*, puis des pics désolés et sauvages, les *Plattenhærner* (2,848 m.), le *Daubenhorn* (2,950 m.), le *Wildstrubel* (3,251 m.) et plus loin, dans les rares gazons, le mélancolique *Lac de Daube*, qui ne dégèle que pendant trois mois, nappe glauque et livide, qui semble ne devoir jamais refléter l'azur du ciel. Au delà, des horizons bleutés et les contreforts de l'Oberland. Le col continue vers *Spitalmatten*, où est la fontière bernoise, où se produisit, en 1895, la catastrophe de l'*Attels*, à une heure et demie et gagne en trois heures *Kandersteg*, où s'arrête la poste pour *Frutigen* et *Spiez*, sur le lac de Thoune.

De l'*Hôtel du Wildstrubel*, la vue va, éblouissante, par dessus la Vallée du Rhône, dont le crépuscule fait un fleuve d'argent dans un val d'ombre et s'arrête sur le panorama démesurément étendu des Alpes valaisannes, vagues énormes de cimes superbes, figées en un océan de lumière, sommets grandioses des *Mischabel*, citadelles de glace du *Mont-Rose*, arête vermeille du *Weisshorn*, aiguilles et pics du *Rothhorn*, des *Gabelhorn*, pylône du *Cervin*; à ses pieds, dans une corbeille de prairies et de forêts, le coquet relief de Loèche.

La Gemmi n'est qu'une des nombreuses excursions dont se glorifie la vallée si accidentée de la Dala. Nous pourrions, si nous en avons la place, promener nos lecteurs dans mille sites charmants dont les principaux s'appellent le *Bois de Cythère*, *Albinen* et ses curieuses échelles, la *cascade de la Dala*, la *vallée de Tempé*, les alpes idylliques de *Larschi*, de *Clavinen*, de *Feuillerette*, de *Fluh*, de *Chermignon*, le *Pas du Loup*, le *Guggerhubel*, qui demandent de une heure à cinq heures et offrent de ravissants contrastes naturels.

Les alpinistes auront à leur disposition, d'abord le superbe *Torrenthorn* (3003 m.), le *Righi valaisan*,



LE WILDSTRUBEL (SOMMET DE LA GEMMI)

(Collection Photoglob, Zurich.)

contrefort occidental du massif central du *Finsteraarhorn*, d'où la vue s'étend sur un monde de cimes et plus de quarante glaciers et dont un confortable hôtel facilite l'ascension, d'une durée totale de quatre heures, par un excellent chemin ; puis les nombreuses sommités des massifs du *Wildstrubel* qui a, du *Weisshorn* (3010 m.) au *Schneehorn* (3131 m.) une longueur de 6 à 7 kilomètres sur une largeur de deux et demi, et du *Balmhorn*, qui est la continuation du premier à l'Est. Dans ces deux groupes ou leurs approches s'élèvent le *Wildstrubel* (3,251 m.), le *Grosstrubel* (3,253 m.), le *Gletscherhorn* (2,953 m.), le *Steghorn* (3,152 m.), le *Rohrbachstein* (2,953 m.), le *Schneehorn* (3,131 m.), le *Lammerhorn* (3,113 m.), le *Balmhorn* (3,711 m.), le *Rinderhorn* (3,457 m.), l'*Altels* (3,636 m.). Enfin, des cols alpestres intéressants conduisent dans la Vallée de Löttsch, le *Nivenpass* (2,610 m.), le *Faldumpass* (2,644 m.), le *Restipass* (2,639 m.), le *Ferdenpass* (2,834 m.) et la *Gitzifurgge* (2,930 m.). Voilà de quoi utiliser les services du corps de Guides de Loèche et s'emplir les poumons de cette chose divine qui s'appelle l'air des hauteurs.

CHAPITRE IX

Vallée de Tourtemagne

L'histoire de la vallée de **Tourtemagne** est peu connue ; elle fut, vraisemblablement, le fief des comtes de ce nom, au XII^e siècle ; en 1211, un Guillaume de Curia y eut des droits, ainsi que les nobles Perrini, sortis de Rarogne. Sa position retirée lui valut de ne pas être mêlée aux tragiques péripéties de l'histoire du Valais.

Elle s'ouvre au village de Tourtemagne, a vingt kilomètres de longueur et aboutit à l'un des plus larges glaciers du Valais et au colossal massif du *Weisshorn*. Un torrent, le *Turtmann*, l'arrose entière et creuse entre les monts un sillon accidenté et pittoresque. A l'entrée du val, il forme une imposante cascade qui remplit la cuve d'une gorge aride et dont la nappe endiamantée a de majestueuses ondulations. La route surplombe le ravin et s'engage dans de gracieuses forêts et de beaux pâturages. Plusieurs villages et des groupes de chalets s'élèvent ça et là, mettant une note vivante dans ces sites de solitude ; ce sont les villages d'*Unter-Embs*, d'*Ergisch*, dans un val boisé, les *chalets de Tummenen*. Bientôt la forêt antique de *Taube* obscurcit le paysage de ses voûtes sombres où les racines tordues mettent des convulsions de reptiles ; les aroles et les sapins, deux



GRUBEN (VALLÉE DE TOURTEMAGNE)

gammes exquises de verts, descendent d'un côté vers les fureurs du torrent, tandis que de l'autre, ils semblent pressés, en marche, attirés par le vertige des cimes. Tout est frais, intime, loin du monde, tandis qu'en bas les ondes écumeuses disent la lutte continue de la matière, le combat de la vie, aux perpétuelles défaites. Sur la mousse, des légions de fleurs luttent de couleurs vives et de parfums discrets. Peu de sites ont, à la fois, cette grandeur sauvage et ces attrait d'oasis embaumée de paix.

Au milieu de la forêt, une petite chapelle, pèlerinage fréquenté, a l'air en prière, au bord du chemin. M. O. Wolf raconte une charmante légende sur ce modeste sanctuaire : « Un événement bien singulier a, dit-on, donné lieu à la construction de cette chapelle. Un gros rocher calcaire tomba, en hiver, de la montagne, au milieu du torrent. Au printemps, les amodieux voyant cela se dirent : « Dommage que la pierre soit dans l'eau ; si elle était sur terre ferme, on pourrait l'employer à bâtir une chapelle ! » La nuit suivante, l'eau prit une autre direction et laissa la pierre à sec. Les gens crurent voir dans cet événement une intervention céleste et s'empressèrent de bâtir une belle chapelle, qui porte la date de 1708.

« Une touchante coutume de la vallée, dit encore M. O. Wolf, consiste à faire une fois par année une distribution générale de fromage, de chevrotin et de lait aux pauvres du pays, en commémoration du vœu que firent les bergers de l'alpe de Blummatt, à une époque ancienne, où leurs troupeaux étaient atteints par une meurtrière épidémie. »

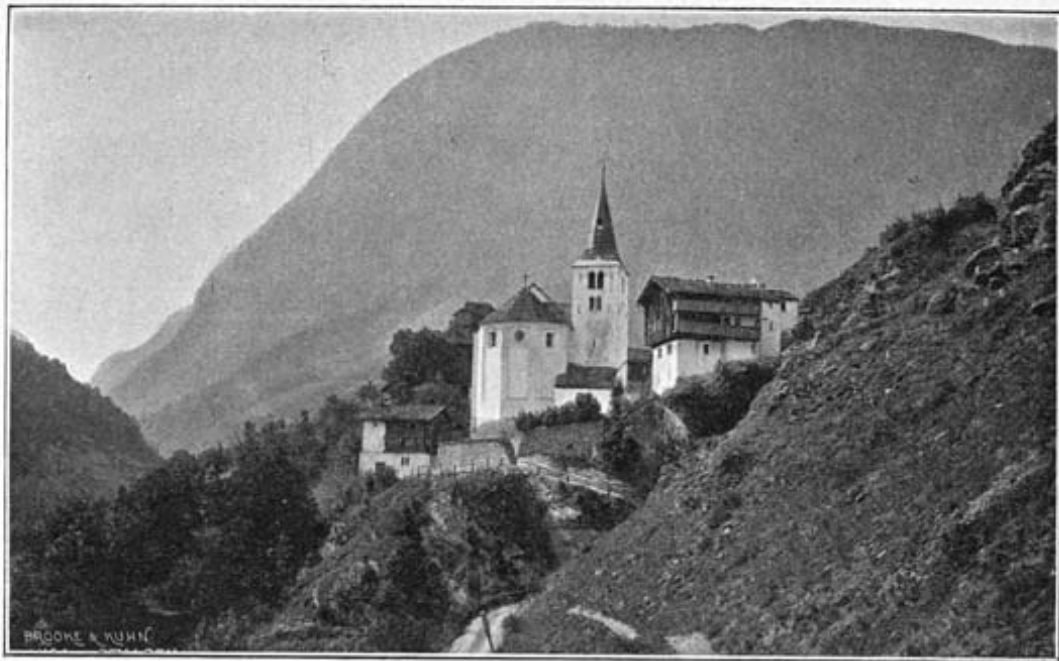
A trois heures de Tourtemagne, après avoir passé par *Niggeling*, on atteint **Gruben** ou **Z'Meiden** (1,817 m.), joli village, sur la rive droite du torrent, le seul de la vallée qui possède un hôtel. Le site est frais, d'une remarquable intensité alpestre, animé par le gazouillis de cristal des ruisseaux et de tous côtés, les forêts d'aroles ouvrent des boudoirs d'ombre et de fraîcheur.

Le fond de la vallée a un aspect de belle sauvagerie

et aboutit au pompeux *Glacier de Tourtemagne*, dont la masse terminale, écrasée entre de hauts rochers, vient se déverser dans une sorte de couloir et forme un talus, au-dessous duquel s'ouvrent d'énormes cavités habitées par de bruyantes cascades. De très loin, le glacier tombe en gradins aux reflets bleus, semblables à des nappes de glace, des pieds du *Barhorn*, du *Brunegghorn* et des *Diablons*. Au-dessus, un majestueux amphithéâtre, cour du *Weisshorn*, ce souverain des Alpes, le *Rothhorn*, le *Bieschhorn*, le *Brunegghorn*, le *Stellihorn*, entoure le glacier d'un cercle de cimes radieuses, orfévrees de lumière. D'après la légende, commune d'ailleurs avec d'autres contrées, ce beau fleuve vermeil occupe la place où se trouvaient jadis les beaux pâturages de la *Blümlisalp* et ce fut l'impiété et la vie de débauche d'un berger qui amenèrent la malédiction divine sur la région, engloutie, un soir d'orage, sous le gigantesque linceul glacé. On raconte que, aux nuits noires, quand la rafale hurle sa lugubre litanie, le petit chien noir du berger enseveli court le long des moraines et qu'une voix, sortie des crevasses, crie et se plaint lamentablement jusqu'au soleil levant.

Les ascensions qui peuvent être faites de la vallée sont nombreuses et renommées. Nous mettrons au premier rang celles du *Schwarzhorn* (3,207 m.) et du *Brunegghorn* (3,846 m.). De Gruben, le *Pas de la Forcletta* (2,880 m.) conduit à **Zinal** en huit heures, ainsi que la *Z Meidenpass* (2,730 m.) et le *Col* difficile de *Tracuit* ou des *Diablons* (3,252 m.) que l'on traverse en dix heures et qui équivaut à une ascension, et le *Pas-du-Bœuf* (2,790 m.) en six à sept heures va à **St-Luc**. De Gruben à **St-Nicolas**, dans la vallée de Zermatt, se trouve le passage du *Col d'Augstbord* (2,900 m.) qui exige sept heures.

La région de l'extrémité de la vallée de Tourtemagne est si accidentée que la plupart des grandes ascensions ne peuvent se faire de ce côté, c'est ainsi qu'on a tenté en vain l'escalade du formidable *Weisshorn*, accessible seulement de Randa et rarement de Ferpècle.



STALDEN

(Photographie J. Jullien, Genève.)



CHAPITRE X

Vallées de Zermatt et de Saas-Fée

La Vallée de Zermatt est la plus importante des vallées latérales du Valais et la plus courue, grâce à la majesté de ses sites et à la facilité de son petit chemin de fer, qui permet, en deux heures et demie, de franchir trente-cinq kilomètres et d'aller, sans fatigue, admirer chez lui le formidable Cervin, embastillé dans son cirque de glaciers.

C'est à Viège que l'on quitte la ligne J. S. et que l'on s'installe dans les wagons coquets de la ligne *Viège-Zermatt*, que va entraîner une locomotive système Abt, à deux essieux accouplés et munie de cinq freins différents. Cette machine, à adhérence et à crémaillère en même temps, peut franchir des pentes de 12 $\frac{0}{0}$. Sur les 35,000 mètres de longueur totale, la crémaillère est employée sur une distance de près de 7,500 mètres. Cette ligne, d'une hardiesse unique peut-être, est l'œuvre des ingénieurs Stockalper et Chappuis; elle fut ouverte le 6 juillet 1891; elle franchit dix tunnels, un viaduc en arc et sept ponts métalliques. Son établissement a coûté trois millions et demi de francs et elle est exploitée par la Compagnie J. S. Le prix de ses places a été fixé à 16 francs en seconde classe et 10 francs en troisième, pour le parcours de Viège à Zermatt.

La ligne suit d'abord la rivière *la Viège* qui coule, calme et large, au milieu des vignes et des prairies. Sur la hauteur, à gauche, le village de *Wisperterbienen*, niché sur les contreforts; la première rampe à crémaillère commence un peu avant **Stalden** (802 m.) première station. Stalden, selon une chronique latine, eut jadis ses seigneurs qui vendirent leurs biens aux habitants du lieu et allèrent se fixer dans le Val d'Aoste. On y voit une antique maison à pignons, qui fut la demeure des Nobles *Sternen*, dont l'un fut grand châtelain de Sion, en 1471. C'est à Stalden que bifurque la vallée de **Saas-Fée**, qui contourne le massif de *Saasgratt* et des *Mischabel* et s'en va, à l'est, vers les éblouissants *Glaciers de Fée* et de l'*Allalin*. Nous reviendrons sur cette pittoresque région.

Après Stalden, la ligne monte rapidement et atteint une de ses sections les plus accidentées, côtoyant de profonds abîmes où mugit la Viège. Sur l'autre rive, le hameau de *Staldenried*. Le convoi franchit des tunnels et des ponts, au bord d'un gouffre; puis il atteint **Kalpétran** (900 m.) et s'engage dans la gorge abrupte des *Kippfen* et des *Salli*. Là, la Viège endiguée coule à quelques mètres, dans un défilé rocheux, où elle se laisse aller à toute sa furie de torrent sauvage et forme, sur des plans inclinés, de majestueuses chutes. L'air est saturé de toute sa fraîcheur et, des portières on a, sur le front, comme l'haleine froide de la montagne. Par moments, l'eau s'irrite et se révolte contre le roc, qui crispe sa serre; ce sont alors des rejaillissements, une lutte sourde, la lutte entre la montagne et la rivière, l'une écrasante et dominante, l'autre souple et hurlante.

St-Nicolas (1,164 m.) est dans un beau vallon, au sortir des gorges, station de familles, centre d'excursions connu, le principal village de la vallée, avec de bons hôtels; il s'appela jadis *Chouson*, eut des majors et des vidames cités jusqu'au XV^e siècle et donna naissance à la famille de *Riedmatten*, qui a rempli



SAINT-NICOLAS

(Photographie J. Jullien, Genève.)



longtemps des charges patriciennes et occupé, à six reprises différentes, le trône épiscopal de Sion. On fait des ascensions renommées de ce village : le *Brunegghorn* (3,840 m.), le *Grabenhorn* (3,375 m.), l'*Ulrichshorn* (3,929 m.) et le *Balfrin* (3,802 m.). Trois cols le mettent en communication avec Saas, le *Hannigpass* (2,110 m.), le *Balfrinjoch* (3,647 m.) et le *Riedpass* (3600 m.) et le *Jungpass* (2,994 m.) avec Gruben.

De Saint-Nicolas, le train circule dans une vallée élargie et prospère, parsemée de chalets et de cultures. Avant d'arriver à la halte d'*Herbriggen* (1,257 m.), on a le spectacle énorme du *Breithorn*, puis, sur la droite, bec tendu comme pour happer les nuages, le formidable *Weisshorn*, avec ses blancs haillons de glace qui descendent sur sa croupe rocheuse.

Après Herbriggen, le train franchit une rampe à crémaillère de 1,680 mètres, puis atteint Randa (1,445 m.), village coquet, au milieu des forêts de mélèzes, au-dessus duquel, de chaque côté, transparaissent, ceintes de rocs et de moraines, les masses crénelées des immenses glaciers des massifs du *Weisshorn* et des *Mischabel*. Randa est une exquise station, tranquille, avec un confortable hôtel et une température agréablement rafraîchie pendant l'été par les haleines glacées des groupes qui l'entourent. C'est de ce village que l'on fait l'ascension de la pointe du *Weisshorn* et des sommités des *Mischabel*, le *Dom* (4,554 m.), la plus haute cime située entièrement sur la Suisse, le *Nadelhorn* (4,334 m.) et le *Taeschhorn* (4,498 m.). Les cols du *Nadeljoch* (4,167 m.), du *Schallijoch* (3,751 m.) et du *Biesjoch* (3,549 m.) relient Randa aux vallées de Saas, Anni-**vi**ers et **Tourtemagne**.

A partir de Randa, la vallée devient plus large et la Viège moins furibonde ; la dernière station est **Taesch** (1,456 m.), village modeste dont les chalets de mélèzes ont souvent été emportés par les avalanches et qui a une église avec un curieux ossuaire.

Puis la Viège s'encaisse de nouveau au fond d'une gorge profonde et le train aborde sa dernière rampe à crémaillère, la plus rapide. Enfin, au sortir d'un tunnel, une plaine verdoyante s'évase et, au milieu, se montre **Zermatt**, avec ses mazots rustiques, ses hôtels monumentaux, la ligne brillante de son clocher, au pied de la masse altière du **Cervin**, pyramide de granit niellée d'argent.

Zermatt (1,620 m.) a une histoire très obscure et l'on sait peu de choses sur ses origines. Il est sur le passage du *Col du St-Théodule*, qui conduit en Italie et dut, de ce fait, être connu des Romains qui le fréquentaient et dont on a trouvé des vestiges, sous forme de nombreuses monnaies aux effigies de Galba et d'Adrien. Une tradition y fait passer Marius, allant, l'an 1 avant J.-Ch., au-devant des Teutons. Pendant le moyen âge, Zermatt s'appelait *Praborgne*, nom que l'on retrouve dans une pièce latine du XIII^e siècle (*Pratum Bornum*); il formait à cette époque une paroisse des fiefs des De La Tour-Châtillon. Au XV^e siècle, on y trouve comme co-seigneurs, ayant mère et mixte-empire, les De Werra et les Asperlin, de Rarogne. Nobles Rodolphe et Jean Asperlin, frères, avaient, dès 1355, acheté de Pierre V De La Tour-Châtillon sept livres maurisaises de rentes dans la vallée. Les droits de ces derniers passèrent aux Perrini, puis aux De Platéa, au XVI^e siècle. Mais déjà, en 1576, les habitants de la vallée rachetaient les droits des Perrini et réussirent à s'affranchir complètement en 1621. La vallée est le lieu d'origine de la famille Blatter, qui a donné deux évêques de Sion et un grand Baillif du Valais.

Zermatt a conservé ses mazots et ses grands chalets à petites fenêtres enchâssées de plomb, ses niches où prient des madones, mais il est devenu une des premières stations alpestres par ses beautés naturelles révélées au monde et ses hôtels de premier ordre. En 1785, lorsque de Saussure vint à Zermatt, il trouva à grand-peine quelques vivres; en 1833,



ZERMATT ET LE CERVIN

(Phot. J. Jullien, Genève.)



lorsque Toppfer y arriva avec ses élèves, il n'y avait que la pauvre auberge du Mont-Rose où il ne put pas loger entièrement sa petite troupe ; c'était encore un pays perdu, ignoré, et que fréquentaient seuls les alpinistes hardis et quelques botanistes ou minéralogistes ; de 1840 à 1850, l'auberge fut très suffisante, mais en 1852, M. Alexandre Seiler la reprit, l'agrandit, et par ses qualités personnelles et la cordialité de son accueil, jointes à l'excellence de son hospitalité, fit connaître et mit, peu à peu, à la mode Zermatt et sa vallée. Dès lors, le succès fut rapide autant que mérité ; en 1867, M. Seiler acheta l'*Hôtel du Mont-Cervin* de construction récente, puis successivement agrandit le *Riffelberg* déjà existant (2,569 m.), loua l'*Hôtel de Zermatt* à la commune et bâtit, en 1884, l'*Hôtel du Lac Noir* (2,589 m.) et en 1889, celui du *Riffelalp* (2,229 m.). En même temps, il construisait à grands frais des chemins et des promenades, et parvenait peu à peu à faire de Zermatt la grande et belle station qu'elle est actuellement. M. Seiler mourut en 1891, l'année de l'inauguration de la ligne V.-Z., qui fut le couronnement de son œuvre. Sa veuve reprit la tâche et pendant de longues années dirigea, de son petit bureau, la formidable administration des sept hôtels. Elle mourut en 1895, regrettée par toute une population qui sut rendre hommage à son inépuisable charité. C'est M. Alexandre Seiler, son second fils qui, à la tête d'une Société, a actuellement la direction des hôtels.

A côté des établissements Seiler, d'autres hôtels appartenant à plusieurs propriétaires et également confortables, achèvent de compléter cette station si justement renommée. Pendant la saison, c'est dans les rues étroites de Zermatt, un va-et-vient cosmopolite du plus curieux aspect ; toutes les nations sont représentées et l'on dirait que le monde entier a émigré aux pieds du Cervin. La foule circule devant les nombreux bazars et magasins, les caravanes partent joyeuses ou rentrent harassées, et devant les hôtels, les Guides, phalange héroïque, attendent,

coiffés du feutre à plume de coq, le touriste désireux d'aller conquérir l'azur. Le soir, il y a un brillant concert à la véranda de l'*Hôtel du Mont-Cervin* et diverses attractions, bals, représentations ou jeu de quilles viennent faire une heureuse diversion aux griseries saines de la journée. Disons enfin que Zermatt possède son journal qui s'imprime sur place et a pour directeur un de nos aimables confrères, M. Roth de Markus.

Au centre du village, l'église paroissiale, avec St-Maurice pour patron et tout autour, le petit cimetière où reposent les victimes du Cervin, le Guide Michel Croz, Hadow et Hudson. En face de l'*Hôtel du Mont-Cervin*, la Poste, le Jardin alpin et la Chapelle anglaise; là, encore, les tombes des victimes des catastrophes du *Lysskamm* et de la *Dent Blanche*, en 1877 et 1882 et celle de Miss Sampson, une jeune Anglaise tuée au *Col du Trift* par une avalanche, en 1895.

Les environs de Zermatt sont une pure merveille; ils présentent les caractères les plus variés de la région alpestre, depuis les bois de mélèzes, embaumés d'une flore charmante et égayés de cascates de cristal, jusqu'aux *sublimités* dont parle Tschudi, sommets hardis, effleurés de vertige, glaciers aux fleurons vermeils, gorges aux farouches nudités, où grondent les avalanches.

Il faudrait un lourd in-folio pour décrire complètement les environs de Zermatt. Nous avons déjà publié, en 1896, un petit volume, le *Guide coquet de Zermatt*, qui s'efforce d'en faire connaître les beautés de genres si divers et ne pourrions ici qu'en donner un rapide aperçu.

D'abord l'excursion classique, les *Gorges du Gorner*, en deux heures, et dont le prix d'entrée est de un franc; ces gorges, dans la direction du puissant *Glacier du Gorner*, se visitent au moyen de galeries; le spectacle de la Viège, écumante dans un défilé de rocs jaspés est d'une grande beauté. Parmi les promenades de deux à trois heures, sont la *Chapelle de*



CHALETS A ZERMATT
(Photographie J. Jullien, Genève.)



Heuten, située dans les forêts d'aroles, sur la rive opposée de la Viège, les *Cascades du Triftbach*, alimentées par les glaciers du Rothhorn et du Gabelhorn, les magnifiques pâturages du *Hohlicht*, qui s'étendent, constellés d'edelweiss, en face des parois surplombantes du Cervin, les *Chalets* et les *Rochers de Balm*, sur la route de Mettelhorn.

En une demi-journée, et elle est délicieusement employée, on visite le *Glacier de Findelen*, qui développe un horizon nouveau sur les deux versants du Cervin et du Weissthor, course facilitée par un hôtel, près du glacier; les sauvages *Gorges du Trift*, défilé de roc accidenté, tapissé par une belle flore et qui aboutit à un hôtel situé devant le massif du Rothhorn, du Gabelhorn et de la Wellenkuppe; le val de *Taeschalp*, au pied des Mischabel, intéressant pour les botanistes et les géologues; le *Stafelalp*, avec un hôtel sur la face nord du Cervin, à l'entrée du glacier de Z'mutt, dans une position d'une indescriptible grandeur; le *Lac Noir*, où est un des hôtels Seiler, première étape du Cervin, au pied du sombre *Hærnli* et près d'une petite nappe alpestre qui baigne la *Chapelle de Ste-Marie-des-Neiges*; du sommet, une des vues les plus vastes de la région; *Riffelalp*, beau pâturage ceinturé de profondes forêts d'aroles, où est situé le plus grand des hôtels Seiler, en face du Cervin, dont la pyramide de roc monte éperduement dans l'éther; de là, on gagne Findelen ou l'on monte au *Riffelberg*, où la vue augmente d'intensité.

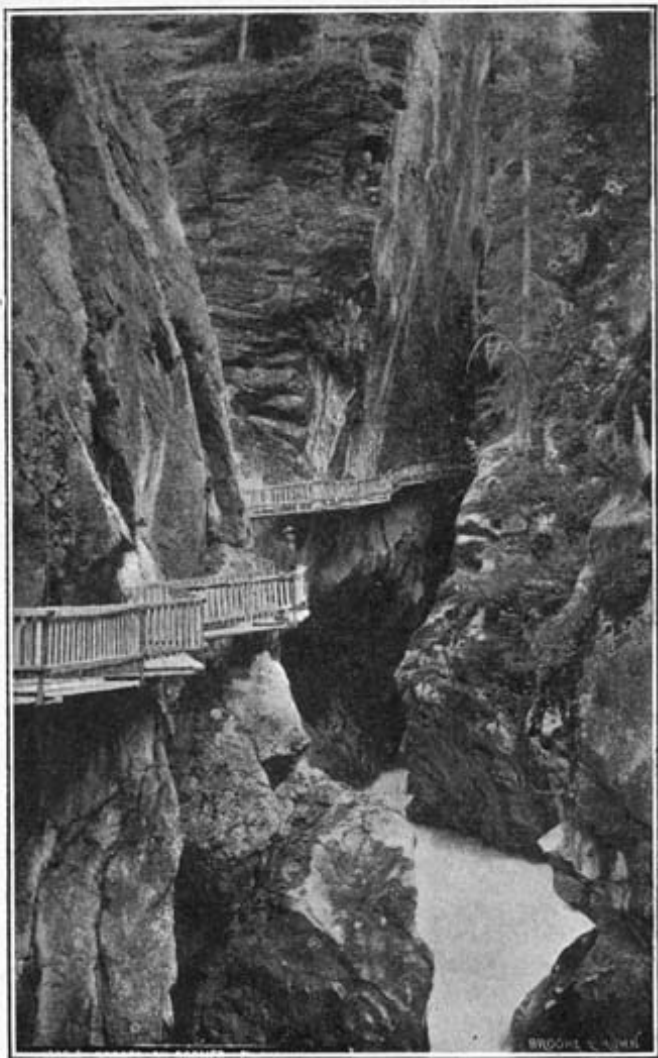
Les ascensions sont légion, car souvent des touristes qui passent toute la saison à Zermatt, le quittent avec le regret de cimes inexplorées.

Au premier rang, le *Gornergrat* (3,136 m.), que l'on gravit facilement en cinq heures, par le *Riffelalp* et le *Riffelberg* et qui vient d'être relié à Zermatt par un nouveau chemin de fer, inauguré le 15 août 1898. Cette ligne, qui est le prolongement de celle du V.-Z. a été construite d'après les plans de MM. Haag et Greulich et c'est la plus élevée de l'Europe. Sa pente varie du 16 au 20 % et elle est sur tout son parcours

à crémaillère, système Abt ; sa force motrice, qui est à l'électricité, sous forme de courant triphasique, est fournie par l'usine électrique des gorges de Findelen, capable de développer 1000 chevaux ; elle offre une grande sécurité et une grande douceur de traction.

Le sommet du Gornergrat, où s'élève l'*Hôtel Belvédère*, est entièrement isolé, au milieu des glaciers et des cimes. C'est un des plus éblouissants paysages dont la nature ait rempli des yeux humains. Au-dessous, l'énorme *Glacier du Gorner*, un des seuls qui avancent continuellement, avec ses vagues immobilisées et ses récifs azurés, qui descend, sur plusieurs kilomètres, de la *Cime de Jazzi*, étalant son chemin de cristal aux pieds du *Mont-Rose*, puis un panorama de pics hérissés, qui mordent l'horizon : le *Mont-Rose*, avec ses sept sommités, ses arêtes et ses reliefs aciérés, le *Lyskamm*, géant fourré d'hermine, mangeur de caravanes, les *Jumeaux*, le *Petit-Cervin*, le dos lourd et luisant du *Breithorn*, le *Cervin*, forteresse immense, dont on voit les durs créneaux, les mâchicoulis de glace, toute l'effroyable architecture, puis à droite, le précipice du *Glacier de Zmutt*, et à l'infini une dentelle de pics : la *Dent-Blanche*, le *Grand Cornier*, le *Gabelhorn*, la *Wellenkuppe*, le *Trifhorn*, le *Rothhorn*, le *Schallhorn*, la lame tranchante, dépeceuse d'azur du *Weisshorn* et, derrière, le *Brunneghorn* et le *Bietschhorn*. A droite de la vallée de Zermatt, toutes les dents du massif des Mischabel : *Nadelhorn*, *Dom* et *Täschhorn*, puis, pour compléter le cercle : l'*Alphubel*, l'*Allalinhorn*, le *Rimpfischhorn*, le *Strahlhorn* et les deux sommets terminaux du *Stockhorn* et de la *Cime de Jazzi*. Aucune masse trop rapprochée ne coupe cet unique panorama, rien n'arrête la vue, ne dépare la perspective, n'obscurcit l'horizon, et cette vision circulaire, reculée à une centaine de kilomètres, peut développer ses magnificences à l'infini.

Le *Mettelhorn* (3,410 m.), que l'on gravit en cinq heures, est réputé pour l'étendue de sa vue, puis ce sont encore, dans les ascensions moyennes et facile-



GORGES DU GORNER

(Photographie J. Jullien, Genève.)

ment abordables: le *Hörnli* (2,893 m.) premier contrefort du Cervin, au-dessus du Lac Noir, le *Bäsenrifft* (3,253 m.) et l'*Ober-Rothhorn* (3,418 m.) sommités de la chaîne pierreuse qui domine Zermatt à gauche, du glacier de Findelen aux Mischabel.

Le *Breithorn* (4,171 m.) est la plus connue des grandes ascensions, facile à faire en huit heures par le *Col du St-Théodule*; après ce sommet glacé, viennent le *Rimpfischhorn* (4,203 m.) accessible par Findelen, l'*Unter-Gabelhorn* (3,398 m.) belle grimpe de rochers, cimes de second ordre, puis nous abordons enfin les ascensions de premier ordre, dangereuses pour la plupart et qui exigent en tout cas beaucoup de connaissance de la montagne et d'énergie: l'*Ober-Gabelhorn* (4,073 m.), le *Zinal-Rothhorn* (4,223 m.) qui se fait par le Trift, avec, généralement, descente sur Zinal, la *Dent d'Hérens* (4,180 m.) et la *Dent-Blanche* (4,364 m.) pic périlleux que l'on aborde par Z'mutt, le *Lyskamm* (4,538 m.) dont la terrible arête de glace, élimée et fragile, a déjà fait de nombreuses victimes, le *Dom des Mischabel* (4,554 m.) qui est accompagné de trois pointes plus basses, le *Täschhorn* (4,498 m.), l'*Ulrichshorn* (3,929 m.) et le *Nadelhorn* (4,334 m.) et se fait sans trop de difficultés par Randa ou Saas-Fée, le *Weisshorn* (4,512 m.), ascension dangereuse le long d'une haute corniche glacée, s'effectue par Randa; le *Mont-Rose* (4,638 m.), le superbe obélisque schisteux qui blanchit le ciel de ses sept cimes: le *Nordendspitze* (4,612 m.), le *Dufourspitze* (4,638 m.), le *Zumsteinspitze* (4,573 m.), le *Signalkuppe* (4,561 m.), le *Parrotspitze* (4,463 m.), le *Ludwigshöhe* (4,344 m.) et la *Pyramide Vincent* (4,215 m.), projetée sur toute l'Italie septentrionale le reflet fantastique de son armure d'argent ocellée de roses et crevée d'avalanches et qui se conquiert généralement par le glacier du Gorner et le Sattel et, enfin, le *Cervin* ou *Matterhorn* (4,482 m.), sur lequel nous allons nous arrêter quelque peu.

Le *Cervin* est une des plus célèbres montagnes

des Alpes, non-seulement par ses formes hardies, empreintes d'une dédaigneuse majesté et son isolement qui permet à cet hymne de roc de monter éperduement dans l'azur, loin de tout contact, mais encore par la tragique catastrophe qui rendit à jamais mémorable sa première ascension.

Longtemps, il sembla inaccessible et rebelle à tout contact humain ; les montagnards le croyaient hanté par les damnés et les génies malfaisants ; de Saussure n'osa jamais en tenter l'escalade, et les Tyndall et les Kennedy, ces vaillants pionniers des Alpes, ne purent, malgré leurs efforts, planter sur la cime altière leurs piolets profanateurs. Whymper, son triomphateur, échoua dans plusieurs tentatives. Ce ne fut qu'après de longs efforts et sept assauts consécutifs, qu'il arriva au sommet, le 14 juillet 1865, accompagné des guides Michel Croz et Taugwalder père et fils, de Lord Douglas et de MM. Hudson et Hadow. Mais à la descente, à peu de distance du sommet, Hadow glissa, entraînant avec lui le guide Croz, Hudson et Douglas. La corde se rompit entre ce dernier et Taugwalder père et les quatre infortunés furent précipités dans le gouffre affreux, sur le glacier, à plus de 1,200 mètres de profondeur. Et, pour rendre cette catastrophe plus terrifiante, l'apparition d'un arc immense, avec deux croix lumineuses, au-dessus du Lyskamm, phénomène inexplicable, vint frapper les survivants d'épouvante. Les cadavres de Croz, Hudson et Hadow furent retrouvés sur le plateau supérieur, presque entièrement nus, horriblement déchiquetés et exsangues ; quant au corps de Douglas, les recherches les plus répétées ne purent le faire découvrir et il est sans doute resté accroché par la corde à quelque aspérité inaccessible.

Le retentissement de cette catastrophe fut si grand que beaucoup de touristes voulurent voir ce terrible Cervin et elle contribua en partie à mettre Zermatt à la mode. M. Whymper en publia le récit dans un article de deux colonnes du *Times*, qui fut reproduit par les journaux du monde entier.



BRODIE & KUHN

LE MONT-ROSE VU DU GORNERGRAT

(Phot. J. Jullien, Genève.)

Le Cervin ne s'en tint pas là et fit d'autres victimes ; en 1879, un Américain, M. Mosley, tomba sur le glacier central, puis ce furent le guide Brantschen, et M. Burkhardt, engloutis par une rafale de neige, en 1890, M. Goehrs et son guide, enfin le jeune Seiler et son guide Biner.

Actuellement, le monstre est muselé, c'est-à-dire muni de cordes, de chaînes et de crampons qui en facilitent les passages les plus ardu ; l'ascension est rendue moins fatigante par la construction de deux cabanes, une sur le versant italien et une sur le versant suisse. De Zermatt, où elle se fait le plus facilement, on va coucher à la première cabane, avec ses deux guides, puis on monte par l'arête, l'*Épaule* et les *Rochers-Rouges* en neuf ou dix heures. La vue dont on jouit depuis le sommet ouvre une énorme parenthèse de plusieurs centaines de kilomètres et la position de ce pic la rend incomparable.

Grand admirateur du Cervin, nous lui avons dédié, dans notre volume précité, quelques lignes, que nous ne pouvons résister au plaisir de transcrire ici, en matière d'hommage au géant : « Dans une gorge entaillée par l'épée de quelque paladin furieux, l'énorme obélisque de roc vif se dresse d'un jet vers le ciel ; il s'isole des innombrables sommités qui l'entourent, semble les dédaigner en sa solitude altière, avoir la fierté de ses flancs abrupts, si longtemps inviolés, être une royauté superbe, qui se laisse admirer. Et il a un tel élan vers l'azur, qu'il a l'air de vouloir, de son pic aigu de granit, dressé comme un doigt monstrueux, montrer aux humains les splendeurs mystérieuses de la voûte bleue et révéler l'éternelle énigme qu'elle cèle de son immuabilité. Parfois, aux couchers rouges du soleil, aux soirs sanglants d'incendie, il est comme une arme d'airain, aiguisée et terrible, qui menace le ciel et paraît l'éventrer d'un effort désespéré. A chaque heure du jour, c'est un kaléidoscope lumineux et changeant, une aurore renouvelée de teintes mouvantes et tendres. Le matin, toutes les gammes douces, des

roses pâles et des mauves naissants, avec de fines lies-de-*vin* et des caresses de *turquoise*, qui ourlent les glaciers d'un liséré de couleurs jolies; dans le jour, l'ardeur des bleus exaspérés, des ors flambants et des scintillantes joailleries des arêtes, galvanisées de lumière; le soir, une pourpre violente, féroce, qui rejaillit, saigne partout, s'épand de tous côtés, pour se faner et s'évanouir en violets décroissants et blémis peu à peu, dans le néant, constellé des fleurs célestes, de la nuit claire et froide des Alpes. Lorsque les ténèbres, parfumées de senteurs de baumes, se sont abaissées, la lune vient vers le Cervin. Sous l'atmosphère lourde et basse des plaines, la lune n'est qu'un vieux sou de cuivre, gras et vert-de-grisé, à l'effigie usée, que d'innombrables mains ont palpé pour l'immonde salaire de besognes inavouables et qui grimace, éternellement maussade, avec son faciès anémié et ses pâles commissures. Dans l'air pur des monts, aux souffles bleus, elle est une pièce d'or, neuve et flambante, sortant de la Monnaie céleste, dont la face scintillante a un sourire épanoui. Elle roule, fuyant, heureuse, l'écrin sombre des montagnes et s'en va vers le Cervin. Le Cervin est triste, solennel dans la solennité de la nuit, immense, altier, superbe et lugubre. Il regrette la splendeur du jour, qui revêtait d'argent et de soie son armure de roc et ses dentelles de glace. La lune vient, comme une caresse douce, et, inclinée, elle pose, sur cette austérité de pierre, des baisers tendres de lumière. Tantôt, papillon de feu, elle projette, telle la poussière endiamantée d'invisibles ailes, une pâle roseur d'aurore, tantôt elle est un pistil d'or sur une fleur de ténèbres, quelque étamine géante, issant, héraldique, d'un calice écartelé d'ombre; tantôt elle fait du pic une lettre majuscule dont elle est le point ironique, avec, peut-être, des ressouvenirs de la ballade de Musset. Puis elle semble le bolide vengeur qui va embraser la cité monstrueuse des chaînes étagées, dont les pylônes et les aiguilles découpent en hâchures téméraires et blasphématrices les voiles bleus et



LE CERVIN ET LE LAC DU RIFFEL

(Phot. J. Jullien, Genève.)

sacrés de l'horizon. Et elle s'en va, brillante et frivole, ainsi qu'une grande amoureuse, rougissant de lueurs pudiques, dont la gamme exquise s'assombrit et défaille, laissant le Cervin sombre et solitaire, sous sa lourde chape retombée de silencieuses ténèbres. »

A peine peut-on, en guise d'épilogue ironique, reprocher au Cervin de s'être laissé capter par une obsédante et prolixie chromolithographie.

Une trentaine de cols mettent en rapport Zermatt et les vallées voisines : De Zermatt à **Saas-Fée**, les cols difficiles et très longs, exigeant une forte journée, du *Dom* (4,286 m.), des *Mischabel* (3,856 m.), de l'*Alphubel* (3,802 m.), de *Fée* (3,812 m.), de l'*Allalin* (3,570 m.), de l'*Adler* (3,798 m.) et du *Schwarzberg-Weissthor* (3,612 m.). De Zermatt en Italie, du *Strahlhorn* à la *Dent d'Hérens* : les cols escarpés, d'un trajet d'un jour, du *Neu-Weissthor* (3,580 m.) et de l'*Alt-Weissthor* (3,576 m.), du *Jæger* (3,880 m.) et de *Fillar* (3,485 m.) aboutissant à **Macugnaga**, dans le *Val Anzasca* ; le col de *Sesia* (4,424 m.) dans le *Val de Sesia* ; les cols du *Lys* (4,227 m.), de *Félik* (4,068 m.) dans le *Val de Gressoney* ; les cols des *Jumeaux* (3,861 m.) et du *Schwarzthor* (3,741 m.) dans le *Val Challant*, le col facile du *Théodule* (3,322 m.), connu des Romains, et les passages plus ardues du *Furggenjoch* (3,300 m.), du *Lion* (3,577 m.) et de *Tournanche* (3,458 m.), dans le *Val Tournanche*.

De Zermatt à la *Vallée d'Anniviers*, le col peu escarpé de *Durand* (3,474 m.), ceux périlleux du *Schalli* (3,751 m.), du *Moming* (3,793 m.) et du *Trift* (3,570 m.). De Zermatt à *Ferpècle* et *Evolène* s'étend le beau col d'*Hérens* (3,480 m.) qui, par le col de *Bertol* (3,330 m.), gagne *Arolla*, et l'on peut arriver à *Chanrion* par les cols de *Valpelline* (3,562 m.), du *Mont-Brûlé*, de l'*Evêque* et de *Chermontane*. Tous ces passages, qui sont à peu de choses près de véritables ascensions, exigent une forte journée et pénètrent au cœur des Alpes, dont ils permettent d'admirer les somptuosités les plus inviolées.

Les diverses sections du *Club Alpin* se sont évertuées à élever des cabanes de refuge dans cette région et à faciliter ainsi les ascensions qui y foisonnent ; d'autre part, les particuliers ont bâti à plusieurs endroits de petits hôtels, où l'on reçoit, à des altitudes diverses, une précieuse hospitalité. Les principales cabanes sont celles du col de Saint-Théodule, la cabane du Stockjé, en face de la Dent d'Hérens, la cabane Constantia, aux Mountets, par le col du Trift, le rudimentaire abri du Weisshorn, les trois huttes du Cervin, la cabane Bétémps, entre le glacier du Gorner et le Mont-Rose, la cabane de Fluhalp, près du Rimpfischhorn et la cabane du Dom des Mischabel, au centre du massif.

Vallée de Saas-Fée

La vallée de Saas-Fée présente, avec celle de Zermatt, des différences essentielles, et si l'on peut, en appliquant aux paysages la méthode psychologique, comparer celle-ci à une beauté passionnée et ruisellante de voluptés, en pleine éclosion de vie, à l'apogée de sa floraison, Saas-Fée sera une joliesse, blanche et claire, comme une jeune épousée, d'une jeunesse liliale de sites et d'aspects, comparaison à laquelle les glaciers immaculés qui l'enclosent d'une aube de fraîcheur donnent une apparence de réalité saisissante.

Profondément enclavée entre les deux ramifications du Mont-Rose, la chaîne des Mischabel et du Saasgrat et la chaîne du Fletschhorn qui s'adosse au Simplon, la vallée de Saas-Fée creuse un sillon de 37 kilomètres dans un des groupes les plus pittoresques des Alpes. Et l'on dirait qu'elle a laissé à sa voisine les paysages extrêmes, les sites trop audacieux et qu'elle s'est contentée d'être jolie, gracieuse et fraîche à ravir, dans son revêtement de vertes prairies, de claires forêts et sa parure de glaciers aux fleurs de neige.

On prétend qu'elle fut, au IX^e siècle, un repaire de



CABANE SUISSE ET COL SAINT-THÉODULE

(Phot. J. Jullien, Genève.)

pirates sarrasins; au moyen âge, elle portait le nom de *Vallée de Sausa* et ce furent les colons du val italien d'Anzasca, transportés par Godefroi de Blandrate, major de Viège, qui la peuplèrent en partie, au XIII^e siècle. Elle forma plus tard une juridiction particulière, sous le nom de Majorie de Chouson, et dépendante en partie de celle de St-Nicolas.

Un bon chemin muletier conduit en quatre heures, de Stalden à Saas-Fée, par la gorge de la Viège de Saas (*Saaser-Visp*); la route surabonde en paysages gracieux, cascades jaillissantes, défilé verdi de mélèzes, pâturages étagés, groupes de chalets noircis, villages accolés à la montagne, cimes qui apparaissent furtivement et semblent vouloir se cacher pour ne pas rendre sévère et imposante cette Thébaine ensoleillée, rayonnante d'une beauté du diable. Après *Huteggen*, la fraîche cascade du *Schweibbach*, les hameaux de *Balen* et de *St-Antoine*, des sommets blancs se dévoilent, des glaciers apparaissent, fermant la plaine où se trouve *Saas Im Grund* (1,562 m.), la localité la plus importante de la vallée. En trois quarts d'heure, on est à *Saas-Fée* (1,798 m.), dont les chalets et les beaux hôtels s'étagent dans une prairie fleurie, en vue des ondes bleues du magnifique *Glacier de Fée* et dans un cirque formé par les cimes des groupes des *Mischabel*, de l'*Allalin* et du *Fletschhorn*. La blancheur bleutée des glaces, les jolies verdure, les contreforts aux molles ondulations, parsemés de chalets de mélèze forment un paysage d'une indicible coquetterie; cela semble de l'aquarelle, quelque pastel impressionniste, aux couleurs jolies, d'une opposition voulue. *Saas-Fée* est une station d'étrangers renommée et la plus élevée du Valais; son altitude et la pureté exceptionnelle de son air la font particulièrement rechercher par les personnes affaiblies ou en convalescence. Elle n'occupe pas l'extrémité de la vallée; nous partirons par un chemin montant, par *Almagel* (1,680 m.) qui a une admirable cascade, *Zermeigern*, côtoierons les colossales moraines du *Glacier de l'Allalin*, qui, en

compagnie des glaciers de *Hohlaub* et de *Schwarzberg*, surplombent la vallée et arriverons au lac glauque de *Mattmark* et à l'alpe de *Mattmark*, où est situé un petit hôtel (2,123 m.), passage pour aller en Italie par le *Monte-Moro*.

Les ascensions de la région de Saas-Fée sont nombreuses et ses Guides fort appréciés. En outre des cimes de *Mischabel* que nous avons déjà décrites, on fait de cette vallée, le *Mittaghorn* (3,148 m.), l'*Eggnerhorn* (3,377 m.), l'*Allalinhorn* (4,034 m.), l'*Alphubel* (4,207 m.), le *Weissmies* (4,031 m.), le *Fletschhorn* (4,001 m.), le *Sonnighorn* (3,492 m.), le *Stellhorn* (3,445 m.) et le *Balfrinhorn* (3,208 m.).

Nous avons déjà étudié les cols qui font communiquer entre elles les vallées de Zermatt et de Saas et n'y reviendrons pas. Voyons ceux qui existent entre Saas, l'Italie et le Simplon. Le passage le plus pratiqué est le *Col de Monte-Moro* (2,862 m.), que l'on effectue en cinq heures et demie, de *Mattmark*, qui fut, pendant longtemps, la voie de communication la plus connue entre le Valais et l'Italie, et permet de jouir de toutes les beautés du massif du Mont-Rose ; il aboutit à **Macugnaga**, dans le Val d'Anzasca. Les cols d'*Antigine*, ou de l'*Ofenthal* (2,835 m.), d'*Almagel* (3,244 m.), de *Mittel* (3,155 m.) et d'*Antrona* (2,844 m.) conduisent en une journée à **Antrona**. Plusieurs cols, assez difficiles et qui demandent une journée de marche, débouchent sur le **Simplon**. Ce sont les *Cols de Rossboden* (3,300 m.), de *Laquin* (3,497 m.), de *Simeli* (3,028 m.) ou de *Gamsen* (3,015 m.) au village de **Simplon**, de *Zwischbergen* (3,272 m.) à **Gondo** et d'*Antrona* ou de *Saas* (2,844 m.) à **Domo d'Ossola**.



SAAS-FÉE

(Collection Photoglob, Zurich.)



CHAPITRE XI

Le Simplon

Le Simplon est souvent appelé *Mont-de-Brigue*, dans les anciens titres ; on l'orthographe de différentes manières et l'on trouve, tour à tour, *Semplon*, *Simplon* et *Xemplon*. Ce colossal massif, serti dans la chaîne centrale des Alpes entre le Mont-Rose et le St-Gothard, a servi de voie de communication dès les temps les plus reculés. Quelques écrivains y font, à tort d'ailleurs, passer Jules César et son armée rejoignant leur camp par la vallée d'Ossula (*Ad Ocellum*) et, pour les besoins de leur cause, transforment Ossula en Ossola. Toutefois, il est plus vraisemblable que le Simplon fut une voie commerciale romaine importante, ainsi que le prouve une pierre milliaire érigée au III^e siècle sous Gallus et qui porte le Leuga XVII, signe de mensuration des voies de commerce romaines. Ce passage, qui devait consister en ponts successifs destinés à franchir les abîmes de ce défilé accidenté, mettait en communication directe la vallée du Rhône avec les ports qui desservaient le Levant. Plus tard, les Sarrasins occupèrent le col du Simplon, comme la plupart des passages des Alpes et y exercèrent leur plus farouche inhospitalité. Au XIII^e siècle, les évêques de Sion conclurent un contrat avec les négociants milanais pour utiliser la

route du Simplon, tombée en désuétude et Boniface de Challant investit un de ses nobles de la seigneurie du Simplon et fit élever sur le col des entrepôts, un poste fortifié et un hôpital, confié aux Chevaliers de St-Jean-de-Jérusalem, destiné aux voyageurs, pèlerins ou gens de commerce, que leur foi ou leurs ambitions amenaient dans ces parages. Quelques événements militaires s'y déroulèrent; les plus importants se rapportent aux guerres de l'Ossola, qui mirent aux prises, au XV^e siècle, les Valaisans et le duc de Milan; plusieurs combats sanglants eurent lieu autour de Crevola et de Domo d'Ossola et à plusieurs reprises les troupes valaisannes passèrent et repassèrent le Simplon. En 1801, le général de Béthencourt le traversa avec un millier d'hommes, qui furent forcés de gravir plusieurs parois escarpées, une avalanche ayant emporté un pont. A cette époque, il n'existait encore, malgré l'importance de cette voie de communication, que de trop modestes sentiers, accrochés le long des rochers, ravagés par les dégels et les avalanches et que pouvaient, seuls, affronter les piétons et les mulets. Après la bataille de Marengo, Bonaparte décida d'y établir une grande route; en 1801, les travaux furent commencés et, en 1805, ils étaient terminés. Cette merveilleuse voie, qui a 64 kilomètres de Glys à Domo d'Ossola, avec une pente calculée à 2 $\frac{1}{2}$ pouces par toise, 20 ponts et 6 galeries creusées dans le roc, dont le quatrième, la *Grande Galerie*, est longue de 230 mètres environ, 9 *Refuges* construits pour la sûreté des voyageurs, à 977, 1,320, 1,526, 1,754, 1,938, 1,995, 1,785, 1,173 et 1,071 mètres, a coûté à la France plus de 18 millions et grève le budget du Gouvernement du Valais de fr. 50 à 80,000 d'entretien annuel. La diligence met neuf heures de Brigue à Domo d'Ossola, tandis qu'à pied, l'on y va en douze à treize heures, en utilisant les sentiers et la vieille route, qui abrège beaucoup, de Brigue au deuxième refuge.

Le Simplon est la plus formidable entaille que la nature ait creusée au flanc des monts; de la vieille



DILIGENCE DU SIMPLON

(Phot. J. Jullien, Genève.)



route, c'est une gorge énorme, aux reflets de mica, verdie de serpentines, ruisselante de la bave des torrents, pleine d'air bleu, où glissent des aigles au vol solennel. De chaque côté, de vertigineux dévaloirs, aiguës par les avalanches, des parois effrayantes, avec des verdure qui ont l'air de tomber et des rochers noirs qui commencent les ténèbres du gouffre, au fond duquel écume et se tord un torrent glacé. On reste saisi par la magie des abîmes et le vertige de ces horreurs grandioses et l'on est grisé comme par un philtre subtil aspiré dans l'haleine froide de cette géhenne. Au bas, c'est le verdoyant plateau de Brigue et la profondeur bleuâtre de la vallée du Rhône. Lentement, la superbe route, bombée et dallée, dont les proportions rappellent les anciennes voies romaines, noue sa large forsade dans la chevelure des forêts. A chaque contour, c'est un paysage nouveau, une merveille imprévue, sommité qui se dresse dans l'azur, avec le fard de la neige sur un front de roc, gorge qui s'ouvre, ténébreuse, comme des lèvres avides, cascade empanachée d'une nuée d'arc-en-ciel ou forêt de sapins qui descend, semblable à une mer d'ombre, dont les vagues vertes font du chemin une allée de fraîcheur. Et l'on va, extasié, sans s'apercevoir de la longueur de ce somptueux boulevard ouvert dans la montagne, le long des files de bornes angulaires, sans voir, seulement, les hautes tables de granit qui indiquent les kilomètres. Des troupeaux de chèvres, auxquelles les longues barbiches et les yeux de topaze donnent une apparence diabolique, s'échèvent le long des pentes; les diligences passent, au trot de cinq vigoureux chevaux, avec un cliquetis de grelots et le claquement clair des longs fouets. Certains sites évoquent des histoires tragiques ou fantastiques, celle de l'exécution sur le bûcher de la dernière sorcière du Valais, qui eut lieu, en 1620, un peu avant le deuxième refuge, ou la légende de l'aubergiste des Tavernes, qui écorchait jadis les voyageurs et frelait son vin et, selon la tradition, revient dans les ravins du torrent des

Eaux-Froides en criant : « Je m'appelle Johannili ; j'ai été aubergiste aux Tavernes ; j'ai donné de l'eau pour du vin ; je dois maintenant rester dans les Eaux-Froides ! »

Parfois, la route s'enfonce sous des galeries de roc, antres humides, tout bourdonnants du tumulte des cascades. Ce sont alors, par les baies du roc, de rapides échappées sur la vallée, à travers les scintillantes et fluides pierreries dont les cascadelles endiamantent les horizons bleus. A partir de **Bérisal** (1,526 m.), jolie station boisée qui communique avec la **Binnenthal** et l'**Italie** par plusieurs passages intéressants : les cols de *Steinen* (2,790 m.), de *Rebbio* (2,756 m.) et d'*Aurona* (2,690 m.), aucun village ; c'est la solitude hautaine de la montagne, où seuls, les refuges mettent leur mas animé ; la montagne est chez elle et elle se livre, subtile et formidable, délicate et majestueuse.

Le plateau supérieur du Simplon forme un col, velouté de pâturages d'émeraude, où, à travers les massifs de rhododendrons, le ruisseau, le *Krumbach*, déroule les anneaux argentés de ses eaux limpides. L'horizon s'éploie de partout, emplissant la vue d'une inoubliable vision de cimes délicieusement étagées ; au-dessus, c'est le massif géant des *Fletschhorn* (4,000 m.) dont les glaciers énormes sont comme une armure que le soleil ensanglante de reflets d'incendie et le *Monte-Leone* (3,561 m.), qui barre l'azur de son hautain profil d'orgueil. De ce col à **Stalden**, se déroule le *Col de Bistenen* (2,432 m.), facile à faire en un jour et l'on peut aller à **Saas-Fée** par les cols de *Sirvotten* (2,664 m.) et de *Simeli* (3,028 m.) en le même laps de temps.

Au sommet du col, à 2,009 mètres, le joli hôtel *Bellevue* qui domine toute la vallée, puis l'**Hospice du Simplon** apparaît soudain avec sa façade austère et son fronton Renaissance. Il fut construit ou plutôt commencé par Napoléon, pour que les voyageurs fussent accueillis comme au Grand St-Bernard dont il dépend, et donné aux Frères Augustins, qui l'ache-



HOSPICE DU SIMPLON

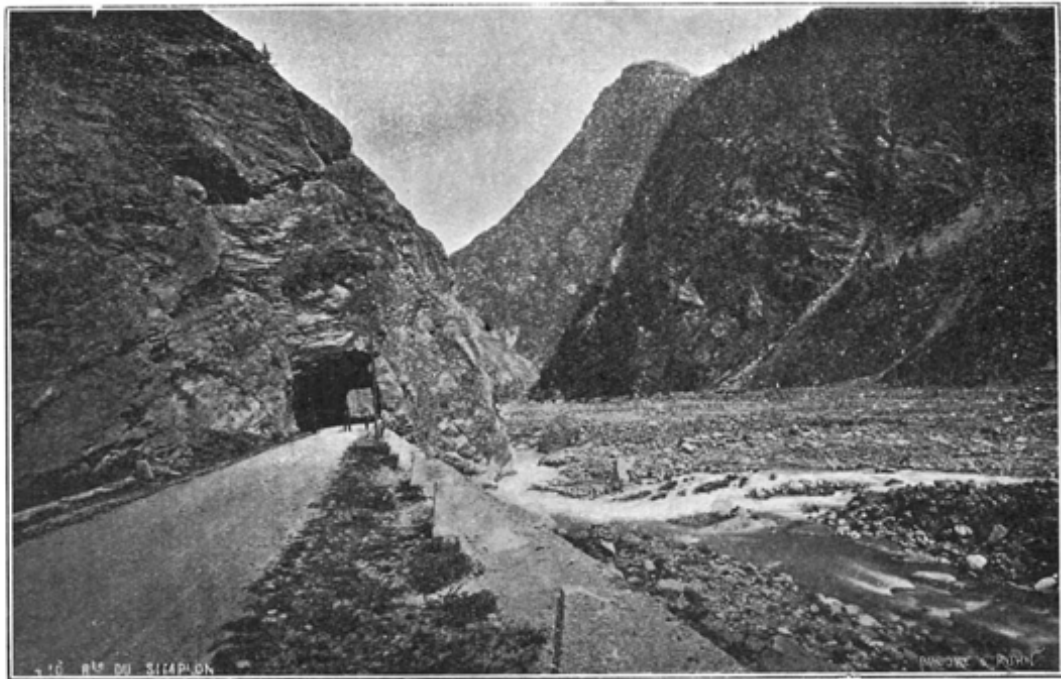
(Phot. J. Jullien, Genève.)

vèrent et y exercent, avec une inaltérable mansuétude, la plus large et la plus gratuite des hospitalités. Là, tout voyageur, quelle que soit sa condition, peut s'arrêter et rester deux jours sans avoir à payer la moindre rétribution; sa reconnaissance peut, toutefois, et c'est l'usage, se manifester sous forme d'une offrande déposée dans le tronc de la chapelle. L'été, l'Hospice abrite quelquefois 200 personnes par jour et on compte que plus de 10,000 s'y arrêtent par année; on retrouve là, de même qu'au Grand Saint-Bernard, cet accueil si pratiquement paternel, cette charité dévouée que l'on ne peut oublier.

A quelque distance, les ruines de l'ancien hôpital, supprimé en 1470, puis le village de **Simplon** (1,479 m.), dont l'église paroissiale est citée depuis 1267, où elle était dotée par Pierre d'Aoste; il exista dans ce lieu un péage pour les marchandises qui passaient le col. C'est à ce village qu'aboutissent les hauts cols de *Rosshoden*, de *Laquin* et de *Simeli*, que nous avons déjà vus mettre en communication la vallée de **Saas** avec le massif du Simplon. Plus bas, la **vallée de Gondo**, que deux chaînes de montagnes presque verticales, démesurément haussées dans les airs, encaissent en d'effrayantes profondeurs. **Gondo**, à trois heures de l'Hospice, est le dernier village suisse et la frontière se trouve à quelques minutes. Là, s'élève une tour qui fut bâtie, en 1650, par Gaspard Stockalper, pour servir de refuge aux voyageurs. Plus bas, de hardis rochers granitiques déchiquetés tourmentent la *Doveria* en les hiatus de gouffres superbes, dans une féerie de cascades grondantes. Enfin, après une succession de sites qui forment une gamme de paysages horribles et magnifiques, c'est le bassin riant, aux coteaux ensoleillés, de **Domo d'Ossola**, l'antichambre du beau pays d'Italie.

Actuellement, les perforatrices ont déjà attaqué la masse du Simplon pour le percement du fameux tunnel dont il a été tant parlé. Les travaux doivent durer cinq ans, à partir du 1^{er} octobre 1898; chaque

jour de retard doit coûter aux entrepreneurs 5,000 fr. et chaque jour d'avance leur en rapportera autant. Le capital nécessaire de soixante millions est couvert par un emprunt dont se sont chargées les banques cantonales de Vaud, Berne, Zurich, Soleure et Neuchâtel; cet emprunt est divisé en 60,000 obligations de 1,000 francs au porteur, avec jouissance du 1^{er} octobre 1898 et rapportant un intérêt de 3 $\frac{1}{2}$ %; c'est la première fois qu'un emprunt semblable est tenté en Suisse et c'est une vraie souscription nationale, à laquelle il a été fait le meilleur accueil. Cinq maisons de Hambourg, Winterthour et Zurich sont concessionnaires des travaux, qui nécessiteront le concours de 2,000 à 2,500 ouvriers. On doit percer deux tunnels parallèles, à 17 mètres d'intervalle et reliés entre eux par des galeries tous les 200 mètres. L'un, toutefois, ne sera qu'ébauché et seulement terminé si le trafic exige deux voies; ce système aura l'avantage de parer aux éventualités favorables de l'avenir et servira à la ventilation. On compte percer environ 10 mètres par jour, car les perforatrices attaqueront en même temps le Simplon, au Sud, du côté de l'Italie et au Nord, du côté de la Suisse. Le tunnel sera le plus long de tous ceux qui traversent les montagnes suisses; il aura de 19 à 20 kilomètres, tandis que celui du Mont-Cenis n'en a que 13, celui de l'Arlberg un peu moins de 10 et celui du Gothard de 14 à 15. On doit se servir de l'eau pour entraîner les déblais, au fur et à mesure des travaux. De Brigue au point culminant, la rampe ne sera que de 2 %, tandis que d'Iselle en Italie, jusqu'au point extrême, elle sera de 7 %. Les ouvriers seront soumis à une température supérieure à celle supportée dans le St-Gothard, et qui atteindra 30° et même 40°, la température augmentant d'un degré par 33 mètres de profondeur et les montagnes sous lesquelles passera le tunnel ayant, à certains endroits, une altitude moyenne de 3,000 mètres.



ROUTE DU SIMPLON PRÈS DE GONDO

(Photographie J. Jullien, Genève.)

CHAPITRE XII

Vallée de Conches. — Vallée de Binn. — Eggishorn. Glacier du Rhône.

La vallée de Conches, une des plus riches et des plus prospères du Valais, n'a pas l'aspect accidenté des régions que nous venons de parcourir ; les contreforts sont moins accusés et les sommités ne semblent pas avoir éprouvé les secousses initiales constatées un peu partout, dans les vallées latérales. Cette région est la continuation de la grande vallée du Rhône, dont elle présente quelques-uns des caractères généraux et constitutifs. Ce fut, dans ce pays de prés et de forêts que se déroulèrent les scènes les plus sanglantes de l'histoire du Valais et que naquit, au souffle âpre des monts, l'indépendance si chèrement défendue par les générations, à travers les âges ; et cette race de vigueur et de santé ne voulut jamais supporter de joug et opposa toujours sa forte poitrine à l'oppresseur ou à l'envahisseur, Romain, seigneur féodal, Bernois ou Français. Dans chaque Conchois il y a un Thomas Riedi, ce simple laboureur qui arrêta les Bernois, en 1419, et mourut exténué, sur le triomphal monticule formé par quarante corps de ses ennemis, tués à coups de sa lourde massue de fer.

Le Dizain de Conches est connu dans les anciens titres sous le nom de *Gombs* ou *Gomesia*, du nom

d'un contrefort, situé avant *Lax*, et le qualificatif de Conches la *Catholique* ou le Dizain — *e monte Dei superius*, — parce qu'on prétend que c'est dans ce pays que le christianisme se manifesta le plus vite. Conches n'eut, pendant longtemps, que deux paroisses mères, celle d'Ernen et celle de Münster, dont le sceau apparaît pour la première fois en 1368. L'Evêque de Sion y eut, de toute ancienneté, des majors et des vidames et, au XIV^e siècle, un fonctionnaire spécial, nommé *recteur du Vallais de Viège en haut*, qui exerçait, par un juge, sa juridiction sur tout le pays.

Il y a, de Brigue au *Glacier du Rhône*, à peu près 50 kilomètres et un service régulier de diligence.

Au début, la vallée est large ; elle circule entre des moraines d'alluvions, par lesquelles se justifie aisément l'hypothèse scientifique d'un immense glacier descendant jadis jusqu'à Brigue, et soit à droite, soit à gauche, il est facile de voir les érosions, le travail et les détritiques du glacier. A quelque distance de Naters, un torrent, *la Massa*, débouche bruyamment à gauche, d'une gorge sauvage, soufflant le froid et apportant la décharge du grand glacier d'*Aletsch*. Contre le roc, l'église de *Hohfluh* a peine à se blottir à l'abri d'immenses parois surplombantes. A quelque distance, d'énormes blocs semés dans une prairie, ombragée de noyers ; d'après la tradition, c'était là que se faisaient les exécutions, au moyen âge ; puis, au loin, dans les massifs, la note aiguë du clocher de **Mörel**, à 7 k. 1/2, où aboutit, sur la gauche, le chemin de la *Rieder-Alp*. Ce village, que l'on trouve anciennement appelé *Morgia*, était un fief noble, portant le nom de comté au XIII^e siècle et relevait du comte de Savoie, on ne sait trop à la suite de quels événements. Ce comté avait deux châteaux, celui de *Dirrenberg* et celui de *Mangepan*, détruits tous deux par Pierre de Savoie, en 1251. Les seigneurs de *Mangepan* tyrannisaient le peuple, selon la légende, et c'est ce qui leur valut ce surnom de *mange-pain*, mais il est plus logique de croire qu'ils le durent à leurs armoiries, la tête noire d'un taureau avec deux



BINN

(Phot. J. Jullien, Genève.)

épis de blé dans les narines. Les comtes de Mœrel disparurent en 1264, époque à laquelle l'Evêque de Sion acheta leurs droits et juridiction sur les hommes de ce fief et institua une majorie.

De *Mœrel*, la vallée se resserre et au pont sous *Grengiols*, le Rhône est écrasé dans une gorge fort étroite. C'est là que commence la jolie vallée de *Binn* longue d'une vingtaine de kilomètres, qui mérite que nous y fassions une excursion. Le chemin muletier passe par le village de *Grengiols*, qui garde des traces d'un château et de maisons seigneuriales du XV^e siècle et se dirige à gauche de l'église, d'un curieux style. Au bout d'une heure, la vallée se creuse pittoresquement et le chemin serpente dans de superbes forêts de sapins; au sortir du grand soleil, on entre dans des fraîcheurs ombreuses, dans un bain de solitude et de tranquillité. Là, dans cet aimable val, une nature coquette, d'opulents paysages, de belles allées de forêts, d'harmonieux murmures d'eaux, une idylle de grâce et d'intimité et point de ces sites déchiquetés ou trop beaux qui lassent parfois l'admiration. Le chemin franchit un pont que l'on attribue à Charlemagne et jette, après le croisement de la route de *Fiesch*, de surplombants lacets sur la gorge profonde de la *Binna*. Ce défilé des *Twingen* est une petite merveille de pittoresque, qui ne craint pas la comparaison avec les sites les plus renommés. Le chemin, large à peine de deux mètres, se tord, rampe le long de la montagne, saute le gouffre, s'assombrit sous des voûtes, monte toujours au milieu des accidents les plus mouvementés; de l'autre côté, ce sont des parois fantastiques, de féroces dévaloirs, qui happent les forêts, un bondissement de cascades; parfois des blocs de neige, engloutis et serrés dans la crevasse du torrent, y restent jusqu'au cœur de l'été et jettent sur l'eau des arches suintantes.

Bientôt les *Twingen* s'élargissent et une oasis se creuse, verdoyante, où apparaît, dans le cadre de hautes sommités, le hameau de *Z'Binnen*. Puis, c'est

Binn, village d'une rusticité montagnarde, avec son joli hôtel blanc et plus loin, encadré comme un tableau par la ligne verte des contreforts, l'*Ofenhorn* (3242 mètres) ou *Punta d'Arbola*. Nous avons marché trois heures et nous aurons le même trajet à faire pour descendre à *Fiesch*, par la *Binnegege*, *Ausserbinn* et *Ernen*.

Binn ou *Schmidhæsern*, (1389 m.) a dû être habité fort anciennement et nous y avons vu des bijoux gallo-romains, découverts dans de nombreuses tombes près de l'hôtel *Ofenhorn* ; le village a vraisemblablement été sous la domination des seigneurs de Grenjiols qui y conclurent, en 1375, un traité de paix avec les habitants de la vallée de la Tosa ; les De Vinéis, de Naters, y eurent un fief, et la mense épiscopale y avait aussi des *servis* et usages qui se montaient, en 1384, à la somme de 104 sols, 6 deniers, quatre *ferratures*, deux livres de poivre, une livre de gingembre et un veau, comme *servis* annuel.

C'est un pays de mœurs simples, où l'on vient très vieux, dans lequel on ne ferme pas les portes pendant la nuit et l'on ne cite pas un seul procès, les habitants ayant un proverbe ainsi conçu : « Qui perd, perd tout, qui gagne ne gagne que sa chemise. » L'église de *Binn*, située sur un tertre, est fort ancienne et a été restaurée en 1561 ; la tradition prétend que les curés de cette paroisse ne meurent jamais. Toute la vallée, jolie à ravir, si fraîche et si solitaire, est d'une richesse géologique renommée et l'on y trouve les minéraux les plus rares, les cristaux de roche, la chlorite, l'amphibole, le grenat, la pyrite, le gypse, la limonite, le feldspath, la pierre ollaire, la titanite, la diopside, la muscovite, l'actinote, l'amphibole, le talc, l'épidote, la magnétite, la serpentine, l'amiante, la stilbite, la byssolithe, le titanate de fer, l'azurrite, la bornite, la wiserine, la tourmaline, l'améthyste, le cuivre, l'amiante, le fer oligiste, le baryte, etc.

Binn a de belles ascensions dans tout le massif, l'*Ofenhorn* (3242 m.) l'*Eggerhorn* (2502 m.) le *Bettlihorn* (2962 m.) le *Mittaghorn* (3144 m.) l'*Helsenhorn* (3274 m.)



WOODH & WYNN

FIESCH

(Collection Photoglob, Zurich.)

le *Hüllehorn* (3186 m.) Un beau réseau de cols mettant en contact la vallée avec l'Italie et les vallées latérales du Valais, serpente de tous côtés. Ce sont, de Binn à *Rosswald* et *Brigue*, le *Saflisch Pass* (2636 m.); à *Berisal*, le *Hülle Pass* et le *Steinealp* (2790 m.); à *Iselle* le col de *Boccareccio* ou *Ritter Pass* (2692 m.); à *Baceno* le col du *Geisspfad* ou *Col della Rossa* (2575 m.), le col d'*Albrun* (2410 m.) et le *Kriegalpass* ou *Passo di Cornera* (2580 m.) ancien passage romain, au *Val de Formazza* en passant par la merveilleuse cascade de la Tosa, le *Hohsandpass* (2927 m.) et enfin à *Münster*, la *Kummenfurke* (2700 m.) et le *Blindenthal*.

— Revenant sur la route de la vallée du Rhône, nous gagnons *Lax* (1048 m.) après de grands lacets, assez arides pour les voitures et *Fiesch* (1071 m.) où la vallée se développe et forme une plaine gracieuse, la plus riante et la plus fertile de la région. *Fiesch* ou *Viesch* avait, au XIII^e siècle, des nobles de ce nom et fut sous la juridiction directe de l'Evêque de Sion; en 1344, les religieuses Augustines, dites du *Mont de Grâce*, y établirent un couvent et furent favorisées de certains privilèges par l'Evêque. C'est une jolie station avec de bons hôtels, dans un cirque de belles forêts et sa position au confluent du Rhône et de l'Eau-Blanche, qui apporte du glacier de *Fiesch* ses ondes fraîches, et assure une température moyenne, même l'été, en fait un séjour climatérique apprécié. Les promenades et les ascensions y sont nombreuses; les plus connues sont le *Glacier de Fiesch*, par la *Fieschenthal*, la *Stock-Alpe*, beau pâturage, à côté du glacier, la *vallée de Binn*, le *Fiescherhorn* (2934 m.), le *Bettmerhorn* (2865 m.) et enfin le célèbre *Eggishorn*, auquel nous allons consacrer quelques lignes. On monte de *Fiesch* à ce sommet si apprécié des alpinistes et des étrangers, en 4 h. 1/2, à travers de belles forêts et des pâturages richement fleuris; une halte est facilitée à moitié chemin par le petit restaurant de la *Firnergarten*. Au pied de l'*Eggishorn*, le bel

hôtel Jungfrau (2193 m.), vaste et luxueux établissement dont l'hospitalité est renommée, développe sa monumentale façade sur une magnifique esplanade, d'où la vue plane sur tout un monde de cimes. De là, au sommet (2934 m.), il y a encore 2 heures. Quand on arrive, encore essoufflé par l'ascension, on a un éblouissement, et cela fait presque mal, tant, tout à coup la vision est surnaturelle, stupéfiante, touche au prodige. De tous les côtés, des coins les plus reculés de l'horizon, c'est une floraison de cimes, étagées, échelonnées, une armée de pics, d'arêtes, de pylônes, de pyramides, toute une ville géante, quelque Babylone de roc où apparaissent, comme des rues d'argent, la coulée vermeille des glaciers. Au premier plan sur le fond sombre de l'*Aletschhorn*, c'est le *Glacier d'Aletsch*, formidable océan allongé de glace, le plus vaste d'Europe, dont la vague baigne et ceint toutes les cimes, puis, le *lac de Mærjelen*, un petit bijou alpestre, où sur la lazulite des eaux, des glaçons semblent une blanche troupe de cygnes immobiles, puis, au fond se découpant comme sur un émail précieux, les pics de la *Jungfrau*, flanqués de l'*Eiger* et du *Mönch*; à l'ouest, les bastions noirs des *Fieschhærner*, voilant à demi l'aiguille fine du *Finsteraarhorn*, tandis qu'à l'est, ce sont, comme de fines ciselures en champlevé, le *Mont-Blanc* et tous ensemble, sur un même plan, le *Weisshorn*, le *Cervin*, les *Mischabel*, le *Mont-Rose*, que semble garder le cône lourd du *Monte-Leone*.

Toutes les ascensions de ce massif sont facilitées par le petit hôtel de la *Concordia*, que M. Cathrein, le propriétaire de l'hôtel *Jungfrau*, a eu la bonne idée d'édifier, *place de la Concorde*, à 2844 mètres, au pied du *Faulberg*, et au point de jonction des grands glaciers, de la *Grünhorn-Lücke*, du *Jungfrau-Firn*, d'*Aletsch*, de la *Loetschen-Lücke* et où il a passé, en 1898, plus de 1000 touristes. C'est de là que sont accessibles les hauts sommets, entr'autres l'*Aletschhorn* (4182 m.) la *Jungfrau* (4166 m.) et le *Finsteraarhorn* (4275 m.), sommets dont la nomenclature détaillée nous entrainerait trop loin, car ils sont légion.



HOTEL JUNGFRAU (EGGISHORN)

(Collection Photoglob, Zurich.)

La frontière bernoise est formée, en quelque sorte, par le massif énorme et passe sur les sommets du Finsteraarhorn, du Mœnch, de la Jungfrau, du Gletscherhorn, du Mittaghorn, du Grosshorn, pour aller rejoindre le contrefort septentrional de la Lœtschenthal et de là, pivoter, au delà du Balmhorn, dans la direction du Wildstrubel, après avoir contourné la Gemmi.

De l'hôtel Jungfrau, on peut aller à *Bel-Alp*, en 5 à 6 heures, par un chemin muletier qui permet de jouir de tous les aspects de ce montueux massif. Ce sont d'abord, les jolis pâturages et le lac de *Betten*, puis les forêts et l'alpe de *Goppisberg*, par lesquels on arrive en 2 h. 1/2 à la station de *Rieder-Alp* (1925 m.) où un hôtel confortable, propriété de M. Cathrein, permet un séjour rendu charmant par la beauté des environs et la magnificence de la vue qui s'étend sur les chaînes et les sommets des vallées de Saas et de Zermatt. A 20 minutes, sur le col de la *Rieder-Furka* (2075 m.) où M. Cathrein possède encore un petit hôtel, la vue plonge dans le gouffre de 500 mètres, où, strié des rayures grises de ses moraines médianes, l'énorme *glacier d'Aletsch* se vautre et tord à l'horizon sa vaste boucle qui s'en va vers les sommités géantes; on descend l'ancienne moraine, convertie en partie en belles forêts où foisonnent les framboisiers et de jolies fleurs alpestres, et l'on passe le glacier sans trop de difficultés pour, de l'autre côté, gravir les pentes raides qui mènent à l'*Hôtel Bel-Alp*, ce qui nous demande deux heures et demie, de *Rieder-Furka*, et constitue une des plus intéressantes promenades qu'il soit possible d'effectuer dans les Alpes du Valais.

La station de l'hôtel Jungfrau commande en quelque sorte à la plupart des passages qui existent à travers le massif puissant des Alpes bernoises. Les plus fréquentés, malgré leur difficulté, sont le *col du Mœnch* (3630 m.) qui va en 16 heures à *Grindelwald*, par les glaciers d'*Aletsch* et de *Grindelwald*, le *col de la Jungfrau*, (3470 m.) entre le *Mœnch* et la *Jungfrau* et le

col de l'Eiger (3619 m.) qui vont en seize et dix-neuf heures sur **Lauterbrunnen**, par la *Petite-Scheidegg*; le *col de Fiesch* (3755 m.) qui aboutit en quinze heures à la *cabane de la Schwarzeggg*, dans le massif des *Schreckhærner* et de là à **Grindelwald**; enfin le *col d'Oberaar* (3233 m.) mène en 14 ou 15 heures au **Grimsel**, par *Grünhorn-Lücke*, le *Studer-Firn*, la *cabane et le glacier d'Oberaar*. — Nous reprenons la voiture à **Fiesch**, de retour de notre trop courte excursion à l'*Eggishorn* et à ses merveilles. Sur la rive gauche du Rhône, dans les prés du plateau de Fiesch, les villages d'**Ernen** et **Mühlibach**. Le premier, chef-lieu du Dizain avait, jadis, le château des Nobles d'Ernen, majors de Conches, dont les débris servirent dit-on, à construire le clocher de l'église; le second, possédait également sa famille noble, dont un des seigneurs, Richard de Mühlibach essaya, en 1273, de tuer l'évêque Rodolphe de Valpelline, auquel il était venu prêter hommage à Mœrel et fut, pour ce fait dépouillé de ses fiefs. Mühlibach eut l'honneur de donner naissance au cardinal Schiner, en 1456; si l'on connaît la brillante carrière du prélat, on ignore généralement qu'il naquit dans une cabane plus que modeste et qu'il dut, pendant ses études, gagner sa vie en chantant dans les rues. A Mühlibach aboutit la vallée de *Rappen*, qui descend du massif de l'*Ofenhorn*.

De Fiesch, la vallée du Rhône perd de son aspect riant et la route monte considérablement par grands lacets. Les villages défilent un à un, tous propres, avec de jolies églises qui ont l'air de souhaiter la bienvenue. Ce sont **Bellwald**, **Niederwald** (1254 m.) puis **Blitzingen**, **Biel**, **Ritzingen** et **Gluringen**, qui formaient ce qu'on appelait jadis le *Comté*, soi-disant donné, en 1294, par l'évêque Boniface de Challant à Jocelin de Blandrate, pour l'avoir soutenu pendant la guerre contre les féodaux valaisans. Le château de ces seigneurs, qui portèrent le titre de vidames de Conches, était à **Biel**, et passait pour l'un des plus beaux du pays de Conches. Puis, nous sommes au gros village



GLACIER D'ALETSCHE ET LE LAC MÆRJELEN

de Münster (1354 m. et 34 k. de Brigue) (*Monasterium*) chef-lieu du Haut-Conches, qui fit partie de la majorie d'Ernen et, en 1344, reçut de l'évêque un juge particulier. Une scène tragique y eut lieu en 1361 : l'évêque de Tavelli fut attaqué à Münster par les habitants de Conches, irrités contre lui à cause de l'interdit qu'il avait jeté sur eux à la suite de leur refus de payer la contribution de guerre imposée par le comte de Savoie. Sa suite dispersée, le prélat fut tenu prisonnier pendant deux mois dans un chalet qui était sa propriété et on ne le relâcha qu'après lui avoir fait signer l'engagement de lever l'interdit, de ne pas punir l'attentat, de ne point exiger d'indemnité de guerre et de rapporter l'excommunication encourue.

Une ancienne maison, actuellement convertie en hôtel, fut habitée par les Nobles De Riedmatten, au XVI^me siècle. De Münster, on fait fréquemment l'ascension du *Læffelhorn* (3098 m.) dont la vue de sommet rappelle un peu celle de l'Eggishorn et embrasse un vaste panorama de cimes et de glaciers et l'on peut atteindre Airolo par le *Nufenenpass* (2440 m.) et par le *Griesspass* et le *St-Giacomopass* (2308 m.) en une journée.

Après *Geschenen*, lieu de naissance de l'évêque Hildebrand Jost, *Ulrichen* (1349 m. et 38 k. de Brigue) qui eut ses seigneurs, alliés plus tard avec les De Werra, dont les armoiries ont conservé l'aigle éployée de leurs armes.

C'est à Ulrichen que l'intrépidité des Valaisans a, à deux reprises, triomphé des envahisseurs de leur pays et que deux victoires ont été remportées, l'une, en 1211, sur les 13,000 hommes du duc Berchtold de Zæhringen, l'autre sur une armée bernoise, également forte de 13,000 hommes, en 1419. Que de peuples qui auraient rappelé par le marbre et le bronze le souvenir de tant de vaillance ; ici, rien ou presque rien, que deux croix de bois, avec une modeste inscription commémorative.

A Egmen s'ouvre la vallée d'Aigesse ou Eginenthal, gorge agreste qui gagne le massif du *Glacier du Gries* et aboutit, en 4 heures, au *Col du Gries* (2450 m.) frontière italienne et au **Val de Formazza**, où se trouve la grandiose *Cascade de la Tosa*, qui se précipite en trois chutes d'une hauteur de 150 mètres. De là, on va à **Domo d'Ossola**, en 10 heures, par le *Val Antigorio*.

A une demi-heure d'Ulrichen, le village de **Haut-Châtillon** (*Obergestelen*) (1369 m.) où les Nobles d'Ernen ont été seigneurs et ont possédé des droits et privilèges, rachetés plus tard par les habitants. Si Ulrichen eut la gloire et vit triompher les armes valaisannes, le malheureux village de Haut-Châtillon n'eut que les horreurs de la guerre, l'incendie et le pillage et toutes les calamités que traînaient à leur suite les armées qui, à diverses reprises, envahirent le Valais par le Grimsel ; en 1720 une avalanche l'envelait à moitié et, en 1868, un incendie le détruisit en grande partie.

Oberwald (1371 m. et 42 kil.) est le dernier village que l'on trouve avant d'arriver au glacier du Rhône ; il est placé à l'entrée de la vallée sauvage de **Geren** que termine le *Col de Geren* (2750 m.) aboutissant au **Val Bedretto**, où le Tessin à sa source.

La route monte lentement, le long du jeune fleuve, qui s'ébroue joyeusement dans les rochers avec une turbulence juvénile ; le paysage devient austère, peu à peu la végétation s'appauvrit et des bois d'aroles et de sapins assombrissent encore l'horizon ; puis les gazons apparaissent, marbrés d'éboulis ; on sent l'approche du monstre et la fraîcheur de son souffle. Enfin apparaît la masse des *Hôtels de Gletsch* (1761 m.) et au-dessus, entre les murailles du *Galenstock* (3597 m.) et du *Gerstenhorn* (3086 m.), étagé en amphithéâtre comme une Ninive de glace, le beau *Glacier du Rhône* qui allonge jusqu'au ciel ses radieuses volutes d'argent et fait une frontière de saphir au



HOTEL ET GLACIER DU RHONE

(Collection Photoglob, Zurich.)

Haut-Valais. Aucun glacier n'a cet aspect théâtral, ces énormes séracs, cette blancheur éblouissante, cette multitude cuirassée d'aiguilles et d'obélisques, ces gouffres bleuâtres, ces pics penchés sur l'abîme des crevasses et plus de majesté, plus de magnificence. On dirait la robe d'hermine de quelque divinité qui siège sur les cimes, dans l'éther, au delà des regards humains. L'extrémité supérieure s'étend sur plus de 9 kil. jusqu'à l'*Eggstock*, tandis que l'extrémité inférieure s'arrondit et se strie, et d'une voûte froide, le Rhône, torrent mugissant et troublé, s'échappe avec un rauquement de joie, en marche vers sa brillante destinée et comme alléché déjà par la promesse des plaines tièdes de Provence.

D'après les études géologiques, il a été reconnu que là était le nœud de cet océan figé qui, aux temps préhistoriques, a recouvert non seulement le Valais, mais toute la Suisse, le centre de cette carapace formidable de glace sous laquelle les vallées et sommets de notre pays étaient engloutis et, par les blocs erratiques, il a été facile de reconstituer la position des ramifications du glacier, jetées d'un côté jusqu'à Bâle, par dessus la chaîne du Jura et de l'autre atteignant la Bresse et Lyon. Et malgré toute sa beauté et sa pompe et ses fleurons d'argent sur champ d'azur, cette majesté est une majesté déchuë.

L'*Hôtel du Glacier du Rhône*, dont le propriétaire est M. Joseph Seiler, est un des établissements renommés de la Suisse, où passe, chaque saison, une armée de touristes. Il est à l'intersection des deux routes des cols de la *Furka* (2436 m.) et du *Grimsel* (2164 m.) (frontière bernoise), desservies par les diligences fédérales et qui aboutissent, la première avec 40 kil. à *Göschenen*, dans le *St-Gothard*, la seconde, avec 37 kil., à *Meiringen*, tête de ligne du chemin de fer du *Brünig*, et pénètrent au cœur des massifs les plus considérables des Alpes.

De *Gletsch*, la route fédérale et stratégique de la *Furka* longe et surplombe peu à peu le glacier et ses

lacets ont été calculés pour s'en approcher le plus possible ; c'est de là que l'on peut se rendre compte de la grandeur tourmentée de cette forteresse aux créneaux scintillants et le petit *Hôtel Belvédère* a été placé en haut de la route par M. Seiler, pour permettre de jouir à loisir de ce spectacle d'une sauvagerie si étrangement harmonieuse.



N°471 GLACIER DU RHONE

GLACIER DU RHONE

(Phot. J. Jullien, Genève.)

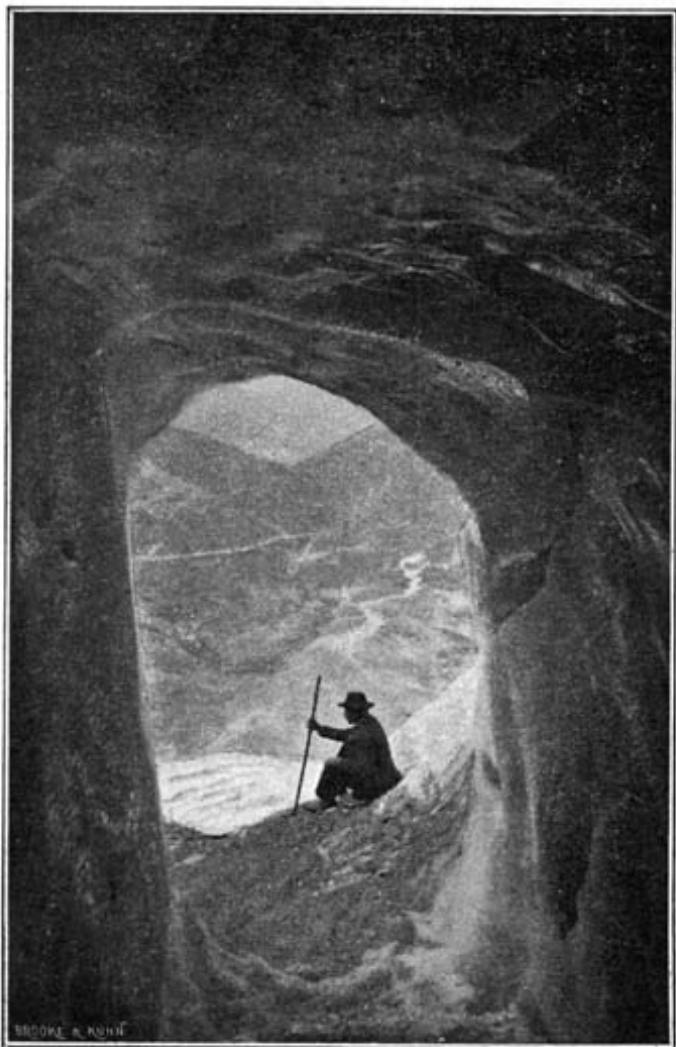
CHAPITRE XIII

Le Valais légendaire

Les légendes foisonnent dans le Valais; chaque vallée a la sienne ou les siennes que l'on raconte le soir, aux longues veillées d'hiver, autour du foyer, aux fantastiques pétilllements, couronne de feu au front des vieux sarments tordus, alors que le vent souffle au dehors, comme une voix qui appelle ou vient frapper en rafales pressées, à coups répétés, comme des mains qui tâtonnent aux vitres cerclés de plomb des chalets enlinceulés de neige. Au loin, l'avalanche gronde et, dans les gorges, la rivière entrechoque de tumultueux glaçons. Alors, tout ce peuple naïf et bon rêve et en lui les grandes forces de la nature prennent des formes, deviennent vivantes, animées, s'incarnent dans des génies ou dans des monstres et les légendes, essaim bariolé, prennent leur vol sur les ailes de l'imagination populaire. Les légendes du Valais sont nombreuses, innombrables plutôt et extrêmement curieuses; comme beaucoup sont fort anciennes, elles sont semblables à des fleurs poussées, vivaces et étranges, aux fentes de l'histoire. Dans la plupart d'entre elles, le peuple valaisan a donné libre carrière à ses besoins de merveilleux; il a exalté sa jovialité, sa simplicité, son

désir de savoir, sa naïveté charmante et tout cela s'est épanoui en récits drolatiques, sentimentaux ou terribles. Plusieurs auteurs ont collationné ces récits, entr'autres MM. Ruppen et Tscheinen, dans leurs *Légendes valaisannes*, Mario dans quelques-uns de ses ouvrages et Courthion dans ses *Veillées des Mayens* ; plusieurs des légendes que nous allons raconter sont tirées de ces volumes ; d'autres, nous ont été narrées à la montagne, par des pâtres ou des guides, aux soirs légers où l'on se repose d'une course alpestre et de ses fatigues exquisés, dans la paix du crépuscule qui descend.

La Tour de la Batiáz, qui dresse au-dessus de Martigny sa dure silhouette a de nombreuses légendes ; deux des plus connues sont celles des *Trésors de la Batiáz* et de la *Dame Rose*, que voici : On croyait que la vieille forteresse contenait de grands trésors ; un homme, hanté par cette idée et sans en rien dire à personne, résolu de s'emparer du magot et donna l'ordre à sa femme de lui confectionner un certain nombre de petits sacs en toile, destinés à le transporter. Sa femme, curieuse, raconte l'histoire un peu partout, comme cela va de soi. La nuit de Noël, aux premiers coups de minuit, l'homme entra dans les ruines, avec ses sacs et divers ingrédients cabalistiques, entr'autres une touffe de mousse verte cueillie sur la fosse d'un être humain comptant cent ans de sépulture ; sous son bras, il portait un superbe chat noir. Soudain, une voix rauque lui dit : « Veux-tu une prise de tabac ? » et un bras se tend vers lui, exhibant hors de la ligne d'ombre une grosse tabatière d'argent serrée dans de longues griffes noires. Il y plonge les doigts, sans se laisser trop déconcerter et éprouve comme un coup d'aiguillon vers la naissance du pouce, pendant que deux yeux ardents piquent les ténèbres de deux tisons de flamme. Presque aussitôt l'apparition prend la forme d'un gigantesque lézard et se met à grimper avec agilité, suivie du chat noir, le long des murailles, pour



GROTTE DE GLACE AU GLACIER DU RHONE

(Phot. J. Jullien, Genève.)

bientôt disparaître par dessus les créneaux. Affolé à cette vue l'homme perdit la tête et après avoir erré toute la nuit autour des ruines, il fut découvert le matin par des vigneron et reconduit chez lui. Le matin suivant, on le trouva mort dans son lit.

¶ Plus gracieuse, la *Dame Rose* apparaissait de temps immémorial, spectre diaphane et fugitif, dans les ruines de la Batiatz ; tentait-on de l'approcher, elle s'évanouissait aussitôt. Peut-être était-ce l'âme de quelque blonde châtelaine du moyen âge, qui avait tant aimé quelque beau troubadour, que sa passion lumineuse survivait aux ténèbres du sépulcre. Ajoutons que des gens sérieux et moroses ont prosaïquement attribué la douce apparition à un effet d'optique produit par le contraste des ombres des ruines avec la lumière du soleil, dorée par le couchant.

Dans la même région, le cordonnier *Gabud* rencontra près de la tour, allant à Saint-Maurice, un inconnu qui lui demanda de faire route avec lui. Gabud s'étant arrêté près du village pour bourrer sa pipe et assis sur un boute-roue, l'étranger s'installa sur les branches d'un poirier et dévoila l'existence de jambes de porc, qui terminaient son mystérieux individu. Effrayé, Gabud s'enfuit et ayant fait le signe de la croix, l'arbre s'enflamma tout à coup, pendant que l'inconnu disparaissait comme un feu follet le long de la montagne.

Plus curieuse encore est la légende de *Maitre Jacques*. Un roulier de Monthey, faisant en voiture la route de Saint-Maurice à Martigny, vit soudain des légions de chats traverser la route, envahir toute la campagne et grimper aux arbres. Il lança alors une pierre sur un noyer chargé de matous énormes ; l'un d'eux dégringola et resta étendu sur le talus. Alors, une clameur formidable s'éleva et tous les chats se mirent à crier : « Maitre Jacques est mort. Va te faire fiche maintenant ! » Et de tous côtés, ce fut une fuite

échevelée de chats criant, avec d'affreux miaulements : « Maître Jacques est mort ! » Le roulier s'évanouit de frayeur ; arrivé à Martigny, on lui donna des soins, il put raconter sa mésaventure et il se mit à très haute voix à imiter le cri des chats : « Maître Jacques est mort ! » Le chat de la maison, qui dormait tranquillement sur une chaise, se réveilla tout à coup, sauta sur la table en se campant devant le roulier, et s'écria distinctement : « Maître Jacques est mort, « est-ce possible ? Eh bien, va te faire fiche ! » Puis, au milieu de l'émoi général, il bondit, sauta la fenêtre, les oreilles dressées, fila dans l'ombre et on ne le revit plus.

Salvan a des traditions de sorciers et de démons qui contrastent avec la douceur de ses sites. Pendant longtemps on brûla des sorciers et avec eux leurs maisons ; leurs descendants portaient le surnom de *Machurés*, en patois *Mazeros* ; c'est, encore aujourd'hui, la plus grande injure qu'on puisse jeter à un homme. Mais il a une histoire de trésor, à la fois terrifiante et comique. La montagne, au-dessus des carrières de Vernayaz, recèle dans ses flancs un trésor immense, caché dans une caverne par Maximilien d'Autriche, qui le commit à la garde du diable. Ce doit être un coffre énorme, rempli d'or et de diamants, ou, au dire d'autres, un modeste veau d'or massif. Une fois, chaque année, dans la nuit de Noël, à minuit précis, le coffre s'entre-bâille et l'on peut y plonger des doigts prévaricateurs, mais il faut passer sans trembler au milieu des apparitions les plus effroyables que puisse enfanter un enfer bien outillé, arriver à la minute exacte et s'enfuir immédiatement. Plusieurs ont déjà tenté l'entreprise et l'un d'eux a raconté que, sur le point d'arriver, il fut arrêté sur un pont par deux boucs énormes qui luttèrent en se heurtant le front avec tant de violence, que, de leurs cornes, jaillissaient des étincelles. Une fois pourtant, deux hommes, protégés par les prières du curé de Salvan, parvinrent au trésor, il y a de cela bien des

années, mais le nom de ce curé, véritable saint, s'il en fut jamais, vit encore dans la mémoire des gens du village; il s'appelait Pochon : « Allez au trésor, avait-il dit à ces hommes, et ne craignez rien ; prenez autant que vous pourrez, sans vous laisser gagner par la frayeur, quoi que vous puissiez voir ou entendre, car de l'église où je serai, je travaillerai pour vous et le diable n'aura sur vous aucun pouvoir ! » Ils y allèrent ; des feux étranges illuminaient la caverne où reposait le trésor, et sur le coffre, un gros bouc était accroupi. Ils le forcèrent à se lever et l'animal leur dit, avec des regards flamboyants : « Heureusement pour vous que Pochon *pochonne* ! Si Pochon ne *pochonnait* pas, vous seriez perdus ! » Ils ouvrirent le coffre et des ondes bruissantes d'or vinrent au-devant de leurs yeux ; ravies, leurs mains s'y plongèrent d'elles-mêmes et puisèrent largement. Mais des secousses terribles agitaient la caverne, des flammes furieuses jaillissaient de partout et rampaient en les enveloppant peu à peu ; des craquements leur firent lever les yeux et, au-dessus de leurs têtes, ils virent d'énormes meules suspendues par des fils menus que le feu dévorait. C'en était trop pour un courage humain et, abandonnant le trésor, ils se sauvèrent éperdument. Les voyant revenir, le curé leur dit : « Je vois bien que le courage vous a manqué ; c'est un grand tort de ne pas avoir eu confiance en moi, car d'ici je vous protégeais et vous étiez invincibles ! » Il avait, en effet, travaillé avec tant d'ardeur, que durant l'opération, il avait dû changer sept fois de chemise.

Les vallées de la Dranse sont fertiles en légendes et en traditions bizarres et particulièrement la vallée de Bagnes. C'est l'histoire des *Dos Rôtis* et de *Michelet*, qui raconte comment le *pâto* (homme qui fait les fromages) des alpages de Chermontane enflammait, grâce à une puissance mystérieuse, les habits des rôdeurs valdostains qui venaient marauder dans la montagne, ou celle du *Coq de Cries*, se rapportant à

un conseiller municipal qui rencontre, un beau matin, une immense cavalcade de cavaliers sans tête, galopant dans la vallée, ou encore celles de la *Brebis Rousse* qui protège les bergères des apparitions mal-faisantes, de la *Fée des Creux* qui épouse un paysan, soigne sa famille, apporte le bonheur et la richesse chez lui, mais ne veut pas qu'on l'appelle fée et s'en va, pour ne plus revenir, le jour où ce mot a été prononcé et du *Bouc de la Croix-de-Cœur*, qui apparaissait tous les soirs et disparut tout à coup, en emportant sur son dos un berger téméraire qui voulut le braver.

Plus étrange encore est la tradition de la *Fétuire de Louvie*. Un pauvre homme, pour gagner une journée de pain, va chercher dans un chalet de l'alpe de Louvie une *fétuire* (moule à former les vacherins); ce chalet était hanté par les sorciers et les mauvais esprits, qui, chaque nuit, y menaient un vacarme infernal. Il va trouver l'ermite Pierre des Têtes, qui lui remet une serpette, une lanterne et un piolet, lui recommandant bien de ne jamais regarder derrière lui; il avait, en outre, revêtu un habit marron tout chamarré de piqûres blanches faites avec du fil de Ste-Agathe. Malgré les tentations des esprits pour le faire regarder derrière lui et la ronde infernale que se mirent à danser tous les objets contenus dans le chalet, il put revenir avec la fétuire sans avoir failli. Il est encore coutume dans la contrée de porter bénir, le jour de la Ste-Agathe, qui est le 5 février, du fil et du sel, pour préserver gens et bêtes des maléfices.

—La *Grenière de la Forêt de Peiloz* est encore plus extraordinaire. Sur les bords d'un torrent qui coule entre les forêts de Peiloz et du Bouthier, habitait dans une galerie souterraine, une sorcière dite la *Grenière*, sage-femme et rebouteuse, qui tuait tous les petits enfants qu'on lui confiait, sans qu'on put savoir de quoi ils étaient morts. Tout ce qui l'entourait, chambre et ustensiles, avait une forme triangulaire;

quand elle se couchait dans les prés, un bourdon s'échappait de sa narine gauche, tournoyait en spirale dans l'air et allait porter malheur au loin, jeter des épidémies sur les bestiaux, semer la grêle sur les campagnes, déchaîner les tempêtes et faire sombrer les vaisseaux sur les mers. Pendant ce temps, la sorcière était plongée dans une profonde léthargie, dont elle ne sortait que lorsque le bourdon était rentré dans sa narine droite, après avoir opéré sa spirale en sens inverse. Comme elle tua un mendiant que l'on trouva pendu chez elle, on la mit en accusation devant l'abbé de St-Maurice; on lui appliqua la torture devant la chapelle de St-Marc, mais elle supporta les plus terribles supplices en souriant sans qu'il soit possible de la faire parler, jusqu'au moment où l'on lui mit sur les épaules le drap des condamnés, grand manteau noir orné de larmes blanches et portant au centre les neuf P en losange

P
 P P
 P P P
 P P
 P

inscription que le peuple traduisait par :

Pauvre Peuple, Paie, Peine, Prends Patience
 Pour Pénitence
 Potence

Aussitôt que la sorcière sentit ce vêtement sur elle, elle se mit à vomir les plus horribles invectives contre tout le monde et fit les aveux de ses innombrables méfaits, qui furent si longs qu'on dut appeler un troisième secrétaire pour les enregistrer, les deux premiers n'ayant pu suffire. Elle fut condamnée à mort et exécutée devant la chapelle de St-Marc, à quelques minutes de Chable; quant à sa vilaine âme, elle fut envoyée au fond de la mer, dans laquelle elle avait fait périr tant de vaisseaux et condamnée par la justice divine à y lier du sable, au moyen d'une corde, l'éternité durant.

Les Bagnards parlent beaucoup du sabbat qui se tenait sur le plateau de Chanrion et voici, à ce sujet, la fantastique légende de l'*Amoureux et du Sabbat*. Dans le village de *Champs-Jumeaux* qui a disparu depuis longtemps et était réputé pour la beauté de ses filles, un jeune homme courtoisait une de ces jouvencelles, auprès de laquelle il allait passer toutes ses veillées, sauf le vendredi soir, jour que son amie lui avait interdit. Curieux de savoir ce qui justifiait cette exception, il se glissa un vendredi vers la demeure de sa bien-aimée, et, par la fenêtre la vit bellement attifée, avec une de ses amies, se fardant et faisant soigneusement sa toilette; puis, elles délaçant leurs corsages, se frottent les aisselles avec de la pommade contenue dans un pot et s'élançant dans la cheminée, où elles disparaissent, comme emportées par un coup de vent. Résolu à éclaircir ce mystère, le jeune homme les imite, s'enduit les aisselles, s'élançe vers la cheminée et se retrouve soudain, sans savoir comment, sur le plateau de Chanrion qui fourmillait d'une foule immense, inconnue, richement vêtue et qui lui parut prête à faire un grand festin. A un signal donné, la multitude se forme en cercle, au milieu duquel on amène une vache grasse, immédiatement dépécée et jetée dans une gigantesque chaudière. Chacun se mit à manger et l'amoureux en fait autant. Le festin terminé, un grand homme noir ordonne de recueillir les reliefs du repas, rajuste les os de la vache, puis recouvre le squelette du cuir resté à terre, donne un coup de pied au tout et la vache, redevenue tout à coup vivante, se met à marcher mais en boitant du flanc droit. L'homme noir la regarde puis s'écrie d'une voix tonnante: « Un morceau manque à l'un des quartiers de l'animal; il y a parmi nous quelqu'un qui n'a pas été invité et qui a mangé le morceau! Qu'on le cherche et me l'amène! » C'était le morceau mangé par le jeune homme qui manquait à la culotte de la bête. Il eut le temps de faire le signe de la croix et nul ne put lui mettre la main dessus; bientôt il ne vit plus qu'une foule d'êtres ba-

riolés, rouges, noirs et blancs, aux formes tordues et contrefaites, spectres et larves, confondus sur le plateau en une longue farandole échevelée et chantant, avec d'épouvantables contorsions, des rondes entrecoupées des plus horribles imprécations qui eussent jamais été vomies à la face du ciel.

Le jeune homme put rentrer chez lui, mais il n'osa jamais revenir courtiser la jolie diabolique des Champs-Jumeaux.

La vallée de Bagnes a aussi son trésor mystérieux qui se trouvait dans les caveaux de roc du château de *St-Christophe*. Le châtelain qui l'avait déposé là, avait donné son âme à Satan et celui-ci avait confié à la garde de l'inferral magot un bouc diabolique, d'une grande férocité. Cet animal resta des siècles, mais contracta, paraît-il, l'habitude de s'absenter tous les ans, pendant la messe de minuit. Trois hommes de la vallée, ayant appris cette particularité, résolurent de profiter de l'absence du bouc pour s'emparer du trésor, mais pour cela il fallait ne pas prononcer une seule parole. Ils pénétrèrent dans le souterrain, soulèvent une dalle et découvrent une cruche pleine de pièces d'or. Tout à coup, l'un d'eux s'écrie : « Enfin, nous l'avons ! » Le bouc apparaît alors, avec des yeux qui vomissaient des flammes. Il se rue sur eux, en jette deux dans un torrent et mutile le troisième pour le restant de ses jours.

Une tradition commune à beaucoup de pays est la *vouivre* ou *ouivre*, dragon, chimère ou serpent gigantesque, monstre cuirassé d'écailles luisantes, qui souffle une haleine de feu, dévaste toute la contrée en creusant des sillons comme une charrue et habite une caverne toute encombrée d'ossements humains. Nous verrons la *vouivre* de Naters, une des plus célèbres parmi les animaux diaboliques du Valais.

Bagnes en a plusieurs, d'abord la *Vouivre de Chaugremaux*, qui brûlait toute végétation et faisait disparaître toutes les récoltes ; les habitants se réuni-

rent pour dire des prières publiques et un jour, le monstre alla se noyer dans la Dranse, dont les eaux, pendant longtemps, restèrent en ébullition et répandant des vapeurs de soufre.

Puis, le dragon du *col de Jorat*, qui mangeait les chasseurs, et le *Serpent géant*, qui ravageait l'alpe de Louvie et qui fut détruit par un jeune taureau cuirassé entièrement et que les montagnards nourrirent de lait pendant sept années.

Enfin, le terrible *Dragon volant de Vacheret*, qui avait sa retraite dans le lac des Veaux et venait se baigner souvent, en déposant sur la rive sa longue queue de diamant, sans laquelle il ne pouvait plus prendre son vol; il était de notoriété publique que celui qui pourrait s'emparer de cette queue, rendrait le dragon à jamais impuissant et ferait sa fortune, grâce à la valeur inestimable de ce précieux appendice. Un homme de Médières se mit en embuscade et réussit, pendant que la bête était dans l'eau, à enfermer le diamant caudal dans une cassette de fer; le dragon s'en aperçut et le poursuivit, sans lui faire de mal, parce qu'il était devenu impuissant, mais il réussit, à coup d'ailes, à jeter la cassette dans un précipice; puis il mourut, et l'on ne put retrouver le trésor.

Les miracles sont fréquents dans la vallée de Bagnes et le saint ermite, *Pierre des Têtes*, en a un certain nombre à son actif. Saint Martin le chargea un jour de débarrasser le pays d'une quantité de serpents, ce qu'il fit aussitôt, les chassant sur l'autre rive de la Dranse, qui en est encore infectée aujourd'hui, puis restant dans la vallée et construisant une hutte pour surveiller les reptiles; ceux-ci voulaient-ils passer l'eau ils tombaient en tronçons. Le curé de Bagnes invita un jour l'ermite à descendre à l'église faire ses Pâques. Celui-ci se présenta, revêtu de peaux de bêtes et les cheveux flottants; arrivé vers l'église, en passant le cimetière, il fait de petits sauts, se jetant de côté, comme s'il voulait éviter un obstacle. Ques-



VILLAGE VALAISAN EN HIVER

(Cliché du Comptoir de phototypie de Neuchâtel.)

tionné par le curé, Pierre des Têtes lui répondit qu'il voyait les morts dans la terre et ne voulait pas leur marcher dessus. Dans la sacristie, il retira son manteau et l'accrocha à un rayon de soleil, où il resta suspendu. Le curé ébahi, lui dit alors : « Vous êtes plus saint que moi » en s'inclinant respectueusement.

La vallée d'Entremont est plus sobre en légendes, terribles ou merveilleuses ; toutefois, celle des *Quilles du Catogne* est fort émouvante. Jadis, le Catogne, montagne bouleversée et grandiose, qui sépare Champex d'Entremont, était le plus beau mont du pays, avec de superbes vaches qui paissaient dans d'opulents pâturages. Les montagnards étaient tous riches et heureux, mais leur cœur s'endurcissait et ils ne respectaient plus rien ; ils allèrent même jusqu'à faire un jeu de quilles avec des pelotes de beurre. Le bon Dieu, fatigué de leurs abus, descendit du paradis, et déguisé en vieux mendiant, vint leur demander la charité. Mais tous se moquèrent de lui, sauf un homme nommé Gédéon. Dieu se révéla alors et leur annonça que le châtement était proche ; puis il partit, entraînant Gédéon et lui recommandant bien de ne pas regarder derrière lui. Le tonnerre éclata et toute la montagne sombra dans un formidable cataclysme. Gédéon se rappelant qu'il avait oublié sa fourchette dans son chalet, regarda en arrière et vit les vaches, les bergers et les maisons lancés dans un tourbillon effroyable ; en même temps, un éclair fulgurant lui envoya sa fourchette dans l'œil. On ne retrouva jamais rien de l'alpage et des habitants du Catogne qui fut changée en la montagne escarpée et aride, dont on voit de si loin la crête calcinée et que l'on appelle encore aujourd'hui *montagna viria* (montagne renversée).

Plus haut, dans la vallée de Liddes, c'est la tradition des *Loups-garous* qui venaient, la nuit, voler les provisions dans les hangars et sur les fourrures épais-

ses desquels les coups de fusil n'avaient de prise que si les balles avaient été bénies. Dans le Val Ferret une légende très connue est celle de la *Luronne d'Iserert*, que courtoisait un montagnard et qui habitait un chalet solitaire ; un jour l'amoureux s'aperçut que sa belle avait des pieds de chèvre et s'enfuit épouvanté, pendant que, derrière lui, le chalet s'enflammait et disparaissait dans la fournaise.

La légende de la *Sorcière d'Iserables* ne manque pas d'une certaine philosophie, quelque peu ironique. Iserables est un gros village au-dessus de Riddes ; il possédait une sorcière qui jouait toutes sortes de tours aux montagnards et se changeait souvent en loup pour dévorer leurs troupeaux. Un jour, un chasseur tira sur un loup et le blessa grièvement ; le loup cria d'une voix humaine : « Reprends ton coup ! » « Tiens bien celui que tu as ! » répliqua le chasseur. Cet homme remarqua le lendemain qu'une femme d'un village voisin était soudain devenue boiteuse ; malgré cela, il en tomba amoureux et l'épousa. Mais dès la première nuit, la femme se plaignit de vives douleurs dans le flanc, lui disant que c'était sa faute. Un matin, en s'éveillant, il trouva, à ses côtés, au lieu d'une femme un loup qui lui prit la main et lui fit tâter une plaie mal cicatrisée.

Sur l'autre rive du Rhône, ce sont les *Diablats de Leytron* dont la légende narre les infernales chinoïseries. Les esprits malfaisants précipitèrent une fois, une partie du coteau qui séparait Seillon de Leytron et chaque année la bande diabolique assaillait la région d'éboulements d'énormes rochers mêlés à la bonne terre. Désespérés, les habitants vinrent vers le curé Maret, lui priant de vaincre les diablats et d'empêcher leurs sortilèges. Le curé partit à 10 h. 1/2 du soir, muni d'un petit bidon d'eau bénite et d'un goupillon ; au premier signe de la présence des esprits, il fut sur les lieux ; ceux-ci se mettent à l'invec-tiver à l'entourer, sous la forme d'un énorme bouque-

tin phosphorescent fumant la pipe, d'un vampire jaune, d'une gigantesque vipère bariolée de blanc et de noir et d'autres monstres, les uns en fumée, les autres en flammes et chez lesquels les formes humaines étaient amalgamées avec des pieds fourchus, des trompes, des queues et des ailes. Chacun d'entre eux cherchait à trouver en défaut la sainteté du digne homme, mais ils n'y purent réussir; ils consentirent alors à partir, mais posèrent comme conditions: 1° Que jamais, dans la paroisse de Leytron, trois particuliers ne battraient le beurre le même jour; 2° Que jamais, dans la paroisse, trois ménages ne pétriraient le pain le même jour; 3° Que jamais, dans la paroisse, il n'y aurait trois naissances en 24 heures. Voilà pourquoi, si nous en croyons la tradition, il est encore d'usage dans la commune de Leytron de ne jamais faire le beurre et le pain dans trois familles le même jour. Nous ignorons absolument si la troisième clause plus délicate a été observée de même.

Sion a sa légende de la *Cloche de St-Théodule*, reproduite par les médailles du musée de Valère. Le pape avait fait cadeau d'une belle cloche à saint Théodule, premier évêque du Valais; mais celui-ci ne savait comment la faire transporter à Sion. Le diable vint lui proposer de se charger de ce transport, qui se ferait sur son dos, en une seule nuit, l'évêque par dessus; il ne mettait à cela qu'une condition, c'était que l'âme du prélat lui appartiendrait pour l'éternité s'il arrivait à Sion avant le chant du coq. L'évêque accepta et le même soir, Satan, chargé de la cloche sonore, à laquelle saint Théodule se tenait cramponné, se mettait en route, d'un coup de son aile de ténèbres. Les plaines et les villes sont franchies avec une rapidité forcément infernale et le col par lequel le diable portant l'évêque et sa cloche, arriva dans le Valais, s'appelle depuis Col St-Théodule. Longtemps avant l'aube, Satan avait atteint la vallée du Rhône et le jour était encore loin, lorsqu'il parvint sous les murs de Sion. Tout heureux d'avoir gagné une âme

aussi précieuse, il prenait son élan pour franchir le rempart, lorsque l'évêque cria :

Coq, chante
Que tu chantes.

Ou plus jamais tu ne chantes !

Aussitôt une claironnée aiguë résonna dans la nuit ; malgré l'heure matinale, tous les coqs de Sion avaient répondu à la voix de saint Théodule et c'est même à dater de ce jour que les coqs chantent de si bon matin. Satan, vaincu, laissa choir la cloche qui s'enfonça de plusieurs pieds en terre, et il disparut sans même prononcer une parole pour exprimer son dépit.

La légende d'Anniviers est plus historique et d'un mysticisme charmant. On sait qu'on attribue l'origine de la population de cette vallée à une horde de Huns chassés d'Italie et réfugiés dans cette région impénétrable.

Pendant longtemps les Anniviards sacrifièrent aux idoles, alors que le Valais était entièrement converti au christianisme ; ils se suffisaient à eux-mêmes, mais le sel leur manquait et ils descendaient pour s'en procurer, le réclamant comme un tribut et souvent s'en emparant de force. Toute tentative de conversion, de la part des évêques de Sion, s'était terminée par la mort des missionnaires envoyés. Un jour, le puissant baron Witschard de Rarogne se présenta devant l'évêque et fit le vœu de ne plus se raser avant que les païens d'Anniviers eussent été détruits ou amenés convertis à la cour épiscopale. Une nuit de l'Assomption, il s'engage silencieusement avec 300 hommes dans le défilé laissé libre par les eaux basses de la Navizance, mais un chien aboya et les Anniviards réveillés fermèrent les écluses des canaux qui arrosaient leurs prairies, pour grossir la rivière et submerger l'assaillant. Démesurément enflé, le torrent hurle dans son repaire de roc et se précipite avec des flots furieux ; c'est à peine si le baron et ses hommes peuvent fuir en s'accrochant aux buissons et gagner Sierre au milieu de mille dangers, laissant

derrière eux leurs armes et leurs bannières. Un bossu nain nommé Zacheo vint trouver le baron et lui promit de conquérir la terrible vallée, à condition qu'on lui donne seulement le livre d'Évangiles, avec les belles peintures et les lettres d'or, que le baron tenait de l'évêque. On se moqua de lui, mais Zacheo persiste dans son projet, rappelant qu'il avait jadis été enlevé par les Anniviards et connaissait leur pays et leur langue. Le comte se laissa convaincre et lui confia le livre saint.

Le nain arrive par le défilé et est reçu par les Anniviards qui se moquent de sa difformité et s'amuse de lui ; seul, un vieux chef aveugle déclare que, selon l'ancien usage, le nain, comme tout étranger qui pénètre dans la vallée, doit être précipité dans la grande crevasse du Weisshorn et sacrifié au géant insatiable du glacier. Zacheo tire alors son livre pieux, dont le luxe émerveilla les Anniviards et lit devant eux, de sa voix enfantine, le onzième chapitre de St-Jean. L'impression est puissante, le chef cède, Zacheo peut continuer sa lecture et charge même un barde de composer des chants sur les plus beaux morceaux du livre divin. Peu à peu la foi nouvelle pénètre dans la vallée, mais le vieux chef devient inquiet, il sent son autorité attaquée et, un jour il ordonna de précipiter Zacheo dans la crevasse expiatoire, avec son livre pendu au cou.

On le conduit vers le lieu de supplice entouré de toute la population ; puis, deux hommes le saisissent et le précipitent dans le gouffre aux profondeurs bleuâtres. Mais la crevasse est récente et resserrée, le nain n'est pas tué du coup et il peut descendre au fond de l'abîme, ressortir par une voûte qui servait d'issue au glacier et reparaitre au milieu des Anniviards stupéfaits, continuant à prêcher l'Évangile et à parler du Dieu qui protège les siens au milieu des plus grands dangers et venait de vaincre le géant du glacier. Enthousiasmés, les Anniviards et leur chef se convertissent et consacrent Zacheo comme leur prêtre. Celui-ci se rend à Sion avec une députation,

annoncer la conversion des Anniviards ; il fut consacré prêtre, le sire de Rarogne se rasa, la vallée toute entière se rangea sous la bannière de la nouvelle doctrine et l'évêque manifesta sa joie d'avoir d'aussi formidables ouailles.

Une autre légende d'Anniviars a trait à un cataclysme qui désola la vallée aux premiers temps du christianisme et que nous allons raconter, bien qu'elle soit légèrement en contradiction avec la précédente.

Après Ayer, la vallée se rétrécit, ne laissant guère de place que pour la route. C'est en ce sauvage défilé qu'eut lieu au temps de l'évêque Agricola, le terrible éboulement de *Venèze*, dont voici la tradition :

C'était le jour de la St-Thomas de l'an 580 ; il avait plu durant 40 jours et comme, ce jour-ci, le ciel s'était subitement éclairé et que le soleil se montrait éblouissant, les femmes de Venèze résolurent, d'un commun accord, de ne point fêter St-Thomas, patron de leur village, mais de faire leur lessive. Tandis qu'elles portaient leur linge à la fontaine, une voix sortant de la montagne leur cria : « Femmes de Venèze, renoncez à votre coupable dessin, mais sanctifiez plutôt le jour dédié à votre saint patron, sans quoi il vous arrivera malheur ! »

Les incrédules Venèzannes ricanèrent et se mirent hardiment à la besogne. Mal leur en prit, car elles n'avaient pas plongé leurs mains dans l'eau qu'un terrible craquement se fit entendre et qu'une immense paroi de roc se détacha de la montagne, ensevelissant le hameau de Venèze et tous les alentours. D'immenses blocs de rochers, vestiges de l'éboulement restés là, donnant à cette terrible légende un relief émouvant.

Naters a sa *vouivre*, une des plus féroces de celles dont l'imagination primitive a peuplé le Valais. Elle habitait une caverne près du lac où, jadis, le bourg se mirait et, par son effroyable gourmandise de chair humaine, menaçait de faire du pays un désert ; chacun



Paysanne d'Evolène



se désolait et personne n'osait plus sortir dans toute la contrée ; on prédisait la fin du monde et des brigands pillaient la vallée pour jouir des biens terrestres si fugitifs. L'un de ces bandits fut pris et jeté en prison ; il s'appelait Triselve et était de noble lignée, mais la corruption avait envahi son âme. Condamné à être pendu, il demanda la décollation, ne voulant pas de cette mort honteuse, mais on lui refusa cette faveur suprême. Sur ces entrefaites, la vouivre fit de nouvelles victimes, dont la mort affreuse jeta la consternation dans tous les cœurs.

Saisi par un enthousiasme subit, Triselve demande à combattre le monstre, sous la condition que la vie lui serait accordée s'il triomphait et jurant d'aller expier ses péchés dans un couvent. Comme il était fort et valeureux et connu pour son courage, on acquiesça à sa demande.

Pendant la nuit qui précéda la rencontre, ses parents lui fabriquèrent une cotte de cuir toute hérissée de lames aiguës ; le matin, il sortit, avec, sur son armure, la chemise infamante des condamnés et au col la corde du supplice ; au milieu d'une affluence énorme de populaire, on le mena à la porte de la ville, ses armes furent bénies, on lui enleva les insignes de l'infamie et il se trouva seul, armé d'un poignard et d'un bouclier, sur la route du repaire funeste.

Du haut des murailles et des tours, tout un peuple regardait anxieux. Arrivé vers la grotte, il s'agenouilla près du sillon creusé par le passage de la vouivre et se mit en prières, puis jeta une grosse pierre dans les ténèbres de la caverne. Un hurlement affreux retentit et la bête parut, avec ses pattes aux griffes acérées comme des lames, sa gueule immense hérissée de crocs triangulaires d'où dégouttait une bave fétide et s'exhalaient des tourbillons de fumée, sur son front était une corne monstrueusement recourbée et de ses yeux sanglants jaillissaient des flammes, pendant que, dans les ombres de la grotte, une queue gigantesque tordait ses replis métalliques. Triselve lui lança une pierre ; le monstre alors se jeta

sur lui avec un horrible hurlement et les yeux effarés ne virent plus qu'un groupe confus, pendant que de sourdes secousses ébranlaient la terre. Une heure se passa, on vit alors un torrent de sang fangeux descendre vers le lac ; quelques hommes se précipitèrent et aperçurent dans la grotte, le cadavre de la bête, haut comme une montagne et de sa gueule béante surgit Triselve, qui brandit en signe de victoire son arme scintillante, puis tomba mort à leurs pieds. On l'ensevelit en terre chrétienne et dans son tombeau, on mit la pierre précieuse appelée : *auf de serpent*, que l'on arracha de la corne du monstre. Le lac de Naters fut complètement desséché par le sang de la vouivre, brûlant comme une lave, depuis, la mémoire de ses eaux bleues s'en est peu à peu allée et les gens du pays, de pêcheurs devinrent cultivateurs et remplacèrent dans les armes de la ville la barque à voile carrée par une vipère, dont le nom allemand, *natter*, devint celui du bourg.

La vallée de Zermatt a de nombreuses traditions, en général moins tragiques ; ses lutins, gnomes, esprits et démons sont bons enfants, quelquefois drôlatiques à en juger par l'histoire des *servants*, qui se déroule à l'époque où les forêts d'aroles recouvraient les parois, aujourd'hui arides, du Gornergrat et du Riffelhorn.

Le pays était alors riche et florissant et l'on pouvait aller facilement à Sion en pèlerinage, en passant par le col d'Hérens, qui n'était point entouré de glaciers, comme aujourd'hui. Des esprits bienfaisants nommés les *Zwerge* (nains) protégeaient le pays, forgeaient l'or et enseignaient aux montagnards toutes sortes de travaux utiles. En reconnaissance, il était d'usage de mettre devant la porte de la maison, à leur intention, la meilleure part de la crème. Une nuit, une femme qui habitait un chalet éloigné fut accouchée par un servant qui l'emmena, après sa délivrance, avec son enfant, la conduisit dans une grotte pleine de trésors et lui remplit son tablier de char-

bons, lui disant qu'il y avait de quoi assurer le bonheur de son enfant. Chemin faisant, elle sema en partie les charbons que les servants ramassaient en disant : « Plus tu en perds et moins tu en as. » Quels ne furent pas sa stupéfaction et ses regrets, en constatant à son arrivée que les charbons qui lui restaient étaient autant de lingots d'or massif.

Zermatt a aussi son monstre que tua un condamné à mort, mais c'est un dragon bénin et qui mangeait des hommes quand il ne pouvait faire autrement. L'abbé de St-Maurice y exorcisa des lutins qui avaient le mot pour rire, bien que s'étant donné pour tâche, ainsi qu'ils l'avouèrent, de barrer le lit de la Viège au moyen d'une formidable avalanche. Ils répondirent au saint homme qu'ils ne lui diraient rien de plus, parce qu'il était, lui même, un voleur. Or, après réflexion, l'abbé dut reconnaître que, blessé par sa chaussure, il avait, en montant, pris de l'herbe dans un champ pour la capitonner. Les lutins finirent par s'en aller, pour ne plus revenir et les Zermattois célébrèrent encore ce bienfaisant départ.

La vallée de Zermatt a encore la *Légende du Trésor de Findelen*, révélé à un montagnard par un inconnu, celles des *Ames Maudites*, exilées pour l'éternité dans les crevasses des glaciers, d'où elles gémissent les jours d'orage, du *Chat Noir*, qui devenait grand comme une montagne quand on lui barrait le passage, du *Juif errant* qui se vit refuser l'hospitalité dans une ville alors existante au sommet du col du St-Théodule, et maudit la cité et ses habitants, disant : « Maintenant c'est encore une ville, mais si je viens encore un fois, l'herbe croîtra, des arbres se dresseront, de grandes pierres recouvriront le sol, il n'y aura plus ni maisons, ni rues, ni tours. Mais si je viens une troisième fois, on ne trouvera plus ni herbe, ni sapin, ni cabane, mais seulement de la glace et de la neige et cela durera aussi longtemps que je dois parcourir le monde sans trêve ni merci. » Et tout cela arriva comme le Juif errant l'avait prédit et la cité fut changée en un éternel champ de glace.

Une tradition attribue la formation du Cervin à Gargantua, à une époque où tout le pays n'était qu'un opulent pâturage, où les bergers jouaient aux quilles avec des boules de beurre, et le lait était si abondant qu'il formait des lacs dans lesquels se baignaient les troupeaux. Curieux de voir ce qui se passait au delà de la chaîne formidable, le géant l'enjamba et sous ses pieds en fit écrouler une partie, conservant entre ses jambes la pyramide du Cervin qu'il n'avait pas touchée et qui témoigne de sa force et de sa grandeur.

On montre encore, au dessus de Zermatt, la *Plateforme des païens*, surface rocheuse assez étendue, sur laquelle s'aperçoivent distinctement des excavations et des empreintes qui s'adaptent parfaitement à des talons humains de toutes grandeurs. La tradition rapporte qu'il se tenait là des assemblées de païens, qui marchaient sur leurs talons et furent plus tard voués à la vengeance divine.

Une légende commune à plusieurs vallées du massif des Alpes est celle, très touchante, de la *Noble Milanaise*.

Un berger rencontra une fois, dans une région sauvage, une dame de distinction qui se dirigeait vers le glacier; elle était jeune et belle et de bonne façon, sans chapeau avec ses cheveux ruisselants sur ses épaules; elle était couverte de bijoux précieux et cheminait avec un bâton à la main, pieds nus sur les pierres acérées; son visage altéré montrait les traces de larmes abondantes. Le berger lui demanda pourquoi elle se trouvait seule dans un pareil endroit et en pareil attirail, supposant qu'elle s'était égarée. « Non, bon jeune homme, répondit la dame, je ne suis pas égarée, je suis vraiment venue ici sans être accompagnée, sans cheval, sans domestique, sans chapeau, sans souliers et j'arrive à l'instant d'une grande ville et d'un brillant palais; mon corps est encore chaud à Milan sur mon lit de mort, autour duquel mes parents pleurent amèrement leur fille. Dieu m'a condamnée à faire expiation dans ce glacier, parce

que, durant ma vie, j'ai à peine foulé la terre, que j'allais toujours dans une voiture, que je redoutais toute peine et tout effort ; voilà pourquoi, en punition de ma mollesse, je suis condamnée à errer dans cette solitude sauvage, pieds nus, par la pluie, le froid et l'orage et à faire pénitence sur ce glacier ! » A ces mots, un épais nuage noir, accompagné d'une giboulée glaciale, enveloppa l'aimable figure, qui disparut aux yeux du berger et il ne put, malgré ses cris et ses recherches, retrouver sa trace.

Un grand nombre de traditions racontent que le climat du pays était jadis beaucoup plus doux, que les glaciers n'existaient pas et que sur les plus hautes montagnes poussaient des arbres fruitiers et se trouvaient des vignes, des prés, des villages et même des villes, qu'un châtement céleste aurait fait disparaître.

Nous avons vu la légende du Roi Roborah, dans le val d'Hérens, il en existe du même genre dans les vallées de Zermatt, Saas-Fée, Anniviers, Tourtemagne ; l'immense glacier d'Aletsch recouvrait une région florissante, qui renfermait quinze communes, englouties un jour, parce que, sur vingt-cinq fiancées, se rendant en costume nuptial à l'église de Naters, une ne s'était pas confessée.

On retrouve également quelques légendes rappelant un temps où le Valais n'était qu'un grand lac, du pourtour duquel ne surgissaient que les montagnes, et, chose curieuse, aux rochers au-dessus de Nax, près de Sion et à la colline d'Hegdorn, près de Naters, on voit des anneaux de fer auxquels, racontait-on, on attachait les barques, et Vissoye et St-Luc ont payé jadis un impôt spécial, appelé *pro feudo portus*, ainsi que nous l'avons déjà vu.

La vallée de Conches conserve les récits de nombreux épisodes merveilleux et la mémoire de l'*Ondine de la Massa*, de la *belle Emma* qui se rendait, deux fois par année, à la danse des morts, avec ses com-

pagnes, des *Fées blondes des glaciers*, qui peignaient leurs cheveux d'or, en se mirant dans le miroir bleu des crevasses, du terrible tyran *Urnafas*, qui noyait des jeunes enfants dans des tonneaux de vin et enfin du *Rollibock*, ou bouc diabolique aux cornes aiguës, aux yeux de feu et dont le corps était couvert de glaçons cliquetants, qui occupait les solitudes d'Aletsch, réduisait en poussière les montagnards assez audacieux pour le braver et soulevait sur ses cornes la terre, les pierres et les sapins.

La vallée de Binn a aussi ses gnomes et ses sorciers et sa *Fée Maudite* qui égarait les troupeaux sur l'alpe de Rosswald et fit mourir la comtesse Anna, au sommet du Bettlihorn.

CHAPITRE XIV

La Flore du Valais.

La végétation qui s'étend sur la longue vallée du Rhône, du Bouveret aux sources du fleuve et des berges de celui-ci aux sommets des montagnes valaisannes, est de composition extrêmement variée, fort riche en espèces, marquée d'un cachet spécial, l'une des plus particulières de la Suisse et l'on peut dire que, les Grisons exceptés, le Valais est celui de nos cantons qui offre la flore la plus abondante et la plus remarquable.

Depuis les plantes méditerranéennes, qui s'étalent en des irradiations dont les causes sont encore en partie inexplicables, le long des côteaux brûlés du Valais, jusqu'à celles des zones polaires, on rencontre dans ce canton, les flores de tous les climats de l'Europe. Tandis que le grenadier et l'amandier surgissent des fentes des rochers sédunois, que l'Adonis des Cévennes, l'Armoise maritime (sous une forme valaisanne), l'Ephedra des steppes asiatiques et tant d'autres illustres étrangères se sont acclimatées et ont élu domicile dans la plaine du Rhône depuis des milliers de siècles, sans aucun doute, en haut frémissent sous l'âpre vent des hauteurs, l'Azalée alpine, la Potentille des neiges, la Renoncule des glaciers.

Cette flore valaisanne, comme celle de la Suisse en

FLEURS ALPESTRES



Soldanelles.



Saxifrages.



Aster des Alpes.



Joubarbe.



Aconit Napel.

général, peut être considérée comme la synthèse de celle du continent européen. Le lumineux littoral méditerranéen lui a envoyé ce curieux *Adonis vernalis*, dont les grands soleils d'or flamboyent en mars, sur les pentes les plus arides des coteaux, le brillant *Ranunculus gramineus*, la Rue, la Giroflée jaune, la grande Pervenche, l'Iris bleu et jaune, l'*Asplenium Ceterach*, le *Colutea*, le Fenouil, le Chardon Marie, l'Achillée jaune, la Laitue venimeuse, le Bulbocode, l'Anémone violette, la Valériane rouge, l'Hysope, les *Ononis*, la Sclarée, le *Telephium Imperati*, l'Argousier, etc.

Dans les lieux les plus chauds et les plus secs croit cette curieuse Ephédre, qui est un enfant du Valais, puisque elle est devenue une espèce propre à ce terrain où elle a modifié l'aspect et les caractères du type asiatique. L'*Ephedra Helvetica* est bien l'une des plus curieuses d'entre les plantes de notre Suisse ; c'est une sorte de conifère (Gnétacée) qui a l'aspect d'une Prêle et dont les fruits bacciformes rappellent ceux de l'If. En automne, ces fruits rouges égayent les pentes des murailles et donnent aux rochers où ils égrènent leurs couronnes de corail un aspect enchanteur. La Société de la flore Valdôtaine vient de trouver, dans la vallée d'Aoste, latérale au Valais, une espèce très voisine de notre *Ephedra Helvetica*, l'*Ephedra distachya*.

La période xérothermique, qui a succédé à l'époque glaciaire, a apporté sur l'aile des vents chauds et violents qui se sont abattus sur nos vallées inondées de débris glaciaires, plusieurs espèces, dont les graines, en germant dans ce pays, ont modifié la flore. Tels sont la fameuse *Stipa pennata* (ce gracieux panache dont le Valaisan aime à orner son chapeau en signe de ralliement dans les fêtes patriotiques) les Astragales, les Oxytropis, etc. Les plantes des contreforts chauds et secs du Valais appartiennent donc, en grande partie, au midi de l'Europe et aux déserts asiatiques.

Mais c'est sur les hauteurs, dans les vallons tran-

quilles et frais des Alpes, sur les pentes ensoleillées ou ombragées, le long des moraines glaciaires, qu'on trouve la flore spéciale de la Suisse, les plantes alpines et montagnardes et plus haut, celles des zones glacées.

Il en est plusieurs qui sont exclusivement valaisannes, telle cette délicieuse Campanule du Simplon, qu'on retrouve à Saas-Fée, mais qui ne va point jusqu'à Zermatt, la *Campanula excisa*, à la délicate cloche, lilas mordue comme à l'emporte-pièce. C'est une espèce valaisanne par excellence et il importe de la protéger contre les collectionneurs qui s'abattent sur elle.

La flore alpine se divise en deux grands groupes constitués par la composition chimique du sol, la flore calcaire ou *silicifuge* et la flore granitique ou *calcifuge*. Dans la chaîne septentrionale, de la Dent de Morcles au Bietschhorn, on rencontre plutôt la flore du calcaire, caractérisée par l'*Anemone alpina*, l'*Achillea atrata*, les *Ranunculus parnassifolius* et *alpestris*, la *Viola Cenisia*, la *Gentiana lutea*, l'*Androsace Helvetica*, la *Primula auricula*, etc.

Dans les Alpes Pennines, c'est au contraire la flore de la silice ou du granit qui règne presque exclusivement. On y rencontre la *Gentiana Purpurea* au lieu de la *lutea*, l'*Achillea moschata*, l'*Anemone sulfurca*, la *Primula viscosa*, l'*Androsace glacialis*, etc.

Quand on rencontre la grande Gentiane jaune (*G. lutea*) l'Anémone à la fleur blanche (*A. alpina*) l'Auricule, (*Primula auricula*) on peut être certain d'être sur un sol calcaire ; si c'est l'Anémone soufrée, la Primevère visqueuse ou l'Androsace glaciale, on est sûr, au contraire, que le terrain est granitique.

Dans cette immense région du Valais, à laquelle aboutissent tant de jolies vallées latérales, on ne sait trop quels sont les territoires les plus recommandables au point de vue de la flore. Tout est riche et intéressant et partout on cueille les fleurs aimées. La petite vallée de Tourtemagne, — l'un des plus jolis coins de la Suisse, que n'a pas encore gâté la vapeur



Orchis vanille.



Silènes.



[Epilobe des graviers.



Gentiane jaune.



Armoise en épi.



Gentiane sans tige.



Anémone des Alpes.

et la civilisation — celles de Bagnes, de Fully, de Saas-Fée, de Mattmark et de Binn sont bien certainement les plus riches en fleurs. Le massif du Simplon et celui du Combin sont ceux qui offrent les plantes les plus rares, tandis que les vallées du St-Bernard, de Zermatt et d'Anniviers sont les plus étudiées et les mieux connues.

Si l'on veut se rendre un compte exact de la végétation alpine et des belles floraisons de la haute montagne, il ne faut pas attendre l'époque habituelle qui amène les touristes en Suisse, car c'est en juin que le coup d'œil est vraiment féérique. Le petit vallon de Fully, sur Martigny, offre à ce moment-là, un aspect enchanteur ; c'est un berceau — un gigantesque berceau de Gargantua — des fleurs les plus brillantes et les plus rares. La vallée de Tourtemagne, surtout à l'alpe de Meiden, où se trouvent les hôtels, constitue, à fin juin, avant la montée des troupeaux, un tableau dont les teintes vives et variées, se gravent dans l'imagination humaine en lignes de feu. L'aspect des pâturages fleuris est dans toute la vallée un inoubliable spectacle, comme une poésie vivante, dont les strophes de parfums et de couleurs revêtent de leur jeune et subtile harmonie le renouveau éternel.

Sur les rochers abrupts surgissent mille roses.

Les roses des grands monts et des pics toujours verts,
D'humbles et douces fleurs que les anges arrosent
Et que Dieu seul planta sur ces monts découverts.

Qu'ils sont beaux ces sapins d'émeraude et d'opale
Où brillent, au soleil, les plus vives couleurs,
Qu'il est grand, ce vieux pin qu'a tordu la rafale
Et dont le tronc rugueux raconte les douleurs !

H. C.

Le Binenthal, Zermatt, Zinal, Evolène, Saas-Grund et même Saas-Fée, les vallées de Bagnes, de Ferret et du Grand St-Bernard resplendissent du plus merveilleux spectacle en juin, avant que les troupeaux, qui s'ébattent en juillet sur les plus opu-



Cyclamen d'Europe.



Sabot de Vénus.



Myosotis alpestre.



Arnica des montagnes.



Myosotis alpestre.



Alchemille des Alpes.



Androsace.



Rhododendron ferrugineux.

lents pâturages, en détruisent les fugitives splendeurs.

On trouve dans le Valais les plus admirables fleurs des montagnes. La belle Ancolie des alpes, dont les étamines d'or issent d'une large robe d'azur, se rencontre dans les environs de Champéry, le val Ferret, l'Entremont, les vallées de Bagnes, de Tourtemagne et de Saas-Fée et le Simplon. L'Edelweiss croît partout, entre 1800 et 2300 mètres, mais toujours sur des pentes rocheuses, en plein soleil et plus particulièrement dans le calcaire. Les Anémones de toutes espèces (*Alpina*, *Baldensis*, *narcissiflora*, *sulfurea*, *montana*) abondent un peu partout, les trois premières dans le calcaire, les deux autres sur le granit; le roi des Alpes (*Eritrichium nanum*) hante les cols élevés et les arêtes rocheuses des Alpes pennines, d'Anniviers au Simplon; cette petite touffe d'azur est la plus délicieuse des fleurs de l'alpe. La *Linnaea borealis*, petite fleur du nord, se rencontre ici et là en Valais; on la cueille dans les bois moussus d'Anniviers, de Tourtemagne, de Saas. Les Androsaces, les fleurs alpines par excellence, constellent les hauteurs; la charmante *A. glacialis* habite les éboulis et les moraines des Alpes pennines, dans la zone alpine. Tandis que l'*A. carnea* et *obtusifolia* animent les pâturages et que les Androsaces *Helvetica* et *pubescens* sont localisées dans les roches calcaires, l'Androsace *imbricata*, qui forme de délicieuses touffes argentées, croît dans les fissures des rocs les plus durs des Alpes pennines et l'Androsace *vitaliana* étale sa belle fleur d'or sur les pentes arides des vallées de Zermatt, Saas, etc.

Les Primevères les plus jolies, *P. auricula*, *viscosa*, *longiflora*, *farinosa*, se blottissent dans les rochers et les pâturages, l'Azalée alpine, les Airelles diverses et les Saules nains garnissent les hauteurs de coquettes tentures. Les Gentianes sont nombreuses dans cette flore; depuis la fière Gentiane jaune des pâturages calcaires, jusqu'à la délicate Gentiane des neiges (*G. nivalis*), on rencontre toute la série des belles

espèces alpines. La coquette *Pyrole* uniflore, au parfum plus suave que celui de l'oranger, ouvre sa corolle nuptiale dans les régions boisées des Vals Ferret, d'Entremont et de Bagnes et les environs de la Pierre-à-Voir, tandis que la rarissime *Saxifraga diapensioides* habitent les fissures des rochers de l'Entremont et que le curieux et rare *Huqueninia tanaacetifolia* dresse ses grands panaches jaunes dans les taillis de la vallée de Bagnes.

Il est, d'autre part, curieux de constater l'absence très caractéristique de certaines plantes recherchées des touristes et qu'on ne rencontre plus en Valais. Citons le Cypripède, cette délicieuse Orchidée, connue chez nous sous le nom de *Sabot de Vénus*, qui a dû, dit-on, croître autrefois près de Sembrancher, mais que nous n'y avons jamais rencontrée et qui n'est nulle part en Valais; citons encore le Chardon bleu (*Eryngium alpinum*) la reine des Alpes, qui ne se hasarde pas au delà des hauteurs dominant Vouvry et semble fuir le sol valaisan. Le Pavot des Alpes et la belle Clématite bleue (*Atragene alpina*) sont encore dans ce cas. *L'Association protectrice des plantes*, cette si utile institution, avait essayé autrefois d'introduire quelques-unes de ces fleurs dans la vallée de Zermatt, mais le jeune homme que nous en avons chargé, a trouvé plus profitable de vendre à son bénéfice les plantes que nous lui avons données dans ce but et dont plusieurs fleurissent au-dessous de la chapelle anglaise de Zermatt.

Dans le Bois Noir, près de St-Maurice, on voit s'épanouir, de février en mai, la gracieuse Bruyère rose des Alpes (encore une irradiation méditerranéenne) et dans tous les marais qui avoisinent le Rhône, on rencontre les Nénuphars, les Utriculaires et une flore aquatique fort curieuse.

En fait de Fougères, les rochers granitiques de Bagnes, d'Anniviers et du Simplon renferment l'exquise *Woodsia hyperborea* et les pentes calcaires de la vallée de Bagnes abritent les jolis *Cystopteris montana*; les *Asplenium Ceterach* et les *Adiantum ni-*



Lys Martagon.



Linaigrette.



Saussurea des Alpes.



Linnée boréale.



Edelweiss.

Immortelle des
montagnes.



Campanule.

gram surgissent des rochers ensoleillés du Bas Valais, tandis que l'*Adiantum cheveux de Vénus* est indiqué à Martigny, où nous ne l'avons d'ailleurs jamais trouvé.

Sur les rochers arides, de Branson à Sion, on récolte l'*Artemisia valesiaca* qui y forme des plaques d'argent, l'*Onosma Helveticum*, les Joubarbes, les Cactus opuntia, tandis que sur les pentes au nord, on trouve le *Lycopodium clavatum* (mousse serpent) et plusieurs espèces intéressantes.

H. CORREVON.

CHAPITRE XV

Renseignements généraux. Tarif des guides du Valais.

Principales altitudes. Distances kilométriques.

Services des diligences postales.

Le tarif des courses alpestres que nous publions ci-dessous est celui qui est établi, pour les Guides et porteurs des Alpes suisses, par le Comité Central du Club Alpin suisse, avec le concours des Sections et approuvé officiellement par le Conseil d'Etat du canton du Valais, le 23 mars 1897.

C'est donc un tarif officiel auquel touristes et guides devront se conformer. Il est à faire remarquer que le retour est compris dans les prix indiqués au tarif ; que, pour les engagements à la journée, le salaire d'un guide est de fr. 8 à 12 par jour, celui d'un porteur, de fr. 6 à 8 suivant la saison et le caractère des courses ; qu'il peut être prévu un supplément pour les grandes ascensions, enfin que, pendant les courses, l'entretien des guides et des porteurs est à la charge du touriste, tandis que dans les hôtels ils s'entretiennent à leurs frais.

Tarif général des Guides et Porteurs.
Altitudes.

Station de Gletsch (1761 m.)

	<i>Altitude.</i> m.	<i>Distance.</i> heures	<i>Guide.</i> fr.	<i>Port'</i> fr.
Galenstock	3597	6	18	12
Mutthorn	3103	5	10	7
Furkahorn	3028	3 30	7	5
Gross Sidelhorn	2881	3 30	7	5
Traversée Glacier supérieur . .		4	8	6
» Glacier inférieur		1 30	3	
Lac des Morts (Todtensee) . . .	2144	1 45	4	3
Hospice du Grimsel	1874	2	5	4
Glacier d'Oberaar		3 30	10	8
Cascade de la Handeck	1380	4	8	7
Guttannen	1060	6	10	9
Innertkirchen (hôtel)	626	8	15	12
Meiringen	600	9	16	14
Eggishorn (hôt.) par l'Oberaarjoch	3233	16	40	30
Belalp par Stock 1912 et	2137	14	30	20
Bedretto par le Gerenpass	2702	9	15	12
Chute de la Tosa, par le Griespass .	2460	9	15	12
Sur la Furka	2436	3		5
Hospenthal-Andermatt	1484	6-7		10

Station d'Oberwald (1371 m.)

Mutthorn	3103	6	12	8
Saashorn	3041	6	12	8
Gross Sidelhorn	2881	3 30	8	6
Blashorn	2814	7	12	8
Sur le Galen		3	8	6
Chute de la Tosa, par le Griespass .	2460	8	15	10

Station de Münster (1357 m.)

Blindenhorn	3384	7	15	10
Mittaghorn (Rappenhorn)	3162	5	10	6
Löffelhorn	3098	4 30	8	6
Brodelhorn	2798	4	8	6
Thalgletscher		2	3	
Trütziisee	2581	3	6	
Griesgletscher	2045	4	8	6
Chute de la Tosa, par le Griespass .	2460	7 30	15	10

	<i>Altitude.</i> m.	<i>Distance.</i> heures	<i>Guide.</i> fr.	<i>Port</i> fr.
Airolo, par le Nufenenpass	2440	10	18	12
Airolo, par le Griespass, Tosa et St-Giacomopass	2308	13	20	15
Station de Binn (1389 m.)				
Offenhorn (P ^{ia} d'Arbola)	3242	6	12	8
Bettlihorn	2962	4 ³⁰	10	6
Schallberg, par le Saflischpass	2636	7	12	8
Berisal, par le Saflischthal	2636	7	12	8
Berisal, par le Steinenjoch	2790	8	12	8
Varzo, par le Ritterpass et Veglia	2692	10	15	10
Baceno, p. l. Kriegelpass et Devero	2580	9	15	10
Baceno, par le Geisspfadpass	2475	7	15	10
Tosa ou Baceno, par l'Albrunpass	2410	8	12	8
Münster, par la Kummefurke	2700	9	15	10
Fiesch		2	8	6
Station de Fiesch (1071 m.)				
Eggishorn (hôtel)	2193	2 ³⁰		5
Sur l'Eggishorn	2934	4	8	6
Glacier de Fiesch		2	3	
Binn	1389	3 ³⁰	5	4
Im-Feld	1568	4 ³⁰	6	5
Station d'Eggishorn (2193 m.)				
Concordiahütte	2847	5	10	10
Finsteraarhorn, par la Concordia- hütte	4275	9	60	35
Aletschhorn, de la Concordiahütte	4182	7	50	40
Jungfrau, »	4166	7	60	35
Mönch, »	4105	5	60	40
Studenhorn, »	3637	5	35	25
Oberaarhorn, »	3642		40	25
Eggishorn	2934	1 ³⁰	5	
Lac de Märjelen	2367	1 ³⁰	4	
Glacier d'Aletsch		2	6	
Glacier de Fiesch		1 ³⁰	3	
Bettmersee	1991	1 ³⁰	3	3
Riederalp (hôtel)	1925	2 ³⁰	4	4
Belalp, par Riederalp et le glacier d'Aletsch	2137	5	8	8
Belalp, par le lac de Märjelen et le glacier d'Aletsch		8	15	12

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port fr.
Jungfrauoch (sur le col)	3470	8	25	15
Ried (Lötschthal), par la Löt- schenlücke	3204	14	40	30
Grindelwald, par le Mönchjoch.	3560	18	60	40
Hospice du Grimsel, par l'Ober- aarjoch	3233	12	40	25
Gletsch, par l'Oberaarjoch . . .	3233	14	45	30

Station de la Riederalp (1925 m.)

Eggishorn (hôtel)	2193	2 ³⁰	4	4
Sur l'Eggishorn	2934	4	7	6
Lac de Märjelen, par le glacier d'Aletsch	2367	4	10	8
Bettmersee	1991	0 ⁴⁵	2	
Bettmerhorn	2865	2 ³⁰	6	4
Riederhorn	2238	0 ⁴⁵	2	
Glacier d'Aletsch		1	2	
Tourbillon de la Massa (extrémité glacier d'Aletsch)		1 ³⁰	3	
Belalp, par le glacier d'Aletsch .		2 ³⁰	5	4
Ried (Lötschthal), par le Beich- pass	3136	10	25	20
Mœrel	780	3	5	4
Brigue, par Belalp	684	6	10	8
Brigue, par le glacier d'Aletsch et Platten	1340	4	8	6
Brigue, par le pont de Gebidem et Platten	1340	4	6	5

Station de Bel-Alp (2137 m.)

Gisighorn	3182	5	10	8
Sparrhorn	3026	2	5	4
Hohstock	3175	2	4	3
Traversée du glacier d'Aletsch .		1 ³⁰	3	3
A la sortie de la Massa du glacier		2 ³⁰	5	4
Riederalp, par le glacier	1925	2 ³⁰	5	4
Bettmersee, par Riederalp . . .	1991	4	6	5
Lac de Märjelen, par le glacier .	2367	6 ³⁰	10	8
Eggishorn (hôtel), par Riederalp	2193	5	8	8
Eggishorn (hôtel) par le glacier d'Aletsch	2193	8	14	10
Concordia (cabane), par le glacier	2847	8	15	10
Thorberg	3030	4	10	8

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port fr.
Plateforme de Nessel	2018	1 30-2	3	3
Viège, par Nessel et Mund		5	10	8
Glacier de l'Oberaletsch		3	5	4
Ried (Lötschthal), par le Beich- pass	3136	9	25	20
Brigue	684	4	6	5
Cabane Oberaletsch	2670	3	8	5
Unterbächhorn	3576	4 30	20	15

Station de la cabane Oberaletsch (2670 m.)

Aletschhorn	4182	6 30	40	30
Nesthorn	3820	5 30	30	20
Lötschthalerbreithorn	3788	5	25	20
Lonzhorn	3598	5	25	20
Beichpass, jusqu'au col	3136	2 30	8	8
Beichpass, jusqu'à Ried	3136	7	20	15
Thorberg	3030	3 30	10	8
Sattelhorn	3745	4 30	20	15
Sattellücke	3511	2 30	15	10
Distelhorn	3748	4 45	25	15
Schienhorn	3807	7	35	30
Geisshorn	3746	4 30	25	18
Rothstock	3701	4 30	25	18
Fushorn	3628	4	20	18
Weisshorn	3558	4	15	12
Gredetschhorn	3662	5	25	20

Station de Mörel (781 m.)

Bettlihorn	2962	6	10	6
Riederalp	1925	3	5	4
Binn, par Grengiols	1389	3 30	5	4

Station de Brigue (684 m.)

Belalp	2137	4	6	5
Glacier d'Aletsch		3	5	4
Riederalp, par Platten et le glacier	1340	4	8	6
Riederalp, par Platten et le pont de Gebidem	1340	4	6	5
Eggishorn (hôtel), par Belalp . .	2193	9	12	10

Station de Schallberg (1320 m.)

Bettlihorn	2962	5	8	6
Binn, par Saffischpass	2636	7	10	8

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port fr.
Station de Bérival (1526 m.)				
Bortelhorn (Punta del Rebbio)	3204	5	12	8
Furggenbaumhorn (Punta d'Aurona)	2991	4	8	6
Binn, par le Steinenjoch	2790	8	10	8

Station de Simplon, Village (1479 m.)				
Fletschhorn (Rossbodenhorn)	4001	10	30	20
Monte-Leone, par Hohmatten	3561	6	20	12
Monte-Leone, par Alpien	3561	7	20	12
Hübschhorn (Schönhorn)	3196	6	15	10
Rossbodengletscher		2	3	
Cascade de Gondo		2	3	
Cascade de l'Alpien		2 ³⁰	4	3
Sirwoltensee	2470	3 ³⁰	5	4
Saas, par le Zwischbergenpass	3272	12	20	15
Saas, par le Laquinjoch	3497	12	20	15
Saas, par le Rossbodenpass	3300	9	20	15
Saas, par le Sirwoltenpass et le Simelipass	2664 et 3028	12	20	15
Stalden, par le Bistenenpass	2432	8	12	10

Station de Viège (660 m.)				
Ried (Lötschthal) par le Baltschiederjoch	3280	12	25	20
Lauterbrunnen, par le Baltschiederjoch et le Petersgrat	3205	24	50	40

Station de Saas-Grund (1562 m.)				
Dom, descente à Randa	4554		100	70
Dom, retour par le Nadeljoch	4554		120	80
Sur le Nadeljoch et retour même chemin	4167		150	100
Süd-Lenzspitze, montée et descente par l'Eggfluh	4300		100	70
Süd-Lenzspitze, par le Nadeljoch	4300		80	50
Täschhorn, montée directe	4498		80	50
Täschhorn, par le Mischabeljoch	4498		90	60
Nadelhorn	4334	13	40	30
Alphubel, par le Mischabeljoch	4207	13	40	30
Alphubel, par l'Alphubeljoch	4207	12	35	25
Rimpfischhorn, par l'Allalinpass	4203		40	30
Rimpfischhorn, par l'Adlerpass	4203		40	30

	Altitude. m.	Distance. heures.	Guide. fr.	Port fr.
Strahlhorn, par le Schwarzenberg- gletscher	4191		50	35
Domhütte	2936		30	20
Bivouac sur l'Eggfluh pour la Süd- Lenzspitze			15	10
Bivouac du Hinter-Allalinhorn pour le Rimpfisch et l'Allalin- horn			20	15
Strahlhorn, de l'Adlerpass	4191		30	20
Allalinhorn, par la Lange Fluh . .	4034	12	25	15
Allalinhorn, par le Hinter-Alla- lingrat	4034		40	25
Allalinhorn, par l'arête, retour par l'Alphubeljoch	4034		30	20
Weissmies	4031	12	40	25
Fletschhorn	4001	12	40	30
Laquinhorn	4005		40	30
Ulrichshorn	3929	13	30	20
Balfrinhorn	3802	10	30	20
Thälihorn	3485	10	20	10
Sonnighorn	3492	7	25	15
Portjengrat	3600	13	40	30
Stellhorn	3445	7	20	10
Egginer, côté ordinaire	3377	7	20	10
Egginer, côté Nord-Ouest	3377		40	30
Hinter-Allalinhorn	3387		20	10
St. Joderhorn	3040		12	10
Simelihorn	3132	6	12	10
Latelhorn	3208	5	10	8
Mittaghorn	3148	6	10	8
Almagellhorn	3332		20	10
Rothhorn de Mattmark	3237		20	10
Seewinenhorn (Faderhorn)	3215		10	8
Simplon, par le Simeli (3208) ou le Sirwoltenpass	2664	12	20	15
Simplon, par le Rossbodenpass, environ	3300	9	20	15
Simplon, par le Fletschjoch	3673	12	30	20
Simplon, par le Laquinjoch	3497	12	20	15
Gondo, par le Zwischbergenpass . .	3248	10	20	15
Antrona, par le Col d'Amagell ou Colle di Andolla	3244	11	20	15
Antrona, par le Mittelpass	3155	10	20	15

	Altitude. m.	Distance. heures.	Guide. fr.	Port. fr.
Antrona, par le Antronapass . . .	2844	10	15	10
Antrona, par l'Ofenthalpass ou Col d'Antigine	2838	9	15	10
Anzasca, par le Mondellipass . . .	2841	9	15	10
Macugnaga, par le Col de Monte Moro	2862	9	20	15
Macugnaga, par le Seewinenpass (Faderjoch).	3100		30	20
Macugnaga, par le Schwarzberg- Weissthor	3612	12	30	20
Zermatt, par le Schwarzberg- Weissthor	3612	12	30	20
Zermatt, par l'Adlerpass	3798	12	30	20
Zermatt, par l'Allalinpass	3570	12	30	20
Zermatt, par le Feejoch	3812	12	30	20
Zermatt, par l'Alphubeljoch	3802	12	30	20
Randa, par le Domjoch	4286	15	50	35
Randa, par le Nadeljoch	4167		45	30
Randa, par le Nadelgrat			30	20
St-Nicolas, par l'Ulrichsjoch, env.	3800	11	30	20
St-Nicolas, par le Riedpass, env.	3600	11	30	20
St-Nicolas, par le Balfrinjoch . . .	3647	9	20	15
St-Nicolas, par le Hannigpass . . .	2110	8	15	10
Mattmark, par le Kessjenjoch. . . .	3009	9	20	15

Station de Mattmark (2123 m.)

Strahlhorn, par l'Adlerpass.	4191	7	25	15
Allalinhorn	4034	8	25	15
Rothhorn	3237	6	15	10
Stellhorn	3445	4 ³⁰	10	8
Seewinenhorn (Faderhorn).	3215	5 ³⁰	12	10
Monte Moro	2988	2 ³⁰	6	5
St. Joderhorn.	3040	3 ³⁰	10	8
Antrona, par l'Ofenthalpass	2838	7	12	10
Anzasca, par le Mondellipass	2841	6	12	10
Macugnaga, par le Monte Moro- pass.	2862	6	15	12
Macugnaga, par le Schwarzberg- Weissthor	3612	10	25	15
Macugnaga, par le Seewinenpass . . .	3100	10	25	15
Zermatt, par le Schwarzberg- Weissthor	3612	10	25	15
Zermatt, par l'Adlerpass	3798	10	25	15

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port fr.
Zermatt, par l'Allalinpass	3570	10	25	15
Saas-Grund.	1562	3	5	5

Station de St-Nicolas (1164 m.)

Brunegghorn	3846	7	40	25
Grabenhorn	3375	12	25	15
Schwarzhorn	3204	6	15	10
Rothhorn (Jungthal)	3262	6	15	10
Sparrhorn	2990	5	15	10
Ulrichshorn	3029	10	30	20
Balfrin.	3802	10	25	20
Saas, par le Hannigpass	2110	8	15	10
Saas, par le Balfrinjoch	3647	9	20	15
Saas, par le Riedpass, env.	3600	11	30	20
Gruben, par le Jungpass	2994	7	15	10
Nadelhorn	4334		35	20
Nadelhorn et descente à Saas	4334		45	25
Nadelhorn et descente à Randa	4334		40	20

Station de Randa (1445 m.)

Dürrenhorn	4035		30	20
Hohberghorn	4226		30	20
Stecknadelhorn	4235		35	20
Süd-Lenzspitze, par le Nadeljoch	4300		80	40
Dom.	4554	12	60	40
Täschhorn	4498	14	60	40
Weisshorn	4512	18	80	45
Bieshorn	4161		50	30
Gruben, par le Biesjoch	3549		40	25
Zinal, par le Biesjoch	3549		45	25
Zinal, par le Schallijoch	3751		50	30
Saas-Fée, par le Nadeljoch	4167		45	30
Cabane du Dom	2936		20	15
Dom, par le Domjoch	4554		80	50
Cabane du Weisshorn	2859		20	15

Station de Zermatt (1620 m.)

Täschhorn, par la Täschalp	4498	12	80	50
Alphubel, par le Mischabeljoch	4207		40	25
Alphubel, descente à Saas	4207	14	50	30
Alphubel, par l'Alphubeljoch	4207	10	35	20
Alphubeljoch, descente à Saas	3802	12	35	25
Allalinhorn.	4034	10	35	25

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port fr.
Allalinhorn, avec descente à Saas	4034	14	40	25
Rimpfischhorn, par l'Allalinhorn	4203		50	35
Rimpfischhorn, par l'Adlerpass	4203		40	20
Rimpfischhorn, par la Fluhalp	4203	10	35	20
Strahlhorn	4191	10	30	20
Strahlhorn, descente à Saas	4191	15	40	25
Strahlhorn, par le Schwarzberg-Weissthor	4191		40	25
Cima di Jazzi, du Riffel	3818	5	15	10
Cima di Jazzi, par le glacier de Findelen	3818	7	20	15
Jägerhorn	3975	9	30	20
Monte-Rosa, Nordendspitze	4612	12	50	35
Monte-Rosa, Dufourspitze, chemin ordinaire	4638	10	50	35
Monte-Rosa, par le Silbersattel (4490)	4638		60	40
Monte-Rosa, par le Lysjoch (4277)	4638		60	40
Monte-Rosa, jusqu'au Sattel	4354	8	30	20
Monte-Rosa, Zumsteinspitze	4573	12	50	35
Monte-Rosa, Signalkuppe	4561	12	50	35
Monte-Rosa, Parrotspitze	4463	12	50	35
Monte-Rosa, Ludwigshöhe	4344	11	40	25
Monte-Rosa, Pyramide Vincent	4215	12	40	25
Pyramide Vincent, descente à Alagna	4215		60	40
Lyskamm, par l'arête	4538		100	60
Castor, retour au Riffel	4230		35	20
Pollux, retour au Riffel	4094		30	20
Castor et Pollux en un jour			55	30
Castor et Pollux, descente à Gressoney			50	35
Breithorn, par le versant nord	4171		50	30
Breithorn, par le versant sud, en un jour	4171	8	25	15
Breithorn, coucher au Théodule	4171		30	20
Breithorn, descente à Breuil	4171	10	40	25
Petit Cervin, par l'arête	3886	8	20	15
Petit Cervin, chemin ordinaire	3886	7	15	10
Petit Cervin, coucher au Théodule	3886		25	15
Theodulhorn, en un jour	3472	6	15	10
Theodulhorn, coucher au Theodulpass	3472		20	12

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port fr.
Theodulhorn, descente à Breuil	3472	8	25	15
Cervin (Matterhorn).	4482	10	100	70
Cervin, jusqu'à l'Epaule		8 ³⁰	60	40
Cervin, jusqu'à l'ancienne cabane		7	35	15
Cervin, jusqu'à la nouvelle cabane	3298	5	15	10
Cervin, descente à Breuil	4505		150	100
Cervin, par le glacier de Z'mutt	4505		150	
Tête du Lion	3723		60	50
Dent d'Hérens	4180	12	80	60
Dent d'Hérens, descente à Prarayé	4180		90	70
Tête Blanche	3750	10	25	15
Tête Blanche et descente à Prarayé	3750		30	25
Tête Blanche et descente à Arolla ou Ferpècle	3750		35	30
Pointe de Zinal	3806		30	20
Mont Durand (Arbenhorn)	3744		30	20
Mont Durand (Descente à Zinal).	3744		40	30
Ebihorn	3343	8	30	20
Ober-Gabelhorn.	4073	10	70	40
Ober-Gabelhorn, traversée de l'Arben-Gletscher	4073		80	50
Ober-Gabelh. et descente à Zinal	4073		100	60
Unter-Gabelhorn	3398	8	20	15
Wellenkuppe	3910		40	20
Trifhorn.	3737	10	30	15
Zinal-Rothhorn	4223	12	80	45
Zinal-Rothhorn et descente à Zinal	4223		100	60
Dent Blanche	4364	16	80	45
Dent Blanche, descente à Ferpècle	4364		90	50
Ober-Mominghorn.	3968		40	25
Schallhorn	3978	11	40	25
Mettelhorn	3410	5	10	8
Hôtel du Trift			8	
Höhbalm	2620	3	5	
Zmuttgletscher			5	
Cabane de Stockje, env.	2800	5	15	10
Lac Noir	2558	3	6	
Hörnli	2893	4	8	
Hörnli, descente à Staffelalp	2893		8	
Du Lac Noir au Riffel ou Riffelalp			10	
Cabane inférieure du Théodule		3	8	
Cabane supérieure du Théodule	3322	4	10	
Glacier du Gorner		1	3	

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port fr.
Glacier du Gorner, par les séracs au Riffel ou Riffelalp			12	
Riffelhorn, de l'Hôtel Riffelberg	2931	1 45	6	
Riffelhorn, de Zermatt	2931	4 45	10	
Riffelhorn, de Riffelalp	2931	2 45	8	
Riffelhorn, par les séracs	2931		20	
Riffelalp	2227	2	4	
Riffelberg	2569	3	5	
Gornergrat	3136	4	8	8
Hohthäligrat	3289	6	10	10
Stockhorn	3534	7	15	12
Glacier de Findelen		3	6	6
Ober-Rothhorn	3418	6	10	10
Unter-Rothhorn	3106	4	8	8
Nouvelle cabane de Fluh, de Rif- felalp			10	8
Nouvelle cabane de Fluh, de Zermatt			8	6
Cabane Bétémps, du Riffelberg	2990	3	8	6
Cabane Bétémps, de Zermatt	2990	6	15	10
Sur le Sattel, au-dessous du Met- telhorn		2	8	6
Plattenhörner	3136		10	8

Passages de Zermatt.

A Saas-Grund, par le Mischabel- joch	3856	14	35	25
A Saas-Grund, par l'Alphubeljoch	3802	12	30	20
A Saas-Grund, par le Feejoch	3812	12	30	20
A Saas-Grund, par l'Allalínpass	3570	12	30	20
A Mattmark, par le Schwarzberg- Weissthor	3612	12	30	20
A Macugnaga, par le Neu-Weiss- thor	3580	12	35	25
A Macugnaga, par l'Alt-Weiss- thor	3576	14	40	30
A Macugnaga, par le Jägerjoch, environ	3900		40	30
A Macugnaga, par le Sesiajoch	4424		60	45
A Alagna, par le Lyspass	4227	18	50	40
A Gressonay, par le Lyspass	4277	16	45	30
A Gressonay, par le Felikjoch	4068	15	40	25
A Fiéry, par le Zwillingspass (Verra)	3861		40	25

	Altitude. m.	Distance. heures.	Guide. fr.	Port- fr.
A Fiéry, par le Schwarzthor . . .	3741		40	25
A Breuil, par le Theodulpass . .	3322	8	20	15
Au Theodulpass, par le Furgg- joch, env.	3300		25	15
A Breuil, par le Furggjoch, env.	3300	10	25	15
A Breuil, par le Col du Lion . .	3577	16	70	45
A Breuil, par le Col Tournanche	3468	13	40	25
A Prarayé, par le Tiefenmatten- joch	3593	17	40	25
A Prarayé, par le Col de Valpelline	3562	12	35	20
A Mauvoisin, par les Cols de Val- pelline, du Mont-Brûlé et de l'Evêque	3393	18	60	40
A Arolla, par les Cols de Valpel- line et du Mont-Brûlé	3562	13	30	25
A Arolla, par les Cols de Valpel- line, des Bouquetins et de Bertol	3418	12	30	25
A Arolla, par les Cols d'Hérens et de Bertol	3480	12	30	25
A Ferpècle, par le Col d'Hérens	3480	11	30	25
A Zinal, par le Col Durand . . .	3474	14	35	35
A Zinal, par l'Arbenjoch, env. .	3640		40	30
A Zinal, par le Triftjoch	3540	12	35	25
A Zinal, par le Rothhornjoch, env.	3800	14	40	30
A Zinal, par le Col de Moming .	3793		50	35

Station de Tourtemagne (633 m.)

Gruben (vallée de Tourtemagne)	1817	4	6	5
St-Nicolas, par l'Augstbordpass et ascension du Schwarzhorn .	3204	11	15	12
St-Luc, par le Pas-du-Bœuf (2790) et la Bella-Tola	3001	11 ³⁰	15	12
Ried (Lötschthal)	1509	5	7	6

Station de Gruben (1817 m.)

Schwarzhorn	3207	4	8	6
St-Nicolas, par l'Augstbordpass	2900	7	15	10
St-Nicolas, par le Jungpass, env.	2900	8	15	10
Bella Tola	3001	4	8	6
St-Luc, par le Pas-du-Bœuf. . .	2790	6	12	8
Zinal, par la Forcletta	2880	8	12	10

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port fr.
Station de Gampel (641 m.)				
Ried (Lötschthal)	1509	4	6	5
Kandersteg, par le Lötschpass .	2695	11	22	16
Rothenberg (Bergwerk)	1672	4	6	5
Loèche-les-Bains, par la Teufels- brücke.		7	10	8
Station de Ried (1509 m.) Lötschthal.				
Nivenhorn	2776	6	12	10
Loèche-les-Bains, p. le Nivenpass	2610	10	18	15
Faldumgrat.	2589	5 ³⁰	10	8
Faldumrothhorn	2839	7	18	15
Loèche-les-Bains, par le Faldum- pass	2644	9	18	15
Laucherspitzen	2848	6	12	10
Loèche-les-Bains, par le Restipass	2639	7	18	15
Resti-Rothhorn	2974	7 ³⁰	18	15
Majinghorn	3059	8	18	15
Loèche-les-Bains, par le Müller- steinpass ou Ferdenpass . . .	2834	8	18	15
Ferdenrothhorn et retour. . . .	3183	10	20	17
Ferdenrothhorn et descente à Loèche-les-Bains	3183	10	25	22
Loèche-les-Bains, par la Gitzi- furgge	2930	10	20	17
Balmhorn, par la Gitzifurgge . .	3711	12	50	40
Kandersteg, par le Lötschpass .	2695	9	18	15
Au Lötschpass et retour	2695	7 ³⁰	8	8
Hockenhorn	3297	7	15	12
Hockenhorn et descente à Kander- steg		11	25	22
A Kandersteg, par la Märwiglücke	2944	10	20	17
Sackhorn	3218	7	18	15
Birghorn	3216	7	18	15
Stühlihorn	2709	5	12	10
Spalihorn	2452			
Galendloch		4 ³⁰	5	5
Tennbachhorn	3015	6	18	15
Tellhorn (Tellispitzen)	3082	6	12	10
A Lauterbrunnen, par le Peters- grat	3205	12	35	30
A la cabane du Mutthorn (2900) par le Petersgrat	3205	7	22	20

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port fr.
A l'Eggishorn (hôtel), par la Löt- schenlücke	3204	14	40	30
A l'Eggishorn (hôtel), par la Löt- schenlücke et coucher à la ca- bane Concordia	3204	10	45	35
Sattelhorn	3745	9	35	25
Sattellücke	3511	11	30	20
Aletschhorn, par la Lötchenlücke	4182	12-13	60	50
Distelhorn	3748	12	40	30
Schienhorn	3807	9 ³⁰	50	40
Beichpass et retour	3136	11	18	16
A Belalp, par le Beichpass	3136	10	25	20
Aletschhorn, par le Beichpass et Oberaletschhütte	4182	14	50	40
Nesthorn, par le Beichpass et Oberaletschhütte	3820	12	50	40
Breithorn du Lötsthal, par le Beichpass et Oberaletschhütte	3783	12	40	30
Gredetschhörni, par le Beichpass et Oberaletschhütte	3662	10	40	30
Breitlauhorn	3663	10	35	30
Jäghorn	3416	8	30	25
A Viège, par le Baltschiederjoch, environ	3300	13	25	20
Petit-Nesthorn	3348	5	18	16
Bietschhorn	3953	12-13	80	70
Bietschhorn, traversée	3953	15	100	90
Cabane du Bietschhorn	3573	3 ³⁰	10	10
Schafberg		5 ³⁰	18	16
A Rarogne, par le Bietschjoch, environ	3241	9	20	18
Schwarzhorn	3132	6	20	16
Wilerhorn	3311	7 ³⁰	25	20
Kastlerhorn	3228	8	25	20
A Rarogne, par le Kastlerjoch, environ	3150	10	25	20
Hohgleifen	3280	11	25	20
Strahlhorn	3160	12	30	25
Schönbühl, env.	2200	5 ³⁰	10	10
Anengletscher		4 ³⁰	10	10
Lac Noir		1 ³⁰	4	4
Baltschiederjoch-Baltschiederlücke- Gredetschjoch-Oberaletschhütte		12	40	30

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port. fr.
Elwerrück		7		
Fusshorn, par le Beichpass et Oberaletschhütte	3628 et 3701	12		
Geisshorn, par le Beichpass et Oberaletschhütte	3746	12 30		
Sattelhorn, par le Beichpass et Oberaletschhütte	3745	12 30		
Distelhorn, par le Beichpass et Oberaletschhütte	3748	12 45		

Station de la Souste (634 m.)

Torrenthorn et retour à la Souste	3003	6	12	8
Torrenthorn et retour par Loèche- les-Bains	3003	6	12	18
Bella Tola	3001	6	12	18
Illhorn	2724	5	8	6
Illgraben		2	3	
Loèche-les-Bains	1411	4	5	4

Station de Loèche-les-Bains (1411 m.)

Altels	3636	8	25	18
Balmhorn	3711	10	25	18
Rinderhorn	3457	6	20	18
Wildstrubel	3251	7	20	15
Grossstrubel	3253	6	15	10
Torrenthorn	3003	4	8	6
Kandersteg, par la Gemmi	2329	6		10
Frutigen, par Engstligengrat et Adelboden	2619	12	18	12
La Lenk, par le Wildstrubel . . .	3251	12	25	20
Ried (Löschthal), par le Kumm- pass ou le Restipass (2639) ou le Faldumdass (2644) ou le Ni- venpass (2610)		6-8	18	15
Ried, par la Gitzifurgge	2930		20	17

Station de Sierre (538 m.)

Bees de Bosson	3154	10	18	10
Bella Tola	3001	8	15	15
Illhorn	2724	6	10	8
Illgraben, par Ponchette		8	10	8
Pied du Mont Bonvin		6	8	5
Sur le Mont Bonvin	3000	10	12	10

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port fr.
La Chaud	2211	6	8	5
Niouc	990	2	3	
St-Luc	1675	4	6	5
Vissoye	1221	4	5	4
Zinal, par Vissoye	1678	7	10	8
Vercorins	1341	3	5	4
Gruben, par le Pas du Bœuf	2790	11	15	12
St-Nicolas, par Luc, Gruben et l'Augstbordpass	2886	19	25	20
St-Nicolas, par Zinal, Foreletta et Gruben, env.	2900	22	28	22
Zermatt, par St-Luc, Gruben, l'Augstbordpass et St-Nicolas	2886 et 2900	24	30	25
Zermatt, par Zinal et le Triftjoch	3540	19	40	30
Evolène, par Grimontz et le Col de Torrent	2924	12	18	15
Evolène, par Zinal, Sorebois et le Col de Torrent	2924	16	25	20
Evolène, par le Pas de Lona	2767	11	15	12
Schwarenbach, par le Lämmern- gletscher	3009	10	20	15
Frütigen, par le Grossstrubel et Engstligenalp	3253	16	25	20
La Lenk, par le Col du Rawyl	2415	11	20	15
La Lenk, par le glacier de Plaine- morte	2980	15	25	20

Station de St-Luc (1675 m.)

Bella Tola	3001	4	8	6
Gruben, par le Pas-du-Bœuf	2790	6	12	18
Illhorn et descente s. Tourtemagne	2724	9	15	10
Sierre, par l'Iligraben		10	15	12
Sierre, par les Pontis		4	5	4
Zinal	1678	3	5	4
Evolène, par le Col de Torrent	2924	10	15	12

Station de Zinal (1678 m.)

Dent Blanche, par l'Est	4364	15	100	70
Rothhorn	4223	12	80	60
Epaule du Rothhorn	4065	9	40	30
Bieshorn	4161	8	30	20
Moming-Spitze	3867	11	50	40
Schallhorn	3978	12	50	40

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port. fr.
Wellenkuppe	3910	10	40	30
Pointe du Mountet	3878	10	40	30
Ober-Gabelhorn	4073	11	70	50
Grand Cornier	3969	10	50	40
Pointe de Zinal	3806	9	35	25
Mont Durand (Arbenhorn)	3744	8	30	20
Le Besso	3675	8	30	20
Trifhorn	3737	9	35	20
Crête de Millon	3698	7	20	15
Le Blanc (Moming)	3682	7	20	15
Diablons du Nord et du Millon	3612	6	15	12
Diablons du Sud	3540	5	12	8
Bouquetin	3484	7	20	15
Pigne de l'Allée	3504	7	15	12
Pointe de Bricolla	3663	8	25	20
Dent des Rosses	3620	8	25	20
Sasseneire	3259	8	15	12
Pointe d'Arpilletta	3140	5	10	8
Becs de Bosson	3154	7	15	12
Frilihorn	3000	4	8	6
Tour de la Pointe de Zinal		18	50	40
Traversée du Besso	3675		35	25
Tour de Garde de Bordon		10	20	15
Tour des Diablons		10	20	15
Glacier de Durand		2	5	4
Sur le Col Durand	3474	8	25	20
Alpe de l'Allée	2466	2	5	4
Au point de vue de l'Allée		3	6	5
Roc de la Vache	2587	3	6	5
Garde de Bordon vers Sorebois	3316	6	12	10
Garde de Bordon vers l'Allée	3280	5	10	8
Roc Noir	3128	5	12	10
Cabane du Mountet	2894	4 ³⁰	10	8
Cabane des Leisses		4	8	6
Cabane de Tracuit		3	6	5
Au Mountet et au Roc Noir		6	14	10
Bella Tola	3001	7	15	12
Sur le Col du Trift	3540	7	20	15
Sur le Col de Torrent	2924	7	10	8
Sur le Col de Tracuit (Diablons)	3252	6	8	6
Au glacier de Moming		5	8	6
A la Corne de Sorebois	2923	3 ³⁰	6	5
Gruben, par le Pas de la Foreletta	2886	8	12	10

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port. fr.
Gruben, par le Meidenpass . . .	2772	10	15	10
Gruben, par le Col de Tracuit . .	3252	10	20	15
St-Nicolas, par le Col de Tracuit et le Jungpass . . .	3252 et 2994	15	25	18
St-Nicolas, par les Cols de For- cletta et d'Augstbord . . .	2886 et 2893	14	25	18
Randa, par le Biesjoch	3549	14	40	30
Randa, par le Bruneggjoch . . .	3751	14	30	20
Randa, par le Schalljoch	3383	15	50	35
Zermatt, par le Triftjoch	3540	12	30	20
Zermatt, par le Col de Moming . .	3793	16	50	30
Zermatt, par le Col Durand . . .	3474	14	35	25
Zermatt, par le Rothhornjoch . .	3800	15	40	30
Zermatt, par le Schallenjoch ou l'Arbenjoch	3751 et 3640	15	40	30
Evolène, par les Cols de Sorebois et de Torrent	2825 et 2924	10	15	10
Evolène, par le Pas de Lona . . .	2767	10	15	10
Evolène, par les Cols de l'Allée et du Zaté	3095 et 2875	10	18	12
Evolène, par les Cols de l'Allée et de Bréonna	3095 et 3016	12	20	15
Ferpècle, par le Col de la Dent Blanche ou du Grand-Cornier . .	3554	15	30	20
Ferpècle, par le Col de Bricolla . .	3650	14	35	25
Vissoye	1221	3	5	4
Grimentz	1570	2	4	3
St-Luc	1675	3 ³⁰	5	4
Hôtel Weisshorn	2345	4	8	6
Sierre	538	7	10	8

Station de Vissoye (1221 m.)

Becs de Bosson	3154	6	12	10
Les Diablons	3612	9	15	10
Corne de Sorebois	2923	5	6	
Illhorn et descente sur Tourte- magne	2724	10	15	12
St-Luc, village	1675	1	2	2
Bella Tola	3001	5	10	8
Gruben, par le Pas-du-Bœuf . . .	2790	7	15	10
St-Nicolas, par le Pas-du-Bœuf, Gruben et le Col d'Augstbord . .	2893	14	25	18
Zinal	1678	3	5	4

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port- fr.
Mountet (cabane)	2894	7 30	15	12
Roc Noir	3128	7 30	15	12
Zermatt, par le Triftjoch	3540	15	35	25
Zermatt, par le Col Durand	3474	17	40	30
Zermatt, par le Col de Zinal	3500	17	40	30
Evolène, par le Pas de Lona	2767	9	12	10
Evolène, par le Col de Torrent	2924	10	14	12
Sierre	538	4		

Station de Sion (gare 493 m.)

Rosa blanche	3348	10	20	15
Mont Fort	3330	9	20	15
Wildhorn	3264	8	15	12
Diablerets	3246	11	20	15
Oldenhorn	3124	9	18	15
Haut de Cry	2951	11	25	20
Maja de Lovegnoz	2935	7	10	8
Crête de Thyon	2299	5	8	6
Prabé	1985	4	5	4
Nec	957	2		3
Mayens de Sion	1330	3		4
Evolène	1378	6		8
Arolla	2003	9		12
Fionnay, par le val de Nendaz, le Col de Cleuson (2916) ou le Col de Louvie	2938	14	18	14
La Lenk, par le Rawyl	2415	9	15	12
Gsteig, par le Sanetsch	2234	8	12	10
Gryon, par le Pas de Cheville	2035	10	18	15

Station des Mayens de Sion (1330 m.)

Rosa blanche	3348	9	18	12
Mont Fort	3330	8	18	12
Crête de Thyon	2299	3	5	4
Alpe de Tortin	2046	4	7	5
Alpe de Cleuson	2126	4 30	8	6
Fionnay, par les Cols de Cleuson (2916) et de Louvie	2938	13	18	14
Pyramides d'Useigne		1 30		3
Evolène, par la route	1378	4		6
Evolène, par la vallée d'Héremence et le Col de Riedmatten (2916) ou le Pas des Chèvres	2851	11	18	14

	<i>Altitude.</i> <i>m.</i>	<i>Distance.</i> <i>heures</i>	<i>Guide.</i> <i>fr.</i>	<i>Port</i> <i>fr.</i>
Arolla, par le Pas des Chèvres	2851	8	15	12
Sion (gare)	493	2		2
Station d'Evolène (1378 m.)				
Dent Blanche, par Ferpèche	4364	11-12	80	45
Dent Blanche, par Ferpèche, des- cente à Zermatt	4364		90	50
Dent d'Hérens	4180	15-16	80	50
Grand Cornier	3969	8	35	20
Grand Cornier, traversée, des- cente sur le Mountet	3969		45	30
Tête Blanche, par Ferpèche	3750	7 ³⁰	20	15
Pointe de Bricolla	3663	7	25	18
Pointe de Mourti	3585	6 ³⁰	20	12
Zo de l'Ano	3374	6	15	10
Couronne de Bréonna	3164	5 ³⁰	12	7
Sasseneire	3259	5	10	7
Maya de Lovegnoz	2935	5 ³⁰	17	10
Mont Miné	2795	4 ²⁰	12	7
Pointe de Vouasson	3496	6	18	12
Mont de l'Etoile	3372	5	12	7
Pic d'Arzinol	3001	4	10	7
Grande Dent de Veisivi	3425	7	20	15
Petite Dent de Veisivi	3189	6	15	10
Zinal, par les Cols du Zaté et de l'Allée 2875 et 3100		10	18	12
Zinal, par le Pas de Lona	2767	9	15	10
Zinal, par les Cols du Torrent et de Sorebois 2924 et 2825		9	15	10
Zinal, par le Col de la Dent Blanche (Grand Cornier)	3544	13	30	20
Prarayé, par le Col des Bouquetins	3418		35	25
Prarayé, par le Col de Collon	3130	9	30	20
Arolla, par les Cols des Bouque- tins et du Mont Brûlé	3418	12	25	16
Arolla, par le Col de l'Aiguille de la Za		8 ³⁰	22	15
Aoste, par le Col de Crête-Sèche, coucher à Chanrion	2888	19	45	30
Mauvoisin, par les Cols de Meina et du Crêt 2706 et 3148		12	20	15
Fionnay, par les Cols de Meina et de Sevreu	3201	12	20	15

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port fr.
St-Luc, par le Col de Torrent . . .	2924	10	15	12
St-Luc, par le Pas de Lona . . .	2626	9	15	12
Vissoye, par le Col de Torrent . .	2924	9	14	10
Vissoye, par le Pas de Lona . . .	2626	8	12	8
Le Col de Torrent	2924	4	7	6
Les Mayens de Sion, par le Pic d'Arzinol.	3001	8	15	10
Arolla	2003	3		5
Zermatt, par le Col d'Hérens . . .	3480	12	30	25
Zermatt, par les Cols de la Dent Blanche et du Trift	3544 et 3540	16	60	40
Zermatt, par les Cols de la Dent Blanche et de Moming	3544 et 3793	20	70	50
Zermatt, par les Cols de la Dent Blanche et de Durant	3544 et 3474	18	60	40

Station d'Arolla (2003 m.)

Dent Blanche, par le Col de Bertol	4364	11-12	80	45
Dent d'Hérens	4180	12-13	80	50
Ruinette, par le Pas de Chèvres, les Cols de Seilon et du Mont Rouge	3879	8	30	20
Ruinette, par le Pas de Chèvres et descente sur Mauvoisin (Fionnay)	3879	12-13	40	30
Mont-Blanc de Seilon, par le Pas de Chèvres et le Col de Seilon	3871	6	30	20
Mont-Blanc de Seilon, traversée.	3871		40	25
Mont-Blanc de Seilon, par le Pas de Chèvres et descente sur Mau- voisin	3871	11-12	40	30
Mont-Pleureur, par le Pas de Chèvres	3706	6 ³⁰ -7 ³⁰	30	20
Mont-Pleureur, par le Pas de Chèvres, et descente sur Mau- voisin	3706	12	40	30
Pigne d'Arolla, par le Col de la Vuignette et retour par le Pas de Chèvres	3801	10	20	15
Pigne d'Arolla, par le Col de la Vuignette et descente sur Chan- rion	3801	12	35	25

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port fr.
Pigne d'Arolla, par le Col de la Vuignette et descente à Mau- voisin par le glacier de Breney	3801	13	40	30
Pigne d'Arolla, par le Col de la Vuignette et descente sur Chan- rion par le Col de la Serpentine	3801	12	35	25
Pigne d'Arolla, par le Col de la Vuignette et descente sur Mau- voisin par le Col de la Serpen- tine	3801	13-14	40	30
La Serpentine	3691	6	25	15
Dent de Perroc (Pointe des Gene- vois)	3655	6	30	2
Dent de Perroc	3679	7	35	20
L'Evêque	3738	7	25	15
Mitre de l'Evêque	3672	7-8	30	20
Aiguille de la Za, par le Col de Bertol	3673	6 ³⁰	25	15
Aiguille de la Za, par le couloir nord.	3673	5 ³⁰	30	15
Aiguille rouge, haute cime . . .	3650	6 ³⁰ -7 ³⁰	50	30
Pointe de Vouasson	3496	5	15	10
Mont de l'Etoile	3372	5	12	8
Mont Collon	3644	6	40	25
Petit Mont Collon	3545	6	35	20
La Sengla	3702	8-9	35	20
Le Blancien	3662	9-10	35	20
Tour du Mont Collon, par les Cols de l'Evêque (3393) et de Cher- montane	3130		20	12
Mont Brûlé.	3621	6	25	15
La Luette	3544	5 ³⁰	15	10
Grande Dent de Veisivi	3425	7	20	12
Petite Dent de Veisivi	3189	6	15	10
Dent des Bouquetins, haute cime	3848	8	50	30
Dent de Bertol 3536 et	3507	5	18	12
Dove Blanche.	3628	5	18	12
La Mava	3047	3	8	6
Zinareffien	3500	4 ³⁰	15	10
La Roussette	3261	3	10	6
Mont Dollin	2976	2	6	4
Casiorte	3302	4	8	6
Serra de Vuibez	3084	3	12	8

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port. fr.
Zermatt, par les Cols du Mont Brûlé et de Tiefenmatten . . .	3593	12-13	45	35
Zermatt, par les Cols du Mont Brûlé et de Valpelline	3562	11-12	40	30
Zermatt, par les Cols de Bertol et d'Hérens	3480	10-11	30	20
Prarayé, par le Col de Collon. . .	3130	6	25	20
Prarayé, par le Col d'Oren	3242	9	28	20
Aoste, par le Col de Crête-Sèche	2888	16-17	40	30
Aoste, par le Col de Fenêtre . . .	2786	15-16	40	30
Chanrion, par les Cols de la Vuignette et de Chermontane .		7-8	25	18
Chanrion, par le Col de la Ser- pentine	3546	10	25	18
Chanrion, par les Cols de Collon et de l'Evêque	3393	8 30	30	20
Mauvoisin, par le Pas de Chèvres et le Col de Seilon.		9	25	18
Mauvoisin, par le Pas de Chèvres et le Col du Crêt	3148	8-9	20	15
Mauvoisin, par le Pas de Chèvres et le Col de Vasevay.	3263	9-10	22	16
Fionnay, par le Pas de Chèvres et le Col de Sevreu	3201	9 40	22	16
Fionnay, par le Pas de Chèvres et le Col du Crêt	3148	9 40	20	15
Fionnay, par le Pas de Chèvres et ascension de la Rosa Blanche	3348	11 30	30	20
Fionnay, par le Pas de Chèvres, le Col de Sevreu, avec ascen- sion du Parrain	3262	10 30	25	17
Nendaz, par le Col de Praz Fleuri	2971	12	25	17
Au Col de Riedmatten	2916	3		5
A l'Alpe de Praz-Gras	2483	1		3.50
Au Lac bleu de Lucel	2079	1 30		3.50

Station de Saxon (gare 468 m.)

Pierre à Voir	2476	6	8	6
Descente en traîneau avec le Guide			6	
Diablerets	3246	14	25	18
Dent de Fully (Grand Chavalard)	2903	9	15	12
Catogne	2599	9	12	10
Grotte de Saillon, avec arrêt . .		1	3	3

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port fr.
Lac de Champex	1470	6	8	6
Lac du Chasseur		8	10	8
Station de Martigny (gare 469 m.)				
Buet.	3109	10	20	15
Grand Muveran	3061	9	15	12
Grande Dent de Morcles, par Fully	2980	8	15	12
Catogne	2599	6	10	8
Pierre à Voir	2476	6	8	6
Pierre à Voir, retour par Saxon.	2476	9	10	8
Pierre à Voir, retour par Bagnes	2476	10	12	10
Pointe de Soulze	1838	4	6	5
Arpille	2082	4	6	5
Lac de Champex	1470	3	6	5
Lac de Champex, par les gorges du Durnant et descente à Or- sières	1470	4	8	6
Au Col de la Forclaz	1520	3	6	5
Au village de Trient, env.	1300	3 ³⁰	6	5
Tête Noire	1294	4	6	5
Au Châtelard ou Barberine	1155	5	8	6
A la Tête Noire, Châtelard-Sal- van, retour à Martigny, ou vice- versa, en un jour	1294		10	8
Chamonix, par la Tête Noire, en un jour	1294	8	12	
Chamonix, en deux jours, arrivée à Chamonix avant-midi.		8	15	
Chamonix, en deux jours, arrivée à Chamonix après-midi		8	18	
Col de Balme, sommet.	2201	5	8	6
Col de Balme, retour par le Tour	2201	12	15	12
Col de Balme, retour par les Jeurs	2201	10	10	8
Col de Balme, en deux jours . . .	2201	10	15	12
Chamonix, par le Col de Balme . .	2201	9	14	10
Chamonix, par la Tête Noire, les Jeurs et le Col de Balme	2201	11	15	12
Au Grand St-Bernard et retour par le Col de Fenêtre	2699	11	15	
A St-Rémy, par Liddes et le Grand St-Bernard	2472	11	15	
Courmayeur, par les Cols du Grand et du Petit Ferret	2533 et 2489	14	18	

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port fr.
Station de la Forclaz (1520 m.)				
Col de Balme, sommet	2201	2	4	3
Col de Balme, retour par les Jeurs et la Tête Noire	2201	5	8	6
Chamonix, par le Col de Balme	2201	6	10	8
Station de Trient (env. 1300 m.)				
Col de Balme	2201	2	4	3
Col de Balme et retour par les Jeurs et la Tête Noire	2201	5	8	6
Chamonix, par le Col de Balme	2201	6	10	8
Station de la Tête Noire (1294 m.)				
Buet	3100	6	15	12
Cascade de Bérard		2	4	
Cascade de Barberine		0 30	2	
Chamonix, par Barberine		4	8	6
Col de Balme	2201	2 30	4	3
Chamonix, par le Col de Balme	2201	6 30	10	8
Glacier du Trient		2	4	3
Martigny (gare)	469	4	6	5
Station du Chable (Vallée de Bagnes Pont 824 m.)				
Pierre à Voir	2476	4-5	8	6
Tête des Etablons	2419	4 30	8	6
Mont Gelé	3028	6-7	10	7
Bec des Etagnes	3211	7-8	15	10
Monts de Sion	3047	6-7	10	6
Grand Mont-Fort	3330	8 30	18	10
Six-Blanc	2450	4 30	8	6
Mont Brûlé	2575	5-6	8	6
Mont Rogneux	3085	7	12	8
Grand Laget (Bec d'Aget)	3135	8-9	12	8
A Sion, par le Col des Etablons	2182	9	15	10
A Liddes, par le Col du Six-Blanc	2337	6-7	10	7
Cabane de Panossière, par Gran- ges-Neuves	2715	6-7	10	8
La Croix-de-Coeur	2182	3 30	8	6
Stations de Fionnay (1500 m.) et de Mauvoisin (1824 m.)				
De Fionnay à Mauvoisin	1824	1 30		
Grand Mont-Fort	3330	7	15	10
Petit Mont-Fort	3026		12	8

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port fr.
Becs des Roxes	3225	6	12	8
Grand Mont-Calme	3211	6 30	15	10
Rosa-Blanche	3348	6 30	15	10
Le Parrain	3262	6	12	8
Pointe de Torbesse	3050	5	10	6
La Salle, par Vasevay	3641	7	20	15
Mont Pleureur	3706	8	22	15
La Loelette (Luette)	3544	8	20	15
Mont-Rouge, par le Col du Giétroz	3427	6 30	20	15
Ruinette	3879	10 30	30	20
Mont-Blanc de Seilon (Cheillon) .	3871	10 30	30	20
Mulets de la Liaz 3695 et 3632		7	20	12
Pierre à Vire	2385	3	8	6
Bec de Corbassière	2688	3 30	9	6
Bec de Serey	2832	6	10	7
Cabane de Panossière, par Cor- bassière	2745	3 30	8	6
Cabane de Panossière, par le Col des Otanes	2882	5	12	8
A Sion, par le Col de Louvie . . .	2938	11 30	18	14
A Sion, par le Col de Cleuson . .	2916	12 30	18	14
A Evolène, par les Cols de Severeu et de Meina (2706)	3201	12 30	20	15
Héremence, par le Col du Crêt . .	3148	11 30	20	15
Arolla, par le Col de Vasevay et le Pas de Chèvres	3263	11 30	20	15
Arolla, par le Col du Giétroz et le Pas de Chèvres		10 30	20	15
Cabane de Chanrion, par Torrembé	2460	4 30	8	6
Cabane de Chanrion, par Tzofferey	2460	7-8	9	7

Station de la cabane de Chanrion (2460 m.)

Mont Rouge	3427	4	8	6
Ruinette	3879	6 30	30	20
Mont-Blanc de Seilon (Cheillon) .	3871	7	30	20
Serpentine	3691	6	25	15
Pigne d'Arolla	3801	7	30	20
Les Portons 3348-3663		5 30	25	15
Pointe d'Otemma	3394	4	15	10
La Sengla (3702) et le Blancien . .	3662	7 30	30	20
Oulie-Cecca et la Sciassa	3680	6	25	15
La Sangla	3550	5 30	25	15
Bec Epicoun	3527	5 30	25	15

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port. fr.
Bec de Ciardonnet	3398	5	25	15
Mont-Gelé	3517	5	25	15
Mont-Avril	3341	3 30	15	10
Tête de By	3482	5	15	10
Grand-Combin, par le Sonadon .	4317	10 30	60	35
Tour de Boussine	3837	6	30	18
Tournelon blanc	3712	7 30	30	18
A Arolla, par le Col du Mont Rouge et de Seilon	3341	7	25	18
A Arolla, par le Col de Serpentine	3546	9	25	18
A Arolla, par le Col de Breney .	3650	9	30	20
A Arolla, par le Col de Chermon- tane et la Vuignette	3084	8	25	18
A Arolla, par les Cols de l'Evêque et de Collon	3393 et 3130	10	30	20
A Zermatt, par les Cols de l'Evê- que, du Mont Brûlé et de Val- pelline	3562	15	50	40
Prarayé, par le Col d'Oren	3242	10	25	15
Prarayé, par le Col de Crête- Sèche	2888	8	20	15
Bourg St-Pierre, par le Col de Sonadon	3484	10 30	30	20

Station de la Cabane de Panossière (2715 m.)

Les Avollions	2800-3130	3	15	10
Combin de Corbassière	3722	5	25	15
Le Follaz	3671	5 30	25	15
Aiguilles du Combin	3653	5 30	25	15
Combin de Boveyre	3649	6	25	15
Aiguilles du Meiten	3659	5 30	25	15
Aiguilles des Maisons Blanches .	3699	5 30	25	15
Le Moine	3574	5	25	15
Grand Combin, par Corbassière.	4317	8 30	60	35
Grand Combin, descente sur Bourg St-Pierre	4317	15	60	35
Combin de Zessettaz	4078	6	40	25
Combin de Valsorey	4145	7 30	50	30
Tournelon-Blanc	3712	5	25	15
Grand Tavé	3154	2	15	10
Bourg St-Pierre, par le Col des Maisons Blanches	3426	7	25	18
Bourg St-Pierre, par le Col du Moine	3422	7	25	18

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port fr.
Bourg St-Pierre, par le Col de Boveyre	3487	8	25	18
Bourg St-Pierre, par le Col de Panosseyre.	3510	8	25	18
Bourg St-Pierre (ou Liddes) par le Col des Avolions (2647) et le Pas de la Lana	3037	7	20	15
A Mauvoisin, par le Col des Otanes	2882	3	12	8

Station d'Orsières (890 m.)

Catogne	2599	5 ³⁰	10	8
Grand St-Bernard	2472	6	8	6
Grand St-Bernard et retour par le Col de Fenêtre de Ferret. . .	2699		12	8
St-Rémy, par le Grand St-Bernard	2472	8	12	8
Courmayeur, par le Col du Grand Ferret	2533	10	18	12
Courmayeur, par le Col du Petit Ferret	2480	9	15	10
Col de Balme, par la Fenêtre d'Arpette.	2680	10	20	15
Tête-Noire, par Champex (1470) et Bovine	1969	7	10	8
Lac de Champex	1470	1 ³⁰	3	3
Cabane d'Orny, de Champex ou Orsières	2688	4-5	5	
Cabane d'Orny, montée le soir, descente le même soir	2688		6	
Cabane d'Orny, montée le matin, descente le même soir			8	
Cabane d'Orny, montée le matin, descente le lendemain matin			10	
Cabane d'Orny, montée le soir, descente le lendemain matin			6	
Cabane d'Orny, montée le soir, descente le lendemain soir			8	
Cabane d'Orny, montée le soir, descente le lendemain soir après course			6	
Cabane d'Orny, montée le soir, retour à effectuer par un des grands cols ou un autre chemin			3	

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port fr.
Cabane de Saleinaz, par Praz-de-Fort et le sentier, rive droite du glacier	2691	5 30	7	
Idem, par la rive gauche	2691	6 30	8	
Idem, par le Col du Grand Clocher de Planereuse	2733	6 30	8	

De la Cabane d'Orny (2688 m.)

Au Col du Chardonnet et retour à la cabane de Saleinaz	3325	6	15	10
Au Col du Trient (2982) et à Champex, par le Col des Ecardies	2799	6	15	10
Argentière, par les Cols du Tour, du Passon et Lognan	3280	7	18	12
A la Fenêtre de Saleinaz et retour à la cabane d'Orny	3264	4	6	4
A la cabane de Saleinaz par la Fenêtre de Saleinaz	3264	7	10	7
Au Col Droit et retour	3294	4	7	5
Au Col des Plines et retour	3243	4	7	5
A Martigny, par le glacier du Trient et la Forclaz		8	20	15
A Martigny, par le glacier des Grands et la Forclaz		8	20	15
A Martigny, par le Col du Tour et le Col de Balme	3280 et 2201	10	25	18
A Argentière, par le Col du Tour	3280	5	15	10
A Argentière, par le Col du Chardonnet	3325	8	20	15
Aiguille d'Arpette	3061	2	6	4
Pointe d'Orny	3274	2	6	4
Aiguille du Tour	3540	3 30	12	8
Tête-Blanche	3430	3 30	12	8
Petite Fourche	3507	3 30	12	8
Grande Fourche	3610	6	20	15
Aiguille de la Varappe	3520	5	20	15
Tête Biselx	3512	5	20	15
Aiguille Javelle	3434	4	15	10
Pointe des Ravines Rousses	3261	2	6	4
Portalet	3345	3 30	12	8
Clocher du Portalet	2987	3	10	7
Aiguille d'Argentière	3307	8	35	25
Aiguille du Chardonnet	3822	10	40	25

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port fr.
Pointes des Chevrettes.	2630	1	3	
Châtelet	2538	3	10	7

Station de la cabane de Saleinaz (2691 m.)

A Argentière, par la Fenêtre de Saleinaz et le Col du Tour . .	3280	7	18	12
A Argentière, par le Col des Fourches.	3434	9	25	17
A Argentière, par la Fenêtre du Tour	3355	7	18	12
A Argentière, par le Col du Chardonnet	3325	7	18	12
A Argentière, par le Col du Tour Noir.	3544	12		
Au plateau du Trient, par la Fenêtre de Saleinaz et retour par le Col des Plines ou vice-versa .	3264	7 ³⁰	13	9
Idem, supplément pour ascension de la Pointe d'Orny	3274	1	2	1
Idem, supplément pour ascension du Portalet	3345	1	2	1
Au val Ferret, par le Col de Planereuse	3034	6	13	9
Idem, supplément pour l'ascension de la Pointe de Planereuse . .	3153	1	2	1
Au Val Ferret, par le Col de la Grande Luis	3379	7 ³⁰	16	10
Idem, supplément pour le Col de la Grande Luis	3504	1 ³⁰	4	2
Au val Ferret, par le Col de la Neuvaz	3417	10	24	16
Au lac de Champex, par le Col des Plines (3243), le Col du Trient (2982), le Col des Ecanadies et le val d'Arpette . . .		8	18	12
A la cabane d'Orny, simple course par le Col des Plines	3243	4	8	6
Petit Clocher de Planereuse . .	2694			
A la cabane d'Orny, simple course par la Fenêtre de Saleinaz . .	3264	7	10	7
Grand Clocher de Planereuse . .	2810	1	4	3
Petite Pointe de Planereuse . .	2969	1 ⁴⁵	4	3
Pointe de Planereuse	3153	2	7	4

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port. fr.
Grand Darrei	3515	4-5	15	10
Petit Darrei	3508	3	13	8
Crête Sèche	3026	4	12	8
Grande Luis	3504	3 30	15	10
Aiguille de la Neuvaz	3731	10	30	20
Aiguille Rouge du Dolent	3691	12	40	30
Tour Noir	3836	12	40	30
Aiguille d'Argentière	3907	7	35	25
Au Col du Chardonnet et retour	3325	6	10	8
Aiguille du Chardonnet, par le Col Aiguille du Chardonnet, par la Fenêtre du Tour	3822	8-9	50	30
Glacier du Tour, par la Fenêtre de Saleinaz (3264) et retour par la Fenêtre du Tour ou vice-versa	3822	9-10	40	25
Grande Fourche	3355	7	16	10
Petite Fourche	3610	4 30	18	12
Aiguille de la Varappe	3507	4	15	10
Tête Biselx	3520	7	20	15
Aiguille Javelle	3512	6 30	20	15
Le Trident	3434	5	15	10
Pointe des Plines	3431	5	15	10
Pointes des Ravines Rousses	3056	2	8	5
Portalet	3261	3 30	12	8
Portalet, par le versant sud	3345	3	10	7
Aiguille du Tour, par la Fenêtre de Saleinaz et retour par le Col des Plines	3345	4 30	15	10
	3540	8	13	9

Station du lac de Champex (1470 m.)

Cabane d'Orny (voir station Orsières).				
Clocher d'Arpette	2819	2 30	6	4
Six Carro	2828	3	8	6
Pointe du Zennepi	2886	3 30	10	7
Pointe des Ecandies	2878	5	15	10
Col des Ecandies	2799	3	8	6
Catogne	2599	4	8	6
A Trient, par Bovino	1969	5	8	6
A Trient, par le Col des Ecandies	2799	6	10	8
A Trient, par la Fenêtre d'Arpette	2680	5	8	6
Au Grand St-Bernard, par Bourg St-Pierre	2472	7	10	8

	<i>Altitude.</i> m.	<i>Distance.</i> heures	<i>Guide.</i> fr.	<i>Port</i> fr.
Au Grand St-Bernard et retour par le Col de Fenêtre ou vice- versa	2699	15	15	10
Station de Bourg St-Pierre (1633 m.)				
Grand Combin et retour	4317	11	60	35
Mont Vêlan	3765	8	30	20
Combin de Corbassière	3722	8	25	15
Col des Maisons Blanches (sommets)	3426	6	15	10
Aiguille Verte de Valsorey	3503	8 ³⁰	35	25
La Chenalette	2889	4 ³⁰	10	8
Le Mourin	2769	4	8	6
Mont Capucin	3270	6	12	8
Cantine de Proz	1802	1	2	2
Grand St-Bernard	2472	3	5	5
St-Rémy, par le Grand St-Bernard		5	8	
Glacier de Valsorey		2 ³⁰	5	3
Forgnon		2	3	3
Chanrion, par le Col du Sonadon	3489	12	30	20
Cabane de Panossière, par le Col des Maisons Blanches	3426	13	25	18
Cabane de Panossière, par le Col de Boveyre	3487	12	25	18
Bagnes, par le Pas de la Lana	3037	12	15	12
Orsières, par le Col de Fenêtre	2699	9	12	8
Aoste, par le Col de Valsorey	3113	11	25	18
Courmayeur, par le Col des Pla- nards	2803	12	16	12
Courmayeur, par les Cols de Fenêtre et de Ferret. 2533 et	2699	13	18	14
Courmayeur, par le Col de Serena	2533	14	20	15
Etroubles (Aoste), par le Col de Menouve	2768	7	12	10
Etroubles, par le Col de Mouleina ou d'Annibal	3005	10	16	12
Valpelline, par le Col de Mouleina ou d'Annibal	3005	13	25	15
Station de Salvan (925 m.)				
La Creuse	1765	3	6	
Salanfe (confrérie)	1914	3	6	
Emaney, pâturage	1851	3	6	
Barberine, pâturage	1836	5	8	

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port. fr.
Col de Barberine	2480	5	8	
Fénelstral, pâturage	1795	3	6	
Col de la Gueula	1945	4	6	
Col de Balme, retour le même jour	2201	7	12	
Col de Balme, descente à Argen- tière ou Martigny	2201	10	15	
Champéry, par le Col de Susanfe Sixt, par Salanfe, Susanfe et le Col de Sagerou 2413 et	2500	14	25	
Sixt, par les Cols de la Gueula et de Tanneverges	2497	12	25	
Sixt, par le Col de la Gueula et le Grenairon	2600	12	25	
Sixt, par les Cols de Salenton et Léchaud	2283	12	25	
Chamonix, par le Col des Montets Arpille	1445	7	12	
Charavex (sommets)	2082	5	8	
Lac Champex, par la Forclaz (1520) et Bovine	1695	4	6	
Lac Champex, par le glacier du Trient et le Col des Écandies . .	1972	8	18	
St-Maurice, par Van et le Col du Jorat	2799	10	20	
Col d'Emaney	2223	7	10	
Pointe Beaumont (La Riendaz) . .	2427	5	8	
Dent du Midi, haute cime	2377	7	12	
Dent du Midi, descente à Cham- péry	3260	8	20	
Le Doigt (Pointe Durier)	3260	12	25	
Le Doigt (Pointe de Champéry) . .	3212	8	40	
La Dent jaune	3212		50	
La Cathédrale	3187	8	40	
La Forteresse	3166	8	30	
Cime de l'Est	3164	8	20	
Tour Sallières	3180	8	30	
Mont Ruan	3227	10	30	
Pointe des Rosses	3078	10	30	
Pic de Tanneverges	2934	9	20	
Pointe de la Finive	2982	10	25	
Le Cheval Blanc	2877	9	15	
Le Grenairon	2841	9	20	
	2771	9	20	

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port fr.
Le Buet	3109	10	20	
Le Buet, descente à Sixt par les Fonds	3109	14	30	
Le Buet, descente à Chamonix par le Brévent	3109	14	30	
Le Buet, descente à Servoz par le Col d'Anterne.	3109	14	30	
Aiguille de Loriaz	2771	8	20	
Le Perron	2679	8	30	
Bel Oiseau	2624	6	10	
La Barmaz	2301	5	8	
La Rebarmaz	2474	6	8	
Dent d'Emaney		6	10	
Fontanabran	2697	6	10	
Croix de Fer (Col de Balme) . .	2344	7	12	
Sex des Granges	2070	4	8	
Tzarvo.	2618	6	10	
Petit Perron	2620	6	10	
Luisin	2786	6	10	
Dent du Salentin	2485	7	10	
Gagnerie	2653	6	10	
Pointe d'Orny, par le glacier du Trient	3274	10	25	
Aiguille du Tour	3540	13	30	
Dent de Morcles	2980	10	20	

Station de Champéry (1052 m.)

Dent du Midi (haute cime), par Bonaveau ou Anthémoz	3260	8	20	
Dent du Midi (haute cime), des- cente sur Vernayaz	3260	14	27	
Dent du Midi (haute cime), des- cente sur Sixt par le Col de Sagerou		16	30	
Idem, en revenant coucher au chalet de Bonaveau		18	35	
Dent Jaune	3187	11	50	
La Cathédrale	3166	10	40	
La Forteresse.	3164	10	35	
Cime de l'Est.	3180	10	40	
Tour Sallières	3227	11	35	
Dôme de la Tour Sallières . . .	3062	8	25	
Mont Ruan.	3078	12	30	

	Altitude. m.	Distance. heures	Guide. fr.	Port. fr.
Petit Ruan		8	20	
Dent de Bonaveau	2505	6 30	11	
Dent de Barmaz	2774	7 30	14	
Dents Blanches	2700	7 30	14	
Pic de Tanneverge	2982	13	30	
Buet, par le Col de Sagerou (2413) et Sixt	3109	17	30	
Vernayaz, par le glacier de Soix, le Col des Dents du Midi et Sa- lanfe		14	30	
Vernayaz, par le Col de Susanfe	2500	10	15	
Vernayaz, par le Col de Susanfe, le Luisin et la Creuse	2786	13	18	
Barberine, par le Col de la Tour Sallières		15	30	
Sixt, par le Col de Sagerou ou le Pas de la Bedaz.		11	18	
Sixt, par les Cols de Coux et de Golèse (1671)	1924	9	14	
Samoëns, par les cols de Coux et de Golèse (1671)	1924	8	12	
Chamonix, par les Cols de Coux, de Golèse, d'Anterne et du Bré- vent	2460	24	30	
Chamonix, par les Cols de Susanfe, d'Emaney et Finhaut	2500	17	25	
Le Tour du Mont-Blanc, par les Cols du Bonhomme, Seigne, Courmayeur et le Grand St-Ber- nard (9 jours)	2512		70	
Morzine, par le Col de Coux	1924	6	10	
Morzine, par le lac Vert et le lac de Mont-Riond		7	12	
Col de Golèse	1671	5	7	
Col de Coux	1924	3	5	
Pointe de Fornets	2301	4 30	8	
Croix de Culet	1966	3	5	
Pointe du lac Vert.	2100	3	5	
Porte du Soleil	1964	3	5	
Pointe de l'Haut	2155	4	6	
Morgins, par la Porte du Soleil	1964	5	7	
Pointe de Mossettaz	2284	3 30	6	
Bonaveau, par Barmaz	1556	3 30	6	

	<i>Altitude.</i> m.	<i>Distance.</i> heures	<i>Guide.</i> fr.	<i>Port-</i> fr.
Pas d'Encel		3	6	
Cascade de Susanfe		3 30	7	
Glacier de Susanfe		5 30	9	
Col de Susanfe	2500	5 30	10	
Col de Sagerou	2413	6	10	
Col de la Golletaz		6	10	
Tête de Bostan	2408	5	8	
Lacs d'Anthémoz	2100	3 30	7	
Lacs d'Anthémoz et retour par Bostan et la cascade de Bona- veau.	2100	5	8	
Lac et glacier de Soix, env. . .	2400	4 30	8	
Lac et glacier de Soix, et retour par les lacs d'Anthémoz . . .		6	10	
Dent de Valère	2275	4 30	7	

Station de Morgins (1343 m.)

Cornettes de Bise	2439	7	12	
Pointe de Grange		5 30	8	
Porte du Soleil	1964	3	5	
Champéry, par la Porte du Soleil	1964	5	7	
Morzine		6	10	
Samoëns		7	10	

Station de Vouvry (478).

Cornettes de Bise	2439	6	10	
Grammont	2178	5	8	
Suche, par Taney		4	6	
Lac de Taney		3	5	
Pas de Vernaz (sommets du col) .		4	6	
Chapelle d'Abondance, par le Pas de Vernaz		6	10	

Distances kilométriques

Tableau général par ordre alphabétique des distances entre Sion, le chef-lieu du canton et les chefs-lieux des communes, en tenant compte du parcours sur le chemin de fer, combiné avec la distance à parcourir en dehors de la voie ferrée. Publié par l'Agenda officiel du Valais.

De SION à :	<i>Chemin de fer kilomètres</i>	<i>Route kilomètres</i>	<i>Total kilomètres</i>
Agaran	25.7	2.4	28.1
Agettes		7.2	7.2
Albinen	25.7	4.8	30.5
Almagel	44.8	33.6	78.4
Arbaz		9.6	9.6
Ardon	7.4	1.2	8.3
Ausserberg	38.1	4.9	43
Ausserbinn	53.3	18.8	72.1
Ayent		9.6	9.6
Ayer	15.7	24	59.7
Bagnes	25.7	18	43.7
Balen	44.8	24	68.8
Baltschieder	44.8	2.4	47.2
Bellwald	53.3	25	78.3
Betten	53.3	15.6	68.9
Biel	53.3	28.5	81.8
Binn	53.3	33.6	86.9
Birgisch	53.3	3.6	56.9
Bister	53.3	11.6	64.9
Bitsch	53.3	7	60.3
Blatten	33.8	21.6	55.4
Blitzingen	53.3	27	80.3
Bourg-St-Pierre	25.7	32	57.7
Bovernier	25.7	7.7	33.4
Bramois		4.8	4.8
Bratsch	30.3	2.4	32.7
Brigerbad	44.8	4.8	49.6
Brigue	53.3		53.3
Bürchen	38.1	7.2	45.3
Challais	9.2	4.8	14
Chamoson	7.4	3.6	10.7
Champéry	46.7	13.5	60.2
Chandolin	15.7	19.2	34.9
Charrat	17.4	4.8	21.9
Chippis	15.7	2.4	18.1
Collombey-Muraz	47.6	2	49.6
Collonges	34.4	1.2	35.6

	<i>Chemin de fer kilomètres</i>	<i>Route kilomètres</i>	<i>Total kilomètres</i>
Conthey		4.8	4.8
Dorénaz.	34.4	3.6	38
Eggerberg	44.8	4.8	49.6
Embd.	44.8	14.4	59.2
Ergisch	30.3	4.8	35.1
Ernen	53.3	20.5	73.8
Erschmatt.	25.7	9.6	35.3
Eyholz	44.8	2.6	47.4
Eyscholl	38.1	7.2	45.3
Eysten	44.8	14.4	59.2
Evionnaz	34.4	1	35.4
Evolène.		28.8	28.8
Fée	44.8	33.6	78.4
Ferden	33.8	17	50.8
Feschel	25.7	6	31.7
Fiesch	53.3	18	71.3
Fiescherthal	53.3	21.6	74.9
Filet	53.3	9.6	62.9
Finhaut	30.8	17.2	48
Fully	17.1	7.2	24.3
Gampel	33.8		33.8
Geschinen	53.3	35.2	88.5
Gliss	53.3	1.2	54.5
Gluringen	53.3	30	83.3
Gondo	53.3	41.2	94.5
Goppisberg	53.3	12.8	66.1
Grächen	44.8	21.6	66.4
Granges.	9.2		9.2
Greich	53.3	14	67.3
Grensiols	53.3	14	67.3
Grimentz	15.7	28.8	44.5
Grimisuat		7.2	7.2
Grône	9.2	1.2	10.4
Grund	44.8	28.8	73.6
Gründen	44.8	4.8	49.6
Guttet	25.7	4.8	30.5
Héremence		14.4	14.4
Hothern	33.8	4.8	38.6
Illiez	46.7	9.5	56.2
Inden par Salquenen	20	7.2	27.2
Inden par Loèche	25.7	10.8	36.5
Isérables	12.8	4.8	17.6
Kippel	33.8	18	51.8
La-Batiaz	25.7	1	26.7

	<i>Chemin de fer</i> kilomètres	<i>Route</i> kilomètres	<i>Total</i> kilomètres
Lalden	44.8	2.4	47.2
Lax	53.3	16	69.3
Lens	5.7	9.6	15.3
Leytron	12.8	2.4	15.2
Liddes	25.7	27	52.7
Loèche-les-Bains	25.7	15.5	41.2
Loèche Ville	25.7	1.9	27.6
Luc	15.7	19.2	34.9
Mage		19.2	19.2
Martigny-Bourg	25.7	1.8	27.5
Martigny-Combe	25.7	2.4	28.1
Martigny-Ville	25.7		25.7
Martisberg	53.3	18	71.3
Massongex	40.7	2.4	43.1
Mex	34.4	9.6	44
Miège	15.7	4.8	20.5
Mœrel	53.3	8	61.3
Mollens	15.7	9.6	25.3
Monthey	46.7		46.7
Morgins	46.7	18.5	65.2
Mühlibach	53.3	25	78.3
Mund	53.3	9.6	62.9
Münster	53.3	34	87.3
Naters	53.3	1.2	54.5
Nax		14.4	14.4
Nendaz		14.4	14.4
Niedergesteln	38.1	2.4	40.5
Niederwald	53.3	25	78.3
Ober-Ems	30.3	6	36.3
Obergesteln	53.3	40	93.3
Oberwald	53.3	44	97.3
Orsières	25.7	19	44.7
Port-Valais Bouveret	63.5		63.5
Randa	44.8	31	75.8
Randogne	15.7	9.6	25.3
Rarogne	38.1		38.1
Reckingen	53.3	31	84.3
Riddes	12.8		12.8
Ried Brigue	53.3	3.6	56.9
Ried Mœrel	53.3	12.8	66.1
Ritzingen	53.3	28.9	82.2
Saillon	17.1	2.4	19.5
Salins		6	6
Salquenen	20		20

	<i>Chemin de fer kilomètres</i>	<i>Route kilomètres</i>	<i>Total kilomètres</i>
Salvan	30.8	6	36.8
Savièze		6	6
Saxon	17.1		17.1
St-Gingolph	63.5	4.8	68.3
St-Jean	15.7	24	39.7
St-Léonard	5.7		5.7
St-Martin		19.2	19.2
St-Maurice	40.7		40.7
St-Nicolas	44.8	24	68.8
Selkingen	53.3	28	81.3
Sembrancher	25.7	13	38.7
Simplon	53.3	31.2	84.5
Sierre	15.7		15.7
Sion			
Stalden	44.8	9.6	54.4
Staldenried	44.8	9.6	54.4
Steg	33.8	2.5	36.3
Steinhaus	53.3	26.2	79.5
Thermen	53.3	4.8	58.1
Täsch	44.8	36	80.8
Törbel	44.8	14.4	59.2
Troistorrents	46.7	5.6	52.3
Tourtemagne	30.3		30.3
Ulrichen	53.3	38	91.3
Unterbäch	38.1	4.8	42.9
Unter-Ems	30.3	3.6	33.9
Varone	20	3.6	23.6
Venthône	15.7	4.8	20.5
Vernamiège		14.4	14.4
Vernayaz	31.7	31.7	
Vérossaz	40.7	4.8	45.5
Vétroz		7	7
Vex		9.6	9.6
Veyras	15.7	2.4	18.1
Veysonnaz		9.6	9.6
Viège	44.8		44.8
Vionnaz	56.9	2.4	59.3
Vispertenbinen	44.8	9.6	54.4
Vollèges	25.7	15.4	41.1
Vouvry	56.9		56.9
Wylér	33.8	19	52.8
Zeneggen	44.8	9.6	54.4
Zermatt	44.8	43.2	88
Zwischbergen	53.3	43	96.3

Diligences postales suisses

(Services réguliers)

Simplon.

Brigue-Domo d'Ossola. — *Domo d'Ossola-Brigue.* Voitures à 8 places. Supplément pour 24 voyageurs dans chaque direction.

Brigue à Domo d'Ossola 64 km. Trajet en 9 h. $\frac{1}{4}$. Prix : Coupé fr. 19.30. Intérieur fr. 16.05.

Domo d'Ossola à Brigue 64 km. Trajet en 10 h. $\frac{1}{4}$. Mêmes prix.

Un service toute l'année et un second service du 15 juin au 15 septembre. Services spéciaux d'extra-poste.

Furka.

Brigue-Gletsch-Andermatt-Garschenen et retour. Voitures à 4 places du 1^{er} au 14 juin et du 16 au 30 septembre. Voitures à 8 places du 15 juin au 15 septembre. Supplément pour 12 voyageurs du 15 juin au 15 septembre. Le reste de la saison supplément pour 3 voyageurs entre Brigue et Oberwald seulement.

Brigue à Gletsch, Andermatt et Garschenen 50.1, 83.9 et 89.4 kil. Trajet en 7 h. $\frac{1}{2}$, 13 h. $\frac{1}{4}$ et 13 h. $\frac{3}{4}$. Prix : à *Gletsch* Coupé fr. 13.35. Intérieur fr. 10.80 ; à *Andermatt* fr. 23.45 et fr. 19.25 ; à *Garschenen* fr. 25.15 et fr. 20.65. Un service toute l'année et un second service du 15 juin au 15 septembre. Extra-poste du 15 juin au 15 septembre.

Grimsel.

Meiringen-Gletsch. — *Gletsch-Meiringen.* Voitures-coupés, landaus à 8 places. Suppléments pour 12 voyageurs dans chaque direction.

Meiringen-Gletsch 37 km., Trajet en 7 h. $\frac{3}{4}$. Prix : Coupé fr. 11.20. Intérieur fr. 9.30.

Gletsch-Meiringen 37 km., Trajet en 5 h. 10. Mêmes prix.

Deux services seulement du 15 juin au 15 septembre.

Loèche-les-Bains-la Souste. - La Souste-Loèche-les-Bains.

Voitures à 4 places, pas de supplément.

Loèche-les-Bains-la Souste 15.7 km. Trajet en 2 h. Prix : fr. 3.95.

La Souste-Loèche-les-Bains 15.7 km. Trajet en 4 h. Même prix.

Un service, du 15 juin au 15 septembre.

Sion-Bramois. — Bramois-Sion.

Service subventionné. Voitures à 2 ou 3 places. Pas de supplément.

Sion-Bramois 4.8 km. Trajet en une $\frac{1}{2}$ h. Prix : fr. 0.50.

Bramois-Sion 4.8 km. Trajet en 40 min. Même prix.

Sion-Evolène. — Evolène-Sion.

Voitures à 2 ou 3 places. Supplément pour 2 ou 3 voyageurs de Sion à Evolène.

Sion-Evolène 25.3 km. Trajet en 6 h. Prix : fr. 6.40.

Evolène-Sion 25.3 km. Trajet en 3 h. 45. Même prix.

Un service du 15 juin au 15 septembre.

Conthey-la Place-Sion. — Sion-Conthey-la Place.

Service subventionné. Voitures à 2 ou 3 places. Pas de supplément.

Conthey-Sion 4.8 km. Trajet en 40 min. Prix : fr. 0.50.

Sion-Conthey 4.8 km. Trajet en 40 min. Même prix.

Chamoson-Riddes. — Riddes-Chamoson.

Service subventionné. Voitures à 2 ou 3 places. Pas de supplément.

Chamoson-Riddes 4.2 km. Trajet en 40 min. Prix : fr. 0.55.

Riddes-Chamoson 4.2 km. Trajet en 1 h. Même prix.

Toute l'année, les mardis, jeudis et samedis.

Riddes-Saillon. — Saillon-Riddes.

Service subventionné. Voitures à 2 ou 3 places. Pas de supplément.

Riddes-Saillon 5 km. Trajet en 50 min. Prix : fr. 0.60.

Saillon-Riddes 5 km. Trajet en 55 min. Même prix.

Toute l'année, les mardis, jeudis et samedis.

Martigny-Bourg-Gare. — Martigny-Gare-Bourg.

Service subventionné. Voitures à 2 ou 3 places. Pas de supplément.

Martigny-Bourg-Gare 2.8 km. Trajet en 20 min. Prix : fr. 0.35.

Martigny-Gare-Bourg 2.8 km, Trajet en 20 min. Même prix. Sept services par jour.

Grand St-Bernard.

Martigny-Orsières-Grand St-Bernard et retour. Entre Martigny et Orsières voiture à 6 places. Supplément pour 6 voya-

geurs. Entre Orsières et le Grand St-Bernard voiture particulière à 2 places. Pas de supplément.

Martigny-Orsières-Grand St-Bernard 48 km. Trajet en 12 h. Prix : Orsières : fr. 2.70 ; Grand St-Bernard : fr. 9.20.

Grand St-Bernard-Orsières-Martigny 48 km. Trajet en 6 h. 35 min. Même prix.

Un service toute l'année jusqu'à Orsières. Un second service à Orsières du 15 juin au 15 septembre et au Grand St-Bernard du 1^{er} juillet au 15 septembre.

Sembrancher-Lourtier. — Lourtier-Sembrancher.

Voitures à 2 ou 3 places. Supplément de même capacité dans chaque direction.

Sembrancher-Lourtier 11.5 km. Trajet en 2 h. 20. Prix : fr. 1.40. Jusqu'au *Chable* 5.4 km. Trajet en 40 min. Prix : fr. 0.65.

Lourtier-Sembrancher 11.5 km. Trajet en 1 h. 50. Même prix. Du *Chable* 5.4 km. Trajet en 30 min. Même prix.

Service toute l'année ; de Sembrancher au Chable et retour seulement du 15 juin au 15 septembre.

Champéry-Monthey. — Monthey-Champéry.

Voitures à 4 places. Supplément à 4 places de Champéry à Monthey et à 8 places de Monthey à Champéry.

Champéry-Monthey 13.8 km. Trajet en 4 h. $\frac{1}{2}$. Prix : fr. 2.70.

Monthey-Champéry 13.5 km. Trajet en 3 h. 15. Même prix.

Un service toute l'année. Un second service du 15 juin au 15 septembre.

Morgins-Monthey. — Monthey-Morgins.

Voitures à 2 places jusqu'au 30 juin et dès le 1^{er} septembre. Voitures à 4 places en juillet et août. Pas de supplément.

Morgins-Monthey 18.5 km. Trajet en 2 h. Prix : fr. 3.70.

Monthey-Morgins 18.5 km. Trajet en 4 h. 20. Même prix.

Un service du 15 juin au 30 septembre.

Monthey-St-Triphon gare. — St-Triphon gare-Monthey.

Voiture à 8 places. Supplément pour 4 voyageurs de Monthey à la gare de St-Triphon, sans réciprocité.

Monthey-St-Triphon gare 4.2 km. Trajet en $\frac{1}{2}$ h. Prix : fr. 0.55.

St-Triphon gare-Monthey 4.2 km. Trajet en $\frac{1}{2}$ h. Même prix.

Trois services toute l'année.

**Liste des membres de la Société des Maîtres d'hôtels
de la Vallée du Rhône et de Chamonix.**

Station	Hôtel	Propriétaire
Monthey	<i>Cerf</i>	Exhenry, Th.
»	<i>des Postes</i>	Sterren.
Morgins	<i>Grand Hôtel</i>	Barlatey.
Champéry	<i>Dent du Midi</i>	Exhenry, Th., direct.
»	<i>Croix fédérale</i>	Défago, E.
»	<i>Champéry</i>	Exhenry, Ch.
Bex-les-Bains	<i>G^d Hôtel des Salines</i>	Kussler, directeur.
Lavey-les-Bains	<i>Hôtels des Bains</i>	Pache, H.
St-Maurice	<i>Grisogono</i>	Grisogono.
Verossaz	<i>Dent du Midi</i>	Gard.
Vernayaz	<i>Victoria et des Alpes</i>	Rouiller, Henri.
»	<i>G^d Hôtel des Gorges</i>	Lugon, F.
»	<i>Buffet de la Gare</i>	Bochatey.
Salvan	<i>Gorges du Triège</i>	Décaillel.
Fin-Haut	<i>G^d Hôtel Bel-Oiseau</i>	Chappex, Ed.
»	<i>G^d Hôtel de Fin-Haut</i>	Ionfat, D.
Martigny	<i>Aigle et Poste</i>	V ^{ve} Guenaz.
»	<i>Mont-Blanc</i>	Cornut.
»	<i>National</i>	Saudan, B.
»	<i>St-Bernard</i>	Gay-Crosier.
Fionnay	<i>Fionnay</i>	D. Carron.
Pas du Len	<i>Pierre à voir</i>	Blanchoud.
Saxon-les-Bains	<i>Grand Hôtel</i>	A. Fama.
Sion	<i>de la Poste</i>	Brunner, H.
»	<i>Midi</i>	Spahr, E.
Mayens de Sion	<i>Hôtel Crettaz</i>	Crettaz.
Evolène	<i>Dent-Blanche</i>	Spahr, A.
Arolla	<i>Mont-Collon</i>	Anzevui.
Sierre	<i>Belle-Vue</i>	Zufferey, M.
»	<i>Poste</i>	Guerold.
»	<i>Terminus</i>	Masserey.
Montana (Cran).	<i>Parc</i>	Zufferey et Antille.
Vissoye	<i>Anniviers</i>	Tabin frères.
St-Luc	<i>Cervin</i>	Antille et Cie.
Chandolin	<i>Chandolin</i>	Pont.
Zinal	<i>Besso</i>	Crettaz.
»	<i>Diablons</i>	Tabin frères.
»	<i>Durand</i>	V ^{ve} Epiney.
Wildstrubel	<i>Wildstrubel</i>	Varonier.
Torrenthorn	<i>Torrenthorn</i>	Villa et Brunner.

Station	Hôtel	Propriétaire
Loèche-l.-Bains.	<i>Alpes</i>	M. Varonier, administrateur. M. Otto Zümpfen, directeur.
»	<i>France</i>	
»	<i>Union</i>	
»	<i>Maison Blanche</i>	
»	<i>Frères Brunner</i>	
Zermatt	<i>Belle Vue</i>	Alex. Seiler et Cie.
»	<i>Mont-Cervin</i>	»
»	<i>Mont-Rose</i>	»
»	<i>Zermatt</i>	»
»	<i>Riffelalp</i>	»
»	<i>Riffelberg</i>	»
»	<i>Lac Noir</i>	»
»	<i>Belvédère au Gornergrat</i>	»
»	<i>Buffet de la Gare</i>	»
»	<i>Angleterre</i>	de Preux.
»	<i>Belle-vue</i>	Gsponner.
»	<i>Terminus</i>	Dol Lauber.
Randa	<i>Weishorn</i>	Brunner et de Werra.
Saas-Fée	<i>G^d Hôtel et Bellevue</i>	Lagger et Stampfer.
Viège	<i>Poste</i>	»
»	<i>des Alpes</i>	In Albon frères.
Brigue	<i>Poste et Couronnes</i>	Escher, J., père.
»	<i>Angleterre et Victoria</i>	Zufferey.
»	<i>Muler</i>	Muller, F.
»	<i>Terminus et Buffet</i>	Escher, J., fils.
Simplon-Kulm	<i>Poste et Kulm</i>	Kluser, Oth.
Eggishorn	<i>Jungfrau</i>	Cathrein, E.
Fiesch	<i>Alpes</i>	Feller, M.
»	<i>Glacier et Poste</i>	Speckly.
Ulrichen	<i>Seiler</i>	Seiler.
Münster	<i>Croix-d'Or</i>	Seiler.
Glacier du Rhône	<i>Glacier du Rhône</i>	J. Seiler.
Chamonix	<i>Angleterre et G^d Hôtel</i>	Crépaux.
» (M ^{ts} -Blanc)	<i>Alpes</i>	V ^{ve} Klotz.
»	<i>Couttet</i>	Couttet, J., fils.
»	<i>Royal</i>	Exner.
»	<i>Mont-Blanc</i>	Cachat.
»	<i>Union</i>	Félsiaz.
»	<i>Impérial</i>	Meynet.
»	<i>Mer de Glace</i>	Arnold.
»	<i>Paix</i>	Claret.
»	<i>Poste</i>	Simond et fils.
»	<i>Croix-Blanche</i>	Simond, Ed.
»	<i>Beau-Site</i>	Currat.
»	<i>Beau-Rivage</i>	Quaglia.
»	<i>Suisse</i>	Couttet, J.
»	<i>Europe</i>	Couttet, François.
Lausanne	<i>Victoria</i>	Imseng.

TABLE ALPHABETIQUE

A	<i>Pages</i>		<i>Pages</i>
Adler (col de l')	237	Arolla	180
Agettes (les)	174	Arbaz	98
Aigesse (vallée d')	274	Arbignon	48
Aiguille d'Aimanthe	144	Ardon	81
» de Drossa	157	Arpette (fenêtre et val- lée d')	162
» des Maisons- Blanches	144	Arpille (mont d')	74
» verte de Val- sorey	144	Arpitetta (alpe d')	192
» de la Za	183	Augstbord (col d')	210
Albinen	202	Aurona (col d')	250
Albrun (col d')	265	Aven	98
Altsch (glacier d') 119, 266		Ayent	98
Altschhorn	107	Ayer	188
Allalin (col de l')	237	Ayerne (chalet et roc d') 127	
Allalinhorn	242	B	
Allée (alpe de l')	192	Bagnes (vallée)	162
Allée (col de l')	180, 192	Balén	241
Almagel	241	Balfrin	217
Almagel (col d')	242	Balfrinhorn	242
Alphubel	242	Balfrinjoch	217
Alphubel (col de l')	237	Balm	225
Alt-Weissthor (col de l') 237		Balme (col de)	74
Altels	205	Balmhorn	225
Anniviers (col d')	184	Baltschied (vallée de)	112
Antigine (col d')	242	Baltschieder (col de)	112
Antrona (col d')	242	Barmaz	72
		Barmaz (vallon de)	127

	<i>Pages</i>
Bas-Châtillon	168
Bâtiâz (la)	70
Beauregard	184
Becs de Bosson	180, 188
Becs Noirs	146
Bédaz (col de la)	128
Beichpass	119
Bel-Alp	116, 119
Bel-Oiseau	65
Bella-Tola	188
Bellevue	131
Bellwald	270
Berisal	250
Bertol (col de)	183, 237
Besso	192
Betten (lac de)	269
Bettmerhorn	265
Bettlihorn	262
Biel	270
Biesjoch	193, 217
Bietschhorn	107
Bietschenthal	111
Binn	262
Binna (la)	261
Bistenen (col de)	250
Blindenthal	265
Blitzingen	270
Boccareccio (col de)	265
Bœsentrift	229
Bois de Cythère	202
Bonaveau	127
Bostan (col de)	128
Bourg St-Pierre	140
Bouveret	46
Bovernier	135
Bramois	98
Branson	74
Breithorn	229
Breithorn (Lötschenth.)	107
Breney (glacier de)	168
Breney (col de)	174
Brigue	115
Bruneggorn	210
Bruneggjoch	193

C

	<i>Pages</i>
Calvaire	127
Cantine de Prox	145
Capucin (mont)	144
Catogne	162
Cervin	229
Chable	164
Chalais	100
Chamois (col des)	144
Chamoson	81
Champéry	127
Champéry (col de)	127
Champex	158
Chamsec	167
Chandolin	187
Chandollin	98
Chanrion (cabane)	168
Chapelles (pont des)	127
Charpentier (pierre)	51
Charrat-Fully	74
Château d'Enfer	115
Châtelard	66
Chavanette (col de)	128
Chenalette	144
Chermignon	202
Chermontane (petite et grande)	168
Chermontane (col de)	169
	183, 237
Cheville (pas de)	98
Chesery (col de)	131
Chippis	186
Clavinen	202
Cleuson (col de)	85
Collon (col de)	183
Colombey	48
Combasses	62
Combe Marchandaz	146
Conches	257
Concordia (hôtel)	266
Constantia (cabane)	192
Conthey	82
Corbeau	128
Corne de Sorebois	188, 192

	<i>Pages</i>
Cornettes de Bise	47
Coux (col de)	128
Couronne (col de la)	192
Couronne de Breonna	179
Crêt (col du)	168, 183
Crête-Sèche (col de)	169
Crettaz (la)	127
Creusaz	62
Croix d'Ottans	66

D

Dailley	62
Dailly	58
Dala (vallée de la)	194
Daube (lac)	202
Daubenhorn	202
Défilé de Marengo	146
Dent d'Arteveraz	157
Dent-Blanche 180, 192, 229	
Dent-Blanche (col de la) 128	
180, 192	
Dent de Bonaveau	128
Dent des Bouquetins	183
Dent d'Hérens	180, 229
Dent du Midi	127
Dent du Midi (col de la) 128	
Dent (Petite)	128
Dent de Salentin	62
Dent de Valère	128
Dents de Veisivi	183
Derborence	98
Diablons (les)	192
Dixence (la)	174
Dom	217, 229
Dom (col du)	237
Doves Blanches	183
Dranses (les)	132
Dranse de Valsorey	145
Durand (col) 180, 193, 237	
Durnand (gorges du)	132

E

Eau-Noire	65
Eggerhorn	262

	<i>Pages</i>
Egginerhorn	242
Eggishorn	119, 265
Eiger (col de l')	278
Emaney	62
Entremont	132
Ergisch	206
Ernen	270
Etablons (col des)	78
Euseigne (pyramines et village)	174
Evêque	183, 237
Evêque (col de l') 169, 183	
Evionnaz	58
Evolène	179

F

Faldumpass	107
Fang	187, 205
Fée (col de)	237
Félik (col de)	237
Fenestral	62
Fenêtre (col de)	152
Fenêtre (lacs de)	158
Fenêtre de Balme (col de la)	169
Ferden	106
Ferdenpass	107, 205
Ferpècle	180
Ferpècle (combe de)	180
Ferret	157
Ferret (col du Grand)	158
Ferret (col du Petit)	158
Feuillerette	202
Fiesch	265
Fiesch (col de)	270
Fiesch (glacier de)	265
Fiescherhorn	265
Fillar (col de)	237
Findelen	225
Finges	104
Finhaut	65
Fionnay	167
Fletschhorn	242, 250
Fluh	202

	<i>Pages</i>
Folaterres (les)	74
Forclaz (col de la) . 66,	132
Furggenjoch	237
Furka (la)	277

G

Gabelhorn (Ober et Unter)	492, 229
Galenstock	274
Gampel	106
Gamsen	115
Garde de Bordon	192
Geimen	119
Geisspfad (col de)	265
Gemmi (la)	198
Genévrier (col du)	66
Geren (col et vallée)	274
Géronde	103
Gerstenhorn	274
Geschenen	273
Giétroz	168
Gitzifurgge	107, 205
Gletsch	274
Gletscherhorn	205
Gliss	115
Gluringen	270
Golette	62
Golette (col de la)	128
Golèze (col de la)	128
Gondo	253
Goppisberg (alpe)	269
Gorner (glacier)	226
Gorner (gorges)	222
Gornergrat	225
Goubin (tour de)	100
Grabenhorn	217
Grammont	47
Grand Combin	144
Grand Cornier	180, 192
Grand Perron	65
Grand Plan	162
Grand St-Bernard	146
Granges	99
Granges-Neuves	167

	<i>Pages</i>
Granois	98
Grenairon (col du)	66
Grengiols	261
Griespass	273
Grimentz	180, 188
Grimisuat	98
Grimsel (col du)	277
Grône	100
Grosstrubel	205
Grotte de Baume	127
Grotte des Fées	58
Gruben	209
Gueula (col de la)	65
Gueuroz	62

H

Hannigpass	217
Haudères	180
Haut-Châtillon	274
Helsenhorn	262
Herbrigen	217
Héremence (val d')	174
Hérens (val d')	170
Hérens (col d') 180, 183,	237
Heuten	222
Hohfluh (la)	258
Hohlicht	225
Hörnli	225, 229
Hüllehorn	265
Hüllepass	265
Huteggen	241

I

Illiez (val d')	120
Inden	194
Iserables	81

J

Jäger (col du)	237
Jumeaux (col des)	237
Jungfrau (col de la)	269
Jungfrau (hôtel)	266
Jungpass	217

	<i>Pages</i>		<i>Pages</i>
K			
Kalpetran	214	Massa (la)	258
Kippfen (les)	214	Massongex	51
Kriegelpass	265	Mattmark	242
Krumbach (le)	250	Mauvoisin	168
L			
Lac Noir	225	Mayens de Sion	97
Lacs Verts	127	Meiden (col de)	188, 210
Lammern (glacier)	202	Ménouve (col de)	144
Lana (col de la)	144	Mettelhorn	226
Laquin (col de)	242	Miège	103
Larschi	202	Miex	47
Lac	265	Mischabel (les)	217
Leizette	62	Mischabel (col des)	237
Leytron	81	Mission	188
Liappey (alpe)	174	Mittaghorn	242, 262
Liddes	139	Mittel (col de)	242
Linnaea (la)	145	Moiry (val)	180, 188
Lion (col du)	237	Mollens	103
Lys (col du)	237	Moming (col de)	180, 193, 237
Lyskamm	229	Mœnch (col du)	269
Loèche-les-Bains	494	Moneia (galerie)	135
Loèche-Souste	406	Mont-Avril	168
Loèche-Ville	104	Mont-Blanc de Seillon	174
Lœffelhorn (le)	273	Mont-Brûlé (col du)	169
Lona (pas de)	180, 192		183, 237
Longeborgne	99	Mont-Chemin	74
Lœtsch (col de)	107	Mont-Collon	183
Lœtschenthal	106	Mont-Fort	85
Lourtier	167	Mont-Gelé	168
Louvie (col de)	85	Monte-Leone	250
Luisin	62	Mont-Miné	180
M			
Maisons-Blanches (col des)	144	Monte-Moro (col du)	242
Majorie (la)	94	Mont-Mort	146
Marécottes	62	Mont-Rose	229
Märjelen (lac de)	266	Mont-Rouge (col du)	174
Marmettes (pierre des)	51	Mont-Ruan	62, 128
Marmites glacières	62	Montana	103
Martigny	69	Monthey	48
		Montorge	89
		Moulins (pont des)	127
		Mœrel	258
		Morge (la)	98
		Morgins	128
		Morgins (col de)	128
		Morgins (lac de)	131

	<i>Pages</i>
Mourin	144
Mund (vallée de)	145
Muraz	48

N

Nadelhorn	217
Nadeljoch	217
Nanz	115
Naters	116
Navizance (la)	186
Nax	174
Nendaz	82
Nendaz (val de)	85
Neu-Weissthor (col de)	237
Niederwald	270
Niggeling	209
Niouc	186
Nivenpass	107, 205
Nonaz (col de)	131
Novel	46
Nufenenpass	273

O

Oberaar (col de l')	270
Oberaletsch (cabane)	149
Ober-Rothhorn	229
Oberwald	274
Ofenhorn	262
Oren (col d')	183
Ormone	98
Orny (cabane)	162
Orny (col d')	162
Orsières	136
Otemma	169

P

Painsec	187
Panossière (cabane)	167
Parc	62
Pas-du-Bœuf	180, 210
Pas-de-Chèvres (col du)	174, 183
Pas de la Forcletta	193, 210
Pas du Loup	202

	<i>Pages</i>
Paudogne	103
Perraudin (pierre)	51
Petersgrat (le)	407
Peulaz (col de)	157
Pic d'Arzinol	180
Pierre-à-Dzo	51
Pierre-à-Voir	74, 78
Pigne de l'Allée	192
Pigne d'Arolla	183
Plan-Bœuf	158
Plan-de-la-Chaud	158
Planajeur	62
Platten	119
Plattenhærner	202
Pointe d'Arpitetta	192
Pointe de Bellevue	128
Pointe à Boillon	62
Pointe de Bricolla (col de la)	180
Pointe de Chésery	128
Pointe des Clochers d'Arpette	162
Pointe des Escandies	162
Pointe des Fornets	128
Pointe de Lacerandes	146
Pointe de Nava	188
Pontis (les)	186
Portes de l'Hiver	127
Portes du Soleil	127
Pralovin	180
Praz-de-Fort	158

R

Randa	217
Rareyres	131
Rarogne	108
Rawyl (col de)	98
Rebarmaz	62
Rebbio (col de)	250
Reposoir	127
Restipass	107, 205
Revers (les)	127
Rhône (le)	277
Rhône (glacier du)	274

	<i>Pages</i>
Riddes	81
Ried	107
Riedmatten (col de) 174, 184	184
Riedpass	217
Riffelalp	225
Riffelberg	225
Rimpfischhorn	229
Rinderhorn	205
Rionda	65
Ritzingen	270
Rives (les)	127
Roc de la Vache	192
Rochers de Nava	188
Rochers du Soir	62
Rohrbachstein	205
Roma	98
Rossboden (col de)	242

S

Saas-Fée	238, 241
Saas-Im-Grund	241
Saflischpass	265
Sagerou (col de)	128
Saillon	78
St-Antoine	241
St-Germain	98
St-Gingolph	45
St-Léonard	99
St-Luc	188
St-Martin	174
St-Maurice	51
St-Nicolas	214
St-Pierre de Clayes	81
Saleinaz	158
Saleinaz (fenêtre et glacier)	158
Salli (les)	214
Salquenen	104
Salvan	61
Sanetsch (col de)	98
Sassoneire	179
Savatant	58
Savièze	98
Savolayre	131

	<i>Pages</i>
Saxon-les-Bains	74
Schallijoch 193, 217, 237	237
Schienhorn	107
Schneehorn	205
Schœnbühl	107
Schwarzberg - Weissthor (col du)	237
Schwarzhorn	210
Schwarzthor (col du)	237
Schweibach (le)	241
Seilon (alpe)	174
Seilon (col de)	174
Sembrancher	135
Serpentine (col d. l.) 169, 183	183
Sesia (col de)	237
Sevreu (col de)	168, 183
Sex (chapelle)	58
Sex-Blanc (col de)	167
Sex de la Crau	62
Sierre	100
Simeli (col de)	250
Simplon	245
Simplon (hospice)	250
Simplon (village)	253
Sion	85
Sionne (la)	86
Sirvolten (col de)	250
Soie (la)	89
Sonadon (col de)	144
Sonnighorn	242
Sorebois (col de)	192
Sparrhorn	119
Stafelalp	225
Stalden	214
Staldenried	214
Steghorn	205
Steinen (col de)	250
Stellhorn	242
Susanfe	177
Susanfe (col de)	128

T

Täsch	217
Täschhorn	217

	<i>Pages</i>		<i>Pages</i>
Täschalp	225	Vallettes	132
Tanay (lac)	47	Vallon des Morts	146
Tanneverge (col de)	66	Valpelline (col de) 169,	183
Taube (lac)	206		237
Tempé (vallée)	202	Valsorey	145
Tête-Noire	66	Varone	104
Théodule (col du)	237	Vasevay (col de) 174,	183
Torrembey (gorge)	168	Velan (mont)	139, 144
Torrent (col de) 180,	192	Venetz (pierre)	51
Torrenthorn	202	Venthone	103
Tounot	180	Vercorin	100
Tour-de-Boussine	144	Vernamiège	174
Tour-du-Fou	157	Vernayaz	61
Tour-Sallières	68, 128	Vernaz (pas de)	47
Tourbillon	93	Verolliez (chapelle)	58
Tournanche (col de)	237	Vex	174
Tournelon-Blanc	144	Veyras	103
Tourtemagne	106	Veytroz	82
Tourtemagne (vallée)	206	Viège	111
Tracuit (col de) 139,	210	Vièze (la)	214
Treis-Cœurs (val de)	98	Villa	180
Triège	65	Vionnaz	47
Trient	65, 66	Vissoye	187
Trient (gorges)	66	Vouvry	47
Trift	225		
Trift (col du) 180,	193, 237	W	
Troistorrents	124	Wandfluh (la)	111
Tsercivez	157	Weisshorn	217, 229
Tummenen	206	Weisshorn (hôtel)	188
Turtig	111	Weissmies	242
Twingen (les)	261	Wildstrubel	202
U		Z	
Ulrichen	273	Z'Binnen	261
Ulrichshorn	217	Zermatt	218
Unterbach	111	Zermatt (vallée)	210
Unter-Embs	206	Zermeigern	241
V		Zinal	191
Valère	89	Zinal-Rothhorn . 192,	229
Val d'Illicz	124	Zosanne (lac)	180
		Zwischenbergen (cold.)	242

ERRATA

Page 61. Salvan. — D'après Boccard et quelques chroniqueurs nous avons attribué à Salvan et à sa vallée le nom d'Autanelle ou Otanelle; ajoutons, pour être entièrement véridique, que ce nom semble avoir été celui de Vernayaz et n'être appliqué que par extension à la vallée et aux mayens primitifs de Salvan, donc l'étymologie est *Silvanum*. M. Louis Coquoz, instituteur, a écrit sur la vallée du Trient, un remarquable volume, fortement documenté, dont le titre est *Salvan-Fin-haut* et auquel nous renvoyons nos lecteurs pour de plus amples renseignements.

Page 112. — Lire *vallée de Baltschied* au lieu de *Baltis-scheid*.

Page 128. — Nous avons omis de mentionner les eaux sulfureuses, alcalines et lithinées de Champéry, propriété de l'*Hôtel de la Dent du Midi*, dont la richesse remarquable en sulfure de sodium et en lithine assure l'efficacité dans le traitement des maladies des reins, de la vessie, de l'estomac, la goutte et la gravelle.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
CHAPITRE I. — Le Valais. Configuration. Notice descriptive. Mœurs et coutumes	3
CHAPITRE II. — Notice historique sur le Valais	45
CHAPITRE III. — Vallée principale. De St-Gingolph à Brigue	45
CHAPITRE IV. — Vallées latérales. Val d'Illiez et Val de Morgins	120
CHAPITRE V. — Vallées d'Entremont et de Bagnes. Le Grand St-Bernard. Val Ferret. Vallée de Champex	132
CHAPITRE VI. — Val d'Hérens. Val d'Arolla	170
CHAPITRE VII. — Vallée d'Anniviers	184
CHAPITRE VIII. — Vallée de la Dala. Loèche-les-Bains. La Gemmi	194
CHAPITRE IX. — Vallée de Tourtemagne	206
CHAPITRE X. — Vallées de Zermatt et de Saas-Fée	213
CHAPITRE XI. — Le Simplon	245
CHAPITRE XII. — Vallée de Conches. Vallée de Binn. L'Eggishorn. Glacier du Rhône	257
CHAPITRE XIII. — Le Valais légendaire	281
CHAPITRE XIV. — La Flore du Valais	309
CHAPITRE XV. — Renseignements généraux.	
Tarif général des guides et porteurs ; altitudes	321
Distances kilométriques	357
Services des Diligences postales	361
Liste des membres de la Société des maîtres d'hôtels de la Vallée du Rhône et de Chamonix	364
TABLE ALPHABÉTIQUE	366



LE BOUVERET (Valais)

(Desservi par la ligne P.-L.-M. (Bellegarde-Bouveret) et la ligne Jura-Simplon, qui se soudent au Bouveret. Port de la C^e Générale de Navigation, en communication directe avec Villeneuve, Montreux, Ouchy-Lausanne, Evian-les-Bains et Genève.)

Situé à l'extrémité du lac Léman, LE BOUVERET est un coquet village adossé aux verts contreforts des Alpes du Valais, au centre de vastes et fraîches forêts de châtaigniers, de chênes et de sapins, qui lui font une idéale couronne de verdure. Il jouit d'un climat tempéré, très salubre, à l'abri des vents, et sa position le préserve des chaleurs torrides de l'été. Du Bouveret, la vue sur le bassin du Léman est incomparable; toute la côte vaudoise se déploie, avec le féerique décor de ses villas, dont la nuit fait une girandole éblouissante, ses cimes ondulantes, ses prés verts et ses forêts profondes; au loin, la rive de Savoie se perd dans l'horizon de ses verdure étagées, et, dans la direction opposée, le Valais ouvre son imposante avenue de sommités géantes, avec leur frigidité orfévrière de glaciers, aux rafraîchissantes haleines.



L'Hôtel-Pension du Chalet de la Forêt AU BOUVERET

offre aux étrangers la plus entendue des hospitalités, grâce à sa récente transformation et à sa nouvelle direction, confiée aux soins expérimentés de M. V. LUGON, ex-directeur du Grand Hôtel des Rochers de Naye.

Le *Chalet de la Forêt* se trouve au bord du lac, dans le plus beau site de la contrée, surnommé le **Paradis du Léman**. Il s'élève au centre d'un magnifique parc composé de forêts, de pelouses et de gracieux parterres. Un grand restaurant en plein air permet de savourer, à toute heure, une cuisine exquise et les meilleurs crus, aux sons entraînants d'un orchestre choisi. La Direction a fixé le prix de pension à partir de fr. 6 par jour et consent à des arrangements spéciaux pour banquets et repas de société. Enfin, on peut y jouir en paix des plaisirs toujours nouveaux de la pêche dans des ondes poissonneuses et du canotage sur les rives fleuries du Léman.

MARTIGNY - Valais, Suisse

GRAND HOTEL CLERC

Maison de premier ordre, d'ancienne réputation. Remis entièrement à neuf intérieurement et extérieurement, avec luxe et confort modernes. — Bains. — Lumière électrique. — Téléphone. — Télégraphe. — Voitures pour Chamonix, Grand St-Bernard, etc. — Ouvert toute l'année. — Arrangement pour pension.

Propriétaire-Directeur: M. Oscar CORNUT-BRUNNER

Ancien Propriétaire de l'HOTEL MONT-BLANC

MARTIGNY

HOTEL DE L'AIGLE

PREMIER SUR L'AVENUE DE LA GARE

Installation confortable, avec grand jardin. — Voitures pour Chamonix, Grand St-Bernard, courses de plaine. — Grande salle à manger pour banquets et sociétés. — Arrangement pour familles en séjour, ainsi que pour pensionnats et sociétés. — Téléphone, Poste et Télégraphe tout près de l'Hôtel.

V^{ve} GUERRAZ, Propriétaire. - Ant. CRETTON, Successeur.

Grand Hôtel de la Pierre-à-Voir

Au Col du Lein, sur Martigny-Saxon

Altitude 1500 mètres. — Premier ordre. — Ouvert du 1^{er} juin au 1^{er} octobre et en hiver. — Cuisine très soignée. — Forêts immédiates. — Vastes promenades horiz. — Climat très sec. — Prix modérés.

Deux routes: Martigny carrossable; Saxon mulets.

Téléphone. — Adresse télégraphique: Pierravoir, Saxon.

Jⁿ BLANCHOUD, propr.

MORGINS

Pension Borgeaud-Martin

SUR LES BORDS DE LA MORGINE

Situation unique. Air salubre. On y trouve une vie de famille.

MORGINS (Valais). -- 1411 m.

Hôtel des Chalets

Propriétaire : Rémy DELHERSE-AMHERDT

Ouverture le 15 juin. — Prix très avantageux. — Bonnes chambres avec excellente cuisine. — Pension depuis 4 francs. — Médecin attaché à l'établissement. — Chambre noire pour photographes.

Ancienne réputation. — Téléphone à l'Hôtel.

Hôtel de Saleinaz

à PRAZ-DE-FORT s.-Orsières

Sur le passage du Grand St-Bernard et de Courmayeur par le val Ferrex. Au pied de la partie suisse de la chaîne du Mont-Blanc. A 4 h. des cabanes de Saleinaz et d'Orny du S. A. C. Centre de nombreuses et intéressantes ascensions et excursions. Forêts et glaciers à proximité. Air salubre et pur. Accès en voiture. Altitude 1150 m. — Service postal journalier. Télégraphe.

BONNE PENSION. — PRIX MODÉRÉS

SAINT-MAURICE

Hôtel de la Dent du Midi

Tenu par AUGUSTE RICHARD

A proximité de la gare. Restauration à toute heure. Pension à partir de Fr. 3.50 par jour. Premiers crus valaisans, Molignon, Dôle, etc. Vins de tous pays, Villeneuve, Dézaley, Asti, etc.

Buffet de la Gare

ST-MAURICE (VALAIS)

Buffet recommandé. — Service prompt. — Prix modérés.

Nouveau tenancier. JOSEPH PONTET

MORGINS (Valais)

Hôtel-Pension du Géant

Altitude 1411 mètres. — Station climatérique très favorable pour l'anémie et la phthisie. — Eaux ferrugineuses. — Cures d'air et de lait. — Grandes forêts à proximité. — Centre d'excursions. — Voitures à l'Hôtel. — Cuisine soignée. Vins du pays. — **Nouvelle Annexe à l'Hôtel.** — Téléphone.

Maximien DONNET, Propriétaire.

Vallée du Rhône. - ST-MAURICE (Valais)

Hôtel-Pension du Simplon

Anciennement HOTEL GRISOGONO

Tenu par M. ALB. COLLAUD-GANGUILLET

Ouvert toute l'année. Vis à-vis de la gare. Salon de lecture, fumoir, billard et bains dans l'Hôtel. Buvette nouvellement installée. Voitures pour excursions. Prix modérés.

Conditions spéciales pour voyageurs de commerce.

HOTEL DU SANETSCH sur Zanfleuron

Tenu par OSCAR THEILER, de Sion

Cet Hôtel nouvellement agrandi, situé à une altitude de 2120 mètres, à 6 heures de Sion, permet le séjour dans la vallée de la Morge et facilite le passage de l'intéressant COL DE SANETSCH (2268 m.), qui conduit de Sion dans les cantons de Berne, Vaud et Fribourg, à travers les massifs de l'Arpelli-stock, de l'Arbelhorn et des Diablerets. Flore renommée. Edelweiss, Soldanelles, Gentianes, etc.

Principales ascensions à faire de l'Hôtel : L'OLDENHORN, en 4 heures; les DIABLERETS, en 5 heures, par le glacier de Zanfleuron; le WILDHORN, par le glacier du Brozet, en 5 heures; le SUBLAGE, en 3 heures, superbe panorama. Provisions et guides à l'Hôtel.

Prix de pension 6 fr. par jour, vin compris.

Principaux crus des vignobles valaisans, vins de propriétaire.

F. FUMEX, Photographe

ZERMATT & MONTHEY (Valais)

Portraits et Paysages. — Reproductions et Agrandissements.
Travaux pour Amateurs. — Fournitures pour la Photographie.

Grande Collection de VUES DU VALAIS.

CHABLES -- Vallée de Bagnes (Valais)

HOTEL-PENSION GIÉTROZ

MAISON ENTIÈREMENT REMISE A NEUF

Chambre de bains. Vêranda vitrée. Jardin ombragé.

Agréable position au pied de la Pierre-à-Voir, dans une des plus pittoresques vallées de la Suisse. Climat recommandé. Nombreuses promenades, centre d'excursions. Forêts de sapin. Voitures pour le St-Bernard, Martigny, etc. Postes et télégraphe. Station du chemin de fer: Martigny. Prospectus.

Ed. NICOLLIER, Propriétaire.

LAC CHAMPEX

HOTEL BEAU-SITE

Maurice GAILLARD, Propriétaire

Etablissement ouvert en juillet 1901. — Dernier confort. — 50 chambres. Belle véranda ouverte sur le lac. — Bains. — On parle les langues.

ORSIÈRES

HOTEL DES ALPES

Tenu par A. CAVÉ-GAILLARD

Restauration à toute heure. — Prix spéciaux pour pension. — Orsières est la station à moitié chemin de Martigny au Grand St-Bernard.

MORGINS-LES-BAINS

STATION CLIMATÉRIQUE

Hôtel-Pension BELLEVUE

Tenu par le propriétaire J. DUBOSSON

Eau ferrugineuse. Séjour d'été très animé. Cure d'air et de lait. Téléphone. Bureau des poste et télégraphe à proximité. Maison recommandée aux familles. Belle situation. Grandes forêts de sapins. Beaux ombrages. Centre de promenades. Ascensions faciles. Cuisine soignée. Service attentif. Saison du 15 juin à fin septembre. Ouvert pour les touristes toute l'année. Prix modérés selon la durée du séjour. Voitures à l'Hôtel.

Hôtel-Pension Biselx

CHAMPEX

TENU PAR

François BISELX, Guide de montagne

PENSION à partir de 4 fr. par jour.

LAC CHAMPEX - Valais (Suisse)

HOTEL EMILE CRETTEX

Séjour d'été des plus agréables. — Climat recommandé.

Installation moderne. 50 chambres. Salon de lecture avec piano et harmonium. — Service soigné. — Prix modérés. — **Prix de pension à partir de 4 fr.** — Centre d'excursions. Guides, Voitures et Mulets à l'Hôtel.

Cure de lait. — Pêche. — Canotage. — Cabines de bains.

EVOLÈNE (VALAIS)

HOTEL BELLEVUE

Station Climatérique Alpestre

Altitude 1380 m. — Promenades, excursions. — Chambres et pension. — Prix modérés.

GAUDIN Frères, Propriétaires.

Vallée de Bagnes -- **LOURTIER** (1100 m.) -- Valais

Dernière station de la vallée desservie par les diligences postales. — Service quotidien Martigny-Lourtier. — Altitude recommandée pour les convalescents. Belles forêts. Air frais et salubre.

HOTEL-PENSION NATIONAL

Tenu par MM. MORET Frères

Restauration à toute heure et chambres confortables. — Prix modérés.

Ouverture, au 15 juin 1902, de l'**HOTEL DE LOURTIER**. Même direction.



LAC CHAMPEX

Grand Hôtel-Pension d'Orny

TENU PAR
M. RAUSIS-MORAND, propriétaire

Etablissement entièrement neuf, ouvert en 1900

Télégraphe à l'Hôtel. — Service postal régulier. — Situé au milieu d'une forêt de sapins, dans une position dominant tout le lac et la vallée de Ferret, extrêmement pittoresque. — Confort moderne. — Bains et billard. — Prix modérés.

FIONEN. — Vallée de Bagnes

1500 MÈTRES. - POSTE ET TÉLÉGRAPHE

*Station J.-S. Martigny. Service de diligences jusqu'à Lourtier.
Sentier muletier à Fionen, 1 h. 1/4.*



FIONEN, appelé aussi FIONNAY, dans la vallée de Bagnes, est une des stations les plus pittoresques et les plus accidentées du Valais. Son altitude moyenne, la pureté de son atmosphère, ses nombreuses cascades, ses belles forêts de sapins et sa flore renommée la désignent tout spécialement aux touristes. Fionen commande tout le massif du Grand-Combin, du St-Bernard, de la Rosa-Blanche et du Mont-Pleureur. Les cols de la vallée de Bagnes conduisent en Italie, à Arolla et à Zermatt.

Les hôtels de Fionen sont excellents et recommandables à tous égards pour leur propreté, leur bonne cuisine et leurs prix modérés.

FIONEN

Hôtel CARRON, Fionen

Tenu par CARRON, médecin

Etablissement de premier ordre. — Ouvert à partir du 15 juin au 1^{er} octobre.
Premier hôtel construit à Fionen.

FIONNAY

Hôtel du Grand-Combin

Tenu par M^{me} KUNZLI

ETABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE

Ouvert à partir du 10 juin au 1^{er} octobre. Ancienne réputation.

FIONNAY

Hôtel-Pension des Alpes

Tenu par MM. BESSE & MÉTROZ

Belle situation. — Conditions spéciales pour séjours prolongés. — Provisions pour touristes. — Magasin dans l'Hôtel. — Articles de voyage et comestibles.

MAUVOISIN

HOTEL MAUVOISIN

Altitude 1824 m. — Le plus ancien hôtel de la vallée.

Tenu par le médecin CARRON

GRAND HOTEL DU MONT-JOLI

Saint-Gervais-les-Bains



100 CHAMBRES REMISES A NEUF
CURE D'AIR

MÉLIX SUZANNE, Nouveau Directeur-propriétaire

Installation moderne. — Restaurant. — Superbe hall vitré. — On accepte des pensionnaires à la semaine et au mois. — Le prix de séjour varie selon les chambres, le service et l'époque. — Les prix de la pension sont de 8 fr. à 12 fr., de l'ouverture de la saison (1^{er} juin au 15 juillet) et du 1^{er} septembre à la fin de la saison. — Du 15 juillet au 1^{er} septembre, à partir de 10 fr.

On traite de gré à gré pour un long séjour.

Pour les personnes qui désirent prendre leurs repas à part ou chez elles, le service est compté en plus.

La pension des domestiques est fixée à 6 fr. par jour, tout compris.

EXCELLENTE CUISINE

Observations strictes des régimes alimentaires prescrits

CHAMBRE NOIRE

Garage pour automobiles. — Membre du Touring-Club de France

ENGLISH SPOKEN

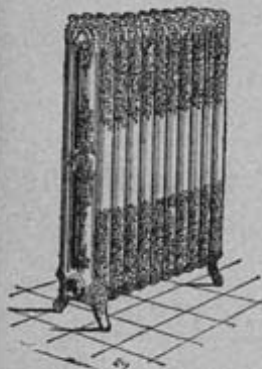
CHAUFFAGE ET VENTILATION

Wahl & Ferrière

Ancienne maison **POUILLE** fils aîné

GENÈVE

*Médaille d'or, Exposition Nationale Suisse,
Genève 1896*



Chauffages Centraux

par la **Vapeur** et l'**Eau chaude**
Installations complètes de cuisines pour **Hôtels.**

Fournisseurs des hôtels Seiler de Zermatt

Travaux à forfait garantis

Nombreuses références

COMPTOIR SUISSE

de Photographie
GENÈVE

40, Rue du Marché, 40

FABRIQUE D'APPAREILS

et Fournitures générales pour la Photographie

Deux laboratoires pour amateurs



Même Maison à MONTREUX

(VILLA NESTLÉ)



Cuisine soignée
*Spécialité de crus
 du Valais*
 Cure de Raisins
 Prix de pension
 Belles excursions
 dans les gorges
 Bains dans les eaux
 minérales naturelles
 de la
 Lizerne

Hôtel des Gorges de la Lizerne

Tenu par M. GENETTI

Gare J.-S. **ARDON** (7 kil. de Sion)

BOUVERET **Bord
 du Lac**

HOTEL-PENSION

CHALET DE LA FORÊT

à 5 minutes de la gare et du débarcadère

Immense parc ombragé avec terrasse et vue sur le lac
 Repas de Noces et Sociétés.

Téléphone

E. GUHL

Hôtel Couronne et Poste

BRIGUE

J. ESCHER, Propriétaire



Hôtel le plus près
 de la gare, poste et
 télégraphe

Voitures à volonté
 pour
 Furka, Grimsel et Simplon

LE BOUVERET

à l'extrémité du lac Léman, desservi par la **Compagnie P.-L.-M.**, le **Jura-Simplon** et la **Compagnie générale de navigation**.

Hôtel de la Tour

DUCHOUD, propriétaire

dans une **magnifique position**. — Terrasse ouverte au bord du lac. — Service soigné. — Cuisine bourgeoise.

LE BOUVERET

Station valaisanne au bord du lac, desservi par la **Compagnie P.-L.-M.** et la **Compagnie Générale de Navigation**.

HOTEL DU SOLEIL

Tenu par **M^{mes} Sœurs Bussien-Genoud**. — A 5 m. de la gare et du débarcadère. — Vue splendide sur le lac et les montagnes. — Chambres confortables. — Salle à manger avec vue sur le lac. — Prix de pension spéciaux. — Excellente cuisine. — Excursions variées dans les Alpes du Valais et de la Savoie.

BRIGUE (Valais)

Hôtel - Pension Müller

C. MULLER, propriétaire

Prix très modérés. — Omnibus à la gare. — Prix de pension : **5 fr.** par jour. — *Etablissement spécialement recommandé aux touristes*. — Voitures et landaus pour toutes les directions.

CHAMPÉRY

Hôtel-Pension de Champéry

Charles Exhenzy, Propriétaire

HOTEL-PENSION DE LA DENT DU MIDI

CHAMPÉRY, Valais (Suisse) Alt. 1052 m.

Etablissement de premier ordre, situé au pied de la Dent du Midi. Vaste salle à manger avec scène pour théâtre et concerts. Salle d'amusement pour les



enfants. Grand promenoir vitré attenant à la salle à manger. Nombreux balcons et terrasses. Jeux de Lawn-Tennis attenant au parterre de l'hôtel. Séjour agréable, intéressant et des plus salubres, vu l'assainissement complet qui y a été opéré récemment. Centre de magnifiques excursions, communiquant avec Chamonix par divers passages intéressants et pittoresques. Voiture postale coïncidant aux gares de Monthey et Saint-Triphon. Télégraphe, le

seul hôtel possédant le téléphone. Culte anglican. L'hôtel est propriétaire de la source sulfureuse iodique **lithinée** de Champéry, cette source est d'une efficacité reconnue dans toutes les affections des voies respiratoires : laryngites, bronchite, phthisie, etc. Sa richesse en **lithine** la rend remarquablement active pour combattre les rhumatismes, la gravelle, etc. La cure se fait à l'hôtel. — Envoi pour tous pays par caisses de 20 bouteilles.

Prix de pension de fr. 5. — à fr. 9. — selon les appartements et l'époque.

Ouverture le 20 mai. Pour renseignements et voitures s'adresser à **M. Th. EXHENRY, directeur**, également propriétaire de

HOTEL DU CERF, à MONTHEY

CHAMPÉRY (Altitude 1050 m.)

HOTEL CROIX-FÉDÉRALE

E. DEFAGO et Famille

Etablissement de 1^{er} ordre, ouvert toute l'année. Grande véranda pour service et concert. Lawn-tennis. Billard. — Arrangements pour séjours prolongés. — Cuisine soignée et chambres confortables. Jardin ombragé.

Même Maison :

MONTHEY (Station Champéry)

HOTEL DES POSTES

J. STERREN-DEFAGO

Entièrement restauré. Cuisine soignée. Cure de raisins et crus du Valais. — Téléphone et lumière électrique. — Voitures à l'hôtel pour toutes les directions.



Altitude
1050 mètres

CHAMPÉRY VALAIS (Suisse)

SÉJOUR DE MONTAGNE

Hôtel-Pension Berra

avec dépendances. Ouverture le 1^{er} juin

Situé à proximité de forêts de sapins. Centre de nombreuses promenades. Cuisine renommée. Prix depuis fr. 5.—.

M^{lle} BOURL'HONNE, successeur.

HOTEL-PENSION DES ALPES CHAMPÉRY (Valais)

Emile MARCLAY, propriétaire

Air salubre. — Vue magnifique sur les *Dents du Midi*, etc. — Bonne cuisine bourgeoise. — Pension depuis 5 fr. — Arrangements pour familles et séjours prolongés.

Ouvert du 1^{er} Juin au 1^{er} Octobre

L'Hôtel-Pension Suisse AU CHATELARD

est situé à moitié chemin de la splendide, pittoresque et nouvelle route de Vernayaz et de Martigny à Chamonix. — Nombreuses excursions. — Arrêt des correspondances internationales Chamonix-Vernayaz et Martigny et retour. — Prix exceptionnels et arrangement de famille pour séjour prolongé. — Pension depuis 4 fr. — Restauration à toute heure. — Altitude 1120 mètres. — Téléphone, poste et télégraphe à l'hôtel. — *Man spricht deutsch.* — *English spoken.*

Eug. VOUILLOZ & FILS, propriétaires.

HOTEL
d'Angleterre
BRIGUE

Valais (Suisse)
ROBERT ZUFFEREY
propriétaire

Voitures pour la Fur-
ka et le Simplon. —
Omnibus à tous les
trains.

Maison de 1^{er} ordre
Ouvert toute l'année



LAC CHAMPEX

Site renommé, au milieu des forêts. — Climat salubre.
Nombreuses excursions. — Canotage.

HOTEL DE L'ONDINE DU LAC

Jules BLONDEY-LOVAY, propriétaire

Etablissement entièrement neuf. — Ouvert le 15 août 1899.
Confort moderne. — Service soigné. — Arrangements pour séjours.

VAL FERRET

CHALET du GRAND ST-BERNARD

Jules BLONDEY-LOVAY, tenancier

Au pied du glacier de La Neuvez, sur le passage de COURMAYEUR
et du GRAND ST-BERNARD.
Chambres et restauration. — Cure d'eaux ferrugineuses naturelles.

Z. DENIER

PHOTOGRAPHE

MARTIGNY — Près de la Gare — MARTIGNY

Photographies de toutes dimensions. — Pose
instantanée. — Travaux et laboratoire pour amateurs.

On opère tous les jours et par tous temps

Hôtel Jungfrau

2200 m.

à EGGISHORN

2200 m.

2 1/2 heures au-dessus de **Fiesch**, route de la Furka, au pied de l'Eggishorn, dont la vue embrasse non seulement le plus grand glacier de la Suisse, le glacier d'Aletsch, mais aussi bien les Alpes valaisannes que bernoises. Nombreuses excursions soit sur les glaciers d'Aletsch et de Fiesch, soit sur Riederalp, mais particulièrement au Pavillon, sur la place de la Concorde, contenant 45 lits et étant fourni des provisions nécessaires. Point de départ pour les ascensions de la Jungfrau, Finsteraarhorn, Mönch, Aletschhorn, etc., etc. Passage sur Grindelwald par le Mönchjoch, à la Grimsel par l'Oberaarjoch, à Ried par la Lötchenlücke.

Hôtel Riederalp

(1900 mètres)

3 heures au-dessus de Mörel dans une splendide position près du grand glacier d'Aletsch, se prêtant admirablement à un long séjour.

Hôtel Riederfurka

(2100 mètres)

au bord de la forêt de l'Aletsch, à proximité du glacier d'Aletsch.

E. Cathrein.

N.B. — Dans les trois établissements on fait des arrangements pour un séjour prolongé.

CHAMONIX

Chef-lieu de canton, de 2500 habitants, situé au pied du Mont-Blanc, à 1050 mètres d'altitude. Desservi par la gare du **Fayet**, de la Cie P.-L.-M. Directement de Paris au **Fayet**, en 12 heures. Du **Fayet** à **Chamonix** : 2 heures de voiture. Nombreux services par jour. On accède également à **Chamonix**, du **Valais** en partant de **Martigny**, par le **Col de Balme** (2201 m., chemin muletier, 10 h.) ou la **Vallée du Trient**, en passant par **Tête Noire**, le **Châtelard** et le **Col des Montets**. Route carrossable, trajet en 8 à 9 heures.

Chamonix est une station climatérique, célèbre dans le monde entier par l'incomparable beauté de ses montagnes et les bienfaisants effets de son climat. Elle est située au centre de la magnifique vallée de Chamonix, entourée de grandes forêts de sapins et elle est le point de départ d'un grand nombre d'excursions et de belles promenades dans le massif du Mont-Blanc : le **Montanvert** (1921 m.), la **Mer de Glace**, la **Flégère**, **Plampraz**, le **Brévent**, **Belachat**, le **Glacier des Bossons**, **Pierre-Pointue**, le **Plan de l'Aiguille**, le **Jardin**, les **Grands Mulets**, toutes les aiguilles de la chaîne du Mont-Blanc, le **Mont Blanc** (4810 m.). Tous les renseignements concernant les excursions sont donnés au Bureau du Syndicat de la Compagnie des Guides (300 guides) qui fournit les mulets nécessaires au transport des touristes dans la montagne. Belles promenades en voitures aux **Glaciers d'Argentières** et du **Tour**, à **Trèfle-champ**, à la **Grotte du Mt-Blanc**, aux **Gorges de la Diosaz**, etc.

Pendant la saison, soit de Mai à Octobre, Chamonix reçoit en moyenne de 25 à 30,000 visiteurs de toutes nations. Ses hôtels sont nombreux et confortables ; on peut trouver facilement à s'y loger suivant ses ressources et ses convenances et chaque hôtel est éclairé à l'électricité et possède salles de bains, salons de lecture, fumoirs, etc. Le personnel est, en majeure partie, celui du littoral méditerranéen ; il est bien stylé et parle les principales langues.

Chamonix possède un bureau de poste et télégraphe, un bureau de guides, un casino, un docteur-médecin de la Faculté de Paris, deux pharmaciens, de nombreux magasins, d'intéressants monuments, une exposition de peinture et un relief du Mont-Blanc.

En outre des agréments chers aux touristes, Chamonix est la station de cure d'air par excellence ; abritée de tous côtés contre les vents, spacieuse et plane, ses glaciers, ses prairies et ses forêts tempèrent les chaleurs de l'été ; son air vif et pur, exempt d'humidité et de brouillards, excite l'appétit, provoque le sommeil et restaure les forces.

M. le Dr Rosière, médecin municipal de Chamonix, a bien défini le climat de ce coin de terre merveilleux dans son intéressant opuscule, **Chamonix, station d'altitude** :

« Ce climat convient aux lymphatiques, aux anémiques, aux convalescents, aux débilités en général, aux enfants, aux neurasthéniques, ainsi qu'à la majorité des névrosés et des surmenés de notre époque. »

CHAMONIX ET LE MASSIF DU MONT-BLANC

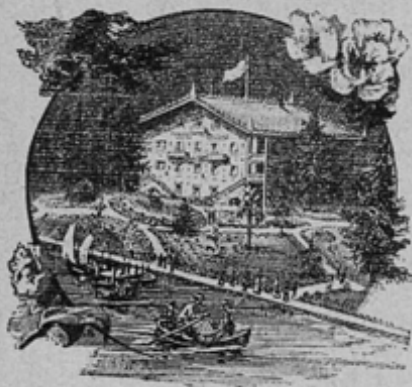


Vue prise du sommet du Brévent

(Vallée de Chamonix)

Altitude 1465 mètres Séjour de Montagne VALAIS (Suisse)

HOTEL-PENSION DU LAC CHAMPEX par Martigny



Etablissement très bien situé, dominant un charmant lac, entouré de sapins, vue magnifique sur le G^d-Combin. Climat très doux exempt d'humidité. Pêche, canotage. Centre de courses variées et excursions sur les glaciers. Cuisine soignée. Prix modérés, réduits en juin et septembre. Ouverture 1^{er} juin. Télégraphe et poste. Voitures et mulets à disposition.

M^{me} Gross,
Propriétaire.

Hôtel des Pyramides

Restaurant-Pension de Montagne

à **EUSEIGNE** Vallée d'Evolène (Valais)

Pierre BOURDIN, propriétaire

Centre d'excursions. — Service postal tous les jours. — Voitures et chevaux de selle à l'hôtel.

Hôtel-Pension des Alpes FIESCH-EGGISHORN Route de la Furka

Agréablement situé, entouré de belles forêts et promenades, proximité des glaciers. — Recommandé comme séjour. — Altitude 1050 mètres. — Pension, prix réduit. **M. FELLER**, propr.

Même Maison : **Hôtel PONT**, Brigue

HOTEL-PENSION MONT-FLEURI

FINHAUT (Valais), Fél. GAY, propr.

Etablissement entièrement neuf. — Ouverture le 1^{er} juillet 1899. Construit d'après tout le confort moderne. Forêt de sapins à proximité immédiate. Grande terrasse. La plus belle position de Finhaut.

Service soigné. — Arrangements pour séjour de durée.

English church service. — On parle les principales langues.

TÉLÉPHONE

HOTEL-PENSION BEAU-SÉJOUR

FINS-HAUTS (Valais)

tenu par Emm. CLAIVOZ, Propriétaire

Chambres confortables. — Bonne cuisine. — Arrangements pour séjour de durée. — Dépendance de l'hôtel, ouverte le 15 juin 1900. — Téléphone.

L'Hôtel Beau-Séjour est ouvert du 1^{er} juin à fin octobre.



Hôtel-Pension de la Fougère

Col de la Forclaz
sur MARTIGNY
(1523 m.)

Chambres confortables. —
Cuisine soignée. — Prix
très modérés.

On parle anglais et allemand.

H. Lambiel, propr.

FINS-HAUTS (VALAIS)

Hôtel-Pension Chalet Suisse

Vue splendide sur le glacier du Trient et la chaîne du Mont-Blanc. — Bains dans la maison. — A côté du bureau de poste et télégraphe. — Téléphone.

Justin LUGON,

Guide-ascensionniste diplômé, *propr.*

M. J. Lugon est à la disposition des étrangers pour tous les renseignements concernant les montagnes.

LA FORCLAZ (Valais)

HOTEL-PENSION

GAY-DESCOMBES, propriétaire

Route de Martigny à Chamonix, au passage du Col de Balme et Tête-Noire. — Vue splendide. — Cuisine et cave soignées. — Pension depuis 4 fr. — Relais de voiture. — Postes et télégraphe à l'hôtel.

Hotel des Bacs de Bosson

GRIMENTZ (Vallée d'Anniviers)

Tenu par Louis CRETZAZ, propriétaire

Très belle situation à la jonction de la vallée d'Anniviers et du val de Moiry, à proximité d'une magnifique forêt de sapins et sur le passage du col de Torrent et du Pas de Lona, qui aboutissent à Evolène. — Cuisine soignée et conditions spéciales pour séjour prolongé. — Cave renommée pour ses crus valaisans.

GENÈVE

Grand Hôtel de la Paix

Premier ordre. — 200 chambres. — Meilleure situation sur le quai du Mont-Blanc en face du lac, des Alpes et du Mont-Banc.

Adresse télégraphique :
Hôtel-Paix-Genève.

Propriétaire-Directeur :
Fréd. WEBER.

LOÈCHE-LES-BAINS

Station Thermale & Alpestre

VILLES SUISSE

Ouvert de l'1^{er} Mai au 1^{er} Octobre



**SOCIÉTÉ ANONYME DES 8 HÔTELS ET
ETABLISSEMENTS DE BAINS**
20 SOURCES à 54 DEGRÉS, DONNANT
300 MILLES LITRES à l'HEURE

Altitude 1411 mètres

Station de Chemin de fer LOÈCHE-SOUSTE

Trajet en 3 h. — Voitures particulières à tous les trains

La Société Anonyme des Hôtels et Bains de Loèche possède 8 hôtels et 5 établissements de bains offrant un grand confort. Lumière électrique dans tous les hôtels. — Vérandas, jardins ombragés, lawn-tennis et jeux divers. — Kursaal. Orchestre deux fois par jour.

Service catholique et protestant, chapelle anglaise. Loèche peut être recommandé comme station balnéaire et alpestre de 1^{er} ordre. La région est suffisamment abritée contre les vents et elle est exempte de brouillards. A proximité des hôtels se trouvent de magnifiques forêts avec de belles promenades variées. — Les eaux de Loèche conviennent, non seulement aux personnes atteintes d'affections cutanées, mais aussi aux rhumatisants. De grandes améliorations ont été apportées aux établissements de bains, dont les piscines communes sont alimentées par de l'eau thermale courante. L'installation hydrothérapique est parfaitement organisée avec douches et massage système d'Aix, inhalations, etc.

Saison du 15 mai au 1^{er} octobre. — Prix de pension de fr. 4 à fr. 15. — suivant les hôtels. Arrangements pour pensionnats et sociétés.

Pour informations et commandes d'appartements s'adresser au Directeur général de la Société des Hôtels et Bains de Loèche.

M. Othmar ZUMOFEN.

LOÈCHE-LES-BAINS

LOÈCHE-LES-BAINS

Hôtel Schwarz et Weisshorn

GRUBEN (Valais)

Altitude 1847 mètres

Altitude 1847 mètres

Hôtel complètement restauré, près de forêts de sapins, de l'église catholique et de la poste. Position splendide. Excursions magnifiques sur le Meidhorn, Schwarzhorn et sur le glacier, etc. — Correspondance avec Zinal, St-Luc, Stalden et Zermatt. — 3 h. $\frac{1}{2}$ de la station du chemin de fer de Tourtemagne.

Cuisine soignée, bon vin, cure de lait et d'air. — Spécialement recommandé par la tranquillité et le repos aux personnes nerveuses et malades.

Guides, porteurs et mulets à disposition. — Prix modérés. — On parle les principales langues.

Se recommande : **Jæger frères**, propriétaires.

Ouvert du 1^{er} Juin au 15 octobre

VALAIS **MARTIGNY** SUISSE

Grands Hôtels du Mont-Blanc et Clerc

Maisons de 1^{er} ordre

Station de chemin de fer — Télégraphe — Téléphone

Tenus par le même propriétaire :

Georges MORAND.

MARTIGNY

Hôtel du Grand-Saint-Bernard

à la sortie de la gare. — Tenu par **V^{tin} Gay-Crosier**. — Restauration à toute heure. — Prix modérés. — Un laboratoire est à la disposition des amateurs photographes. — On parle *allemand et anglais*. — Voitures pour **Chamonix et Grand-Saint-Bernard**. — On vend à l'hôtel des véritables chiens du Saint-Bernard.

Pension de l'Avenir

MARÉCOTTES sur Salvan.

Centre d'excursions et de promenades variées. — Arrangements pour familles et longs séjours. — Pension depuis 4 fr. — Service soigné et confortable. — Téléphone.

Louis BOCHATEY, propr.

HOTEL NATIONAL

Valais **MARTIGNY** Suisse

B. SAUDAN, propriétaire

Près la poste et télégraphe. Téléphone. — Voitures à volonté. — Table d'hôte et à la carte. — Chambres très confortables. —

Prix modérés. — Omnibus à tous les trains.

MARTIGNY-BOURG

Hôtel des Trois-Couronnes

Sur les routes du **Grand-Saint-Bernard** et de **Chamonix**. — A 15 minutes de la station du chemin de fer, en face la poste et le télégraphe. — Service à la carte à toute heure. — Cuisine soignée. — Cave renommée. — **Prix modérés.** — Table d'hôte. — Téléphone. — *Touring-Clubs anglais, français et suisse.*

Léon BOCHATEY, propriétaire.

Asperges de Martigny (Valais)

(SYNDICAT)

Expéditions en caissettes depuis **2 kilos**, du 1^{er} au 15 juin.

Marchandise fraîche et de récolte journalière

Prix spéciaux pour hôtels, restaurants et pour envois importants.

TOURISTE-BAZAR MARTIGNY

Articles de voyage. — Assortiment complet pour alpinistes. — Grand choix de vues et souvenirs du pays. — Bois sculptés. — Fournitures pour photographes. — Journaux. — Librairie. — Papeterie. — Parfumerie. — Articles de pêche. — Tabacs et cigares. — Mercerie. — Bonneterie. — Lingerie. — Confections. — Ombrelles et parapluies.

A. SAUTHIER-CROPT, Martigny

Membre du C. A. S. et du T. C. S.

Grand Hotel Beau-Séjour des MAYENS DE SION (Valais)

Vue magnifique sur les Alpes et les glaciers. — Air pur des forêts. — Cure de lait chaud. — Centre d'excursions. — Médecin. — Guides, voitures et selles à l'hôtel. — Prix modérés. — Téléphone.

Ouvert du 1^{er} juin au 15 septembre

RESTAURANT A VEX

B. CRETZAZ, propriétaire.

HOTEL DE LA GARE ET BUFFET MONTHEY (Valais)

Spécialement recommandé à MM. les Voyageurs

Bains — Téléphone — Eclairage électrique

RESTAURATION A TOUTE HEURE

Pension de séjour — Vie de famille — Confort moderne — Voitures

E. BORGEAUD, prop.

HOTEL MAUVOISIN

Altitude 1824 mètres

A 20 minutes de la célèbre cascade du Giétroz, à 4 $\frac{1}{2}$ h. de Chable. — Ouvert du 20 juin au 30 septembre

HOTEL DE FIONEN

Altitude 1494 mètres

Télégraphe. — Au milieu de forêts de sapins; à 3 h. de Chable. — Ouvert du 30 juin au 30 septembre.

CARRON, propriétaire.

Appareils de Chauffage

Ernest GUÉDON, MONTHEY

Spécialité de fourneaux de cuisines pour hôtels, restaurants et maisons particulières, nombreuses installations. — Poêles, calorifères et salles de bains.

CHAUFFAGE CENTRAL

Cheminées françaises pour salons. — Calorifères faïence. — Travaux de catelles en tous genres. **Demandez les catalogues.**

Morgins - les - Bains

STATION MONTHEY

5 heures de Genève — Altitude 1411 mètres

Grand Hôtel des Bains

Eaux ferrugineuses et salines de haut renom. — Air pur des forêts de sapins, tonique et excitant. Climat doux, égal, abrité des vents du nord et loin des glaciers, exempt de brouillards. Air pur constamment renouvelé par les brises de trois vallées. — Promenades variées à plat. — *Prospectus gratis.* — Cures de lait et petit lait. — Docteur et pharmacie dans l'établissement.

Ouvert du 1^{er} juin à fin septembre

E. BARLATEY, propriétaire.

RANDA

(Altitude 1409 m.) Vallée de Zermatt (Altitude 1409 m.)

STATION DE CHEMIN DE FER

Grand Hôtel du Weisshorn

Etablissement de 1^{er} ordre, situé dans une contrée des plus pittoresques. — Centre d'excursions des plus importantes et des plus variées. — Séjour d'été, agréable et bienfaisant. — Confort moderne. — **Prix modérés.**

St-GINGOLPH (Valais)

Hôtel-Pension du Lac

P. BONNAZ-SACHE, propriétaire

en face du débarcadère suisse des bateaux à vapeur. — Vue splendide sur le lac et la côte vaudoise. — Joli jardin ombragé avec pavillon. — Restauration à toute heure. — Bonne cuisine française. — Poissons et lait frais. — **Prix modérés.** — Pension depuis 4 fr. suivant la saison.

Vallée du Rhône **St-MAURICE** (Suisse)

Hôtel-Pension Grisogono et du Simplon

Ouvert toute l'année — Vis-à-vis de la gare

A proximité de la *Grotte aux Fées* et des *Bains de Lavey*. Vente de cartes pour la *Grotte aux Fées*. — Salon de lecture, fumoir, billard et bains dans l'hôtel. — Voitures et chevaux pour les *Gorges du Trient* (Vernayaz). — Guides et mulets pour excursions.

Téléphone — Télégraphe

HOTEL DES ALPES

St-MAURICE (Valais)

A proximité de la *Grottes aux Fées*. — Tenu par **Mme Vve Bochaty**, propriétaire. — Grande salle pour sociétés. — Téléphone. — Bains à l'hôtel. — Déjeuner et diner à toute heure. — Bonnes chambres et service soigné. — Voitures à volonté pour *Pis-savache*, *Gorges du Trient*, *Morcles*, *Righi-Dailly*, *Martigny* et le *Grand-Saint-Bernard*.

Hôtel du Mont-Pleureur

Val d'Hérémence (Valais)

PRALONG

Altitude 1600 mètres



Centre d'excursions pour *Pic d'Arzinol, la Voisson, Rosa-Blanche, Mont-Pleureur, etc.*

Col entre Bagnes-Arolla

Service postal journalier. — Mulets à l'hôtel.

Téléphone

J.-J. SIERRO & C^{IE}, à VEX

Propriétaires

SALVAN (Valais, Suisse)

Altitude 1000 mètres

Station Climatérique très renommée

Grand Hôtel de Salvan

situé dans la plus magnifique position de Salvan, à 3 minutes du village, sur la route de Verreyaz à Chamonix. — Maison de 1^{er} ordre, nouvellement construite avec tout le confort moderne.

Salon, billard, fumoir, nombreux balcons, vaste terrasse, jardin. — Vue superbe de tous les côtés. — Pension et chambre depuis 5 fr., arrangements pour familles.

Tenu par **J.-L. GAY**, propriétaire.

HOTEL DE L'ÉCU DU VALAIS S^T-MAURICE

Tenu par Ernest Wüthrich

Le plus ancien de la ville — Position centrale

Etablissement à remettre, s'adresser au propriétaire

Hôtel-Pension de l'Union

SALVAN

M^{me} V^{ve} REVAZ, propriétaire

Maison d'ancienne réputation. — Séjour pour familles. — Pension depuis 4 fr. par jour. — *Ouvert toute l'année.* — Bonne cuisine bourgeoise. — Crus valaisans. — Téléphone, poste, télégraphe. — Dépendance nouvellement construite, très confortable.

Pension de la Greusaz

Entre SALVAN & TRIQUENT

Station des plus agréables à 10 minutes des Gorges du Triège. — Magnifiques promenades à quelques pas.

Prix modérés. — Ouverte dès le 1^{er} juin.

Joseph MICHELET, propriétaire.

Hôtel-Pension de la Poste

ANCIEN SOLEIL

J. GUÉROLD, propriétaire

SIERRE

Cure de raisins dès le mois de septembre. — Guides, chevaux et voitures à volonté pour Vissoye, St-Luc, Zinal, Loèche-les-Bains et dans toutes les directions. — Lumière électrique et téléphone. — **Prix modérés.**



Simplon Kulm
HOTEL
BELLEVUE

au point culminant de la route du Simplon (2010 m.) au pied du Monte-Léone. — Vue splendide sur les Alpes bernoises et le grand glacier d'Aletsch. Cet hôtel nouvellement construit offre tout le confort. — Pension. — Table d'hôte. Restauration. — Prix modérés.

Famille Ant. KLUSER, propr.

Même maison : Hôtel de la Poste, Simplon village.

PENSION MON-REPOS

Téléphone

SALVAN

Téléphone

F. RIVAZ-DÉLEZ, Propriétaire

Etablissement nouvellement construit. — Chambres confortables. — Cuisine soignée. — Terrasse et forêt réservées aux pensionnaires. — Prix modérés. — Arrangement pour longs séjours.

Hôtel du Midi
SION

À proximité des Bains. — Cure de Raisins

VOITURES A L'HOTEL

SPAHR, Emile.

SION et Val d'Évérens

Grand Hôtel de Sion et Terminus

Etablissement de premier ordre

Ouvert toute l'année. — A proximité de la gare. — Saison d'hiver. — Arrangements spéciaux pour séjour prolongé. — Cure de raisins. — Lumière électrique. — Téléphone.

J. ANZEVUI, propriétaire.

Grand Hôtel d'Evolène

(Altitude 1300 mètres)

Ouvert du 1^{er} Juin à fin Septembre. — Etablissement de premier ordre.

J. ANZEVUI, propriétaire.

HOTEL DU MONT-COLLON

(Altitude 2000 m.)

AROLLA

(Altitude 2000 m.)

Ouvert du 1^{er} Juin à fin Septembre. — Etablissement de premier ordre.

J. ANZEVUI, propriétaire.

Pour les trois Hôtels voitures à la gare de Sion

Hôtel et Buffet de la Gare

SION (VALAIS)

Le plus rapproché de la gare, tenu par **H. Troxler-Génétti**. — Service et cuisine soignés. — Restauration à la carte et table d'hôte. — Vins du pays et bière ouverte. — Téléphone. — **Prix modérés**. — Cures de raisins. — Arrangements spéciaux pour séjour prolongé et familles. — Point de départ pour les cols du *Rawyl* et du *Sanetsch* et les *Mayens de Sion*. — Voitures à volonté pour **Evolène** et **Arolla**.

Culture et expéditions de fruits et légumes de Sion (Valais)

Expéditions d'asperges du 15 avril à fin mai

Franz de Sépibus, Sion

EPICERIE FINE, CONSERVES ALIMENTAIRES

EXPÉDITIONS RÉGULIÈRES

de Raisins de Sion, en Septembre et Octobre.

MOUTS ET VINS DU VALAIS

Vins en bouteilles

G. DELALOYE

SION (Valais)

Expédition de raisins du Valais de premier choix en caissettes pour cure et table à partir du 1^{er} septembre

Mischabel 4574m. Monte Rosa 4626m. Dufour 4508m. Domlen 4317m. Zerkow 4224m. Niguel 4170m. Pointe Marthaler 4160m.

Grossartigste
RUNDSICHT
AUF
BERNER &
WALLISER
ALPEN

TORRENTHORN - KIGI von WALLIS

HOTEL-PENSION

TORRENTALP 2 Stunden oberhalb Leukerbad

Gen. Ruffinen & Willa Bostiger

LEUKERBAD

TORRENTHORN

Le Righi du Valais

Seule montagne aussi facilement accessible offrant une vue d'ensemble des Alpes valaisannes, bernoises et du Mont-Blanc. — Station : Loèche-Souste (Valais). — 2 h. $\frac{1}{2}$ au-dessus de Loèche-les-Bains. — Excellent chemin à mulets. — Magnifique hôtel de montagne, construit en 1895, avec tout le confort moderne. — Position abritée. — Poste et téléphone. **Prix modérés.**

Un des sites les plus pittoresques du Valais est le
LAC DE TANAY
(altitude 1400 mètres)

à 2 h. $\frac{1}{2}$ de **Vouvry**, situé entre les Alpes valaisannes et savoyardes. Le séjour dans cette région est facilité aux touristes par

l'Hôtel Pension du Lac de Tanay

situé sur les bords du lac, très confortable.

M. Adrien Pignat, propr.

Bonnes chambres, Pension de 4 à 6 francs. Excellente cuisine bourgeoise. Téléphone. Service postal quotidien. Point de départ des ascensions des **Cornettes de Bise**, des **Jumelles**, du **Grammont** et de la **Suche**.

Trient-sur-Martigny

GRAND HOTEL TRIENT

Trient sur Martigny

Altitude 1295 mètres

GAY & FRASSEREN

Propriétaires

Mi-chemin de
Martigny à Cha-
monix. — Bonne
cuisine et service
soigné. Prix ré-
duits pour séjour
et pension. Eta-
blissement nou-
vellement ouvert.
Confort moderne.



Hôtel-Pension du Midi à TRIENT

Séjour agréable et climat recommandé. — Forêts de sapins. Centre d'excursions variées. — Cuisine excellente. — Prix modérés pour voyageurs de passage.

Altitude 1295 mètres

VALAIS

HOTEL-
PENSION

DU

Glacier

DU

Trient

A

TRIENT
sur Martigny



Pension de 4 à 5 fr. suivant les chambres. — Service prompt et soigné. — Tenu par la famille **Gédéon Gay-Croisier**, propriétaire. — Voitures à volonté. — Guides et mulets à l'hôtel.

(Man spricht deutsch)

TRIQUENT

(Valais)

Entre SALVAN et FINHAUT

(Valais)

Hôtel-Pension de la Dent du Midi

(1042 mètres d'altitude)

Climat très salubre. — Vue étendue. — Entouré de sapins. — Pension et chambre depuis 4 fr. par jour. — Œufs frais et laitage à disposition des pensionnaires. — Arrangements pour séjours et familles. — Téléphone. — Voiture et char pour bagages. — Promenades agréables, à 15 minutes du joli lac des Combasses. — Vue magnifique de l'hôtel sur la superbe vallée du Trient.

J. GROSS, propriétaire.



HOTEL
Tête-Noire
Route de
MARTIGNY-
CHAMONIX
Prix de pension
très modérés

Hôtel-Pension
des ALPES
à TRIENT (Valais)
Tenus par J. JOUVE.

Grand Hôtel des Gorges du Trient



VERNAYAZ

Canton du Valais (Suisse).

Arrangements
pour familles en séjour

Prix modérés

Voitures pour Chamonix, le Grand St-Bernard et toute autre direction. — Restauration. — Bains dans l'Hôtel. — Omnibus à la Gare. — Téléphone.

F. LUGON.

Altitude
1230
mètres.

VISSOIE

Altitude
1230
mètres.

Vallée d'Anniviers, Valais

Hôtel d'Anniviers

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

A trois heures de la station de chemin de fer Sierre.

Route carrossable.

Centre d'excursions pour le val d'Anniviers.

Altitude
1700
mètres.

ZINAL

Altitude
1700
mètres.

A proximité de grandes ascensions.

Au pied des glaciers DURAND et MOMING.

Grand Hôtel des Diablons

Ouvert du 1er Juin au 1er Octobre

Maison réunissant le confort moderne.

Tabin Frères, propriétaires.

VÉROSSAZ (Valais)

Magnifique plateau au-dessus de **St-Maurice**, une heure à pied, deux heures en voiture, — Altitude **815** mètres. — Horizon largement ouvert, splendide vue sur le *Grand-Combin*, les *Alpes vaudoises* et le *lac Léman*.

Hôtel de Vérossaz (Ouvert à partir du 15 avril)

Modeste et convenable. — Cuisine bourgeoise saine et relevée. — Séjour paisible. — Promenades variées dans les prairies émaillées de fleurs, les bois de sapins et de mélèzes. — Climat doux. — Chaleurs d'été tempérées par un air constamment renouvelé.

Les voyageurs qui se rendent à

ZERMATT ET SAAS-FÉE

peuvent très bien se RESTAURER au

Buffet de la Gare de Viège

où il y a une excellente table d'hôte au prix de fr. **2,50**, avec service prompt et soigné. — Bonnes chambres à disposition de Messieurs les voyageurs.

B. VIOTTI, tenancier.

Grand Hôtel Terminus

VALAIS **ZERMATT** SUISSE

Inauguré en Juin 1894

Maison de 1^{er} ordre, avec tout le confort moderne. — Bains et lumière électrique aux étages. — Salons particuliers pour restaurant à la carte, table d'hôte, billard, café, de conversation de lecture, etc. Véranda couverte.

Pension depuis **7** francs suivant la saison

Ouvert du 15 mai au 31 octobre. — Guides, chevaux et mulets dans l'hôtel.

ON REÇOIT LES COUPONS DES AGENCES

DOL-LAUBER, propriétaire.

Hôtel-Pension de Vouvry

8 minutes du Bouveret en chemin de fer

Entièrement restauré et agrandi, à proximité de la gare, tenu par MM. **Cornut**, notaire et **Carraux**, propriétaires.

Bonne pension depuis 4 fr. — Restauration à toute heure. — Voitures et guides à volonté. — Point de départ pour l'ascension des **Cornettes de Bise**, le **Grammont** et le **lac de Tanay**.

Lumière électrique

HOTEL D'ANGLETERRE ZERMATT

Maison de premier ordre, splendide vue sur le **Mont-Cervin**, le **Breithorn** et les **Mischabel**. Cuisine et cave soignées. Prix très modérés. Arrangement facile pour séjour d'été. À proximité des gares.

HOTEL VICTORIA

En construction, Ouverture en été 1899. Situation la plus avantageuse comme point de vue sur les montagnes. — Dernier confort. — Arrangement sanitaire soigné. — Le plus près de la gare du **Gornergrat**.
Tenus par **A. de PREUX**, propriétaire.

VALAIS

Passage de la **Gemmi** (Suisse)

HOTEL WILDSTRUBEL

Altitude: 2330 mètres

Nouvellement et considérablement agrandi. — Vue magnifique de la chaîne du **Mont-Rose**, à 2 h. de **Loèche-les-Bains** et 3 h. 1/2 de **Kandersteg**. — Excursions: **Wildstrubel**, **Balmhord**, **Altels**, **Daubenhorn**, **Rinderhorn**, **Glacier de Zagen**, **Glacier de Læmmern**. — Cuisine et cave soignées. — **Prix modérés**. — Guides et mulets. — Bureau de poste et téléphone dans la maison.

Se recommande: **R. VARONIER**, propriétaire.



ZERMATT

Pour tous les articles d'équipement du
SPORT ALPIN

adressez-vous au

Magasin Suisse d'équipement alpin

Charles KNECHT & C^o, à ZERMATT

(Maison principale à Berne)

Approvisionnement, Cigares, Cigarettes, Tabac

☛ Rabais aux membres des clubs alpins ☛



AUX TOURISTES

Guides pittoresques et illustrés

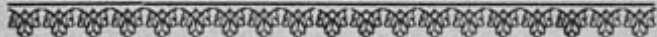
Par JULES MONOD

GRAND GUIDE DU VALAIS	Fr. 2.50
GUIDE DE NICE, MONACO ET MENTON	» 2.50
GUIDE OFFICIEL DE CHAMONIX	» 1.50
GUIDE OFFICIEL DE St-GERVAIS-LES-BAINS ..	» 1. —
GUIDE DU TOUR DU LAC LÉMAN	» 1. —
GUIDE OFFICIEL DE SALLANCHES	» 1. —

*Description, Histoire, Flore, Légendes, Monographies complètes,
Nombreuses illustrations. Carte.*

Dépôt général : Imprimerie Suisse, Genève.

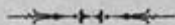
EN VENTE DANS TOUTES LES STATIONS



Jardin Alpin d'Acclimatation

2, Rue Dancet, 2.

PLAINPALAIS-GENÈVE



Toutes les plantes de montagne sont acclimatées par semis et expédiées dans toutes les régions du monde sous forme de plantes élevées en pots ou de graines fraîchement récoltées.

Les prix-courants et catalogues sont envoyés à tous ceux qui en font la demande affranchie.

Les ouvrages de M. Correvon sont également en vente au Jardin alpin. Les principaux sont :

Les Fougères rustiques et leur culture (45 gravures.),
prix. 5 fr. —

Les Orchidées rustiques et terrestres et leur culture
(34 gravures), prix. 4 fr. —

Flore coloriée de poche à l'usage des touristes dans les
Alpes, etc., un volume de 160 pages de texte, 188 figures
coloriées. Ouvrage très pratique et très répandu parmi les
alpinistes, prix. 6 fr. 50

Le Jardin de l'Herboriste, avec 110 grav. Propriétés
des plantes médicinales et autres et leur culture . 3 fr. 50

Les plantes alpines et leur culture 2 fr. 50

Album des Orchidées sauvages dans l'Europe centrale et
septentrionale (Collection de 60 planches superbement co-
loriées avec texte.) 20 fr. —

Les pots sont comptés en plus.



La plus haute réclame du monde

L'affiche du Champagne RUIPART au sommet du Mont-Blanc
(4810 mètres d'altitude)

Principaux Agents de la Maison

Ruinart Père & Fils, Rheims

Agents généraux :

G. Verhaeghe & G. Denil, Bruxelles

116, RUE DE STASSART, 116

M. Mathieu, Paris

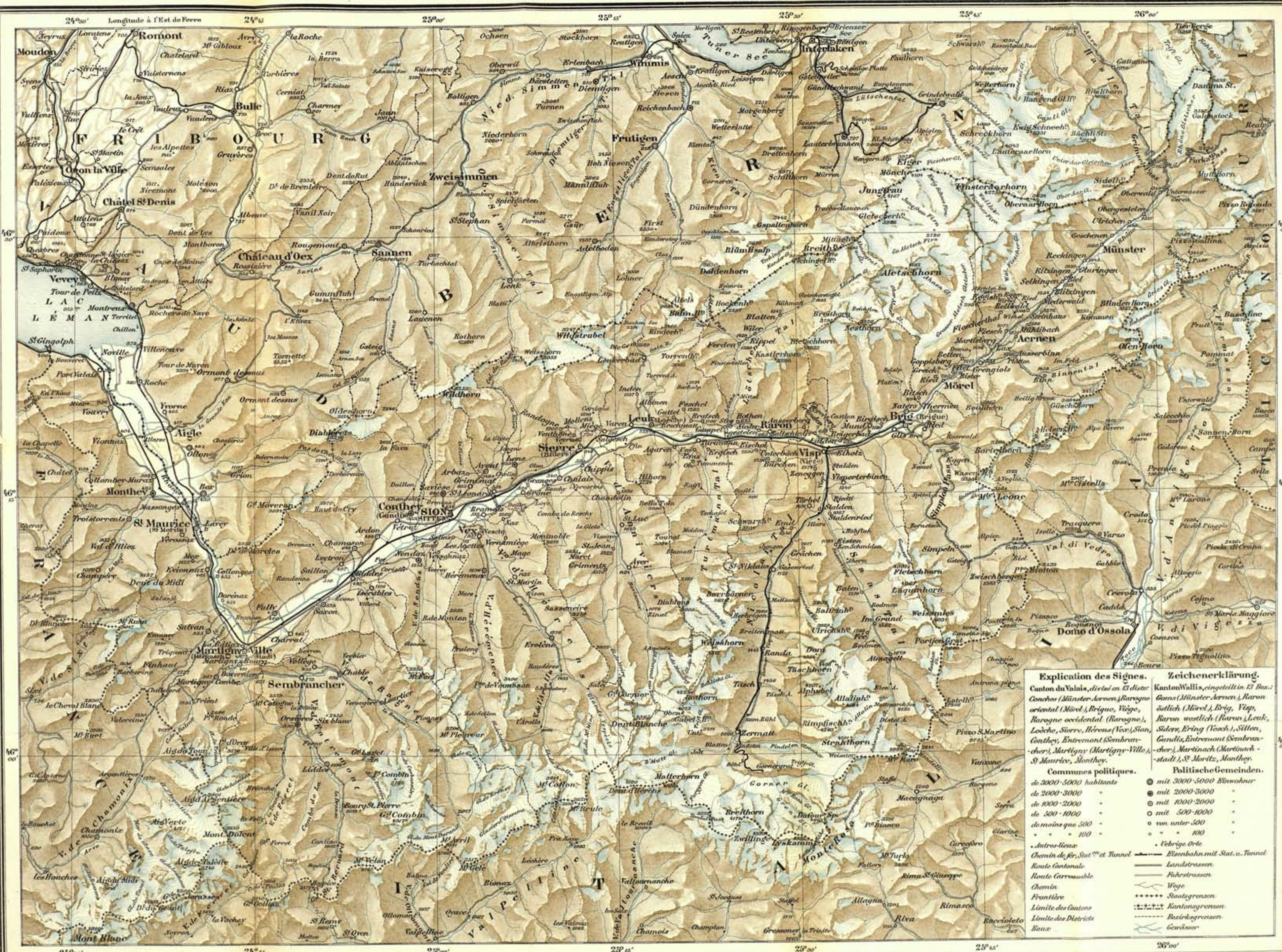
21, BOULEVARD DES CAPUCINES, 21

S. Falgueirettes, Genève

2, RUE DES ALPES, 2

Roosevelt & Schuyler, New-York

CARTE DU GRAND GUIDE DU VALAIS



Explication des Signes. Zeichenerklärung.

Canton du Valais, divisé en 13 districts: Conches (Münster-Aarlen), Raron oriental (Mörel), Brig, Visp, Raron occidental (Rarogne), Loèche, Sierr, Hérens (Vex), Sion, Conthey, Entremont (Sembrancher), Martigny (Martigny-Ville), St Maurice, Monthey.

Kanton Wallis, eingeteilt in 13 Bez.: Goms (Münster-Aarlen), Raron östlich (Mörel), Brig, Visp, Raron westlich (Raron), Leuk, Siders, Ering (Vex), Sitten, Gündis, Entremont (Sembrancher), Martignach (Martignach-stadt), St Moritz, Monthey.

Communes politiques. Politische Gemeinden.

de 3000-5000 habitants	mit 3000-5000 Bñwohner
de 2000-3000	mit 2000-3000
de 1000-2000	mit 1000-2000
de 500-1000	mit 500-1000
de moins que 500	von unter 500
100	100

Autre lieux: Eisenbahn mit Stat. u. Tunnel
 Route Cantonale
 Route Carrossable
 Chemin
 Frontière
 Limite des Cantons
 Limite des Districts
 Baux

Landstrassen
 Fehstrassen
 Wege
 Staatsgrenzen
 Kantonsgrenzen
 Bezirksgrenzen
 Gewässer

CARTE DU

DE LA

PROVINCE

DE

DE

DE

DE

DE

DE

DE

DE

DE

DE

DE

DE

DE

DE

DE

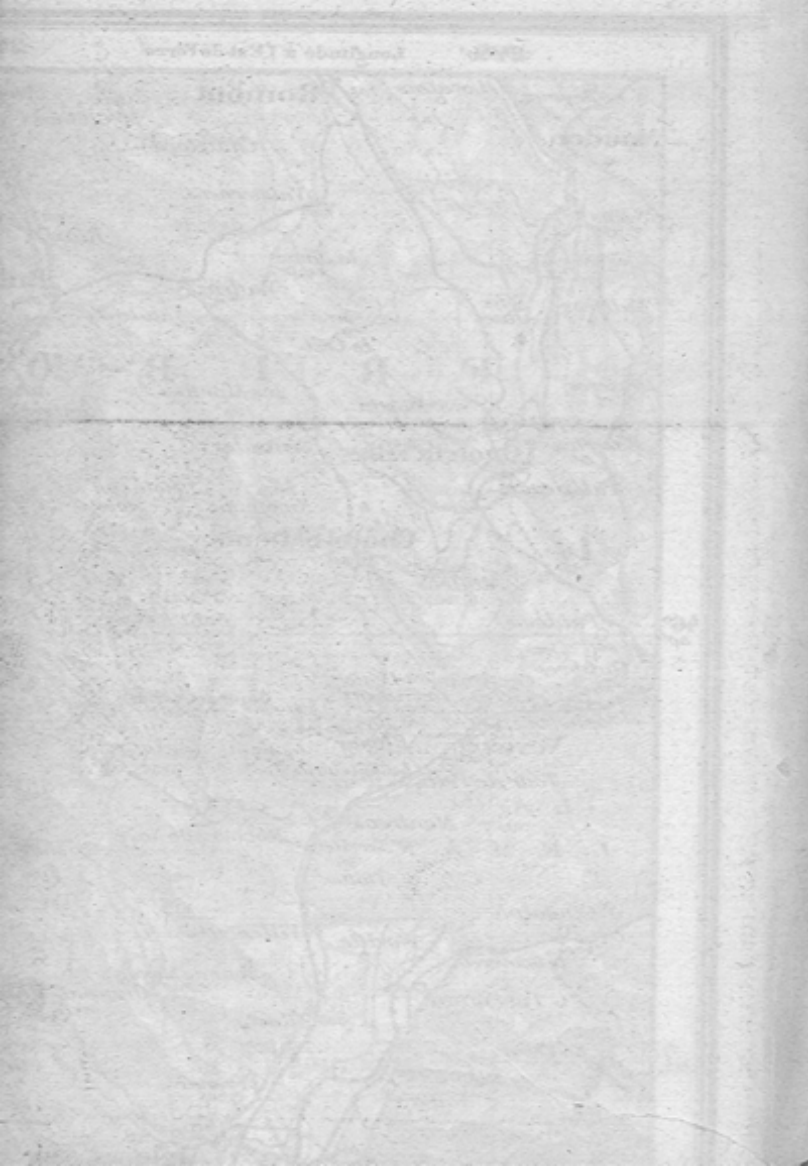
DE

DE

DE

DE

DE



Chemin de Fer du

GORNERGRAT

Ce chemin de fer, qui est la prolongation naturelle de la ligne **Viège-Zermatt** est le plus élevé de l'Europe. Actionné par l'électricité, présentant les plus grandes garanties de sécurité, d'une régularité parfaite de traction, il conduit, de Zermatt, en 1 h. $\frac{1}{2}$ le voyageur, au sommet du **Gornergrat**, à 3136 m. d'altitude et au centre d'un panorama alpestre d'une incomparable splendeur, en face du **Mt-Rose**, du **Lyskann**, du **Cervin**, dominant d'innombrables sommités, chaînes et glaciers du massif colossal des alpes valaisannes.

C'est là l'excursion indispensable qui permet de jouir sans fatigue et sans danger des magnificences de la montagne, et sans laquelle tout voyage en Suisse sera forcément incomplet.



1620 mètres

1620 mètres

Zermatt

HOTELS SEILER

de 1^{er} ordre — Ouverture : 1^{er} mai — 31 octobre

GRAND HOTEL MT-CERVIN (lift)

HOTEL DE ZERMATT

HOTEL MONT-ROSE

BUFFET DE LA GARE

HOTEL RIFFELALP ^{2227 m.} Chauffage central

Tramway électrique de la gare à l'hôtel

HOTEL RIFFELBERG (2569 m.)

HOTEL LAC NOIR (2589 m.)

RESTAURANT BELVÈDÈRE, au Gornergrat (3136 m.)

Pension à prix modérés. — Séjour climatérique. — Les environs de Zermatt offrent les excursions les plus intéressantes que l'on puisse faire dans la chaîne des Alpes. — Médecin attaché aux établissements. — Pharmacie. — Lumière électrique. — Salle de concerts. — Orchestre. — Echange de repas entre les établissements ci-dessus, restaurant Belvédère excepté. — Tous les établissements sont reliés entre eux par un réseau téléphonique complet.

Propriétaires : Alexandre SEILER & C^{ie}.

